CINQUIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste à GRISY-SUISNES

(SEINE-ET-MARNE)

M. CAMILLE BERNARDIN

Rédacteur en chef

CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT, PRÉSIDENT, VICE-PRÉSIDENT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
MEMBRE TITULAIRE ET CORRESPONDANT
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE ET DE ROSIÉRISTES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A BRIE-COMTE-ROBERT (SEINE-ET-MARNE)

ANNÉE 1881

MELUN

IMPRIMERIE E. DROSNE
RUE DE BOURGOGNE, 23.

PARIS

A. GOIN, ÉDITEUR
RUE DES ÉCOLES, 62.



JOURNAL DES ROSES (5ème Année)

SUISNES près BRIE-COMTE-ROBERT (Seine-&-Marne)



FRANCE

1er Janvier

1881

FRANCE

1er Janvier

1881

COCHET Pierre
Secrétaire de la Rédaction



COCHET Scipion
Gérant du Journal.

BERNARDIN Camille
Rédacteur en Chef.

IMP COTELLE, PASSAGE DU CAIRE, 119 PARIS

∂ 2 ∂

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Nos souhaits et notre portrait-carte. — Prochaines expositions de Roses en Angleterre. — Opinion de M. Desbordes, fabricant de coutellerie à Melun, sur le cueille-rose américain. — Avez-vous des spécimens du *Rosa Berberidifolia* et du *Rosa Clinophilla* ? — Les concours de Rosiers et de Roses à l'exposition de la fin de mai prochain, organisée à Paris par la Société centrale d'Horticulture de France. — Préliminaires d'une grande Exposition internationale d'Horticulture à Manchester. — Quelques conseils sur la plantation des Rosiers, par M. Jean Sisley. — Observations et considérations de M. Görms, sur les Rosiers en Hollande et en Allemagne. — Les Roses de M. Monges à une séance de la Société d'Horticulture de Marseille.

Arrivé à la cinquième année de son existence prospère, le *Journal des Roses* doit, par devoir et par sympathie, adresser ses meilleurs souhaits à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, portent intérêt à cette publication spéciale.

La direction et la rédaction du journal espèrent que chacun voudra bien continuer à cette œuvre commune son concours et ses sympathies, étant assurés d'avance que tous les soins seront apportés pour rendre cette publication à la fois utile et intéressante.

Répandu maintenant dans le monde entier, le *Journal des Roses*, à l'aide de ses nombreux collaborateurs, correspondants, abonnés et lecteurs français et étrangers, est continuellement en mesure de connaitre, quant aux roses et rosiers, tout ce qui se dit, se fait et se pratique; ce n'est donc pas sous ce rapport un journal exclusivement français, mais bien un journal international des Roses.

En commençant cette cinquième année, qui sera, espérons-le, plus prospère et plus favorable que celle qui vient de s'écouler pour les Roses et Rosiers, nous renouvelons nos souhaits les plus sincères et les plus cordiaux à nos abonnés, collaborateurs et correspondants, et nous les prions d'agréer notre portrait-carte à titre de réciprocité qui serait aussi flatteuse que sympathique pour la rédaction du *Journal des Roses*.

* * *

La presse horticole anglaise nous apprend que les expositions de Roses en Angleterre ont déjà une date assurée ; ainsi la Société nationale des Rosiéristes tiendra le 2 juillet prochain, au palais de Cristal, à Londres, son exposition spéciale de Roses. — Une fête des Roses sera également organisée par la même Société, le 14 juillet, à Sheffield ; on dit même que la Société nationale des Rosiéristes anglais fera aussi une exposition de Roses au mois de septembre à Manchester. — On annonce aussi qu'une exposition de Roses aura lieu également à Wirral, le 16 septembre 1881.

* * *

M. Desbordes, fabricant de coutellerie à Melun (Seine-et-Marne), qui a remporté déjà plus de 64 médailles et premiers prix aux expositions françaises et étrangères, nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef du *Journal des Roses*,

« J'ai lu dans le *Journal des Roses* du mois de novembre dernier, un article sur un instrument d'origine américaine soi-disant nouveau, destiné à cueillir et tenir pincées les fleurs, surtout les Roses à cause des épines. Je crois devoir vous dire que cet instrument est très ancien en Europe, surtout en France. Pour mon compte, j'en fabrique depuis vingt ans, ainsi que le coupe

et pince-raisin, soit avec ressort, soit avec galerie fixe. Je fabrique aussi depuis très longtemps un échenilloir construit d'après le même système, le ressort retenant pincée la branche chargée du nid de chenilles.

« Vous voyez, Monsieur le rédacteur en chef, que l'idée n'est pas nouvelle et qu'il est plus que probable que l'outil américain n'est qu'une copie des nôtres. »

*
* *

M. Jean Sisley, amateur de Roses à Monplaisir-Lyon (Rhône), désirerait se procurer des spécimens de *Rosa Berberidifolia* et *Rosa Clinophylla*, deux espèces intéressantes que l'on ne trouve plus sur les catalogues et qui sont les parents du Rosa Hardyï.

Nous prions nos lecteurs qui pourraient donner des renseignements sur ces Rosiers de vouloir bien les donner à notre correspondant et collaborateur lyonnais.

*
* *

La Société nationale et centrale d'horticulture de France a décidé qu'elle organiserait sa principale exposition à Paris dans la deuxième quinzaine du mois de mai prochain. Elle a arrêté en même temps le programme de cette solennité horticole toute spéciale, dans laquelle il y aura 97 concours particuliers à l'horticulture proprement dite, en dehors des concours réservés aux arts et industries horticoles. Pour la première fois, la Société centrale d'horticulture de France a multiplié les concours de Rosiers, nous l'en félicitons. En voici du reste la nomenclature.

56° *Concours.*

1° Collection de Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chacun.

2° Cent Rosiers haute tige, mêmes conditions.

3° Cinquante Rosiers, id.

4° Vingt-cinq Rosiers, id.

57° *Concours.*

1° Collection de Rosiers, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chacun.

2° Cent Rosiers, id.

3° Cinquante Rosiers, id.

4° Vingt-cinq Rosiers, id.

58° *Concours.*

Rosiers obtenus de semis ou récemment introduits, mais non encore présentés.

59° *Concours.*

Rosiers basses tiges assortis, cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles.

60° *Concours.*

Dix Rosiers basses tiges, remarquables par leur developpement et leur floraison.

61° *Concours.*

Cinq Rosiers basses tiges, remarquables par leur développement et leur floraison.

Les Roses en fleurs coupées prendront part à la lutte dans les concours 76 à 82.

Allons, Messieurs les Rosiéristes, ces concours gradués vous permettront à tous de prendre une part active à cette exposition avec plus de chances de succès que par le passé.

*
* *

Il est question d'organiser une grande exposition internationale d'horticulture à Manchester en 1881 sous les auspices de la Société d'horticulture et de botanique de cette ville. La reine d'Angleterre prend, dit-on, cette exposition sous son patronage, et le maire de la ville de Manchester a accepté la présidence du Comité général d'organisation de cette grande solennité horticole anglaise.

Le montant des souscriptions déjà reçues pour cette exposition s'élève déjà à plus de *vingt-cinq mille francs*. Parmi les souscripteurs on cite déjà : la reine d'Angleterre, pour 625 francs ; lord Derby, pour 2,500 fr.; lord Egerton, lord Wilton, sir Humphrey de Trafford, M. John Ryland, pour chacun 1,250 fr.; duc de Devonshire, comte de Stamford, M. Joseph Broome, pour chacun 625 fr.; M. H. Mason, membre du parlement, 500 fr.; la Generale Horticultural Company, 2,625 fr. pour être décernés en prix aux exposants dans certains concours déterminés, etc. Très certainement la Reine des fleurs aura sa place marquée à cette exposition dont le *Journal*



des Roses publiera le compte rendu spécial.

⁂

Nous avons reçu de M. Jean Sisley, notre collaborateur à Lyon, la note suivante, sur la plantation des rosiers; nous pensons qu'elle intéressera nos lecteurs :

Un certain nombre d'amateurs ont acheté et achètent encore maintenant les rosiers qu'ils veulent planter. — Ils font bien car, quoique l'on puisse planter depuis la fin d'octobre jusqu'à la fin de mars sans inconvénient, il vaut mieux planter le plus tôt possible.

Mais il y en a qui mettent les rosiers en jauge à leur arrivée pour les planter plus tard et peut-être seulement en février ou mars.

Ceux-ci ont tort.

Car la vie ne s'arrête pas dans les plantes, malgré le repos apparent. — Quand les parties aériennes ne poussent plus, les racines travaillent et émettent des radicelles qui souffrent ou périssent si on plante pendant ce travail.

Il convient donc de mettre les rosiers en place aussitôt reçus.

⁂

Dans le rapport annuel de l'Union horticole de Postdam, publié dans le journal allemand *Illustrite Garten-Zeitung*, nous lisons ce qui suit :

« M. Gœrms communique les observations qu'il a faites dans un voyage en Hollande, il dit qu'il a particulièrement et de préférence porté son attention sur les pépinières des rosiéristes de ce pays, et décrit longuement la façon et la manière dont s'y fait la culture des rosiers, ses rapports avec le sol du pays, notes statistiques desquelles nous extrayons ce qui suit : Dans une de ces pépinières de rosiers, dans celle de MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg, il est cultivé annuellement 60,000 rosiers hautes tiges qu'il préconise. Il a acquis pourtant la conviction que la demande des rosiers de Hollande et spécialement du Luxembourg n'est pas à conseiller parce qu'ils ne développent en Allemagne qu'une maigre végétation, parce que ces plantes sont élevées dans un sol d'une richesse incontestable, et qu'en outre les rosiers livrés au commerce sont arrachés du sol beaucoup trop tôt, au commencement de septembre et mis en jauges dans des cavités creusées dans le roc. — Quand bien même par ce procédé on obtiendrait la cessation de la circulation de la sève, cela n'est pas suffisant pour protéger les rosiers. — Les rosiers qui nous sont expédiés de là sont, à la vérité, emballés soigneusement dans de la mousse humide et bien fraiche, mais ils ne tardent pas à se rider. »

⁂

Pendant que M. Monges, grand amateur de roses de Marseille, présidait la section du jury des roses à l'exposition de Lyon, M. Louis Audric, son jardinier, présentait, à une des dernières séances de la Société d'horticulture des Bouches-du-Rhône un lot de roses comprenant un très bon choix de trente variétés de roses thé et une douzaine de nos meilleures variétés de roses hybrides remontantes.

CAMILLE BERNARDIN

LE FOU DE LA ROSE

La Reine des fleurs a aussi ses fous — notez bien que je n'appelle pas être fou — acquérir, avoir, contempler, admirer, respirer autant de roses que l'on peut — augmenter avec avidité et avarice son trésor de roses — ne pas permettre d'usurper la place d'un seul rosier à ces ambitieuses nouveautés que la mode introduit dans ces jardins pour quelques jours — être fou d'amour pour les roses, si c'est là une folie, c'est une folie parfaitement raisonnable et plus raisonnable que bien des sagesses ; mais j'appelle fou



l'homme dont je vais vous parler parce qu'il l'est plus que moi — et c'est ainsi que nous jugeons toujours.

Cet homme est un médecin — s'appelle Picard et demeure ou demeurait à Saint-Quentin. — La lettre de lui que je vais reproduire a été insérée dans le *Journal magnétique* — tome 1er — page 477.

Puisqu'il va être question de magnétisme, je veux faire en peu de mots ma profession de foi à ce sujet : J'ai vu produire — j'ai produit une fois ou deux moi-même des phénomènes très étonnants et très incontestables ; — d'autre part, j'ai pris plusieurs des somnambules les plus célèbres et les plus à la mode en fraude complète — Il faut, selon moi et j'ai vu accepter cette solution non seulement par le charmant musicien Adolphe Adam, mais aussi par l'illustre chirurgien Jules Cloquet, il faut croire au magnétisme, mais se défier soigneusement des magnétiseurs et des magnétisés ; — cela dit, je copie la lettre du docteur Picard.

« Frappé de l'unité du principe vital chez tous les êtres organisés, auquel revenaient sans cesse mes somnambules à l'état d'extase je résolus de faire l'application du magnétisme animal sur les végétaux, et d'étudier ses effets.

« Le 5 avril, je greffai en fente six rosiers sur six beaux et vigoureux églantiers ; je les avais choisis au même point de végétation, ce qui m'était facile, en ayant planté quinze cents en octobre.

« J'en abandonnai cinq à leur marche naturelle et je magnétisai le sixième (un rosier de la Reine) matin et soir, environ cinq minutes seulement — le 10, le magnétisé que je désignerai sous le numéro 1, avait déjà développé deux jets d'un centimètre de long, et le 20, les cinq autres entraient en pleine végétation.

« Au 10 mai le no 1, le magnétisé, avait deux jets de 40 centimètres de long surmontés de dix boutons — les autres avaient de cinq à dix centimètres, et les boutons étaient loin de paraitre.

« Enfin, le magnétisé, le no 1 fleurit le 20 mai et donna successivement dix belles roses — les feuilles avaient environ le double d'étendue de celles des autres rosiers.

« Je le rabattis aussitôt les fleurs passées, et, en juillet il avait acquis 42 centimètres, et me donnait le 25 huit nouvelles roses. Je le rabattis de nouveau à 15 centimètres, et, aujourd'hui 26 août, il forme une très belle tête par douze rameaux florifères de 64 centimètres de haut — Ainsi cette greffe faite le 5 avril, ayant donné en deux floraisons dix-huit belles roses, est sur le point de fleurir pour la troisième fois ; et j'ai tiré des rameaux que j'ai rabattus trente-huit écussons dont plusieurs ont déjà donné des fleurs depuis trois semaines — tandis que les cinq autres n'ont fleuri qu'à la fin de juin, et leurs rameaux n'avaient acquis que 15 à 20 centimètres.

« Le 14 mai, je posai trois écussons de la rose thé Devoniensis — je les désignerai par les nos 1, 2 et 3 — le no 1 fut de suite magnétisé, et j'abandonnai les deux autres à la nature.

« Le 10 juin, le no 1 avait un rameau de 33 centimètres et trois boutons — le no 2 avait 2 centimètres et le no 3 en avait 3.

« Je changeai alors de méthode et magnétisai les nos 1 et 3 pour arrêter leur végétation et le no 2 pour la hâter.

« Au 20 juillet, le no 1 était resté à 33 centimètres, deux boutons avaient avorté et le troisième avait donné une chétive rose presque simple — le no 2 avait deux rameaux de 66 centimètres surmontés de 32 boutons — le no 3 avait seulement 4 centimètres.

« Le no 2 avait, le 25 juillet, une belle rose de 12 centimètres de diamètre et les 32 boutons avaient fleuri. »

Ainsi parle le docteur Picard.

Je vois d'ici Lacharme, Schwartz, Guillot fils, Scipion Cochet, Gonod, la veuve Ducher, Verdier, Levet, Margottin, Levêque, etc., heureux pères de si belles roses, et dignes descendants des Vibert et des Desprez, ne plus perdre leur temps à fumer, à biner leurs rosiers, mais les magnétiser et leur faire des « passes ». Il est probable qu'un fluide supérieur à celui du docteur Picard arriverait à modifier les espèces et les variétés, et à rendre inutiles les soins de semis et de fécondation.

Heureusement que parmi ceux que je viens de citer il n'y a que d'honnêtes gens et de bons et loyaux confrères, incapables de s'introduire chez leurs concurrents, la nuit, et



de magnétiser leurs rosiers pour « en arrêter la sève et faire avorter les boutons », façon moderne de jeter « un sort » et de « nouer l'aiguillette » aux étamines des roses.

Le docteur Picard ne s'en est pas tenu là, — il a magnétisé trois pêches sur un pêcher chargé de fruits — et ces trois pêches ont prodigieusement surpassé en grosseur et en excellence les autres fruits du même arbre, qu'elles avaient, pour la maturité, devancés d'un grand mois. — M. le docteur Picard n'est pas seul de son espèce. — Un autre jour, si ça vous amuse, je vous parlerai du docteur Leclère et d'un autre personnage, qui n'a livré à la publicité que la première lettre de son nom, B*** (le *Courrier de Charleroy*) et de quelques autres, qui ont produit encore de plus extraordinaires prodiges que le docteur Picard.

ALPHONSE KARR.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

TREIZIÈME PROMENADE (1)

Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe et Rosiériste.

.... Point n'estes faict aux saines manières, dict, a Panurge, Epistémon, ie guaige que beuvez en mangeant soupe ?... et, scavez : « Qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort, il n'y voit goute ! »

— Voyre ! mais, dict Panurge, pour l'heure, j'y vois goute, et j'y bois goute ! et, quand plaist a Dieu, et a vous aultres, Messieurs, si ay plus soif que faim, brauement ie boys avant de manger soupe, et quelque peu pendant ; mais, si ay plus faim que soif, ie mange au débotté, et, par après, ie boys d'autant ; et a vos très illustres, joyeuses et plantureuses santés, sans dommaige aulcun de mon portement particulier ; et, boys vouluntiers vin chaud de mariez a la cannelle et au gingembre, c'est Hypocras ; vin a la glace es-jours caniculaires, vin gris, vin claret, vin rouge, vin blanc de Tourraine, vin ambré, vin pleure d'oignon ; voyre, vin alambicqué que disent *Bren-de-vin* (de Brenn, en langue celtique : Grand-Chef ; et non de brandtenwein vin-bruslé, a moins que Brandt vienne de Brenn, pour l'ardeur des guerriers) ; Bren-de-vin, comme qui dirait : Maistre bon vin ! — Et, boys avec recueillement et singulière délectation ! — .... Epistémon mon unicque amy, te soubvient avoir eu la coupe-testée, et, pourrait estre que t'en reste la teste un petit dérangée.... ?

Eh ! bien, je suis tout à fait de l'avis de Panurge, et non-seulement je bois avant de manger, si j'ai plus soif que faim ; non

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses.* — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses.* Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa.* — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose.* — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue.* — Quatrième année, janvier 1880, page 4 ; Cinquième promenade : *Douze souhaits aux amis des Roses pour l'année 1880.* — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères.* — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La Rose et les Poètes.* — Même année, mai 1880, page 69, huitième promenade : *Les Ennemis des Roses.* — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une Excursion dans les Bois, à la recherche des Roses sauvages.* — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La Nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées.* — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers.* — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : *Les nouvelles variétés de Rosiers, au XXe siècle prochain.*

seulement je dîne à mes heures, prenant pour règle l'appétit, soit à douze heures de jour, soit à douze heures de nuit ; non seulement si le sommeil le veut, je dors soit à la Lune soit au Soleil (dormant à regret, estimant les jours trop courts, même les plus longs) ; mais, — si j'écris, j'écris à bâtons-rompus, et à plume-que-veux-tu ? — me plaisant aux ricochets, aux digressions, aux interruptions, aux amplifications, aux à-parte, aux monologues, aux parenthèses, aux points d'orgue et aux points d'interrogation ; aux curiosités étymologiques, synonymiques, homonymiques, paronymiques, et aux conférences avec les érudits. — Déambulant en zig-zag, ou devallant toujours-courant et débourdoulant ; prenant maints détours ; m'attardant à voir couler l'eau, ou flamber les tisons ; ou marchant à-pas-de-géant. — Sommeillant en écoutant le débat. — Baillant-aux-Corneilles en espérant la réponse ; ou cassant-tout, si on ne répond pas.... à mon attente. — Laissant dire les contradicteurs et ne songeant qu'à la riposte, curieux de trouver des clous à river. — Regardant en silence voler les mouches, mais n'en pensant pas moins. — Ami de la paresse aujourd'hui, mais, demain travailleur comme pas un ! — Courant maintes bordées par les gros temps, mais ayant une étoile pour m'orienter de nuit. — Regardant en avant, regardant en arrière ; et.... revenant avec bonheur « à mes chères études », à mes chers moutons ; à mes Roses, aujourd'hui ! — Y revenant, tantôt brusquement et sans ménager les transitions ; tantôt à pas comptés, mais sans jamais compter les pas ; absolument comme l'oncle Tobie revenant à son boulingrin ; son historien au chapitre des boutonnières ; et, Jacques-le-Fataliste à l'histoire dont il nous a tant fait désirer la fin !

Usque quo, direz-vous, *abuteris patientia meâ?... Quos Ego!...* Par Dieu ! j'ai failli attendre ! ! ! — Hélas ! les gens distraits sont incorrigibles ! Demandez plutôt à la Chambrière de Lafontaine.... Elle a juré sa fi ! qu'il était plus bête que méchant. — Les distraits ! un cœur d'or, et le cœur sur la main ! Et, vouluntiers, si les recepvez a mercy, et tolérez leurs péchés véniels d'action, mais surtout d'ommission, s'empressent d'user, voyre abuser de la permission grande, a eux bien imprudentement octroyée.... bon ! voilà que je reprends le langage de mon pendard de Panurge !

Ah !... comment je suis devenu Rosophile, Rosographe et Rosiériste ? Voici :

.... Ce qu'on pardonne le moins à un Artiste, à un Ecrivain, à un Abstracteur de Quintescence, quel qu'il soit, c'est de vouloir sortir du cercle dans lequel il a pu tourner une première fois. — Si vous êtes capable (j'allais dire coupable) de réussir en ceci, il vous est interdit, sachez-le bien, et sous les peines les plus sévères, de tenter de réussir en cela !... Vous nous avez parlé *de ceçi*, on vous a écouté ! passez votre chemin, on vous a déjà donné !.... Et, vous venez maintenant nous parler *de cela* ? Voudriez-vous nous brouiller la cervelle ? C'est pousser loin l'impertinence ! — Etes vous sculpteur habile ? il vous est défendu d'être peintre !

Soyez savant sur un seul *point*,
Si vous voulez qu'on vous admire ;
Universel ne soyez *point*,
Vous seriez cru Savant pour rire !

Avez-vous eu plus d'un bon *point* ?
Etes-vous fort en l'art d'écrire ?
Soyez modeste même au *point*
De dire : je.... ne sais pas lire !

Michel Ange s'est, ma foi ! bien soucié de la défense ! et Puget aussi ! et Gustave Doré ! parbleu ! ils ont joliment bien fait !! — Allez de l'avant, braves amis ! et, sans peur et sans reproche, continuez vaillamment, sur la route un peu âpre, et dans les plaines un peu embroussaillées du progrès, à nous gagner des batailles !

J'ai connu un vrai savant qui pouvait entrer par trois portes à l'Académie, c'était deux de trop ! il faillit ne pas y entrer du tout. (Vraiment, pour bla..... taquiner l'Académie, il faut être fièrement huppé ! Il faut n'avoir pas lu la fable : *Le Renard et les Raisins* ; mais, aurais-je dit : « ils sont trop verts » ? ou aurais-je bien dit : *ils sont trop mûrs*.... j'aurais dit *mûrs*, car nous vivons, hélas ! dans un siècle parlementaire !) — .... « Nous ferez-vous

croire, Môssieur ! que votre seconde spécialité n'a pas été cultivée aux dépens de la première ? » — Mon Dieu ! voyez et jugez.... — « Je vois que vos aptitudes peuvent être variées, mais je juge que vos travaux doivent être légers !... » — Le Savant en question tenait, c'était son droit, à entrer à l'Académie ; il remit deux de ses manuscrits dans sa poche, en présenta un seul, et sans conteste, alors, fut nommé ! — On se méfie des nominations par acclamation (lisez : *par asclamotage*), il fut nommé à l'unanimité.

..... Quelqu'un me disait (il y a déjà belle heure !) — « Vous n'arriverez jamais à rien ! » — Qui sait? — « Voici pourquoi : vous n'êtes d'aucune Église, les respectant toutes ; d'aucun parti, les critiquant tous ; d'aucune école, vous disant de la vôtre. Vous vous taisez quand un habile parlerait, et vous parlez quand il serait prudent de vous taire !... Vous trouvez heur et malheur à droite et à gauche ; en dessus et en dessous ; chez les anciens et chez les nouveaux, et de-haut-en-bas. Vous avez le cheval et vous regardez à la bride, ou vous ne regardez ni à l'un ni à l'autre. On vous ouvre le Nord, et vous quittez le Nord, ou vous avez la lumière électrique, pour aller chercher le soleil au Midi ! Vous commencez avec le jour, et, pour un oui ou pour un non, vous finissez avec la nuit. Vous êtes indépendant, soit !... Vous payez votre indépendance ! Comment auriez-vous des amis? vous voyez bien que vous n'êtes ni avec ceux-ci, ni avec ceux-là ! A chacun, bien tranquillement, sans vous fâcher, mais en imprudent que vous êtes, vous avouez n'être pas tout à fait de son avis ; et, si vous ne dites rien, on vous voit sourire, et c'est encore bien pis ! Alors... oh ! alors ! l'ami tourne les talons, et... tant pis pour vous s'il en mésarrive. Si, attendant le Soleil, vous voyez venir la Pluie, c'est que vous l'aurez bien voulu ! Si, en plein calme, votre canot est assailli par une bourrasque ; et, si le dénouement de la pièce à laquelle vous avez collaboré, est ajourné aux calendes grecques, ... ne vous en prenez qu'à vous ! et ne vous étonnez pas, retournant la médaille, de n'en trouver que le revers ! »

..... M'étonner? je ne m'étonne de rien, sinon de voir fleurir les Roses en hiver ; — Craindre? je ne crains rien, sinon de voir finir le jour trop tôt ! — Prétendre? je ne prétends à rien, sinon à regarder librement couler l'eau ; et, à penser en toute liberté (on a gâté le mot !) que l'eau trouble ne vaut pas l'eau limpide, l'eau cristalline, — *l'Eau claire* tant décriée, l'eau claire maltraitée par Panurge et Frère Jean, mais qui, si elle venait à manquer, serait invoquée par vous tous, Messieurs ; auriez-vous les vignobles de la Terre promise, vous demanderiez qu'on vous change le vin en eau ! — Absolument comme vous invoquez la Science doctorale en la male-heure, n'ayant ensuite rien de plus pressé que d'oublier docteur et science doctorale, avec le mal, sinon pour en rire, — mais, tout prêts à conjurer l'Art et la Science de vous revenir au galop, si vous avez à vous faire tirer de la machoire une méchante molaire, ou à vous faire tirer une épine du pied !... passons.

..... Où en étions-nous?... Vous saurez que, comme beaucoup d'autres, j'ai le désavantage d'avoir « *Une Spécialité* » ; je voudrais bien, quand, au printemps, je sens « l'herbe tendre », prendre « la-Clef-des-champs ! » faire un peu « l'école-buissonnière » ; et m'échapper par une ou plusieurs tangeantes, du cercle où l'on a prétendu me parquer, et... un beau jour, je l'ai tenté.........

J'avais écrit, aux heures de solitude et de liberté, rêvant tout éveillé, allant je ne sais où ; soit en contemplant le Soleil, avec des lunettes bleues, crainte d'ophtalmie (bien que je n'aie, Dieu-merci, ni des yeux ni un nez à lunettes ; il y en a d'autres à qui les lunettes vont bien) ; soit en regardant la Lune, mais sans penser à mal ! — Avec entrain ; — heureux de vivre ; — et, aux jours de tristesse, essayant de rire pour ne pas pleurer. — J'avais écrit un certain volume ; — et, le manuscrit sous le bras, je me rends, avec une naïveté digne des premiers âges, chez un célèbre Éditeur..... — On lisait à la première page du livre, cette imitation d'une fable bien connue de Lafontaine :

« *Un bloc de marbre était si beau...* »

Ce papier blanc était si beau,
Qu'un vrai Rêveur en fit l'emplète;
Qu'en fera, dit-il, mon cerveau?
Livre sensé? simple bluette?
Ni l'un ni l'autre, car je veux,
En dépit de mon savoir-faire,
Qu'il soit, à la fois, tous les deux,
Pour être plus sur de vous plaire!

Suivait cette invocation à Molière :

Maître! tu m'avais dit de moucher la chandelle...
Et de veiller au suif qui flambe en tes lampions!
Les lampions sont garnis, et j'ai vu Sganarelle
Médecin malgré lui, mais le plus fier des pions!
Alceste est toujours là, pensant que Célimène
Bientôt lui reviendra, Célimène est bien loin!...
Et fait courir, dit-on... Cherchez qui la ramène!
Les mûles d'Harpagon manquent toujours de foin;
Argan prend pour docteur Purgon, Homœopathe;
Trissotin fait des vers; Scapin s'est fait boursier;
Phrosine a des châteaux, on lui graisse la patte;
Tartuffe est Grand-Seigneur! est-il un sot métier?
A berner son époux, Agnès est toujours prête;
Georges Dandin prétend donner sa langue au chien;
Valère est toujours beau; Géronte est toujours bête.
...Tous tes pantins sont neufs et se portent très-bien!

... Et, cette apostrophe à mon vieil ami Rabelais :

O Rabelais! penseur de joyeuse mémoire,
De ta rude crécelle enseigne-moi le ton!
Puisse ton souvenir inspirer mon grimoire,
Cher Maître, à tout hasard, passe-moi ton bâton!

Que Frère-Jean, surtout, nous rejoigne après boire;
De par Pantagruel, en avant! Combattons!
C'est l'éternel combat!... l'inconstante Victoire,
Doit couronner enfin... Panurge?... ou ses Moutons!?

Puis un *Sonnet-Acrostiche* mettait l'auteur sous la protection de ses belles Léctrices — ...Léctrices, a vous!

Lectrice, je voudrais, d'une voix solennelle,
Essayant ma guimbarde, et rimant à plaisir,
Chanter, sans faire un couac, une hymne à la plus belle
Tout en évitant bien de trop vous endormir!

Raillez, si vous voulez! oh! vous êtes cruelle!
Il serait plus humain de m'aider à finir...
Ce sonnet! qu'en dépit de mon peu de cervelle,
Et de votre air malin! je prétends arrondir!

Sans être de Phœbus un habile interprète,
Avouez qu'il faudrait, vraiment, être bien bête,
Voyant vos yeux si doux! et votre air si charmant...

Où vais-je m'engager?... une ligne me reste!
Un seul mot, le temps presse! il s'agit d'être leste!
Si ce livre vous plait, dites-le bravement!

J'allais ensuite jusqu'à vouer un acrostiche au Diable ;

Lucifer a voulu que l'heure matinale
Unit son joyeux timbre au carillon du soir!
Ce carillon, ici, ne chante que l'espoir,
Il ajoute au bourdon la vibrante cymbale!

Frappons l'harmonica pour réveiller les sourds!
Et si le vieux clocher s'ébranle à la rafale,
Rêveurs de l'avenir! carillonnons toujours!!

Suivait cette déclaration :

Je ne veux que broder d'une simple arabesque
La toile d'araignée au mince canevas;
Esquisser au fusain quelque scène grotesque
Du théâtre bouffon où la foule s'ébat.

Loin de nous le pathos, et la lourdeur tudesque,
Foin! du style assommant! point de galimatias!
Traitons, sans hésiter, tout, sur le ton burlesque...
Et, que l'absurde soit traité... de haut en bas!

Qu'est-ce que cela? dit l'Editeur (sans ouvrir le manuscrit); — C'est.... — « Mais, cher Monsieur, il est presque inutile que j'y regarde; cela ne peut pas m'aller! Votre nom est attaché à une autre spécialité..... Apportez-moi de la botanique, tant que vous voudrez! vous me trouverez toujours parfaitement disposé... Vous avez un nom comme Naturaliste..... Mais, vous n'avez pas de nom comme Poète, ni comme Moraliste. Vous êtes connu comme Ami des Plantes, vous n'êtes pas connu comme Ami des Lettres !.... Alors! comme écrivain fantaisiste, vous êtes un débutant.... et, vous savez, nous n'imprimons que les réputations toutes faites !! »

Et, que m'importait, après tout! .. Ce livre m'avait donné, pour l'écrire, infiniment plus de plaisir que de peine. — Un ruisseau coule parce que la pente lui dit de couler; et le ruisseau réflète, en son cours, les buissons et les fleurettes de ses bords, sans leur demander d'en prendre note, et d'avoir à lui en savoir gré. — J'avais saisi au vol, un effet de lumière; j'avais suivi dans les champs et les bois la Folle-du-logis; je m'étais endormi en comptant les étoiles, et je m'étais éveillé en rendant hommage au soleil levant! — C'était beaucoup, c'était assez!

.... Et, avec la plus superbe indifférence, entraîné déjà par des attractions nouvelles, je reléguai le manuscrit *aux oubliettes!*

— Très bien, mais, comment êtes-vous devenu Rosiériste? car, enfin...



Rose Louis Van Houtte.

— Ah! j'ai failli ne pas vous le dire !.. . j'étais, en ce temps-là, appelé au pays du Soleil, à Sylva-Belle (Des collines boisées et fleuries situées entre Hyères et la mer). Un pays presque neuf, qu'il me vint à l'esprit de coloniser. J'y rêvais une nouvelle édition de l'Age d'or; j'y trouvais un reflet du Paradis-terrestre; il y manquait cependant les quatre fameux fleuves qui arrosaient l'antique Eden; et j'étais un peu attristé de n'avoir pas de l'eau à donner à boire aux Roses. — Un ruisseau limpide, amené de bien loin, se mit, par un beau jour, à couler du haut de la colline à la vallée : — le rêve du Paradis-terrestre était réalisé ! et les Roses allaient y trouver à boire !

J'ai toujours été, vous le croirez sans peine, plus qu'ami : amant passionné des Roses: — pour les cultiver, pour les décrire (jadis on aurait dit « *pour les chanter* ») l'occasion ne pouvait vraiment être plus belle?

Puis, il s'est trouvé qu'en passant, là-bas, par *les Oubliettes*, j'ai retrouvé *un certain manuscrit dont j'ai détaché quelques feuillets*, pensant qu'ils pouvaient me servir à faire des cornets, le jour où je pourrais avoir à offrir à mes Lectrices des pastilles à la Rose.

Mes Rosiers sont en pleine voie de prospérité ; ils fleurissent : printemps, été, automne et hiver, que c'est merveille ! et osons le dire : « que c'est comme un bouquet de fleurs ! »

Hier encore, trente et un décembre, je recueillais curieusement les Souvenirs... de la Malmaison ; je rendais hommage à la Belle... Lyonnaise ; je rendais justice à la Perle... des Jardins ; et, je faisais *une ample moisson de Gloire*... de Dijon ! — le Rosiériste est satisfait de ses Roses : Rosiers ! je suis content de vous ! — Puissent mes lecteurs en dire autant des rêveries et des promenades du Rosophile !

1er janvier 1881. Jardins de Sylva-Belle.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

Commandeur de l'ordre Impérial de la Rose.

ROSE LOUIS VAN HOUTTE

En commençant la cinquième année du *Journal des Roses*, nous publions la gravure de la très belle rose qui a été dédiée au célèbre horticulteur belge Louis Van Houtte.

Ce rosier hybride remontant, genre général Jacqueminot, est dû à François Lacharme, rosiériste, quai de la Vitriolerie, à la Guillotière, Lyon (Rhône). Semé en 1865, il a été mis au commerce par l'obtenteur en 1869. C'est un arbuste vigoureux à rameaux vert foncé, aiguillons peu nombreux, ses fleurs sont grandes, pleines, forme de la rose *Cent feuilles*, d'un coloris rouge feu et amaranthe ombré et bordé cramoisi.

Cette précieuse variété estimée par tous les rosiéristes français et étrangers, est considérée en Angleterre comme une très belle plante pour l'ornement des jardins, en Allemagne elle est notée en première ligne parmi les roses de coloris rouge brun foncé, et passe pour être une variété très remontante.

En France, la rose de M. Lacharme, appréciée de tous, est une de nos plus belles roses. Son rang honorable dans le résultat de notre plébiscite en est la preuve la plus positive.

BELGIQUE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LA SAISON DES ROSES EN 1880

Voici encore une étape de notre existence accomplie, étape que nous ne voudrions voir que semée de fleurs et surtout de roses.

Que de faits déjà lointains, que de souvenirs, que de relations perdues sur le chemin, et combien aussi nous y avons laissé d'affections et de regrets, emportés par des parents, des amis.

Dans la longue revue qu'il y a à faire, de peines et de joies, nous ne pouvons plus nous réjouir beaucoup des compensations vainement demandées, par nos travaux et nos soins, aux fleurs, aux roses.

C'est presque une année de perdue, une année de moins à marquer dans notre existence. Si Alphonse Karr marquait les années qu'il avait vécu par le nombre de fois qu'il avait vu fleurir les rhododendrons, rien à nous reprocher à nous qui préférons les compter par le nombre de fois que nous voyons fleurir les roses.

L'année, froide et humide au début, ne nous a pas favorisé des belles périodes, nécessaires au complet épanouissement, et à la succession dans la floraison des roses, dans les parterres, dans les massifs de rosiers, les fleurs étaient peu nombreuses, et nos jardins si maltraités par l'hiver dont les effets se sont fait sentir toute l'année, en ne laissant aux arbres et aux arbustes qu'une végétation incomplète et maigre, ne nous ont pas récompensé de nos peines.

Espoir déçu, espoir nouveau, recommençons, soignons nos amis, espérons que le ciel plus clément nous favorisera en 1881, et que cette année marquera d'une façon mémorable le calendrier des rosiéristes.

Peu de réunions ont eu lieu en Belgique en 1880, en dehors de l'exposition nationale de Bruxelles, les rosiéristes ne se sont guère rencontré qu'à Anvers et à Tournai.

Le journal a donné le compte rendu de l'exposition d'Anvers, qui, quoique remarquable par les collections qui y étaient assez nombreuses, ne présentaient pas ces masses imposantes de fleurs dignement encadrées comme il le faut pour les roses.

Tournai n'avait amené que de rares collections, qui avaient bien souffert de l'inclémence de la température, et qui n'ont fait que rappeler bien vaguement les splendeurs qui, l'année précédente, s'étalaient dans le magnifique jardin créé comme par enchantement sous la gare ; où est aujourd'hui le créateur de ce jardin, où est la fée ? Resté en chemin lui aussi, mort comme tant d'autres avant d'être arrivé.

L'année qui vient de s'écouler, n'a pas vu avec elle se clôturer toutes les fêtes du centenaire de la Belgique. Bruxelles et quelques villes seulement l'ont célébré ; en 1881, vient le tour de Liège, de Gand, d'Anvers, et les programmes élaborés des fêtes qui auront lieu comprennent tous des expositions. Quelle place y est réservée aux roses ? il est difficile de le savoir dès à présent, cela dépendra de l'époque à laquelle seront fixées ces fêtes.

Une autre ville cependant, Mons, peut dès aujourd'hui dire qu'une grande place est réservée dans son programme à la reine des fleurs, lors de la grande exposition que les deux Sociétés Montoises organiseront vers le mois de juillet ; elle cherchera par les attraits donnés à ces concours à y amener tous les rosiéristes, qui y trouveront de nouveau une occasion de resserrer les liens d'amitiés formés sous les auspices de la Rose.

E. DE DAMSEAUX.



AMÉRIQUE

UN ROSIER SAUVAGE

Notre ami, M. Camille Bernardin, a reçu pour le *Journal des Roses*, des échantillons secs d'un rosier croissant spontanément dans les prairies à l'ouest de Richemond (Indiana), et trouvé en cet endroit par M. L. B. Case, éditeur et propriétaire en cette ville, du *Thé Botanical Index*.

L'aimable lettre d'avis de l'expéditeur de ces échantillons contenant des détails très intéressants concernant ce rosier, nous croyons devoir en donner connaissance à nos lecteurs.

Richemond (Indiana), 4 octobre 1880.

A Monsieur BERNARDIN, *rédacteur en chef du* JOURNAL DES ROSES.

Cher Monsieur,

Pensant que vous aimeriez avoir un accusé de réception pour l'exemplaire du *Journal des Roses* que je viens de recevoir, je m'empresse de vous en remercier. Je regrette seulement de ne pouvoir rien y insérer d'intéressant. Je vous envoie cependant quelques roses sèches d'une rose sauvage (rosa lucida), que j'ai trouvée dans les prairies à l'ouest de Richemond et que j'ai plantée depuis environ une dizaine d'années dans mon jardin.

J'ai trouvé cette rose en pleine fleur vers la fin du mois d'octobre, et quoique quelques botanistes nous disent « fleurit tout l'été » (1), on la voit si rarement en fleur après le 1er septembre (2), que je l'ai toujours cultivée depuis pour ses fleurs (3).

Ses fleurs tardives se produisent sur de nouvelles pousses provenant généralement des gourmands qui viennent en quantité de dessus les racines, elles continuent à fleurir jusqu'à ce que les fortes gelées flétrissent les boutons. Nous avons déjà eu plusieurs fortes gelées, mais cette rose conserve encore toute sa fraîcheur et hier, j'ai cueilli les roses que je vous envoie en même temps que cette lettre, dans un paquet à part.

Naturellement, ces roses sauvages ne peuvent se comparer avec les spécimens de choix des bonnes variétés cultivées, mais j'ai pensé que cela pourrait vous intéresser, c'est pourquoi je vous les ai expédiées. Mais la localité n'est pas du tout favorable pour la bonne culture des roses, car il fait très froid en hiver et très chaud et très sec en été, nous n'avons donc que le printemps pendant lequel nous pouvons jouir des roses en pleine terre.

Vous souhaitant un plein succès pour le *Journal des Roses*. Croyez-moi, etc.

L.-B. CASE.

Le rosier sauvage dont les échantillons sont soumis à notre appréciation n'est pas précisément le R. *Lucida* type de Lindley; Il en diffère par :

1° Ses branches florifères (les seules que nous eussions), non luisantes et armées d'aiguillons assez nombreux, dont quelques-uns grands, épars subulés, droits ou presque droits, réfléchis.

2° Ses aiguillons des pétioles plus allongés ;

3° Ses folioles 5-7 et non 9, ovales, lancéolées ou presque lancéolées, non ondulées, non luisantes ;

4° Ses dents foliaires petites et très nombreuses ;

5° Ses fleurs en corymbes très pauciflores, atteignant le niveau des feuilles et le dépassant ;

6° Ses pédoncules sétigères-glanduleux, deux ou trois fois plus longs que les fruits mûrs ; ces derniers étant eux-mêmes couverts de soies glanduleuses ;

7° Ses sépales souvent 1-3 appendiculées latéralement ;

(1) Le R. Lucida type de Lindley.
(2) Toujours le R. Lucida type.
(3) Le rosier trouvé par M. Case.

8° Ses pétales très larges (trois centimètres) plus foncés que dans le *Lucida*.

9° Sa floraison se prolongeant jusqu'à la fin d'octobre.

Toutes ces dissemblances d'avec le R. *Lucida* semble le placer entre ce dernier et le *R. Carolina*, duquel *R. Carolina*, il peut bien n'être qu'une variété, ce rosier étant très variable en formes, et par cela, fort difficile à déterminer d'une manière précise, à cause de ses affinités avec le *R. Corymbosa* d'Ehrart, le *R. Palustris* de Mœnsch (dont quelques botanistes ne font qu'une espèce), le *R. Virginiana*, le *R. Pensylvanica*, espèces ou formes intermédiaires entre le *R. Lucida* et le *R. Carolina*.

Le *Rosa Carolina* de Linné, *Rosa pensylvanica* de Michaux, est aussi originaire d'Amérique où son aire de dispersion s'étend depuis les limites sud des Etats-Unis jusqu'au Canada. Il a été introduit en Europe en 1726.

En plus des formes dénommées ci-dessus de ce rosier, il y a encore :

Le *R. Hudsoniana salicifolia* de Thory et Redouté, qui passe pour le vrai type aux yeux de quelques auteurs.

Le *R. Scandens*, de Seringe, ayant les rameaux presque grimpants et les fleurs multiples.

Le *R. Florida*, de Don, reconnaissable à ses folioles presque membranacées.

Une forme a reçu le nom de *R. Carolina fragrans*, dénomination qui paraitrait convenir à la variété dont nous nous occupons ici.

S. S. Dillenius, dans son Hortus althamensis, Londini, 1732, a décrit aussi un *R. Carolina* qu'il qualifie de fragrans, et que Lindley rapporte au *Lucida*.

Enfin le *R. Enneaphylla*, de Rafinesque, ne serait qu'une forme du *R. Carolina*, ayant les rameaux 9-foliolés au lieu de 5-7.

Vers 1820, on cultivait les formes suivantes du *R. Carolina*.

Corymbosa (des pépiniéristes);

Virginica (à grandes fleurs);

Gemella (à deux fleurs).

A cette même époque, le *R. Lucida*, qui était assez commun dans les jardins n'était représenté que par une forme à fleurs simples, rouges, récoltée aux environs de Boston.

Et l'*Hudsoniana* (Thory), plante à corymbes nombreux de fleurs doubles d'un coloris peu éclatant.

Vingt ans plus tard, on ne retrouve plus ces rosiers que dans les jardins botaniques ou très exceptionnellement dans les jardins d'agrément.

Quoiqu'à fleurs simples, le rosier sauvage des prairies de Richemond, nous parait mériter la culture, ne serait-ce que comme porte-graines dont il n'est pas avare; le doux parfum de prasline qu'il répand (ce qui manque souvent à nos plus belles roses); son feuillage très fourni et d'un aspect particulier, sa faculté de fleurir jusqu'à la fin d'octobre et nonobstant les premières gelées, son habitat sous un climat où les autres espèces ne réussissent que difficilement, indique qu'il est excessivement rustique, toutes ces qualités, disons-nous, doivent attirer l'attention de nos habiles semeurs qui pourraient trouver dans ce rosier un auxiliaire possédant déjà des avantages importants pour la création d'hybrides d'un nouveau faciès. Qui sait s'il ne deviendrait pas, lui aussi, la souche d'une série de variétés remarquables, comme l'ont été les *Rosa Noisettiana*, *R. Indica*, *R. Borbonica*, les *R. Provins*, etc., etc., qui, lors de leur apparition dans les jardins, n'étaient pas plus jolis que lui, le *R. Noisette* excepté.

L'introduction en France du rosier trouvé à l'état sauvage près Richemond est à faire, espérons que la maison Cochet la tentera.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

ANGLETERRE

REVUE RÉTROSPECTIVE DES ROSES EN 1880

Comme nous pouvons dire maintenant que la saison des roses est passée, je vais faire cette année, ce que j'ai déjà fait les années précédentes, c'est-à-dire passer en revue ce que j'ai vu par moi-même. Mes lecteurs devront se rappeler que je n'émets que mon opinion personnelle, et quoique ayant toutes les facilités pour me faire cette opinion, il peut se faire que dans certains cas, j'ai tout à fait tort. Mes voyages relatifs à la reine des fleurs m'ont conduit dans beaucoup d'endroits. J'ai été juré dans beaucoup d'expositions, j'ai visité un grand nombre de jardins où l'on cultive la rose. Sans entrer dans beaucoup de détails (comme dans certains cas j'ai déjà fait) je me bornerai à citer en termes généraux ce qui m'a le plus frappé.

Si nous devons croire les Américains, on ne doit jamais rien prophétiser à moins d'en être parfaitement sûr. Je me suis laissé aller à exprimer mes idées que, grâce à ce caractère particulier qu'avait eu l'hiver dernier, nous aurions une saison prolongée, que les roses fleuriraient irrégulièrement et que, par conséquent, nous les aurions plus longtemps, et j'ai eu raison. La floraison d'été s'est tellement prolongée qu'il n'y a pour ainsi dire pas eu d'interruption.

J'ai reçu de nombreuses lettres en août, dans lesquelles les auteurs me vantaient les magnifiques roses qu'ils cueillaient; mais même avec cet avantage, on ne peut dire que nous ayons eu une bonne saison, le long espace de temps sec en mai et en juin, puis les déluges de juillet avec ses orages, ont été loin de la rendre favorable aux roses.

Les personnes qui cultivent les roses par milliers en trouvent toujours à couper, leurs plantes vierges soutiennent la charge; mais, l'amateur ordinaire pleure ses meilleures roses détruites par la pluie, et la mort de plantes que l'hiver semblait avoir épargnées.

De nouveau, la Société nationale des Rosiéristes anglais a dû dire que ses expositions, quoique bonnes, n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être. Depuis quatre ans que la Société existe, une année seulement, quand l'exposition a eu lieu à Saint-James's-Hall, la saison a été favorable, les autres années il y a toujours eu quelque chose d'exceptionnel qui a anéanti leurs espérances. Au Palais de Cristal, un grand nombre de lots n'ont pu être exposés à cause du mauvais temps. A Manchester, la moitié, tandis que dans des petites expositions c'était curieux de voir les fleurs qui étaient exposées sous le nom de roses : elles n'en avaient que le nom. L'hiver dernier nous a donné plusieurs leçons qui nous serviront à l'avenir, et une des plus importantes, selon moi, c'est que je trouve que quand les rosiers sont fortement atteints par la gelée, la meilleure méthode est de les tailler ras de terre, car, combien de fois n'avons nous pas vu mourir des rosiers que l'on croyait avoir échappé à la gelée? Ce bon résultat a été obtenu d'une façon très-frappante dans deux jardins très loin l'nn de l'autre. D'abord, chez M. Tinsley, dans le Cheshire; j'avais remarqué dans son jardin des signes certains de la perte du bois, et je croyais que la saison serait nulle; mais en juillet, après une taille ras de terre, je vis des plantes en fort bon état et avec de magnifiques fleurs. Le second cas s'est présenté dans le jardin de M. Balker, à Reigate, où les rosiers, taillés très bas, ont donné en août des fleurs tout aussi belles qu'en juillet, de sorte que la mauvaise saison a prolongé le plaisir du rosiériste en nous donnant une floraison de longue durée.

Un autre point à noter, c'est la manière dont certaines vielles variétés se sont fait remarquer cette année.



L'année dernière, nous vîmes peu de nos vieilles connaissances, mais cette année, beaucoup parurent, surtout parmi les plus vieilles. A-t-on jamais vu trois plus jolies roses de la variété du général Jacqueminot que celles exposées par M. Cranston au palais de Cristal? Comme les roses foncées se sont montrées dans tout leur éclat, Beauty of Waltham, Marie Rady, Dr Andry, Duc de Rohan, Lord Macaulay, Madame Victor Verdier, nous montrant ainsi que si parmi les roses nouvelles on trouve ici et là un bijou, c'est toujours avec les vieilles roses que les exposants montent leurs lots. En consultant mes notes, je ne puis oublier les magnifiques roses que j'ai vues, je dirai surtout que la boite de 36 roses exposée par M. Jowitt, à l'exposition de Wirral, était le lot le plus parfait que j'ai jamais vu, que les meilleures douze roses de n'importe quelle variété étaient : soit les Alfred Colomb, de M. Jowitt, à Manchester. ou les Marie Rady, de M. Cranston, à Wirral, et pour finir que la plus belle rose de toute la saison était l'Alfred K. Williams de M. Wollaston, exposée à Brockham ; elle était tout à fait parfaite, brillante de couleur et de forme irréprochable. Je ne nierai pas que nous ayons quelques bonnes roses parmi les nouveautés, mais elles demandent à être étudiées un peu plus tard ; mais, la saison passée encouragera surtout ceux qui, soit pour leurs jardins ou pour les expositions, se fient aux plus vieilles variétés.

Un des résultats les plus remarquables de la saison est, selon moi, la non réussite des roses si vantées de Stapleford. J'ai assisté à beaucoup d'expositions de roses cette année, mais je crois que le nombre de fleurs de ces variétés pourrait être compté sur mes doigts, et je n'hésite pas à dire que chaque fois qu'une de ces roses se trouvait dans un lot, cela lui faisait plutôt du mal que du bien.

Partout où je suis allé, j'ai demandé des renseignements sur ces roses aux personnes qui les avaient essayées et dans aucun cas on n'en a été satisfait. On se rappellera que M. Bennett n'a soumis ses roses à aucun jury. Les descriptions qu'il en publia lui étaient personnelles ; et le public, trompé par leur caractère brillant et aussi par les descriptions magnifiques de quelques-uns des journaux horticoles, a acheté, comme on dit vulgairement, « chat en poche », et on ne doit pas le féliciter sur le résultat de leur confiance mal placée. Nous pouvons dès maintenant être sûrs que quand M. Bennett mettra au commerce une nouvelle série, elle sera reçue différemment de la première. Si certaines personnes ont trouvé que ces roses n'étaient pas ce que moi et les personnes à qui j'en ai parlé en avaient jugé, j'espère qu'elles feront connaitre leur opinion. Ce n'est pas un plaisir d'avoir à condamner, et je serai heureux si on prouvait que mon jugement est faux. Je dirai encore à ce sujet qu'il y a quelque temps j'ai rencontré le chef d'une des maisons les plus connues de Londres, il me demanda mon opinion, que je lui donnai, et il me répondit de suite : « C'est tout à fait la mienne, et je suis content de n'avoir vendu que quelques-unes de ces roses, car je sais d'avance ce que me diront mes clients ! »

M. d'Ombrain termine en se félicitant de voir que l'amour de la Rose se propage de tous côtés, et il espère voir encore de belles expositions de la Reine des fleurs.

Révérend H.-H. D'OMBRAIN.

***

Sous le pseudonyme de Wild Savage, le *Journal of Horticulcure* de Londres répond à M. d'Ombrain par l'article suivant :

Les Roses de Stapleford.

« M. d'Ombrain, dans son article, condamne les roses de Stapleford en termes très forts, mais il ne nous dit pas quels sont leurs défauts. Il n'en a sans doute pas vu beaucoup dans les expositions. Nous avons encore du temps pour cela ; car tous les rosiéristes ne sont pas exposants, il n'y en a que peu, et il m'a semblé à moi, au contraire, que les roses de Stapleford seraient une grande addition à nos roses de jardins. Dire d'une rose qui est à peine mise au commerce qu'elle n'a pas réussi, cela me semble un jugement un peu hasardé. Je demanderai à M. d'Ombrain de nous dire si ces roses ne fleurissent pas ou si elles

sont pauvres de végétation, ou bien encore si les descriptions qu'en ont donné M. Bennett et d'autres écrivains sont fausses. Il oublie de nous dire quels sont leurs défauts. En réponse à ce qu'a dit le chef d'une maison de Londres, nous avons vu un autre chef de maison, bien connue à Londres, qui a dit qu'il trouvait que ces roses étaient une addition de grande valeur à nos roses; seulement, comme M. Bennett était arrivé avant les autres, on regardait ses roses avec un certain parti pris contre elles. »

NOMENCLATURE DES ROSIERS GRIMPANTS

Rosa Arvensis ou Ayrshire.

Rosa germinibus globosis ovalisve, stylis in columnan, glabrant coalitis, ramis plerisque repentibus stro loniferis ; aculeis subrecurvis (N).

Le rosier des champs est originaire d'Europe, on le rencontre à peu près partout, poussant dans les terres incultes, les haies, les taillis où il fleurit en abondance. C'est un arbuste extrêmement vigoureux, donnant des branches de 4 à 5 mètres de long dans une année ; elles sont minces et flexibles, vert foncé d'un côté et rouge brun de l'autre. Les aiguillons sont gros, recourbés, peu nombreux ; les feuilles d'un vert sombre, sont composées de 9 à 11 folioles, petites, pointues et fortement dentées.

Les fleurs solitaires petites, simples, semi-doubles, ou doubles, varient du blanc au rose vif.

Les rosiers des champs peuvent servir à faire d'admirables berceaux qu'ils couvriront en peu de temps, des colonnes, des rosiers pleureurs, étant greffés sur des églantiers de 1 mètre 50 à 2 mètres de hauteur ; ils sont aussi très-convenables pour garnir les rochers et les autres ouvrages de ce genre.

J'ai vu des haies de ces rosiers plantés avec d'autres arbustes, produisant un très-bel effet au moment de la floraison, et qui constituaient une clôture excessivement défensive. Les rosiers des champs sont très-durs au froid, ils ne fatiguent guère que dans les hivers pareils à celui que nous venons de passer.

Le *Rosa Brevistyla* ou *Leucochraa* fait partie du groupe *Arvensis,* mais n'est plus cultivé.

Variétés Botaniques.

Rosa Arvensis, dc. Lin, Willd, Roth, Ehrh, Oeder.
— Arvensis Globosa.
— Arvensis, dc.
— Arvensis pubescens. desv. (Rosa Montana) dec. Villard-Smith.
— Arvensis ovata, desv. Reig. (Rosa sylvestris) Hermann.
— (Repens) willd.
— Arvensis, dc.
— Arvensis Glabra.
— (Stylosa) mérat.
Rosa Arvensis Bibracteata.
— (Bibracteata). Bast. dc.
— Arvensis flagelliformis. N.
— (Serpent) wibel.
— Arvensis prostrata.
— (Prostrata) dc.
— Arvensis germinata. Rau. (Rosa Alba). Redouté.

Variétés modernes cultivées.

A fleurs pleines, moyenne, blanc carné passant au blanc pur.

A fleurs roses, moyenne simple rose tendre.

Alice Gray (voir Scandens).

Angle (voir Jessica).

Benett's Seedling (voir Thoresbyana).

Comtesse of Lieven, moyenne, double, en coupe blanc crème.

Dundee Rambler, moyenne double blanc pur.

Jessica (synonymie Angle) grande, semi-double, rose très-tendre.

Lavely Rambler, grande simple, en coupe rose saumoné.

Mill's Beauty, grande double, rouge vif strié de blanc.

Miller's Climber, grande, semi-double, rose foncé.

Mutabilis, grande très-double, chair vif.

Myrrh-Scented (voir splendens).

Reine des Ayrshire (Ayrshire Queen), moyenne double pourpre cramoisi foncé.

Reine des Belges (ou Queen of the Belgian) grande double, blanc crème.

Rubra plena, moyenne très-double rose vif.

Ruga grande double en coupe, chaire tendre passant au blanc crême.

Scandens (Alice Gray), moyenne semi-double blanc crême saumoné.

Splendens (Myrrh-Scented), grande double globuleuse, chaire pâle.

Lhoresbyana (Bennett's seedling), moyenne double blanc pur.

Virginalis superbissima, moyenne pleine blanc rosé.

(*A suivre.*) PETRUS ROSINA.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Multiplication des œillets remontants. — Distinction honorifique accordée à M. Van Geert, horticulteur à Gand.

La *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère*, dans son numéro du 1er octobre, nous donne un article très-intéressant sur la multiplication des œillets remontants. Nous nous faisons un devoir de le reproduire en entier.

« La multiplication de ces plantes se fait de la manière suivante :

« On plante les boutures en janvier, et on les tient jusque fin février dans une douce chaleur. Lorsqu'elles se sont enracinées, on les rempote et on les place dans une serre fraiche ; on les durcit graduellement pour les placer finalement dans un coffre froid quand le temps le permet. En été, les jeunes pieds ayant été rempotés plus au large, sont placés en plein air dans une couche formée de vieux tan, de fibres de coco, etc. On veille à ce que leur terre ne se dessèche pas. Les plantes fortes sont taillées après qu'elles ont fleuri, et quand elles repartent, on les plante en pleine terre, en diminuant leur touffe de racines. A l'automne, on les relève pour les empoter, et on les met, pour l'hiver, dans un coffre froid. C'est sur ces pieds qu'on prendra, en janvier, les boutures qui serviront pour une nouvelle multiplication. »

*
* *

Nous apprenons avec une vive satisfaction, que M. Aug. Van Geert, horticulteur à Gand, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie. M. Van Geert est l'un des membres fondateurs et le président de la Chambre syndicale des horticulteurs, aux travaux de laquelle il a pris une part très-active ; il a rendu d'énormes services à l'horticulture en donnant une grande impulsion au commerce d'exportation des plantes.

Nous applaudissons à cette marque de distinction si justement méritée.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Procédé très simple pour faire soi-même des étiquettes inaltérables pour Rosiers. — Floribondité du Rosier Niphetos. — Critiques sur les dénominations trop longues données aux Rosiers nouveaux par leurs obtenteurs. — Prochaines Expositions de Rosiers forcés et de Roses à Florence (Italie), et à Châlons-sur-Saône. — Moyen de hâter la germination des graines de Rosiers. — Variétés de Roses considérées comme très bonnes pour la fécondation artificielle. — *L'Annuaire général d'Horticulture*, de M. Brassac, horticulteur à Toulouse. — Le Plébiscite international des Roses en Allemagne. — Un nouvel ouvrage Allemand sur la Rose, son histoire, sa culture et ses variétés.

Un de nos abonnés de Nogent (Haute-Marne), nous indique le procédé suivant pour fabriquer soi-même de bonnes étiquettes pour rosiers :

« Pour l'amateur comme pour l'horticulteur rosiériste, il est aussi agréable qu'utile que dans une collection de rosiers chaque sujet porte le nom qui lui est propre.

« Jusqu'alors on s'est servi des étiquettes en bois, en zinc, en plomb.

« Sur l'étiquette en bois, on écrit avec le crayon ordinaire, mais quelques mois suffisent pour que les caractères deviennent à peu près illisibles. Sur celles en zinc, on écrit avec une encre inaltérable qui, malgré son nom, s'altère facilement. L'étiquette en plomb est plutôt destinée à porter des chiffres qu'un mot.

« Ces différentes étiquettes ne pouvaient me satisfaire et voici celle que j'ai adoptée pour ma collection de rosiers :

« Je me suis procuré un alphabet en acier trempé, chaque lettre a huit millimètres de hauteur environ. Par un coup de marteau je marque en creux, sur une plaque de zinc préparée à cet effet, chacune des lettres composant le nom du rosier à étiqueter. Cette opération terminée je chauffe la plaque de zinc ainsi marquée et je la couvre de cire noire ou rouge (à cet effe la cire fine à cacheter convient parfaitement). Puis frottant cette plaque avec un linge en laine alors que la cire est encore tiède, je nettoie la partie supérieure et les creux seuls formés par les lettres conservent la cire.

« Les étiquettes faites dans ces conditions sont inaltérables et toujours très lisibles, l'eau et la neige n'ayant pas prise sur la cire. Depuis quatre ans que j'en fais usage je n'ai qu'à m'en féliciter. »

***

M. J. Muir, de Margam, transmet les renseignements ci-après au *Journal of Horticulture* de Londres, à la date du 23 décembre dernier :

Nous cultivons une grande quantité de rosiers thés, et chaque année nous augmentons notre collection de nouvelles variétés ; il nous est donc facile par comparaison d'apprécier pendant toute l'année les différentes variétés. Aucune d'entre elles n'est supérieure à Niphetos qui est assurément la plus florifère Nous en possédons des sujets qui sont en pleine fleur depuis le mois de décembre 1879 et en ce moment ils poussent et boutonnent dans une de nos serres froides comme si nous étions au mois de juin. La qualité particulière à cette précieuse variété est de pousser et de fleurir constamment. Ses boutons sont d'une jolie couleur crême, allongés, bien faits et ils sont d'une grande utilité pour les fleuristes dans la confection de leurs bouquets.

***

M. H.-B. Elwanger, horticulteur à Ro-

chester New-York (Amérique), nous écrit la lettre suivante :

« J'ai lu dans le *Journal des Roses* du mois de novembre dernier, la nomenclature descriptive des roses nouvelles annoncées pour 1880-1881.

« J'ai remarqué une variété mise au commerce par M. Levêque, rosiériste, sous le nom de *Frédéric de Thun-Hoheinsten*. Y a-t-il si peu de noms à la disposition de M. Levêque qu'il n'en puisse trouver de plus court ?

Mais ceci n'est pas à comparer au nom donné par M. Antoine Levet, rosiériste à Lyon, à une nouvelle rose thé qu'il nomme : *Fiançailles de la princesse Stéphanie et de l'Archiduc Rodolphe*. La vie est trop courte (et nos étiquettes aussi) pour que nous puissions écrire des noms tels que ceux-ci. L'homme coupable de prendre bassement l'avantage sur une pauvre rose sans défense en lui attachant au cou une meule de moulin pour qu'elle soit noyée, mérite d'être frappé par tous les fléaux de l'empire des roses. Puissent les chenilles et les limaces l'étouffer ? puissent la sauterelle et le hanneton des roses le tourmenter et le harasser ! Puissent les éléments se combiner pour le tourmenter, jusqu'à ce qu'il apprenne qu'une rose a quelques droits et quelques privilèges qu'il est obligé de respecter, et parmi lesquels se trouve précisément le droit de recevoir un nom, qui devra au moins ne pas être exposé au ridicule par sa longueur ou par toute autre absurdité. »

Sur le même sujet nous avons reçu les observations suivantes d'un autre abonné à notre journal :

« Tous les ans, la presse horticole anglaise critique la longueur abusive que les rosiéristes français donnent à leurs roses nouvelles. — Cette année, nous trouvons encore une dénomination démesurément longue dans la rose nouvelle appelée *Comte Frédéric de Thun Hoheinsten* ; mais le premier prix, sous ce rapport, revient sans contredit, car il est bien mérité, à M. A. Levet, qui a eu l'idée d'affubler une de ses roses nouvelles du nom de *Fiançailles de la Princesse Stéphanie et de l'Archiduc Rodolphe* !

Ne trouvez-vous pas qu'en cherchant un peu on aurait pu y ajouter quelque chose encore ; car, enfin, c'est vague comme donnée d'histoire, il faudrait un peu d'explications. Par exemple : dire de qui la princesse Stéphanie est fille, de qui l'archiduc Rodolphe est fils, quand les fiançailles ont eu lieu, la date du mariage, etc., etc. Nous plaisantons, mais cette habitude que nous avons, en France surtout, de donner des noms d'une longueur démesurée à nos fleurs pourrait simplifier les études de la génération future. Au lieu d'apprendre l'histoire dans une salle d'étude sombre et peu gaie d'un collège quelconque, on s'en irait simplement suivre son cours chez un horticulteur. »

Nous partageons l'avis de nos correspondants et nous sommes assurés d'avance que le commerce horticole simplifiera, comme il l'a déjà fait, les noms des roses vendues sous des dénominations démesurément longues.

*
* *

Une exposition spéciale de plantes en fleurs et autres produits horticoles aura lieu à Florence (Italie), dans la grande serre du Jardin de la Société Royale d'Horticulture de Toscane, du 18 au 27 mars prochain. Le programme de cette solennité horticole ouvre 84 concours, parmi lesquels trois sont spéciaux aux rosiers forcés. En voici la désignation :

76e Concours. Au plus beau et au plus nombreux lot de rosiers forcés de la variété *La Reine*.

77e Concours. Au plus beau et au plus nombreux lot de rosiers forcés hybrides remontants, en une seule ou plusieurs variétés, à l'exception de *La Reine*.

78e Concours. Au plus beau et au plus nombreux lot de rosiers forcés dans la section des thés, en une ou plusieurs variétés.

Trois prix sont mis à la disposition du Jury pour chacun de ces concours.

Nous avons également reçu le programme d'une exposition générale des produits de l'horticulture qui aura lieu à Châlons-sur-Saône et qui coïncidera avec la tenue du concours régional dans cette ville, du 25 au 30 mai.

Le Jury chargé de juger le mérite des apports des exposants et de l'attribution des récompenses se réunira au local de l'exposition, le 24 mai, à 10 heures du matin, et la distribution des récompenses aura lieu le 29 mai, à 2 heures après midi.

Le programme des concours, divisé en quatre sections spéciales à la culture maraîchère, la floriculture, l'arboriculture et les arts et industries horticoles, renferme 70 concours. Un seul de ces concours, et ce n'est pas assez, celui qui porte le numéro cinquante, est réservé à la plus belle collection de roses.

* * *

Le *Cultivateur de la Région Lyonnaise* signale, dans un de ses derniers numéros, un procédé facile pour hâter la germination des graines dures : Il suffit, dit-il, de les tenir quelques minutes dans l'eau bouillante. Les graines de rosiers ainsi traitées, ajoute-t il, lèvent promptement. — Il est facile de s'assurer de l'efficacité de ce procédé.

* * *

Le journal horticole allemand *Illustrirte Garten-Zeintung* publie la note suivante :

Deux roses dignes d'attention. — M. E. Laxton déclare dans la presse anglaise que les roses Madame Berard et Bouquet d'Or ont entre elles, sous plus d'un rapport, beaucoup d'analogie, qu'elles n'ont pas seulement la même couleur, mais qu'elles sont toutes les deux très rustiques. Il ajoute que les roses thés, noisettes et hybrides ont eu fortement à souffrir des rigueurs de l'hiver dernier tandis que les variétés Madame Berard et Bouquet d'Or n'ont pas été endommagées par les gelées.

Pour ces différents motifs, M. Laxton recommande aux semeurs de se servir pour la fécondation artificielle de ces deux variétés qui toutes deux ont du sang de la variété Gloire de Dijon, les variétés Souvenir d'un Ami et Madame Bravy, sont aussi excellentes.

Il croit qu'avec de tels parents on pourrait obtenir une race de roses thé qui seraient aussi rustiques que les roses remontantes. M. Bennett, de Stapleford, opère ainsi; il serait désirable que d'autres semeurs l'imitent.

* * *

Nous avons reçu l'*Annuaire général d'horticulture*, guide spécial pour la publicité horticole et agricole dans toute la France, la Corse et l'Algérie, édité par M. Brassac, horticulteur, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse.

Ce volume, de plus de 200 pages, est de la plus grande utilité pour le commerce horticole en général, il est du reste très complet.

Divisé en quatre parties, il comprend d'abord les renseignements généraux qui ont une grande importance pour tous ceux qui s'occupent d'horticulture. Puis la seconde partie est relative à certains procédés de cultures spéciales ; la troisième renferme la liste générale des adresses nominatives des horticulteurs, rosiéristes, pépiniéristes, marchands grainiers, de toute la France, la Corse et l'Algérie classés par département et par lettre alphabétique, enfin la quatrième et dernière partie est consacrée aux annonces horticoles-industrielles, etc.

Cette nouvelle édition de l'*Annuaire général horticole* est cotée au prix de 2 fr 50.

* * *

Les résultats du plébiscite international des roses en Allemagne, dont M. Frédéric Schneider, président de la Société d'horticulture de Wittstock, est l'instigateur, sont en ce moment sous presse à Berlin.

Le questionnaire qui a été soumis l'an dernier à l'appréciation et au vote des amis de la Reine des fleurs dans le monde entier, a amené au scrutin quarante sociétés d'horticulture, 149 horticulteurs-rosiéristes et 135 rosiéristes amateurs. Au total il y a donc eu 324 votants particuliers et collectifs.

Les résultats du vote ayant pour but la recherche des roses les plus recommandables, sont déterminés et très bien classés dans une brochure spéciale de M. Schneider, qui a parfaitement coordonné les différentes questions à résoudre, à la suite de chacune desquelles il donne par ordre le nom de chaque variété de roses, sa classification, le nom de l'obtenteur, l'année de la mise au commerce, le nombre de voix obtenues

par chaque variété soit par les sociétés, les horticulteurs-rosiéristes et amateurs de roses.

Nous donnerons à nos lecteurs les résultats de ce plébiscite allemand des roses dont M. Schneider vient de nous communiquer gracieusement l'épreuve.

*
* *

Décidément l'Allemagne travaille avec ardeur à se mettre au niveau de la France pour la culture et le commerce des rosiers.

Il vient de paraître à Berlin un nouvel ouvrage sur la rose par M. Th. Nietner, jardinier royal à Postdam.

Cet ouvrage in-quarto que l'on appelle en Allemagne splendide œuvre horticole, renferme 106 gravures noires et 14 gravures coloriées, l'histoire de la rose, sa culture et la description de cinq mille roses. Son prix est assez élevé : 37 fr. 50 cartonné, et 38 fr. 75 doré sur tranche.

Nous donnerons à nos lecteurs nos appréciations sur ce nouveau livre spécial dès que nous aurons pu nous le procurer.

*
* *

La Société nationale des rosiéristes anglais a tenu sa dernière séance de l'année 1880, à la fin du mois de décembre.

Le rapport sur la situation horticole et financière de cette association, pendant l'année écoulée, a été lu dans cette réunion où chacun a pu constater les heureux résultats obtenus par la Société.

Il a été décidé ensuite que la Société nationale des rosiéristes anglais, organiserait en 1881, trois expositions spéciales de roses, la première à Londres, au palais de Cristal, le 2 juillet, la seconde, le 14 juillet, à Sheffield et enfin la troisième, au mois de septembre. à Manchester, en même temps que l'exposition internationale.

L'assemblée a en outre arrêté qu'il serait fait par les soins de la Société, un catalogue complet de roses, avec la description, le nom de l'obtenteur et la date de la mise au commerce de chaque variété.

Il a été aussi annoncé que le Révérend chanoine Hole, fera une conférence sur les roses, à Sheffied, le jour de l'exposition.

La séance s'est terminée par l'élection des membres du Conseil d'administration qui ont tous été réélus.

*
* *

Un amateur de roses, M. W. Simons, de Merthyr Tydfil, demande dans le *Journal of Horticulture*, que la Société nationale des rosiéristes anglais, en faisant son catalogue général de roses, indique avec soin si telle ou telle variété est odorante.

Cet amateur offre même, si sa proposition est agréée, de participer dans les frais d'impression du catalogue en question.

CAMILLE BERNARDIN.

LES ROSES DE L'HIVER

Cannes, 15 décembre 1880.

Pendant que tout sommeille dans nos jardins du nord, et que le *Journal des Roses* ne peut entretenir ses lecteurs que des espérances de l'été à venir, s'épanouit dans toute sa grâce le premier printemps de la côte méditerranéenne. C'est un spectacle auquel j'ai plusieurs fois assisté, et qui me charme toujours au même degré.

Décembre est arrivé. Une taille calculée a préparé les rosiers en octobre ; novembre a vu greffer les bourgeons et des milliers de boutons vont se former, se colorer, se parfumer tout l'hiver, pour les habitants fortunés des villes que visitent les frimas.

A Cannes, on a depuis longtemps adopté, comme à Nice, quelques variétés qui forment le *fonds* de la vente, la rose *for the million*. Ce sont les Safrano, Madame Falcot, dont la vente se chiffre par des millions de douzaines. Puis viennent, en beaucoup moins grand nombre, les Solfatare,

Maréchal Niel, Thé Lamarque et de belles variétés locales dont je parlerai tout à l'heure et qui commencent à se répandre, trop lentement à mon gré.

Je ne parle pas des innombrables bouquets de Gloire des Rosomanes, qui couvrent le sol d'une pluie de pétales empourprés, ni des nombreux Bengales, qui ne sont pas même cueillis, si ce n'est par les Anglais qui fourragent dans les haies du chemin de fer et les bordures des champs.

Ce que l'on sait trop peu, — j'entends parmi les amateurs de roses, principalement sur la côte méditerranéenne, — c'est que le choix des variétés à floraison hivernale est restreint et qu'il pourrait s'augmenter très sensiblement si l'on connaissait les ressources à utiliser et les meilleures sortes à cultiver. Le commerce de la rose coupée et la parure des jardins y gagneraient considérablement. C'est ainsi qu'un horticulteur bien connu dans le Midi, M. Nabonnand a joué un rôle important comme semeur de rosiers, et qu'à son nom revient à bon droit l'honneur d'avoir enrichi son pays de variétés de premier choix. Presque toutes se rangent parmi les thés; presque toutes aussi fleurissent l'hiver, et c'est la qualité principale sur laquelle je veux insister, en conseillant aux propriétaires, amateurs, dessinateurs de jardins de les planter sinon exclusivement, au moins en plus grand nombre que les autres.

Les plus précieuses de ces variétés sont :

Isabelle Nabonnand, arbuste extrêmement vigoureux, large et abondant feuillage, grosses fleurs d'un rose tendre chamois, à centre plus foncé, parfum délicieux.

Duchesse d'Edimbourg, variété issue du Souvenir du David d'Angers, formant un vigoureux arbuste à rameaux violacés, pruineux, armés de robustes aiguillons foncés, à feuilles glauques, à fleurs d'un beau rose carmin brillant, cupuliformes, bien faites, très élégantes surtout avant l'épanouissement.

Madame Freeman, fleur blanc pur, très double, arbuste assez vigoureux, recherché par le commerce de Paris pour forcer l'hiver.

Reine Emma des Pays-Bas, arbuste très vigoureux, à beau feuillage velouté, à fleurs imbriquées, d'un diamètre qui atteint jusqu'à 14 centimètres, d'un coloris or nuancé de saumon, rappelant la rose Jaune de Fortune, mais d'une beauté beaucoup plus parfaite.

Comtesse de Caserte, fleur d'un beau rose cerise, avec veines rouges.

Madame Nabonnand, fleur d'un blanc carné ombré de rose.

Comtesse de Leusse, d'une grande vigueur, fleurs demi-pleines, grandes, cupuliformes, à larges pétales imbriqués, d'un rose tendre, avec reflet central aurore, jolis boutons roses vifs.

Paul Nabonnand, variété très floribonde, excellente pour l'hiver, à fleurs très doubles, d'un beau rose Hortensia.

Duchesse de Vallombrosa, arbuste très robuste, à fleurs pleines, de belle forme, réunies en bouquets, d'une couleur rouge brique foncé, cuivré, remarquable à tous égards.

Madame Perny, arbuste de vigueur moyenne, presque inerme, à fleurs demi-pleines, bien faites, dont le bouton est d'un jaune safran qui s'atténue à l'épanouissement.

Paul Bestion, variété d'Ile-Bourbon, formant un arbuste peu épineux, à beau feuillage, à grandes fleurs imbriquées, cupuliformes, d'un ton pourpre cramoisi, velouté; et d'une abondance extrême.

Natascha Metschersky, arbuste très vigoureux, légèrement sarmenteux, à fleurs très grandes, pleines, bien faites, d'un blanc carné saumoné, à boutons rose vif.

Francisca Krüger, variété très estimée dans le Nord, à fleurs d'un blanc carné, cuivré, nuancé de jaune et de rose.

Une particularité singulière, c'est que la plupart de ces variétés, nées dans le pays du soleil, de la grande lumière, dépérissent, meurent sous le climat de l'Angleterre, peu de temps après qu'on les y a emportées. Les Anglais, si passionnés pour les roses, et qui ont fait de si grands progrès dans leur culture, habitent en grand nombre le Midi pendant l'hiver, et Cannes

a pour ainsi dire été fondé par un de leurs grands seigneurs, lord Brougham. Ils ont bien souvent introduit chez eux les semis des rosiculteurs cannois, et si les Dombrain et autres écrivains-poètes de la rose en Angleterre, ne les ont pas célébrées, c'est qu'il a fallu renoncer à les cultiver sous ce climat de brouillard et de fumée.

En Allemagne, au contraire, la plupart des roses de Cannes sont très recherchées et produisent tout leur effet, pourvu qu'on les conserve l'hiver par des soins appropriés. On sait que dans le Nord, depuis les champs de roses de Souppert et Notting, à Luxembourg, jusqu'aux grandes cultures de Silésie et du Brandebourg, on est dans l'usage de greffer les rosiers-tiges sur des églantiers grêles et souples, que l'on courbe chaque hiver jusqu'au sol et dont on enterre les têtes greffées. Ce traitement convient bien aux variétés délicates de thés. Elles y font une floraison brillante l'été et l'automne et prouvent ainsi que le climat continental leur est favorable et qu'elles recherchent surtout la lumière et la chaleur estivale.

Les variétés que je viens de citer ne sont pas les seules sur lesquelles on doive attirer l'attention. Dans les Iles-Bourbon et quelques autres hybrides on obtiendrait encore de beaux produits pour l'hiver. Et que dire des Bengales, depuis l'ordinaire et la jolie Hermosa jusqu'au glorieux Cramoisi supérieur ! Qui ne les a pas vus dans le Midi ne saurait se le figurer. J'ai admiré hier à l'hôtel d'Orient, à Cannes, des touffes de Cramoisi supérieur dont les tiges annuelles, grosses comme le doigt, se terminaient par d'énormes bouquets d'un rouge sang et portaient des fleurs d'une grandeur inusitée. Mêlés aux Safrano et aux énormes touffes de la variété Isabelle Nabonnand, le spectacle qu'ils produisaient à cette époque de l'année était splendide, surtout en y ajoutant l'effet d'une haie de Gloire des Rosomanes où les fleurs se comptent par milliers.

Plantez donc les roses de l'hiver, heureux amateurs du midi ; et même si la floraison ne vous donne pas des profusions égales à celles des mois d'avril et mai, vous aurez augmenté encore l'attrait du pays enchanté que le poète latin décrivait d'avance, lorsqu'il s'écriait :

Hic ver assiduum melius quam carmina, flores Inscribunt (1).

Ed. ANDRÉ.

(1) Ici les fleurs, mieux que les plus beaux vers, inscrivent un printemps éternel.

ANGLETERRE

ROSE NOUVELLE HER MAJESTY

Cette splendide rose hybride a été obtenue par M. H. Bennett, de Manor Farm, Stapleford, près Salisbury. C'est le résultat de la fécondation artificielle entre l'hybride remontante Mabel Morrison et le thé Canary ; la première comme porte-graines. C'est une rose excessivement robuste, donnant un bois plus fort que celui d'aucune rose connue ; même dans la terre maigre de Stapleford, elle a donné des pousses de sept pieds d'une grosseur régulière d'environ trois quarts de pouce anglais de diamètre, assez raides, pour faire des hautes-tiges avec son propre rameau. Voici un mélange complet dans les races, car elle a tous les signes distinctifs des hybrides remontants, quant à la forme, au feuillage, aux épines, etc., tandis que les feuilles ont le vernis des feuilles des rosiers thés. Les fleurs sont très grandes, bien pleines, les pétales placés avec symétrie, et la couleur particulièrement claire et brillante.

M. Bennett nous dit qu'il a fait cette fécondation avec l'espoir d'obtenir une hybride remontante jaune, dans le type Baronne de Rothschild, et quoiqu'il n'ait pas

réussi dans son essai, on doit le féliciter d'avoir obtenu ce qui est probablement la plus belle rose pâle connue jusqu'à ce jour. La fleur qui a servi de modèle pour la gravure dans *le The Florist* est la seule et unique qui ait été produite en plein air, et au moment de la floraison, il n'y avait que dix-huit mois que la graine avait été semée. Elle a fleuri d'une façon remarquable en serre, ce printemps, et on peut considérer la variété comme fixée, car toutes les fleurs ont fleuri bien pareilles. Il est extraordinaire qu'une rose aussi double ait été produite par deux parents dont les fleurs sont si simples et si maigres, mais M. Bennett est certain de son croisement, car cette année encore il a obtenu le même résultat par une fécondation de même nature.

Les rosiéristes seront peut-être désappointés de savoir que M. Bennett n'a pas l'intention de mettre encore ce bijou au commerce ; et nous pouvons annoncer qu'aucune autre nouveauté ne sera mise au commerce par lui avant 1881, car M. Bennett est obligé, vu la mauvaise nature de son terrain pour la culture des roses, de quitter sa contrée ; mais sans aucun doute d'autres agréables surprises nous sont réservées, car on nous dit que ses semis sont nombreux et proviennent de parents illustres.

Quelques-unes des fleurs produites ce printemps en serre nous ont été envoyées par M. Bennett, et sont identiques avec l'admirable portrait que M. Fitch nous a fait des fleurs de pleine terre de l'année dernière, les fleurs en sont très-larges et parfaitement doubles, et la couleur douce, mais claire et brillante de chair, est excessivement *chaste* et *adorable*. C'est selon nous une rose au premier rang des roses pâles et indispensable dans toutes les *roseries*.

T. MOORE.

(*The Florist*).

ROSA POLYANTHA

Cette espèce est originaire du Japon, d'où elle a été importée, il y a environ quinze ans, par Robert Fortune.

Ses rameaux, quasi sarmenteux, sont glabres à écorce lisse, très peu épineux, d'un vert clair vif, les feuilles sont petites à cinq folioles.

Quelques rameaux atteignent parfois en une année, une longueur d'environ deux mètres et se ramifient après la floraison ; et ce sont ces ramifications qui, comme chez les lilas, donnent les fleurs l'année suivante.

Il est donc convenable, si l'on veut tailler ce rosier, de le faire immédiatement après la floraison ; mais, mieux vaut ne pas le tailler du tout.

Ce rosier fleurit de bonne heure au printemps très abondamment, pendant très longtemps, mais ne remonte pas. Il donne des graines en abondance.

Il a le grand avantage de ne pas drageonner.

Les fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles de la Ronce et se distinguent de la plupart de celles des autres rosiers, par leur disposition en panicules.

Ce rosier est sous notre climat d'une rusticuité très remarquable, puisqu'il a résisté (à Lyon du moins) à nos plus rudes hivers et ses plus jeunes et tendres ramilles n'ont pas du tout été éprouvées l'hiver dernier, quand nous avons eu 19 degrés centigrades au-dessous de zéro.

Au Japon, on le trouve au sommet des collines non boisées. On ne lui connait dans son pays natal aucune variété; tandis que chez nous, il a considérablement varié par le semis sans fécondation artificielle ; et les premiers semis ont produit un grand nombre de variétés à fleurs doubles et le double plus grand que celles du type et ressemblant à celles des Multiflores.

Cette première génération n'était pas remontante, mais, ce qui est tout à fait remarquable, c'est que de ces variétés sarmenteuses, non remontantes, il est

sorti une série de variétés naines et très remontantes et en différents endroits, presque en même temps.

La première variété naine et remontante a été obtenue par J.-B. Guillot fils. Il l'a mise au commerce sous le nom de Paquerette.

Pour ceux qui l'observent, c'était un événement.

Cette variété est des plus méritantes, elle se ramifie beaucoup, fleurit abondamment et constamment. Les fleurs sont jolies, un peu moins grandes que leur mère, blanches, bien pleines et d'une jolie forme.

La seconde variété a été obtenue par feu Rambeaux, aussi à la seconde génération.

Elle a été mise au commerce par sa veuve, sous le nom de Anne-Marie de Montravel.

Elle s'élève plus que Paquerette, elle est aussi très-florifère, j'ai compté jusqu'à soixante fleurs sur la même hampe florale. Elles sont blanches et très doubles et les tiges florales s'élèvent beaucoup au-dessus du feuillage.

La troisième variété a été obtenue par Madame veuve Ducher et mise par elle en vente cette année, sous le nom de Cécile Brunner. La plante, par sa taille et son développement est intermédiaire entre les deux précédentes. Elle fleurit aussi abondamment et aussi longtemps et est aussi rustique. Elle a le mérite d'être d'une couleur distincte des deux autres, étant d'un beau rose à fond jaunâtre et de plus très odorante.

Elle aussi est issue de la seconde génération du type, mais doit ses qualités distinctes à la fécondation artificielle.

La plante-mère à fleurs blanches doubles a été fécondée par le thé Souvenir d'un Ami, dont elle a conservé le parfum.

Sous tous les rapports, c'est une excellente acquisition.

Et l'on nous annonce toute une série d'autres variétés Polyantha nains et remontants en différents coloris; mais qui demandent encore à être étudiés et multipliés et ne seront livrées au public que l'année prochaine.

Voilà donc un nouveau genre des plus intéressants, surtout pour la culture en pot et la fleur coupée; une seule tige florale formant à elle seule un joli bouquet.

Cette production inattendue et simultanée, doit faire réfléchir Messieurs les botanistes, car il me paraît presque certain que si ces Polyantha nains et si remontants, avaient été importés de quelque contrée lointaine et qu'on n'en connut pas l'origine, on en aurait fait une espèce; aussi suis-je de l'avis de Carl Vogt, qui disait à Genève, dans une de ses conférences :

« Personne, en Europe du moins, n'ose « plus soutenir la création indépendante et « de toutes pièces des espèces. »

Il faut donc, selon moi, se contenter de croire à la loi naturelle de la variation qui se manifeste par tout et en tout.

Jean SISLEY.

à Montplaisir (Lyon).

ROSIER NOISETTE AIMÉE VIBERT

C'est à feu Vibert, un de nos plus célèbres rosiéristes, alors à Chènevière ou à Lonjumeau (Seine-et-Oise), on ne s'accorde pas sur ce point, qu'on est redevable de cette jolie variété. On prétend, avec quelque raison, qu'elle est le produit d'un accident du rosier Noisette *Repens* que l'habile rosiériste dont elle porte le nom, aurait fixé vers 1829. Ce sont des dires nombreux que nous rapportons ici, sans preuves écrites, il est vrai, mais dont la ressemblance peut bien être admise. Voilà pourquoi :

C'est un fait très commun de cette variété, de voir de nombreux sujets donner des rameaux allongés dont la floraison se fait plus attendre que lorsque la végétation est normale ; si donc on prend ces rameaux pour les greffer, presque toujours les



Rose Aimée Vibert.

Chromo-lith. De Tollenaere Bruxelles

rosiers qu'ils produisent, émettent des pousses d'une longueur beaucoup supérieure à celles des pro-créatrices, surtout si la greffe a lieu à ras-de-terre ; dans cette dernière condition, les jets atteignent jusqu'à trois mètres et plus en une année, ce qui constitue alors un rosier ayant le *faciès* et les mêmes aptitudes de floraison que le R. *Noisette Repens*.

La rose Aimée Vibert est connue et cultivée partout. Il n'en peut être autrement d'une variété aussi remarquable à tous les égards. On la retrouve au bal aussi bien qu'au cimetière, ornant indifféremment la fraîche parure de la jeune fille ou prodiguant ses jolies corolles sur le tombeau de la vierge morte, étant à la fois le signe de la joie et de la douleur, mais toujours le symbole de l'innocence.

Devons-nous dire que c'est un arbuste vigoureux, à bois vert et lisse, à rameaux divergents, armés de gros aiguillons peu nombreux ; à feuillage d'un beau vert, peu fourni, un peu diffus ; à feuilles composées 5-7, quelquefois 9 folioles ovoïdes-lancéolées, à serratures simples.

A fleurs moyennes, pleines, bien faites, érectées en ouvrant, inclinées lors de l'épanouissement complet, blanc de lait, à odeur de *Muscate* fortement prononcée, réunies en corymbes très multiflores sur les gros rameaux offrant l'aspect d'un charmant bouquet tout fait, montrant en même temps des fleurs lactéolées ouvertes, mêlées à une multitude de boutons blancs, souvent agrémentés de nuances carminées du plus joli effet, accompagnant très coquettement les corolles fleuries.

Comme les autres noisettes, ce rosier est sensible aussi au froid ; cependant il résiste sans abri à la plupart de nos hivers du rayon de Paris. Sa grande vigueur lui permet de réussir dans tous les terrains ; dans les médiocres, il donne même encore de bons résultats, soit greffé, soit franc de pied.

Selon ce qui résulte de nos nombreuses recherches, la date de son émission dans le commerce doit être portée à 1830. Prevost fils, qui a publié à l'automne de cette année-là un catalogue raisonné des rosiers cultivés à cette époque, place *Aimée Vibert*, au supplément de ce livre, dans la catégorie des variétés à étudier pour les décrire, ce qui nous fait croire qu'il avait reçu cette rose récemment.

P. S. — Nous allions signer notre article, lorsque nous recevons de M. Moreau-Robert, successeur médiat de M. Vibert, la lettre qu'on va lire.

« J'ai l'honneur de vous transmettre les « renseignements que j'ai pu me procurer « au sujet du rosier noisette Aimée Vibert, « *ces renseignements sont un peu vagues,* « *mais cependant presque certains.*

« Le rosier Aimée Vibert a été obtenu « d'un semis de rosier grimpant blanc, non « remontant et semi-double dans le grand « hiver de 1829 à 1830 ; *c'est cette parenté* « *qui fait que l'on trouve fréquemment des* « *rosiers Aimée Vibert sarmenteux* et ne « remontant pas ou peu.

« Ce porte-graines n'a jamais été mis au « commerce par M. Vibert, qui le conser- « vait pour les fruits.

« La mise au commerce du Noisette Ai- « mée Vibert paraît avoir eu lieu de 1832 « à 1835 sans pouvoir rien préciser à ce « sujet, ne possédant plus de catalogues « de cette époque.

« Quant au lieu de son origine, je ne le « connais pas, pas plus que le prix de son « émission.... »

Nous remercions bien sincèrement notre collègue, M. Moreau-Robert, des renseignements qu'il a l'obligeance de nous adresser.

Nous soulignons de sa lettre la phrase commençant par : *Ces renseignements sont un peu vagues,* etc., et celle : *C'est cette parenté qui fait,* etc., qui corroborent ce que nous disons plus haut, sur l'origine d'*Aimée Vibert.* Nous maintenons donc notre opinion, qui est aussi celle de beaucoup d'autres, à savoir : Que la variété du Noisette Aimée Vibert est le résultat d'un accident fixé du R. Noisette *Repens*, ce qui ne nuit aucunement à sa réputation de rose de premier ordre.

P.-Ph. PETIT-COQ, de Corbehard.

CULTURE DES ROSIERS EN CORDONS

Les rosiers sarmenteux que l'on rencontre principalement dans la série des thés et noisettes, ont toujours contrarié les amateurs en raison de leur forte végétation qui ne permet pas leur emploi dans la composition des massifs et d'être greffés sur tiges.

Jusqu'à présent, ces rosiers ont été employés pour garnir des palissades, des tonnelles, faire des colonnes, des pyramides, dont les charpentes se font avec des forts tuteurs ou sont plantés isolément dans les pelouses. Dans toutes ces conditions, on ne peut suffisamment les garantir des fortes gelées, et c'est pour obvier à ces inconvénients que j'ai cru utile de faire connaître cette nouvelle culture à la Société de Châlon-sur-Saône.

Vous choisissez dans les nomenclatures ci-après les rosiers thés ou noisettes qui vous conviennent, et aussitôt que leur végétation est presque arrêtée, à partir de fin octobre, vous les plantez de 1m50 à 2 mètres d'intervalle.

Vous plantez ensuite des piquets, de distance en distance, à 0m10 au dessus du sol, et vous y fixez un fort fil de fer galvanisé qui doit supporter les rosiers devant former votre cordon.

Ainsi préparé, et lorsque les rosiers sont en végétation, on ne laisse pousser qu'une seule branche ou deux, si l'on doit garnir à droite et à gauche : on les lie ensuite au fil de fer pendant que le bois est encore à l'état herbacé et lorsque la distance à parcourir par le rosier est atteinte on tranche alors l'extrémité des pousses.

Cette culture présente les avantages suivants :

1° De faire sortir de chaque œil de la tige couchée des branches qui se couvrent de fleurs et par suite d'en prolonger la floraison.

2° *De conserver avec facilité ces rosiers pendant les hivers les plus rigoureux*, si l'on a soin de les couvrir entièrement de terre aux approches des froids ; tandis que les rosiers palissés ne peuvent être garantis qu'en les paillant, méthode onéreuse qui, en outre, a l'inconvénient de ne pas les protéger toujours d'une manière efficace.

L'année suivante, la taille de ces rosiers en cordons et leur culture doit se faire dans des conditions analogues à celles des rosiers greffés sur tiges.

Noisettes.

Aimée Vibert, blanc pur. Clair Carnot, William Ollen Richardson, de préférence, jaune vif. Ophirie, jaune abricot cuivré. Lamarque ou thé Maréchal, blanc jaunâtre. Jaune de fortune (Yellow) synonyme. Beauty of Glazenwood, jaune aurore cuivré parfois strié rouge capucine. Triomphe de la Ducher, rose très tendre.

Thés.

Belle de Bordeaux, synonyme, Gloire de Bordeaux, rose vif nuancé. Belle Lyonnaise, jaune canari foncé passant au saumoné. Gloire de Dijon, jaune transparent fortement saumoné. Mme Bérard, rose claire saumoné jaunâtre. Maréchal Niel, jaune foncé. Reine Marie Henriette ou Gloire de Dijon à fleurs rouges, rouge cerise.

Parmi les autres variétés sarmenteuses dont les teintes sont intermédiaires ou presque semblables à celles désignées ci-dessus, l'amateur pourra encore choisir dans celles qui suivent :

Noisettes.

Céline Forestier, jaune clair, Chromatella, jaune foncé. Mme Delongchamps, blanc pur. Margarita, jaune brillant, bordé blanc pur. Rêve d'or, jaune foncé parfois cuivré. Vicomtesse d'Avesne, rose clair. Solfatare, jaune soufre.

Thés.

Belle maconnaise rose pâle. Climbing Devoniensis, blanc jaunâtre. Emélie Dupuis, jaune cuivre saumoné. Mme Trifle, jaune foncé. Mme Levet, jaune nuancé saumoné. Marie Berton, jaune paille. Montplaisir, jaune saumoné foncé. Triomphe de Guillot, rose chair nuancé blanc.

MYARD,

Amateur à Chalon-sur-Saône.



BOUTURAGE DES ROSIERS A L'ANGLAISE

Ordinairement nous ne cultivons, francs de pied, que les rosiers du groupe des Bengales, Bourbons, Thés et Noisettes; beaucoup d'amateurs anglais adjoignent à ceux-ci les hybrides remontants, tels que *Général Jacqueminot, Jules Margottin, Star of Waltham*, etc. Cultivées sur leurs propres racines, la plupart des variétés gagnent en vigueur et résistent mieux aux hivers : si la gelée tue la partie aérienne, la souche est à l'abri de ses atteintes et repousse au printemps. Nous citerons comme exemple de ce fait la *Gloire de Dijon*, dont les tiges gèlent très-fréquemment, mais qui néanmoins développe de nouvelles pousses florifères dépassant quelquefois deux mètres.

Outre le bouturage des jeunes rameaux effectués pendant l'été, les rosiéristes anglais emploient deux autres procédés faciles et d'un résultat plus certain, que nous allons exposer brièvement, d'après le *Gardener's Magasine*. Ce sont :

1° Le Bouturage des yeux. — Dans des terrines peu profondes, disposez sur un drainage de tessons broyés, un compost formé de terreau de feuille et de sable blanc, et sur ce compost étendez une couche de sable pur d'une épaisseur de deux centimètres. Choisissez des rameaux garnis d'yeux, comme s'il s'agissait d'écussonner; de même que pour cette dernière opération, coupez les yeux bien constitués, comme s'ils devaient être utilisés en écussons, seulement n'enlevez pas le bois et laissez la feuille intacte. Alors, plantez vos écussons de façon que l'œil soit au-dessus et que l'écorce se trouve entièrement couverte; quand la terrine en est bien remplie, les feuilles se touchant, se superposant même, donnez par-dessus un léger bassinage et recouvrez le tout d'une cloche. Les yeux ainsi traités s'enracineront facilement : aussitôt que le bourrelet commence à émettre de petites racines blanches, procédez à l'empotage dans des godets; on peut même empoter aussitôt que le bourrelet est bien marqué et ferme. Les jeunes plantes ne doivent pas être dérangées aussi longtemps que les parois de leur petit pot n'est pas tapissé de racines : alors rempotez pour hiverner sous châssis si la saison est avancée, ou bien opérez la plantation sur une plate-bande à bonne exposition, où les petites plantes pourront être facilement protégées pendant les froids rigoureux. Ce procédé est très-recommandable, il est peu coûteux et des plus expéditifs.

2° Bouturage automnal. — Voulez-vous, avec moins de soins encore, obtenir des centaines ou des milliers de rosiers avec tout autant de facilité que s'il s'agissait de produire un stoch de *Pelargonium Tom-Pouce?*—Vers la fin de septembre ou la première semaine d'octobre, pendant que la sève est encore en mouvement, supprimez dans vos parterres de rosiers les nombreuses branches trop abondantes, et découpez-les en tronçons de 15 centimètres ou un peu plus long si les yeux sont fort espacés, en ayant soin de jeter l'extrémité trop herbacée. Choisissez alors une plate-bande à bonne exposition, dont la terre au préalable a été bien bêchée, bien ameublie, et répandez sur sa surface une couche de sable pur que quelques coups de râteau en fer mélangeront très-légèrement au sol, piétinez le tout et donnez un dernier coup de râteau pour égaliser la surface. Alors, avec une bêche, ouvrez une tranchée peu profonde à l'un des bouts du terrain ainsi préparé, et plantez-y une rangée de boutures, éloignées d'environ 7 centimètres les unes des autres, puis entassez assez fortement le sol tout autour de ces boutures; plantez une seconde rangée comme la première et éloignée de celle-ci d'environ 15 centimètres, en continuant ainsi jusqu'à ce que le terrain soit entièrement garni. Il ne reste plus rien à faire, si ce n'est qu'au moment des grands froids il convient de couvrir la plantation d'un peu de foin ou mieux d'une légère couche de feuilles sèches. A l'automne suivant, les jeunes plantes se sont suffisamment développées pour pouvoir en effectuer la mise en place définitive.

(*Moniteur d'Horticulture Belge.*)

ANGLETERRE

ANNUAIRE DES ROSES 1880-1881

Par WILLIAM PAUL

Nous venons de recevoir le *Rose Annual* pour 1880-81 publié par M. William Paul, le rosiériste bien connu de Waltham-Cross, près Londres. M. Paul est non seulement un horticulteur distingué, mais aussi un écrivain de beaucoup de talent. Il est l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages traitant surtout de notre fleur, la Reine des fleurs.

Nous nous proposons du reste de donner sous peu quelques extraits de son ouvrage *Le jardin des Roses*. La petite brochure qui nous occupe en ce moment et qui est publiée annuellement, contient la gravure coloriée de quatre roses nouvelles, ce sont : Lady Sheffield, genre de Marie Beaumann, fleurs larges, pleines et bien faites ; Princesse Marie Dolgorouky (semis de M. Gonod) ; Madame Oswald de Kerchove, rose blanche, centre saumon, teinté de rose, paraît être d'un coloris extrêmement fin. C'est une obtention de M. Schwartz, de Lyon. Red Gauntlet, rouge cramoisi, obtenue de semis par M. Postans et mise au commerce par la maison William Paul, ainsi du reste que Lady Sheffield.

M. Paul a bonne opinion des nouveautés suivantes de 1878-79 : dans les hybrides remontantes : Barthélemy Levet, Claude Bernard, Comtesse de Choiseul, Jules Chrétien, Léon Renault, très belle ; Louis Doré, bonne ; Madame Auguste Perrin, Madame A. Baltet, Madame A. Lavallée, Madame Pierre Oger, Panachée d'Angers, bonne et bien distincte ; Paul Jamain, promettant beaucoup ; Pierre Carot, bonne ; Préfet Limbourg, Princesse Marie Dolgorouky, Souvenir de Madame Robert, bonne rose claire, Souvenir de Victor Emmanuel, Souvenir de Victor Verdier, brillante et bonne, Wilhelm Koelle. Noisettes et thés : Alphonse Karr, Innocente Pirola, une beauté, Joseph Bernacchi, Madame Etienne Levet, Reine Marie-Henriette, une Gloire de Dijon rouge; William Allen Richardson, orange jaune, utile pour son coloris.

Parmi les roses nouvelles de 1879-80, les suivantes sont celles qui lui plaisent le plus. Hybrides remontantes : Catherine Soupert, Comte de Mortemart, Ennemind Boule, Gloire de Bourg-la-Reine, Henriette Petit, Julius Finger, Madame Ducher, Madame Oswald de Kerchove. Dans les Bourbons : Jules Jurgensen. Dans les thés : Jean Lorthois, bon et distinct; Jules Finger, Madame Angèle Jacquier, promettant beaucoup, genre de Rubens ; Madame Barthélemy Levet, Pierre Guillot, bonne et distincte.

Parmi les roses obtenues en Angleterre pour cette même époque, les meilleures sont : Comtesse of Rosebery et Duchess of Bedford.

Parmi les roses nouvelles obtenues en Angleterre 1880-81, M. Paul croit que Pride of Waltham sera à la tête des meilleures ; Mistress Sanford, telle qu'elle a été exposée à Torquay, était très belle, ressemblant à un Dupuy Jamain foncé; Mistress Jowitt, carmin, fleurs larges et bien pleines, bon feuillage, a été très admirée ; Mary Pochin, M. Baker et Mistriss Harry Turner seront aussi de bonnes variétés.

Un article intéressant est celui consacré à des souvenirs de roses et que nous nous proposons de publier en entier dans le courant de l'année.

La brochure contient en outre un article sur la saison dernière, puis quelques pages de correspondance se rattachant naturellement aux roses, et enfin se termine par un résumé des différentes expositions de roses de l'année 1880, en Angleterre.

ERNEST BERGMAN.

FÉCONDATION ARTIFICIELLE ET NATURELLE DES ROSIERS EN ANGLETERRE

M. Elwanger, de la maison Elwanger et Barry, de Rochester (Etats-Unis), qui travaille beaucoup à chercher l'origine des roses américaines et anglaises, m'ayant demandé des renseignements sur les variétés que j'ai obtenu de semis, je me suis occupé à réunir ce que j'avais pu trouver dans ce genre. Les succès récents de M. Bennett, dans la fécondation artificielle, sont d'un grand intérêt dans cette question, et le résultat d'un travail qui a été sans succès, pourra être utile aux personnes qui désireraient entrer dans cette voie.

Comme préface, je donnerai le conseil aux personnes qui voudraient se livrer à ce travail, de ne faire leurs opérations que dans des serres, car le grand secret pour obtenir des graines de roses est d'avoir le bois bien mûr, et un atmosphère dépourvu d'humidité; deux conditions difficiles à obtenir en Angleterre sans l'aide de serre et de chaleur artificielle ; et malgré cela mes efforts n'ont pas abouti à cause des vicissitudes de notre climat. Il en résulte que de bonnes nouveautés ont pu être perdues. La majorité des meilleures roses sont très doubles et naturellement des monstruosités botaniques. Cette quantité de pétales fait périr les organes de la génération s'ils sont trop à l'humidité.

Mon premier essai de fécondation artificielle date de 1857 ; j'ai fecondé entre autres l'hybride remontant *Général Jacqueminot* avec la vieille *Damas blanche* Maïden's Blust. De ce croisement j'obtins une jolie variété carmin pâle, très parfumée et très bien faite, mais pas assez grande pour faire une rose d'exposition. Quelques années plus tard, je donnai le pied-mère à Ward, d'Ipswich, qui s'occupait comme moi, faisait les mêmes essais, mais je crois qu'il ne la trouva pas assez bonne pour la mettre au commerce. Après ce premier succès, je continuai mes essais, et pendant sept années de 1854 à 1864, je fécondai près de cinq cents fleurs, croisant, recroisant et entrecroisant la plus grande partie des meilleures hybrides remontantes, Thés, Bourbons et roses striées de l'époque. Parmi les résultats les plus remarquables, j'ai obtenu un semis vigoureux, semi-double, rose satiné, provenant de la *Gloire de Dijon* et du *Souvenir du Comte de Cavour*. Ce semis était un bon porte-graines, la fleur n'avait pour ainsi dire pas de parfum, et la plante ressemblait plus à l'hybride remontante qu'au thé, le feuillage et les rameaux ne ressemblant que fort peu à ce dernier.

Avec des fleurs fécondées naturellement, j'ai obtenu des semis se rapprochant plus de la famille des thés que leurs parents ; quelques-uns blanc simple et apparemment thé pur, d'autres rouge foncé très double hybride remontant. En fécondant la rose bourbon *Louise Odier* avec la rose *Provence* striée tricolore, j'obtins une rose d'été, dont le feuillage était au printemps strié de jaune ; cette panachure disparaissant dans l'été quand le feuillage était plus mûr. La fleur était rose pâle sans aucun indice de panachure.

Beaucoup de fleurs fécondées ne produisirent rien, soit qu'elles ne prenaient pas, ou bien encore le fruit n'avait pas de graines, aussi beaucoup de semis n'aboutirent pas.

Pas une rose d'une valeur commerciale ou pas assez bonne pour être mise au commerce ne sortit de ces essais différents.

En 1865, je résolus néanmoins de continuer mes efforts pour la fécondation des roses, à cause des encouragements votés par la Société d'horticulture de York, qui avait décidé de décerner chaque année un prix à la plus belle des roses hybrides remontantes blanches obtenue de semis en Angleterre.

Cette année-là je fécondai plus de quatre cents fleurs, principalement des hybrides remontantes et des thés ; et en 1866, 1867 et 1868, j'en fécondai plus d'une centaine.

Sur les variétés fécondées en 1865,

j'obtins un fruit renfermant 7 graines par la fécondation de l'hybride remontante *Madame Vidot* avec *Virginale*. Une graine seulement germa et produisit l'hybride remontante *Princesse Louise*, rose de jardins blanc crême, quelques fois teinté de rose et mise au commerce par MM Paul fils. Cette rose ne remplissait pas cependant les conditions du programme de la Société d'York qui réclamait une rose blanche. Elle ressemble quelque peu à *Mabel Morrisson* ; un accident fixé de la *Baronne de Rothschild*, mais à fleur blanche. En fécondant l'hybride remontante *Louise Peyronny* avec *Victor Verdier* j'espérais obtenir une rose d'une énorme grosseur et j'y réussis avec l'hybride remontant *Prince of Vales* (mis au commerce par Paul fils), mais malheureusement la finesse des pétales et leur manque de consistance font que cette rose s'ouvre trop vite et par conséquent devient grossière.

Voici les deux seules bonnes roses qui ont été mises au commerce sur plus d'un millier de fécondations diverses, mais j'ai obtenu de bons résultats avec mes fécondations entre 1864 et 1868 par les hybrides remontantes Comtesse de Chabrillant avec Jules Margottin et Anna de Diesbach ; John Hopper avec Sénateur Vaisse ; Gloire de Santenay avec Julie Daran, Princesse Camille de Rohan et Beauty of Waltham ; Lord Raglan avec Charles Lefebvre et Maurice Bernardin ; Jules Margottin avec Sénateur Vaisse, François Lacharme et la rose bourbon Louise Odier ; Charles Lefebvre avec Lord Raglan, Sénateur Vaisse, M. Boncenne, Prince Camille de Rohan, André Leroy, Alfred de Rougemont et Mme Furtado.

Louise Peyronny avec Charles Lawson, Victor Verdier et Louise Odier ; Charles Lawson avec Olivier Delhomme ; Bourbon baron de Noirmont, avec Sénateur Waisse ; Madame V. Verdier avec Charles Lefebvre ; la ville de Saint-Denis avec Marguerite de Saint-Armand ; Monsieur Boncenne avec Charles Lefebvre ; Mademoiselle Bonnaire et Gallica striée, Village Maid. Quelques-uns des résultats obtenus ont déjà disparu à cause de leur non-valeur, mais ceux qui ont montré du bon et de la nouveauté sont entre les mains de M. Charles Turner, de Slough, qui les mettra probablement au commerce, une fois qu'il les aura étudiés sérieusement.

Pendant mes essais de fécondation, je n'ai enlevé les antères que dans les roses où je craignais la fécondation naturelle ; mais la fécondation artificielle n'eut lieu que sur les roses où la fécondation naturelle n'était pas à craindre.

Depuis 1868, j'ai abandonné l'idée d'avoir des semis avec des graines, fécondées artificiellement, et j'ai mis toute mon attention dans le choix des graines provenant de fleurs fécondées naturellement et cela sur les meilleures variétés seulement. Depuis longtemps déjà je suis arrivé à la conclusion que de cette façon on peut obtenir des résultats plus certains, surtout quand on désire une bonne forme et la beauté de la fleur : car des différents types de beauté dans la rose sont nombreux, chacun d'eux du reste étant excellent dans son genre, mais quand on combine ces types on ne peut s'attendre qu'à des fleurs grossières. — La plupart de nos roses de jardins ont déjà été tellement fécondées qu'il y a une tendance dans le semis à revenir à l'un ou l'autre de ses ancêtres, ce qui rend le résultat de sa fécondation artificielle trop sûre pour être rémunérative. M. Bennett, cependant, ouvre un nouveau champ en fécondant les thés avec les hybrides remontantes et avec les moyens qu'il a à sa disposition, son habileté et son intelligence, nous devons nous attendre à des hybrides nouveaux et de valeur.

C'est à peine croyable qu'une nation aussi pratique que la nation française qui, quoique ne connaissant pas aussi facilement nos goûts que nos bourses, mais qui est aussi habile dans la fécondation artificielle que nous le sommes en Angleterre, ait négligé ou abandonné ce système de reproduction de la rose ; à moins, toutefois, que cela ne donne pas de résultats plus certains et plus rémunérateurs. Je crois donc que l'expérience a appris à nos voisins ainsi qu'à moi, et à d'autres aussi dans ce pays (y compris MM. Paul), quelle est la merveilleuse méthode. — On ne doit pas oublier que le progrès énorme qui a eu lieu dans les roses, surtout dans les hy-

brides remontantes, est dû en grande partie aux efforts des Français, et a été obtenu en pratique seulement, au moyen de la fécondation naturelle. Les roses suivantes, obtenues par moi en 1864, proviennent de fleurs fécondées naturellement; Annie Laxton, de Jules Margottin ; Marchioness of Exeter, probablement du même ; Empress of India, de Triomphe des Beaux-Arts et non pas de Louis XIV auquel il ressemble prodigieusement. En 1869, j'ai obtenu M. Laxton, probablement de Mme Victor Verdier, Charles Darwin, de Mme Julie Daran et Emile Laxton, peut-être d'Abel Grand. La parente de Richard Laxton, mise au commerce par M. C. Turner et celle du Dr Hogg, entre les mains de MM. Paul et fils, ne m'est pas connue. — Avec le nombre toujours croissant de mes semis je trouve une grande difficulté à connaître d'une façon certaine le résultat de chaque année.

Les roses de semis n'ont pas d'époque fixe pour leur floraison, quelques-unes fleurissent quand elles ont à peine deux pouces de haut, et deux ou trois mois après l'époque du semis.

D'autres, qui peuvent être de très bonnes roses, ne fleurissent qu'au bout de quelques années. J'ai en ce moment des semis de cette année qui montrent déjà des fleurs. Ma moisson cette année consiste en plus d'un millier de semis : la plupart sont déjà plantés et plusieurs seront, j'espère, greffés, fleuriront et seront généralement appréciés avant l'hiver. La moitié disparaitra d'ici à l'année prochaine à cause de la faiblesse de leur constitution. Je ne les regretterai pas, car en les exposant aux intempéries de l'hiver, je m'épargnerai beaucoup d'ennuis et de travail pour des plantes qui, au bout du compte, ne valent rien. On devrait laisser exposer pendant un hiver au moins tous les semis avant de les mettre au commerce, et notre race de roses deviendrait de la sorte plus rustique et plus vigoureuse. Cette pratique devrait être le *sine qua non* des obtenteurs, une certaine discrétion étant nécessaire quant à la variété et à l'exposition.

E. LAXTON,

à Bedford (Angleterre.)

(*Journal of Horticulture*),

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Projet de fusion des deux Sociétés d'Horticulture de Lyon. — Hommage rendu par le Cercle d'Arboriculture de Liège à son président. — Société d'Horticulture du Palais Rameau, à Lille. — Rusticité du *Microlepia anthriscifolia*. — Mort d'un Pin Larici,o planté par La Fontaine. — L'*Army-Vorm* ou *Ver-Armé*.

Nous apprenons avec le plus grand plaisir qu'il est question de réunir en une seule association les deux Sociétés d'horticulture dont le siège est à Lyon. C'est le conseil général du département du Rhône, qui, dans sa dernière session, avait émis le vœu de voir fusionner les deux sociétés. L'*Association horticole lyonnaise*, tout en se réservant plusieurs paragraphes de ses statuts, fera quelques concessions; nous espérons, que de son côté, la *Société d'horticulture du Rhône* n'hésitera pas à rendre possible cette fusion dans l'intérêt des deux sociétés elles-mêmes.

⁂

Le *Cercle d'arboriculture* de Liège, reconnaissant les services rendus par son honorable président, M. A. Macorps, a résolu, à l'unanimité, dans sa séance du 3 novembre 1880, de lui offrir son portrait peint par M. Nyssen.

Nous applaudissons de tout cœur à cette heureuse idée.

⁂

La *Revue d'horticulture belge et étrangère*, nous apprend qu'il est question de fonder à Lille, une Société d'horticulture, dont le

siège principal se trouverait au Palais Rameau.

Cette Société qui, serait régionale, embrasserait les quatre départements du nord de la France; elle formerait une bibliothèque, un musée botanique et publierait un journal.

Déjà de nombreuses adhésions sont venues grossir le noyau des fondateurs.

Nous adressons nos meilleurs compliments aux promoteurs de cette nouvelle association, et souhaitons qu'ils réussissent parfaitement dans leur projet.

*
* *

L'*Illustration horticole* appelait tout récemment l'attention de ses lecteurs sur une nouvelle variété de fougères d'une rusticité exemplaire. Le *Microlepia anthriscifolia,* reçu il y a environ trois ans par M. Backhouse, est une fougère de pleine terre, originaire de l'Afrique méridionale. Son origine au premier abord laisserait beaucoup à douter sur sa rusticité, il n'en est rien, car plusieurs pieds restés dehors pendant l'hiver 1879-1880, n'ont été aucunement endommagés.

C'est certainement une plante qui devra rendre de très grands services dans l'ornementation des jardins.

*
* *

Nous lisons dans la *Revue horticole* du 16 décembre dernier, qu'un pin Laricio, soi-disant planté par La Fontaine, à Château-Thierry, est mort à la suite de l'hiver rigoureux de 1879-1880. Notre ami M. Carrière se demande si de là on doit conclure que cet hiver a été plus intense que tous ceux qui s'étaient fait sentir jusque-là, où bien qu'en prenant de l'âge, cet arbre s'était affaibli. Sous ce rapport, ajoute M. Carrière, on ne peut rien affirmer.

Nous serions cependant tentés de croire que cette mort est dûe à l'hiver, car plusieurs faits du même genre se sont produits aux environs de Brie-Comte-Robert. Ainsi un *Pin Laricio*, planté vers la fin du siècle dernier, par feu Cochet, dans le parc de Suisnes, appartenant alors à M. l'amiral de Bougainville et qui était parfaitement vigoureux les années précédentes, est mort complètement l'année dernière. De même, des *pins de Normandie*, plantés au château de Courquetaine, ancien domaine royal, et deux ou trois fois séculaires, n'ont pas résisté non plus aux frimas de 1879-1880.

*
* *

La *Revue d'horticulture belge et étrangère* nous apprend qu'un nouvel insecte, l'*army-worm* ou *ver-armé*, vient d'apparaître en Amérique. D'après la chronique, cet animal doit son sobriquet militaire au genre de marche qui lui est propre. Ce ver s'avance par files de deux, trois ou quatre de front, formant une ligne des plus régulières, ne s'arrêtant que lorsque le chef s'arrête lui-même. Ces insectes noircissent le sol et détruisent sur leur passage, les céréales, les vignes, les fruits et toutes sortes de végétation.

En juillet dernier, les fermiers de New-Jersey qui avaient rentré leurs fourrages, ont été forcés de les brûler, car des milliers de vers morts, y étaient mêlés.

Nous pensons qu'il est inutile de s'alarmer d'avance de l'invasion de ce singulier insecte.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Les Roses dans une fête horticole d'hiver à Berlin. — Recette pour faire durer longtemps les étiquettes en bois.— Roses forcées présentées par M. William Paul à la séance de la Société d'horticulture de Londres.— Considérations de M. J. Sommer, sur le Rosier Maréchal Niel. — Prochaines Expositions d'horticulture et de Roses à Berlin, Tours, Francfort-sur-le-Mein et Mons.—Société régionale d'horticulture du nord de la France; le Rédacteur en chef du *Journal des Roses* nommé membre correspondant de cette nouvelle association horticole.

Une splendide fête horticole d'hiver organisée par la Société pour le progrès du jardinage à Berlin a eu lieu du 15 au 17 janvier dernier dans le muséum royal d'agriculture de M. L. Wittmack, transformé pour la circonstance en un splendide palais des fleurs, éclairé le soir par la lumière électrique.

Au milieu des belles plantes de toutes sortes qui figuraient à cette exposition hivernale, on admirait un superbe lot de roses en fleurs coupées exposé par MM. F. W. Spiers de Lockstedt, près Hambourg. Ces roses étaient d'une beauté tout à fait extraordinaire, parmi les plus belles variétés on admirait mistriss Bosanquet, La France, qui était très belle, plusieurs variétés de Thé, Cramoisi supérieur, etc.

La plus haute récompense mise à la disposition du jury pour les fleurs coupées était une belle médaille d'or qui a été décernée à l'exposant de ces belles roses forcées.

*
* *

La *Revue horticole* des Bouches-du-Rhône publie la recette suivante qui sera utile à tous ceux qui se servent d'étiquettes en bois et qui désirent les voir durer longtemps :

« Il faut faire dissoudre cent grammes de sulfate de cuivre dans un litre d'eau; une fois la solution complète, y faire tremper un demi-cent d'étiquettes pendant 5 à 6 heures, les sortir ensuite, mettre un autre demi-cent, les laisser tremper une heure de plus, pour compenser un peu la faiblesse du bain, les sortir, les faire égoutter dans un coin à l'ombre sans les étendre, pendant vingt-quatre heures, reformer le paquet, et en tirer les étiquettes nécessaires au fur et à mesure des besoins. »

*
* *

A la première séance de la Société royale d'horticulture de Londres à South-Kensengthon, le 11 janvier dernier, MM. William Paul et fils, rosiéristes à Waltham-Cross, ont présenté un lot très remarquable de Roses thés forcées en fleurs coupées, parmi lesquelles les plus belles variétés étaient : Safrano, Mme Falcot, Niphetos et Isabella Sprunt.

*
* *

M. J. Sommer publie dans le journal Allemand *Illustrirte Garten zeintung*, la note suivante sur le rosier Maréchal Niel :

Comme beaucoup d'autres variétés, le Rosier thé Maréchal Niel réussit le mieux en franc de pied. Mais comme ce genre de multiplication est lent, et que les plantes sont trop longues à fleurir, on les greffe sur d'autres variétés.

Avec le sujet choisi à cet effet on n'a pas obtenu jusqu'à présent un résultat bien favorable. Le rosa Manetti, par exemple, n'y est pas bien approprié parce qu'il émet trop de rejetons dits *gourmands* qui vivent au dépend de la greffe. — Le rosa Canina ou églantier et le maréchal Niel n'offrent que de médiocres résultats, ils ne s'accommodent pas bien ensemble. La greffe sur les varié-



tés Gloire de Dijon, Climbing Devoniensis et sur la rose jaune de Banks ne réussit pas toujours non plus à souhait. — La vieille variété Napoléon, dit-on, doit être excellente comme sujet pour recevoir la greffe; mais qui la possède? — On n'entend plus parler du R. de la Grifferaye (une variété du type multiflora), il s'est cependant montré d'une manière splendide comme sujet pour la greffe; probablement que la proche parenté de ce rosier avec le Maréchal Niel en est la cause.

D'autres variétés vigoureuses pourraient encore servir de sujets pour greffer en pots le Maréchal Niel, telles que Arshire Ruga; rosa Boursault; roses noisettes Augusta, du Luxembourg; la Biche Bengales, Gloire des Rosomanes, le rosa Centifolia fourniront aussi un bon sujet pour la greffe.

Les rosiers thés francs de pieds ne demandent pas une taille trop courte, mais ceux qui sont greffés ne doivent être rabattus que modérément. — On ne doit pas négliger en toutes saisons de couper les tiges défleuries jusqu'au premier œil en dessous bien constitué. C'est dommage, ajoute M. Sommer, que les magnifiques fleurs du Maréchal Niel, ne s'ouvrent pas bien par un temps humide, inconvénient qui se produit aussi dans beaucoup de roses thés.

*
* *

La Société des amateurs d'horticulture de Berlin organisera dans cette ville en avril prochain une exposition de fleurs et de plantes au profit de l'union patriotique des femmes sous le haut protectorat de l'impératrice d'Allemagne et reine de Prusse.

Le programme de cette exposition annonce que 43 concours sont ouverts; deux sont spéciaux aux rosiers; le premier pour le plus bel apport de dix rosiers fleuris en six variétés, de premier choix, de très bonne culture, avec une floraison superbe, en un mot des rosiers semblables à ceux qui sont présentés dans les expositions anglaises.

Le Jury aura à décerner un prix de 300 marks ou 375 fr.

Le second concours demande un lot de 50 rosiers fleuris en 12 variétés.

1er prix, médaille d'or; 2e prix, grande médaille d'argent; 3e prix, petite médaille d'argent.

*
* *

A l'occasion des fêtes du concours régional, la Société Tourangelle d'horticulture organisera une exposition générale des produits horticoles qui se tiendra à Tours du 28 mai au 4 juin prochain.

Les récompenses mises à la disposition du Jury consisteront en objets d'art, médailles d'or, de vermeil, d'argent et bronze.

Les demandes d'admission à cette exposition devront être adressées à M. B. Chatenay, secrétaire de la Société, à Tours, avant le 1er mai prochain. — Tous les produits destinés aux concours seront reçus le 26 mai au local de l'exposition et mis en place le 27, dernier délai. — Le Jury procédera à ses opérations le 28 à 9 heures du matin et le public sera admis ensuite à visiter l'exposition.

Parmi les 73 concours ouverts, un seul, et c'est trop peu, est réservé aux roses, c'est le 51e concours, réservé à la collection la plus méritante de roses.

*
* *

Une grande exposition internationale aura lieu cette année en Allemagne, à Francfort-sur-le-Mein. Une exposition générale d'horticulture y sera annexée et comprendra une exposition permanente qui durera du 1er mai au 1er octobre; une exposition de printemps qui aura lieu du 1er au 15 mai, une exposition d'été fixée du 15 juin au 15 juillet et enfin une exposition d'automne qui commencera le 15 septembre prochain et finira avec l'exposition permanente.

Les demandes des exposants devront être faites un mois avant l'une ou l'autre de ces expositions excepté pour les fleurs coupées pour lesquelles le délai de 15 jours est accordé. Les produits de toutes natures seront reçus au local de l'exposition 3 jours avant l'ouverture et les fleurs coupées le jour même de cette ouverture.

La partie des concours ouverts spécialement aux rosiers et aux roses est classée dans l'exposition d'été qui aura lieu du 15 juin au 15 juillet et comprend la désigna-

tion des concours ci-après avec l'attribution des prix mis à la disposition du Jury:

1er concours. Pour le lot le plus riche et le mieux cultivé des rosiers en pots dans tous les genres, 200 spécimens au moins. — Médaille d'or, et grande et petite médailles d'argent.

2e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de rosiers Ile Bourbon. — Grande et petite médailles d'argent.

3e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses remontantes. — Grande et petite médailles d'argent.

4e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses thés. — Grande et petite médailles d'argent.

5e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses mousseuses. — Grande et petite médailles d'argent.

6e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses en fleurs coupées variées. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

7e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses remontantes en fleurs coupées.— Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

8e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses thés en fleurs coupées. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

9e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses mousseuses. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

10e concours. Pour le plus beau lot de roses en fleurs coupées comprenant les meilleures nouveautés des 3 dernières années. Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

11e concours. Pour le plus beau lot de roses en fleurs coupées le plus remarquable par la perfection des fleurs. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

12e concours. Pour le plus beau lot de roses *Bennett*. — Petite médaille d'argent et médaille de bronze.

13e concours. Pour le plus beau lot de roses bengales. — Petite médaille d'argent et de bronze.

14e concours. Pour le plus beau lot de plus de cent variétés de roses en fleurs coupées présentées par un amateur. — Grande et petite médailles d'argent et de bronze.

15e concours. Pour le plus beau lot de 50 variétés de roses. — Petite médaille d'argent et de bronze.

16e concours. Pour le plus beau lot de 25 variétés de roses. — Petite médaille d'argent et de bronze.

67e concours. Pour le plus beau bouquet de roses. — Petite médaille d'argent et petite médaille de bronze.

***

Nous apprenons aussi qu'une exposition de palmiers, d'orchidées et de roses aura lieu au manège de cavalerie de Mons (Belgique), à l'occasion du cinquantenaire de M. de Puydt, secrétaire de la Société d'horticulture de Mons depuis 50 ans. Les concours de roses qui seront ouverts à cette occasion auront une grande importance; nous les publierons en détail dès que nous aurons reçu le programme de cette fête horticole.

***

Nous avons déjà parlé du projet de fonder à Lille une société d'horticulture qui aurait son siège au palais Rameau.

Ce projet a eu une réussite complète, et la nouvelle association a pour titre : Société régionale d'horticulture du nord de la France, comprend dans sa circonscription les départements du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne, et son règlement largement conçu a été approuvé par M. le préfet du Nord.

Cette nouvelle société, qui compte déjà plus de 400 sociétaires, tiendra des assemblées générales le premier dimanche de chaque mois, fera des expositions, des conférences et des cours publics avec le concours de plusieurs professeurs distingués, et publiera en outre un journal mensuel spécial dont le premier numéro a paru en janvier.

Le Conseil d'administration de la Société régionale d'horticulture du nord de la France, composé d'amateurs et d'horticulteurs est déjà nommé et comprend les notabilités de la région dont le concours dévoué et sympathique est assuré à cette jeune association qui est déjà grande et prospère à sa naissance.

Dès son entrée en fonction le Conseil d'administration s'est assuré les meilleures relations avec les sociétés horticoles françaises et étrangères, et a conquis de suite les sympathies de la presse horticole qui prêtera gracieusement son concours à cette utile et importante institution.

Pour notre part, nous avons été très flatté des marques de bienveillance du Conseil d'administration de cette société qui nous a conféré le titre de membre correspondant. Nous le remercions bien cordialement de cette preuve de sympathie, et la Société régionale d'horticulture du nord de la France, à laquelle nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale, peut compter sur le concours dévoué du rédacteur en chef du *Journal des Roses*.

CAMILLE BERNARDIN.

ALLEMAGNE

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE BERLIN

Discussion sur la valeur des Rosiers en Allemagne

Dans une de ses dernières séances de l'année 1880, la Société du progrès de l'horticulture dans les Etats royaux prussiens et des amateurs d'horticulture de Berlin, avait inscrit en tête de son ordre du jour la discussion sur la question suivante :

Est-il possible de se procurer en Allemagne la même quantité et la même qualité de rosiers greffés basses tiges, appelés aussi nains, qui, jusqu'à présent, ont été tirés pour la plus grande partie de France?

Une longue et intéressante discussion a été soulevée sur cette question qui avait pour auteur M. Wendt ; en voici le résumé :

M. Wendt a pris le premier la parole en disant que la culture des rosiers a déjà fait tant de progrès en Allemagne que l'importation de l'étranger n'est plus nécessaire dans ce pays ; au contraire, ajoute-t-il, la production est plus que suffisante pour les besoins.

M. L. Spath, dit-il encore, vend des rosiers de premier choix, comme plusieurs maisons de Dresde, et si les rosiéristes marchands étaient enrouragés par la vente annuelle, ils se donneraient bien plus encore à cette culture spéciale.

M. Drawiel, qui a une opinion contraire à celle de M. Wendt, déclare que tant qu'il ne pourra pas trouver en Allemagne des rosiers aussi beaux et au même prix que ceux qu'il fait venir de France, il se les procurera toujours dans ce pays. Comme preuve à l'appui de son dire, il présente des rosiers greffés de deux ans provenant de chez les frères Schultheis-Nauheim et Rohrdanz-Lûbeck d'une part, et ensuite des rosiers sortis des cultures françaises de M. Levêque, rosiériste à Ivry-sur-Seine, près Paris.

Ces derniers sont, dit-il, incontestablement meilleurs que les premiers, le rosier tige de 50 à 75 centimètres de hauteur et même plus est vigoureusement bien constitué et ne revient, rendu à Berlin, qu'à 51 pfenning et demi seulement la pièce, tandis que les premiers, qui n'ont que 12 ou 20 centimètres de haut, valent 68 pfenning pièce. Il est vrai de dire que les rosiers de France présentés par M. Wendt étaient greffés sur de La Grifferaye, tandis que les rosiers allemands étaient greffés sur églantier ou rosa canina ; M. Wendt, en terminant, ajoute que cette différence ne change rien à son opinion.

Nous ne trouvons pas non plus en Allemagne, observe en outre M. Drawiel, autant de variétés, et autant de sujets de certaines variétés qu'on pourrait le désirer, M. Spaeth, par exemple, serait dans l'impossibilité de livrer seulement deux cents pieds des variétés Marie Baumann, Mistriss

Bosanquet, etc., etc. En France, au contraire, on peut se procurer des variétés même très nouvelles, à bon marché, notamment Marie Oppenheim, qui n'est au commerce que depuis trois ans et qui vaut 80 pfenning.

M. Drawiel donne ensuite lecture d'un article du *Journal horticole allemand* (nº 19, année 1880) et fait remarquer à ce sujet qu'il n'a encore eu aucun préjudice dans son importation de rosiers de France, il ne demande pas mieux de faire ses acquisitions chez les rosiéristes allemands, qu'il reconnaît que les rosiers hautes tiges de MM. Spaeth sont très beaux mais qu'il n'en est pas question dans cette discussion.

M. Wendt déclare à son tour que quand les horticulteurs-rosiéristes allemands pourront se rendre compte à peu près de la quantité de rosiers qui sera nécessaire pour la vente, ils sauront bien greffer, cultiver le nombre de variétés voulues et que les rosiers allemands ne sont pas toujours aussi mauvais qu'ont veut bien le dire.

M. Paul Saint-Hilaire s'exprime ensuite ainsi : Nous ne pouvons être que très reconnaissant envers M. Drawiel de nous avoir présenté les différentes qualités de rosiers, car les horticulteurs-rosiéristes allemands, qui vendent des rosiers à Berlin, sauront maintenant les qualités qui sont nécessaires à leur production.

Prenant ensuite la parole, M. Fried-Schultze à Charlottenburg déclare ce qui suit : Si j'avais su que M. Drawiel présenterait des rosiers à l'appui de son opinion, j'aurais moi-même de mon côté apporté aussi des rosiers allemands et français pour démontrer le contraire de ses assertions. Les rosiers que j'ai tirés l'an dernier de chez M. Spaeth étaient plus beaux que tous ceux que j'avais fait venir jusqu'alors de chez les rosiéristes français. Cette année j'en ai acheté qui égalent comme beauté de sujets ceux de France. Avec les rosiers qui me sont arrivés de France j'ai eu à supporter de grandes pertes à cause de la longueur du transport et des gelées de l'hiver; en général, la moitié seulement de l'envoi fournit de bons résultats. En Allemagne, au contraire, on achète les rosiers à meilleur marché et les frais de transport sont naturellement moindres : je les paie de 27 à 36 pfenning pièce et j'ai aussi l'avantage que chaque pied est en pot. Il est certain qu'il faut prendre certaines précautions utiles relatives à l'endroit d'où l'on fait venir ses rosiers, car j'ai moi-même reçu des rosiers, particulièrement de Cologne, ils étaient mauvais et d'un prix trop élevé.

M. Brandt, dans son opinion, annonce qu'il ne conseille à personne de faire venir de France des rosiers hautes-tiges, d'abord parce qu'ils se plient difficilement pour les coucher en terre, pendant l'hiver, mais reconnaît que les rosiers nains ou basses-tiges sont d'une végétation luxuriante. La végétation en France est plus vigoureuse, les Français traitent mieux aussi leurs rosiers tiges ; quand l'œil de la greffe commence à se développer ils le pincent pour provoquer la pousse d'un grand nombre de rameaux. Tel est le résumé de l'appréciation de M. Brandt.

La sujet qui nous occupe, dit à son tour M. Perring, a été déjà traité dans la dernière séance du comité horticole. Le rédacteur de l'article contenu dans le nº 19 du *Journal horticole allemand* n'a pas tant parlé des rosiers forcés, mais bien des rosiers hautes-tiges, et, sous ce rapport, on est obligé de lui donner raison. L'élevage des rosiers basses-tiges ou nains pour serre est, chez nous, encore une culture trop nouvelle, mais néanmoins, depuis un an, nous avons fait des progrès notables, et si tous ceux qui se livrent à la culture forcée des rosiers continuent à faire leurs commandes ou achats de sujets en France, nos horticulteurs-rosiéristes ne pourront pas prospérer. Pour stimuler nos rosiéristes allemands il faudrait commander chez eux les variétés de roses spéciales au forçage plusieurs années à l'avance. Dans beaucoup de pépinières on remplacerait très avantageusement les arbustes ordinaires par des cultures de rosiers, mais si les pépiniéristes ne sont pas encouragés par des commandes spéciales, beaucoup d'entre eux ne s'y adonneront pas. Il est prouvé à cet égard que quelques établissements horticoles produisent déjà sérieusement.

Les Français ont sur nous une avance de bon nombre d'années, la culture des rosiers

est pratiquée chez eux par des spécialistes et ces spécialistes ne cultivent pas toutes les variétés de roses, ils en achètent beaucoup, M. Levêque, notamment, quoique rosiériste, est aussi un grand marchand de rosiers.

Pour les rosiers, nous n'avons pas encore en Allemagne d'établissement de ce genre qui cultive et achète chez d'autres ce qui manque pour la vente, on préfère répondre ici aux demandes simplement par ces mots : *manque, non pourvu.* Nos rosiéristes sont mieux achalandés pour les rosiers en pots.

La parole est ensuite donnée à M. Spaeth qui s'exprime ainsi :

« Les rosiers que présente M. Drawiel pourraient donner à la culture de nos rosiéristes allemands une fausse appréciation, il serait facile de présenter à l'appui de cette idée des spécimens de rosiers médiocres de France et de très bons rosiers d'Allemagne. Le rosier Triomphe de l'exposition que M. Drawiel présente comme venant de France sont des greffes de trois ans que personne ne peut acheter pour la culture forcée des rosiers et M. Drawiel a peut-être apporté ces spécimens seulement parce qu'ils étaient plus forts et vigoureux. Les autres variétés d'Allemagne qu'il nous présente sont de petits sujets, peut-être des variétés plus chères, cela ne prouve pas qu'il n'est pas possible de produire en Allemagne des rosiers aussi beaux. A mon avis, sur la question mise à l'ordre du jour, on doit répondre affirmativement.

« J'ai visité plusieurs pépinières de rosiéristes allemands à Kostritz, Trèves, etc., j'ai été aussi en France et j'ai acquis la conviction que dans quelques années, en ce qui concerne les rosiers, nous aurons vaincu la concurrence française. Je reconnais que, en ce qui concerne les spécialistes dans la culture des rosiers, nous ne sommes pas encore les égaux des Français sur quelques points notamment et relativement à la connaissance des propriétés de certaines variétés spéciales de rosiers par rapport au sujet sur lequel elles sont greffées. Chez nous on greffe sur Eglantier ou *Rosa Canina* et les rosiéristes les demandent ainsi et les commandent en France de la même manière. M. Drawiel, par contre en a greffé sur de La Grifferaye. Dans beaucoup de variétés le sujet sur lequel est greffé une variété de rosier a une grande influence.

Les variétés blanches et claires poussent bien plus vigoureusement sur le *De La Grifferaye*, d'autres encore sur le *rosa Manetti* qui est très utilisé en France ; par contre la belle rose Captain Christy réussit seulement sur Eglantier ou rosa Canina. Ces avantages ne sont pas encore bien connus des rosiéristes allemands mais il n'en sera pas longtemps ainsi, car justement dans les pépinières d'arbres fruitiers, plus que dans toute autre branche horticole allemande; on a fait de très grands progrès en Allemagne.

« La concurrence française des arbres fruitiers est déjà presque nulle, tandis qu'il y a vingt ans et même seulement il y a dix ans on importait encore des quantités considérables et même extraordinaires d'arbres fruitiers; quant à l'importation des rosiers et des jeunes plantes de serre, elle sera aussi bientôt vaincue. Il est à considérer que les rosiers hautes-tiges vont manquer en France pendant quelques années, car dans tout le nord de la France, jusqu'à Angers, toutes les hautes-tiges ont été gelées et M. Levêque a du en acheter 40,000 dans les contrées les plus diverses (à 2 fr. la pièce qu'il espère bien vendre quatre à cinq francs). Ce manque de rosiers tiges durera quelques années, car les églantiers dans les forêts ont été gelés aussi, et comme en France, on n'emploie pas de sujets d'un an, mais bien de deux et trois ans, ceux-là feront donc défaut encore pendant quelque temps. »

M. Drawiel fait ensuite la remarque qu'il n'a jamais eu plus de 5 0/0 de perte sur les rosiers qu'il fait venir de France et que depuis 1851, il a toujours été parfaitement servi par MM. Paillet, Jamain, Levêque, Verdier, etc , etc., rosiéristes français.

M. Helde, observe dans son opinion, que en ce qui concerne les rosiers hautes-tiges. l'Allemagne est toujours restée depuis huit ans au même point.

M. Perring, observe encore ce qui suit. Nous n'avons aucun motif à invoquer sur la question de savoir s'il ne nous serait pas

possible en Allemagne de cultiver les rosiers pour la culture forcée. M. Drawiel est le plus grand rosiériste de Berlin, il peut très bien ne pas trouver en Allemagne certaines variétés de rosiers qui lui sont nécessaires pour ses cultures spéciales, il peut peut-être trouver ce qui lui manque ailleurs d'une manière plus satisfaisante. Jusque dans ces derniers temps, nous ne possédions à Berlin que trois variétés de roses pour la culture forcée et ce n'est que depuis que les horticulteurs de Strasbourg ont fourni tant de belles roses, qu'on a songé ici à cultiver de nouvelles variétés. Il serait donc très désirable et utile de faire faire un catalogue spécial contenant les meilleurs variétés de roses destinées à la culture forcée.

Le Président de la société déclare enfin la discussion close après quelques observations présentées par M. Drawiel sur les variétés de roses Grande Duchesse Mathilde et Niphetos et proclame que la question mise en discussion a été résolue à une grande majorité par un vote affirmatif et que peu de voix s'étaient prononcées dans un sens négatif, qui tendra par la suite à disparaître entièrement.

Journal horticole allemand (Monatsschrift).

Dr. L. WITTMACK.

CORRESPONDANCE

BELGIQUE

Bruxelles, le 22 février 1881.

A M. S. COCHET, Directeur-Gérant du JOURNAL DES ROSES.

Mon cher Monsieur Cochet,

Vous avez bien voulu m'inviter à écrire un article pour le *Journal des Roses*, votre gracieuse proposition me tente beaucoup, car je serais heureux et très flatté en même temps de compter parmi vos collaborateurs. Mais je ne suis malheureusement qu'un profane absolument étranger aux sujets habituellement traités dans votre Revue. Je dois vous l'avouer, malgré les centaines de pages que j'ai griffonnées sur des *Rosa*, non pas vos belles Roses, je sais à peine distinguer une Malmaison d'une Gloire-de-Dijon, une Bengale d'une Provins. Puis-je, avec cette ignorance, nourrir l'espoir d'intéresser vos lecteurs? Il ne faut pas un seul instant penser à entretenir ceux-ci des études arides qui se font depuis plus de cinquante ans pour élucider *scientifiquement* un genre qui a exercé et qui exerce encore la patience d'une foule de monographes et de floristes.

Actuellement, nous sommes en Europe une bonne douzaine de spécialistes *piochant* les *Rosa*, non pas les vraies Roses, entendons-nous, et occupés à publier, sans relâche, volume sur volume, brochure sur brochure, qui n'avancent en rien les choses et qui augmentent, au contraire, la confusion. Puis-je venir remplir vos colonnes de l'exposition de nos *doctes* travaux, et discuter à perte de vue sur la valeur des innombrables formes de nos *Rosa*, qui n'ont d'intérêt pour vous qu'à titre de *sauvageons?* Apprenez donc, pour votre édification, que les botanistes se querellent avec une ardeur sans égale sur le rang que doivent occuper les variations de nos modestes Roses des champs. Les uns n'admettent qu'un nombre très restreint de véritables types spécifiques, tandis que les autres soutiennent mordicus que ces types doivent se compter par centaines, par milliers, et de là des controverses interminables qui aboutissent assez souvent à des amabilités bien voisines de grosses injures. En dévoilant nos disputes, très savantes, sans doute, je craindrais de nous faire passer pour des maniaques attachés à résoudre un problème aussi insoluble que la quadrature du cercle. Par vos paisibles travaux, vous obtenez au moins des résultats positifs; vous parvenez à rendre la Rose de plus en plus aimable. Si parfois il y a chez vous un tout petit

grain de jalousie, celle-ci heureusement ne vit que ce que vivent les Roses, l'espace..... Nous, au contraire, nous rendons la Reine des fleurs de plus en plus *épineuse* et nous parvenons à éterniser nos discordes.

Mais, allez-vous me dire, laissez de côté et les épines et les débats irritants, et glanez de ci de là quelques sujets utiles à exposer à nos cultivateurs de Roses, sans penser le moins du monde à faire de la science. C'est vrai, en cherchant un peu, on pourrait trouver dans notre fatras indigeste quelques points à traiter. C'est ainsi qu'à l'occasion il ne serait peut-être pas inutile de faire ou de rectifier l'histoire d'une Rose, de découvrir l'origine d'une forme hybride, d'apporter des perfectionnements à la classification des espèces cultivées, etc., etc.

Si vous croyez que ces sujets et d'autres analogues puissent être abordés dans votre *Journal des Roses*, je tâcherai de les traiter de façon à ce que les élucubrations de votre humble serviteur ne soient pas trop mal accueillies de vos abonnés.

François CRÉPIN,
Directeur du Jardin Botanique de l'Etat, à Bruxelles.

ROSE ÉLISABETH VIGNERON

Mon cher Rédacteur en chef.

Vous me demandez un article sur la rose Elisabeth Vigneron, obtenue à Orléans en 1860, c'est-à-dire il y a vingt ans! Croyez-vous qu'avec toute ma bonne volonté de vouloir être agréable à vos lecteurs en général et à vous en particulier, croyez-vous que je puisse faire un long article sur cette rose née dans l'Orléanais? non! vous savez bien que l'on n'est pas prophète dans son pays. Il est vrai que... les temps étant... changés... je pourrais peut-être tenter la chose, convaincu que vos lectrices me sauront gré de décrire une rose qui porte un nom féminin tout en rappelant un nom sympathique. Mais que vont dire vos rosophiles en me voyant chanter une fleur de vingt ans! Avouez, mon cher rédacteur, que vous me mettez dans une situation des plus critiques; je serais presque tenté de croire que vous voulez me faire une mauvaise farce. Peu m'importe, après tout; parler de roses c'est rappeler le chef-d'œuvre du règne végétal, c'est rappeler de délicieuses sensations, d'agréables souvenirs. Tout le monde sait que la rose est la reine des fleurs, mais tout le monde ne sait peut être pas que toutes les idées de perfection que l'on s'en fait ne se rattachaient ni s'appliquaient, vers 1830, qu'à la rose Cent-Feuilles. Depuis cette époque nos rosiéristes ont mis au commerce de nombreuses nouveautés qui ont fait oublier des variétés anciennes, la Cent Feuilles, les Mousseuses, les Provins, les Multiflores, etc., pour courir après des gains qui n'ont souvent que le mérite d'être nouveaux et que nous abandonnons bientôt pour courir encore à d'autres nouveautés.

Telle est la nature de l'homme, la jouissance éteint ses désirs; et comme il est condamné à désirer toujours, il court toujours après de nouvelles jouissances.

Il est donc dans l'ordre de la nature que l'homme ait cherché et cherche toujours à multiplier les roses pour se procurer de nouvelles jouissances, sauf à lui à employer sa raison pour ne s'attacher qu'à des objets dignes de ses soins. Or, il faut convenir que la raison ne préside pas toujours à ce choix, et qu'en fait de roses il y en a un très grand nombre d'un mérite si inférieur qu'il est permis de s'étonner qu'elles trouvent encore des admirateurs. Nous ne blâmons rien, pas même les semeurs, notre caractère nous le défend; mais nous aimerions que les amateurs de roses, et ils sont nombreux, devinssent plus difficiles dans leurs choix....

Déjà la réforme commence à s'opérer et, si vous voulez qu'elle s'accentue, adressez-vous à celles qui, *seules*, savent dis-





Rose Elisabeth Vigneron.

Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles

tinguer le beau, l'élégance et le coloris des fleurs ; adressez-vous, Messieurs les amateurs et Messieurs les rosiéristes... adressez-vous.... à celles qui symbolisent la rose, aux.... filles d'Eve !.. et vous serez certains de n'avoir que du beau.

Un auteur a dit : Partout où la rose a pu s'acclimater, elle a reçu les mêmes hommages; partout elle est devenue l'emblême de la grâce, de la pudeur et de la volupté. Tel est le charme attaché à cette fleur, que son nom même, dans presque toutes les langues, a quelque chose de flatteur pour l'oreille. La riante imagination des Grecs, en la consacrant aux autels des Dieux, lui créa une origine céleste ; le sang de Vénus (?) qu'une épine avait fait jaillir, teignit la belle fleur de l'incarnat dont elle brille. Les Indiens la font éclore d'un sourire de la volupté (Douxgha).

Les anciens associaient la rose à leurs plaisirs et à leurs douleurs ; ils en couronnaient leur tête dans leurs festins ; ils en parfumaient leurs lits et leurs tables : image d'une vie passagère, ils l'effeuillaient sur les tombeaux.

Cette ancienne épitaphe est pleine de grâce.

« Sparge, precor, rosas suprà mea busta viator ! »
« Passant, je t'en supplie, effeuille des roses sur ma tombe ! »

Ce devoir pieux était en même temps une leçon morale sur la brièveté de l'existence. L'âge des roses était un proverbe chez les anciens :

Quam longa una dies, ætas longa rosarum.
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Les modernes ont perpétué le culte de la rose. Rome chrétienne a vu ses papes, au jour que l'on appelait *Dominica in rosa*, bénir des roses d'or, que l'on distribuait ensuite aux princesses chrétiennes. *La Baillée des roses* était aussi une cérémonie gauloise.

Enfin tous les arts se sont empressés de sanctionner cette aimable suprématie de la rose : elle a eu ses poëtes, ses historiens ; Redouté est devenu son peintre ; Camille Bernardin son iconographe ; Scipion Cochet son vulgarisateur. Le JOURNAL DES ROSES, son admirateur, en lui donnant — l'éclat, la vérité, l'élégance, le plus grand luxe typographique — lui a donné une vogue européenne.

Comment pouvait-il en être autrement lorsque les collaborateurs de cette charmante publication se nomment : Alphonse Karr, Germain de Saint-Pierre, Petit-Coq de Corbehard, Ed. André, Petrus Rosina, De Damseaux, J. Sisley, F. Crespin, Lachaume, E. Bergman, etc., etc.

Mais je m'aperçois que je vous en dis bien long, quand je devais, au lieu d'ennuyer vos lecteurs, me contenter de vous donner la description de la

Rose Elisabeth Vigneron.

Dans la splendide série des hybrides remontantes cette variété, dédiée à la femme de notre rosiériste Orléanais, M. Jacques Vigneron, est assurément une des plus belles et des plus appréciées par les amateurs.

Cette précieuse variété, que le *Journal des Roses* a bien voulu reproduire en gravure, a été obtenue par une fécondation avec la rose *Duchesse de Sutherland* (hybride remontant). M. Jacques Vigneron, son obtenteur, rosiériste à Olivet, près Orléans (Loiret), l'a mise au commerce en 1864.

Semée en 1860, elle a fleuri en 1861 ; dès la première floraison elle s'est montrée plus belle que celle dont elle était issue; les boutons plus gros, les pétales plus larges et le coloris plus foncé.

Multipliée en 1861 pour l'étudier, M. Vigneron en a vendu la propriété exclusive, en 1864, à M. William Paul, rosiériste à Waltham-Cross, près Londres, à la condition qu'elle porterait le nom d'Elisabeth Vigneron. M. William Paul ne l'a livrée au commerce qu'en 1865.

Ce Rosier est très vigoureux et très florifère, ses rameaux sont droits, vert clair, les aiguillons châtains assez nombreux, yeux très rapprochés. Feuilles vert clair, 5 à 6 folioles. Fleurs très grandes, très pleines, pétales larges, d'un beau coloris rose clair plus foncées à l'intérieur; rappelant, par sa grandeur, son coloris et son parfum, la belle rose *Cent-Feuilles*.

Le bouton très gros ouvre bien ; la floraison d'automne est aussi belle que celle

de printemps. Des sujets francs de pied élevés en pyramides font un effet des plus ravissant par la quantité de fleurs et de boutons qui se succèdent sans interruption.

Cette rose a obtenu, comme semis, à Orléans, en 1861, un premier prix à l'exposition de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. M. William Paul l'a exposée à Londres, en 1865, sous le nom d'Élisabeth Vigneron, il a reçu une prime de première classe. Elle a figuré ensuite dans toutes les Expositions comme plante de premier choix.

M. Vigneron a également vendu, en 1865, à M. William Paul, la belle rose Glory of Waltham, qui a été récompensée de plusieurs premiers prix en Angleterre.

Cette année, M. Jacques Vigneron, notre habile rosiériste, met au commerce les variétés suivantes :

Madame Alfred Leveau, fleur grande, rose vif carminé.

Auguste Thouvenel, fleur grande, beau coloris.

Souvenir du président Porcher, fleur grande, beau coloris rose foncé.

Madame Maxime de la Rocheterie, fleur moyenne, pleine, beau rose carné, issue du rosier Victor Verdier.

L'année dernière, cet infatigable semeur a mis au commerce quatre belles variétés : Marguerite Châtelain, M. Gerberon, Eugène Delaire et Gloire d'Orléans.

Eug. Delaire,
Secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

ROSA CENTIFOLIA LINNÉ

Arbuste formant un buisson peu garni, s'élevant à un mètre environ.

Rameaux peu nombreux, divergents, vert clair, bruns du côté du soleil, armés d'aiguillons épars, moyens, inégaux, subulés ou falsiformes, entremêlés de quelques soies glanduleuses à la base des rameaux, plus nombreuses à la sommité.

Feuilles assez distantes, 5 — rarement 7, — foliolées (la florale toujours 3 — foliolées).

Stipules canaliculées, ciliées-glanduleuses, à oreillettes triangulaires, à pointes redressées ou divergentes, ciliées-glanduleuses.

Pétioles légèrement canaliculés, à bords ciliés-glanduleux, armés en dessous de quelques rares petits aiguillons glanduleux.

Folioles ovales, mucronées, glabres en dessus, légèrement velues en dessous, offrant à la base de la nervure médiane quelques rares petites glandes; à serratures simples, rarement quelques dents doubles, rarement glanduleuses.

Bractées stipulées, terminées par deux oreillettes et une ou deux pointes foliolées, ovales ou ovales lancéolées, glanduleuses, à nervures également pourvues de glandes, — ou simplement ovales, à pointes allongées, velues, ciliées-glanduleuses.

Pédoncules longs, réunis souvent par deux, formant quelquefois des corymbes pauciflores.

Ovaires visqueux, glanduleux ou très glanduleux, ovales, oblongs ou fusiformes, allant toujours s'élargissant du haut. (Description prise au moment de l'entèse.)

Sépales convergentes ou redressées après la défloraison, plus courtes que la corolle ouverte, dont trois sont à bords garnis de quelques appendices divergents; à pointes allongées, dépassant le bouton, le tout garni de glandes plus ou moins pédicellées.

Fleurs semi-globuleuses, grandes, d'un beau rose, pleines, creusées, de forme parfaite, un peu penchées, possédant une odeur des plus suaves très pénétrante, dont peu de roses sont douées.

Fleurit en mai-juin et jusqu'en juillet.

Fruits murs : rouges bruns, ovales, parfois oblongs.



Ce splendide rosier vient mieux et vit plus longtemps franc de pied que greffé. On est porté à placer son lieu d'origine en Asie où Marschal De Buberstein l'a récolté dans les forêts de la partie orientale du Caucase, mais tous les échantillons qu'il a recueillis étaient à fleurs doubles et jusqu'à présent aucun sujet à corolles simples n'a été rencontré croissant à l'état spontané ; mais on l'a obtenu, dans quelques jardins, de semis de la plante à fleurs pleines ; nous signalerons entre-autres, Dupont, comme ayant accompli ce résultat. C'est ce même Dupont qui avait formé chez l'Impératrice Joséphine, dans les célèbres jardins de la Malmaison, cette remarquable collection de rosiers qui était alors regardée comme une des plus considérables de l'époque.

S. James Smith était porté à croire que le rosier Centifolia est originaire du midi de l'Europe.

D'autres auteurs, Borckhausen, par exemple, regardaient le rosier Provincialis, de Miller, et le rosier Centifolia, de Linné, comme la même espèce, ce qui donnerait la Provence pour patrie à ce dernier.

Il est appert que dans la première édition de l'*Hortris Cliffortianus*, le rosier Centifolia et le rosier Gallica étaient confondus ensemble ; mais cette erreur fut ensuite réparée dans le *Species plantarum*, 2e édition.

La rose à soixante pétales qui croissait naturellement sur le mont Pangée, selon Théophraste (quatrième siècle avant J.-C.), n'était probablement autre que la rose Cent-Feuilles. S'il en était ainsi, il y aurait lieu de croire fermement qu'elle est le fait primitif d'une production naturelle, ou alors, l'époque de sa duplication se perdrait dans la nuit des temps.

Pline le naturaliste, dit l'ancien, mort dans la mémorable et terrible éruption du Vésuve, en 79 de notre ère, comptait plusieurs roses à fleurs doubles dans son ouvrage, parmi lesquelles la rose Cent-Feuilles était comprise.

Linné la qualifiait de : *flos quasi tornatus* dans la description qu'il en fit.

Il est à remarquer que lors de la conquête de l'Egypte par Napoléon, les Français ne découvrirent que deux rosiers dans ce pays, la rose de Damas et la rose Cent-Feuilles.

M. Régel considère le rosier Centifolia comme une variété du rosier Gallica, opinion que partage sans restriction M. Crépin.

Si ces messieurs avaient pu semer des graines, non hybridées, de cette espèce de rosier, ils auraient acquis la conviction que le Centifolia doit être admis comme espèce autonome. Cette rose, par le semis, a produit plus de soixante variétés ayant conservé d'une manière frappante, le faciès parfait du type, et on ne peut citer avec certitude aucun cas où elle a dévié sensiblement.

En Angleterre, la rose Cent-Feuilles était jadis appelée la rose-chou, à cause de ses fleurs très doubles et ses larges pétales infléchis dont la disposition affecte la forme d'une tête pommée de ce crucifère.

Au siècle dernier, elle était désignée dans nos jardins, où on la cultivait abondamment, sous le nom de *rose de Hollande à cent feuilles*, ce qui semblerait indiquer que c'est de ce pays qu'elle aurait été introduite en France. Il est bon de dire que la plante à laquelle cette appellation était appliquée alors n'est pas celle que nous retrouvons maintenant dans les collections. La variété aujourd'hui la plus commune dans les rares roseraies qui possèdent encore cette superbe espèce, portait, lors de la vogue de cette jolie section de la reine des fleurs, le nom de *Cent-Feuilles des Peintres;* elle ne différait de la première que par le volume plus considérable de sa corolle, et c'est là la cause qui la fit adopter au détriment de son ancêtre, de laquelle les amateurs cultivaient, vers 1820, 1830, plus de 60 variétés, dont la majeure partie des caractères de variation portaient principalement sur la grosseur et la duplication plus ou moins complète des fleurs, les autres caractères, purement botaniques, s'étant conservés presque toujours sans altération dans les descendants de ce type admirable, qui compte plusieurs milliers d'années d'existence, affirmés par des relations authentiques d'auteurs reconnus véridiques.

De 1820 à 1840, les variétés de Cent-Feuilles les plus remarquables, soit pour la bizarrerie de leurs formes, soit pour la beauté de leurs fleurs, étaient :

Centifolia apetala. Variété très bizarre à cause de l'absence des pétales ; cette conformation est très singulière.

— *Cariophylla.* Pétales très petits, comme pédicillés, à limbe presque triangulaire.

— *Cristata.* Sépales bordées d'appendices multipartites entourant le bouton d'un petit paquet de mousse verte produisant un effet très agréable.

Cette sorte de Cent-Feuilles, qui est une des plus jolies variétés de l'espèce, a une origine toute particulière ; elle aurait été trouvée, assure-t-on, sur le haut d'une vieille tour d'un château moyen-âge, en Suisse.

— *Bipinnata.* Ses feuilles ont quelqu'analogie avec celles du céleri. Ses fleurs sont moyennes, pleines, globuleuses, rose clair.

— *Hétérophylla.* Folioles vert pâle, lancéolées, bordées d'expensions foliacées de dimensions irrégulières produisant un effet singulier.

— *Bullata.* Feuillage très bullé, ayant une certaine analogie avec la feuille de la laitue cultivée. Fleurs grandes, pleines, globuleuses, d'un beau rose. Belle variété.

— *Crenata.* Feuilles arrondies, avec serratures à dents larges et profondes. Plante peu florifère.

— *Quercifolia.* Arbuste de peu de vigueur et épanouissant mal ses fleurs. Ce nom de : à feuilles de chêne, indique suffisamment la différence qui existe entre lui et le type.

Centifolia Ulmifolia. De même qu'au précédent, sa dénomination sert à faire comprendre quels sont les caractères qui servent à le distinguer des autres Cent-Feuilles. Ses fleurs, grandes, pleines, semi-globuleuses et roses, sont peu différentes de celles de presque toutes les variétés de cette espèce.

— *de Nancy.* Fleurs très grandes, multiples, rose vif et brillant. Drageonne peu.

— *Descemet.* Fleurs très grandes, multiples, rose clair et vif.

— *Foliacée. C. flore, Magno pleno.* Sépales transformées en folioles pinnatifides. Fleurs grandes, mais ouvrant mal.

— *Maxima. C. de Hollande.* Fleurs grandes, très pleines, globuleuses, rose clair, n'épanouit pas toujours bien.

— *Des Peintres.* Fleurs grandes, très pleines, semi-globuleuses. (Voir sa description en tête de cet article.)

— *Commun.* Ne diffère de celle *des Peintres* que par le volume de ses fleurs, qui est moindre.

— *Goliath.* Fleurs très grosses. Obtenue en 1826-1829, par M. Girardon, amateur à Bar-sur-Aube.

— *Grand Bercam.* Fleurs moyennes, rose clair.

— *Van Spaendonck.* Rameaux et feuilles pourprés.

— *Varin.* (Obtenue en 1826, d'un accident du *Pompon Varin*, fixée par M. Prévost, horticulteur à Rouen.) Folioles orbiculaires ou quasi-orbiculaires. Pédoncules droits.

— *Rubro radiata.* Fleurs moyennes ou grandes, pleines, rose clair, souvent jaspées de rose foncé. N'est pas très constante.

— *Unique rouge.* Ovaire plus court que dans le *R. Cent-Feuilles ordinaire.* Fleurs moyennes, presque pleines, rose vif.

Centifolia Unique blanche. Fleurs moyennes ou petites, pleines, blanches.

— *Unique panachée.* Accident fixé de la précédente ; fleurs panachées de rose vif. Assez constante et mérite la culture.

L'obtention de l'*Unique panachée* a eu lieu probablement vers 1820 et a été attribuée, d'abord, à M. Caron, gardien du jardin de l'hôtel-de-ville de Rouen. Il a été reconnu, ensuite, qu'il l'avait reçue de Mme Chaussée, amateur au Havre.

Dans le *Rosetum Gallicum,* de Desportes, il est dit qu'on est redevable de cette variété à M. Prevost, qui, n'ayant aucun droit à cette paternité, a réclamé avec énergie contre cette attribution erronée, ne voulant pas, dit-il, être confondu avec les gens qui tirent parti de tout.

C'est avec grand plaisir que nous publions cette action délicate, dont les exemples sont malheureusement trop rares.

La *Rose moussue* est classée par beaucoup de botanistes dans la section des *Cent-Feuilles* et devrait naturellement faire la continuation de cette note; mais, pour cette fois, nous nous arrêtons ici.

P. Ph. Petit-Coq de Corbehard.

AMÉRIQUE ET ALLEMAGNE

CORRESPONDANCE

A Monsieur le Rédacteur en Chef du Journal des Roses.

« Le numéro de décembre du *Journal des Roses* renferme un article de M. Schultheis faisant l'éloge de la nouvelle rose *American Banner.* — Comme il n'est rien dit dans cet article de la mauvaise forme de cette variété, je crains que beaucoup de vos lecteurs soient trompés et puissent croire que cette rose a beaucoup plus de mérite qu'elle n'en a en réalité. — Je considère que cette variété a quelque valeur simplement comme curiosité ; en dehors de son coloris rayé ou panaché, elle diffère à tous égards de la rose *Bon Silène*, à laquelle elle est inférieure. — Elle n'est pas d'une végétation vigoureuse comme le dit M. Schultheis ; à la différence de toutes les variétés de roses Thé que je connais, elle est peu vigoureuse, de plus elle a beaucoup moins de parfum que *Bon Silène*, fleurit peu et ne peut pas par conséquent, lui être comparée.

« Pour ceux qui désirent cultiver des curiosités comme roses, telles que *Viridiflora,* sans avoir égard à leur mérite intrinsèque, *American Banner* peut être considérée, à cet égard, comme digne d'être cultivée, mais la grande majorité des rosiéristes la considèrera, j'en suis sûr, comme une variété sans mérite.

« M. Schultheis, votre correspondant, est aussi dans l'erreur quant à l'identité des variétés *Goubault* et *Bon Silène;* il y a une légère ressemblance entre elles, mais la dernière est d'une nuance plus foncée, d'une meilleure forme et a plus de parfum et est certainement plus avantageuse pour la culture. »

H.-B. ELLWANGER

A Rochester, New-York (États-Unis).

La rédaction du *Journal des Roses* a communiqué cette lettre à M. H. Schultheis, auteur de l'article relatif à la rose *American Banner.* Voici la réponse qu'il nous adresse à la date du 7 février.

« En réponse à la lettre de M. H. Ellwanger, relative à mon article publié par le *Journal des Roses* sur la rose *American Banner*, je dirai que je n'ai pas eu du tout l'intention de faire l'éloge de cette rose, mais que j'ai seulement écrit tous les détails à cet égard qui m'ont été communiqués par M. P. Henderson, un collègue de M. P. Ellwanger ; j'ai seulement ajouté que cette variété forme un arbuste vigoureux et qu'elle est très florifère.

« On sait partout qu'en Amérique presque tous les rosiers sont cultivés francs de pied et par cela même ils ne sont, à leur origine, pas si vigoureux que ceux qui ont été greffés. — Les sujets de cette variété que nous avons reçus étaient, en effet, très petits et faibles, ils n'avaient qu'une hauteur de 5 à 8 centimètres et coûtaient cinq dollars la pièce.

« Les greffes de cette rose sur églantier (Rosa canina) avaient atteint, au bout d'un mois, une longueur de 45 centimètres et à l'extrémité de chaque rameau il y avait 4 ou 5 fleurs, qui n'étaient pas tout à fait pleines, mais cependant parfaitement panachées, c'est-à-dire très bien rayées.

« Le cliché de cette rose, qui a paru dans mon article, a été dessiné d'après deux fleurs que j'avais reçues de New-York, et chaque fleur renfermait de 28 à 34 pétales, il en résulte qu'on peut dire qu'elle est passablement pleine.

« En ce moment nous avons un grand nombre de jeunes greffes de cette rose dont les rameaux portent déjà une grande quantité de boutons, chacun de ces rameaux montre jusqu'à 6 et 8 boutons, je puis même dire que les branches sorties des entre-feuilles en sont aussi garnies. — N'est-ce pas là un rosier très florifère, lorsque l'on voit des boutons qui se montrent déjà en si grande quantité au mois de février?

« Cette plante a décidément une valeur réelle comme rosier florifère et encore plus comme étant le premier rosier thé à fleurs rayées ou panachées.

« D'après la même raison on pourrait mettre tous ou presque tous les rosiers *Provins panachés* au rang de simple curiosité, comme la variété *Viridiflora*. — Nous ne verrons que plus tard si la valeur de cette rose sera assurée pour toujours, mais en tous cas ni M. Ellwanger ni moi ne pouvons le présager.

« La différence des sujets pour greffer, dans les cultures et surtout dans les climats sous lesquels une variété est cultivée, causent une très grande variation dans l'aspect des fleurs, des feuilles, de la végétation et surtout dans les jugements de cette variété.

« Je ne suis pas non plus de l'avis de M. Ellwanger sur la variété Goubault (Bon Silène). J'ai placé des plantes achetées en Amérique à côté des plantes de Goubault (de l'ancienne variété), eh bien il serait impossible d'y trouver la plus petite différence, et cependant les sujets avaient été marqués.

« Je n'ai jamais vu d'aussi belles roses noisettes et thés que dans le département des Alpes-Maritimes; lorsqu'on les compare avec les mêmes roses qui fleurissent sous le climat de l'Allemagne, on ne reconnait presque pas les mêmes variétés tant la forme et la tenue des fleurs sont différentes.

« Nous cultivons maintenant 250 variétés de rosiers thés et cependant il y a parmi celles-ci *un grand nombre* qui sont beaucoup moins vigoureuses que la variété *American Banner*.

« Agréez, Monsieur le Rédacteur en chef, les marques de mon plus profond respect.

« H. SCHULTHEIS. »

ANGLETERRE

ROSES NOUVELLES

MM. Cranston et Cie, horticulteurs, rosiéristes à Hereford, annoncent la mise au commerce des nouvelles roses ci-après :

Monsieur Jowitt, rose hybride remontante obtenue de semis dans cet établissement et annoncée sous la description suivante :

Rosier vigoureux, fleurs larges, bien faites, se tenant bien, globuleuses d'un coloris cramoisi brillant un peu teinté, avec beaucoup de parfum.

Cette nouvelle plante, qui passe pour une des meilleures roses anglaises, a ob-



tenu, à la séance de la Société d'horticulture de Londres, à South Kensington, le 27 juillet 1880, un certificat de première classe.

Le même obtenteur annonce comme devant être livré au commerce à l'automne prochain, une autre rose nouvelle hybride remontante obtenue de semis par le Révérend E. V. Pochin sous le nom de *Mary Pochin*.

Ce gain a été récompensé par un certificat de première classe à l'exposition spéciale de roses organisée le 17 juillet dernier à Manchester. La maison Cranston, qui mettra cette rose au commerce à l'automne, n'en a pas encore publié la description.

***

Au mois de mai prochain, MM. William Paul et fils, les célèbres rosiéristes de Waltham-Cross, mettront aussi au commerce les trois nouvelles roses ci-après obtenues de semis dans leur établissement :

Pride of Waltham. — Rose hybride remontante dans le genre de Comtesse d'Oxford, donnant des fleurs d'un coloris nouveau, clair très fin, teinté de rose brillant.

Les fleurs sont grandes et bien pleines, avec des pétales épais. — La constitution de ce rosier est vigoureuse, le feuillage et le bois sont parfaits. — Ce sera, dit-on, une bonne rose qui figurera avec avantage aussi bien dans les expositions que dans les jardins, son mérite est constaté par un certificat de première classe délivré par la Société royale d'horticulture de Londres.

Lady Sheffield. — Rosier hybride remontant, très vigoureux, avec un beau feuillage ; fleurs bien faites, larges et pleines, avec de grands petales solides, coloris cerise, rose brillant, devenant plus pâle au fur et à mesure de l'épanouissement. La teinte de la fleur est excessivement belle et parfaitement distincte de toutes les autres variétés.

Red-Gauntlet. — Rosier hybride remontant de constitution robuste et vigoureuse.

Ses fleurs, très grandes et très pleines, sont d'un beau coloris cramoisi écarlate, brillant teinté de rose foncé, variété très distincte et très belle.

Le vaste et splendide établissement de MM. William Paul et fils que nous avons visité et admiré à plusieurs reprises a mis au commerce un grand nombre de rosiers nouveaux aux époques ci-après :

Queen Victoria, hybride remontante, 1850. — *Vovid*, grimpant, 1854. — *Président*, thé, 1860, — *Beauty of Waltham*, hybride remontante, 1862. — *Lord Macaulay*, hybride remontante, et *Red Rover*, hybride remontant grimpant, 1863. — *Princess of Wales*, hybride remontant, 1864. — *Elisabeth Vigneron* et *Glory of Waltham*, hybrides remontantes, 1865. — *Lady Suffield* et *Black Prince*, hybride remontantes, 1866. — *Cœur de Lyon*, hybrides remontante, 1867. — *Princesse Christian*, hybride remontante, 1870. — *Princesse Beatrice*, hybride remontante, 1872. — *Firebrand*, hybride remontante, 1873. — *Diana*, *Saint-Georges*, *Peach Blossom*, hybrides remontantes, 1874. — *Queen of Waltham* et *Start of Waltham*, hybrides remontantes, 1875. — *Magna Charta* et *Queen Eléonor*, hybrides remontantes, 1876. — *May Quennell*, hybride remontante ; *Red Dragon*, grimpant, *Rosy Morn*, hybride remontante, 1878. — *Countess of Rosebery*, *Duchesse of Bedford*, *R. Dudley Baxter*, hybrides remontantes, 1879. — *Crown Prince*, *Masterpièce*, hybrides remontantes, et *Little Gem*, mousseuse 1880. — *Pride of Waltham*, *Lady Sheffield* et *Red Gauntlet*, hybrides remontantes, 1881.

***

Deux rosiéristes anglais, avantageusement connu, MM. Paul et fils, de Cheshunt, près Londres, mettent aussi en vente en 1881 les roses nouvelles suivantes :

Georges Baker. — Rosier hybride remontant, genre Dupuy Jamain, variété bien vigoureuse, paraissant à l'abri du *blanc*, feuillage vert foncé luisant, fleurs bien faites, bien arrondies, très pleines, parfaites de forme, d'un coloris laque puis teinté de cerise. Cette variété bien distincte est très florifère.

Brightness of Cheshunt. — Rosier hybride remontant très florifère. Fleurs d'une grosseur moyenne, bien imbriquées d'un

coloris rouge brique brillant. Cette variété, très belle à l'automne, sera aussi une rose splendide pour les expositions et les jardins où elle fera un très bon effet autour des massifs.

Parmi les roses déjà mises au commerce par cet habile rosiériste, on note en 1880 : Les hybrides remontantes *Duke of Teck*, *Glory of Cheshunt*, *Earl of Beasconfield* et le thé *Docteur Hogg* (Laxton).

En 1879, les hybrides remontantes *Marquis of Salisbury*, *Climbing Edouard Morren* et *Charles Darwin*.

Dans les années précédentes il avait livré aussi au commerce les rosiers hybrides remontants suivants :

Annie Laxton ; Duke of Connaught ; Duc of Edimburgh ; Empress of India ; John Bright ; Princesse Mary of Cambridge ; Robert Marnock ; S. Reynolds Hole ; Sultan of Zanzibar ; The Shah ; *William Wilson, Saunders ; Climbing Victor Verdier ; Lord Clyde ;* et l'hybride de thé *Cheshunt hybride.*

*
* *

Nous apprenons également que M. Turner, l'habile rosiériste de Slough, met aussi cette année au commerce un nouveau rosier hybride remontant sous le nom de *M. Harry Turner.*

Ce rosier, robuste et vigoureux, qui a un très beau feuillage, a des fleurs grandes, bien faites, d'un coloris cramoisi très brillant, avec des teintes plus foncées. Ce nouveau rosier a obtenu un certificat de première classe de la Société royale d'horticulture de Londres, le 13 juillet 1880.

ERNEST BERGMAN.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE.— Floraison de l'*Anthurium andreanum*.— Correspondance botanique de M. Ed. Morren; nouvelle édition. — *Revista horticola Andaluza*.

M. Bergman, jardinier-chef au domaine de Ferrières-en-Brie, chez Madame la baronne James de Rothschild, a présenté, le 23 décembre dernier, à la séance de la Société nationale et centrale d'horticulture de France, un magnifique pied fleuri de l'*Anthurium Andreanum* ; Linden.

C'est assurément le premier pied de cette remarquable aroïdée qui ait encore fleuri en France.

La plante qui fut présentée à la Société provient de la vente qui a été faite publiquement à Londres chez M. Stevens, le 5 mai 1880, de pieds importés par M. Lehmann.

Le rhizome, qui est en ce moment en fleur, est arrivé à Ferrières en si mauvais état que l'on désespérait de le sauver. Mais grâce à de grands soins et à une culture spéciale et presque unique, au bout de huit mois, M. Bergman est parvenu non seulement à le faire végéter, mais encore à le faire fleurir.

La floraison de cette charmante aroïdée, durant de 2 à 3 mois, en fera certainement l'un des plus beaux ornements des serres. Inutile d'ajouter que la Société a donné, à juste titre, une prime de 1re classe à M. Bergman.

*
* *

Notre collaborateur, M. Ed. Morren, professeur de botanique à l'Université de Liège, vient de publier la huitième édition de sa *Correspondance botanique*. Ce splendide ouvrage comprend la liste la plus complète des jardins, chaires, musées, revues et sociétés botaniques, avec les noms des personnes qui dirigent ces établissements. La *Correspondance botanique* de M. Ed. Morren est indispensable à tous les horticulteurs-rosiéristes qui peuvent avoir des relations avec les établissements scientifiques du monde entier.

*
* *

Nous apprenons qu'un nouveau journal, ayant pour titre : *Revista horticola Andaluza* vient de se fonder au jardin botanique de Cadix (Espagne). Nous souhaitons à ce nouvel organe horticole, une longue et grande prospérité.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Récompense accordée par la Société des Agriculteurs de France à la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. — Prochaines expositions de Roses à Anvers (Belgique); à Corbeil (Seine-et-Oise) et en Styrie (Autriche). — Rosiers fleuris présentés à une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin. — Les appartements du prince héritier d'Allemagne décorés avec une grande quantité de Roses. — Recette contre le blanc des Rosiers. — L'Annuaire du Rosiériste pour 1881, par M. H. d'Ombrain, secrétaire de la Société nationale des Rosiéristes anglais. — Effets incroyables du *Régénérateur Guilbert*. — Une nouvelle Société de Rosiéristes en Angleterre. — Considérations sur les Rosiers thés, par M. Van den Heede.

La Société des agriculteurs de France, dans ses assises générales annuelles de 1881 qui viennent d'avoir lieu à Paris, a discuté différentes questions d'un grand intérêt.

Dans sa session générale de 1880, la Société avait décidé qu'un prix agronomique serait décerné à l'auteur du meilleur mémoire sur les dégâts considérables causés par la gelée pendant l'hiver 1879-1880, qui n'a pas épargné les rosiers.

De nombreux concurrents avaient envoyé leurs travaux; entre autres M. Pissot, conservateur du bois de Boulogne, et diverses sociétés d'horticulture, etc.

Dans sa séance du 23 février dernier, la Société des agriculteurs de France, sur le rapport de M. Michelin, secrétaire de la section d'horticulture, a décerné le prix agronomique à la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret pour son savant mémoire.

Ce prix, qui consiste en un magnifique objet d'art en argent, a été remis par M. le président, M. le marquis de Dampierre, dans la séance du 23 février, à MM. Eugène Delaire, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et P. Dauvesse, délégués de cette association.

Nous dirons avec le *Journal du Loiret* que c'est un fleuron de plus à ajouter à la couronne de la Société d'horticulture d'Orléans.

Nous ajouterons que la Société des agriculteurs de France a décidé que, vu son importance, le travail fait par la Société d'horticulture d'Orléans serait imprimé dans les annales de la Société.

*
* *

Une grande exposition spéciale de roses aura lieu à Anvers (Belgique), dans la grande salle du musée du jardin botanique de cette ville, les 10 et 11 juillet prochain.

Cette exposition, qui sera organisée au centre même de la ville par le cercle des rosiéristes d'Anvers promet d'être brillante. Voici d'après le programme que nous venons de recevoir les concours particuliers qui seront ouverts.

Concours entre amateurs : collections de 10, 15, 25, 40, 50 et 70 variétés de roses dans tous les genres.

Concours de 25 variétés de roses de premier choix remarquables par leur belle forme et leur beau coloris.

Viennent ensuite des concours pour 15 et 25 variétés de roses thé noisettes et hybrides de thé.

Puis un concours pour le plus beau lot de roses nouvelles de tous les genres mises au commerce de 1876 à 1881.

Et enfin un concours de rosiers-tiges ou autres fleuris présentés en pots.

Concours entre horticulteurs rosiéristes. Différents concours sont ouverts pour 15,



20, 25, 50, 75 et 100 variétés de roses dans tous les genres. Concours de 40 variétés de roses de premier choix remarquables par leur belle forme et leur beau coloris.

Trois concours sont aussi ouverts pour les roses nouvelles de 1876 et 1877, de 1878 et 1879, et de 1880-1881.

Un concours est particulier à la plus nombreuse et à la plus remarquable collection de roses.

Enfin d'autres concours sont également ouverts pour les rosiers fleuris en pots, pour les roses de semis non encore livrées au commerce, pour les plus beaux bouquets à la main, de bal et de noce, et pour le plus beau milieu de table, corbeille, etc, spécialement confectionnés avec des roses.

En dehors des nombreuses médailles d'or, de vermeil encadrée, de vermeil, d'argent et de bronze qui seront mises à la disposition du jury, une médaille d'honneur sera décernée à l'exposant qui aura le plus contribué à l'embellissement de l'exposition par ses apports de roses.

Le programme de cette fête des roses sera adressé à toutes les personnes qui en feront la demande à M. J.-B. Lenaerts, président du Cercle des Rosiéristes, 60, rue des fortifications, à Anvers.

Nous apprenons avec intérêt que le Cercle des Rosiéristes vient de former une section de dames sociétaires sous le protectorat et la présidence de madame Everaerh, femme de l'honorable sénateur d'Anvers, très grand amateur de roses.

La création de cette section de dames donnera un très grand développement au Cercle des Rosiéristes, qui, pour inaugurer cette fondation, fera une exposition de rosiers cultivés en pots au mois d'avril courant, au profit des inondés de la Belgique. Cette fête des roses, avec son caractère de bienfaisance, fera le plus grand honneur aux dames sociétaires du Cercle des rosiéristes d'Anvers.

*
* *

La Société d'horticulture de Corbeil vient également de publier le programme de l'exposition générale des produits horticoles, qui aura lieu dans cette ville les 17, 18 et 19 septembre prochain.

Parmi les 80 concours ouverts à toutes les branches de l'horticulture, trois concours seulement, c'est bien peu, sont ouverts à la reine des fleurs. En voici l'énumération :

49e Concours. Pour la plus belle collection de rosiers fleuris en pots.

50e Concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de roses en fleurs coupées.

51e Concours. Pour un lot de rosiers basses tiges, assortis et cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles.

Pour plus amples renseignements, demander le programme à M. Fauquet, secrétaire général de la Société, à Corbeil.

*
* *

Une exposition internationale de roses est en voie d'organisation en Autriche. La société Impériale et Royale de Styrie en prend l'initiative ; la date de cette exposition, qui doit avoir lieu dans le courant de cette année, n'est pas encore fixée.

*
* *

Dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin, présidée par Sonntag, rentier, en l'absence des président et vice-présidents, les plantes exposées, dit le *Monatschrift*, étaient d'une beauté particulière.

M. A. Drawiel avait présenté un rosier haute tige de la variété Anna Alexieff, chargé de six belles fleurs et de plusieurs boutons : cette variété est très appréciée en Allemagne pour la culture forcée, car elle se force de très bonne heure, et obtient des résultats médiocres dans le cas où on voudrait la forcer tardivement. Le rosier présenté par M. Drawiel a été mis en terre le 15 octobre dernier et chauffé de 12 à 20 degrés Réaumur. Les roses thé, d'après le même présentateur, ont fleuri plutôt qu'on le désirait et n'avaient pas autant de fleurs qu'on aurait pu le penser.

De son côté, M. Wendt avait présenté aussi à cette séance un rosier haute tige de la variété Mistriss Bosanquet avec trois fleurs. Il observa que chez lui aussi beaucoup de rosiers qu'il destinait à l'exposition

du 16 janvier, dont le *Journal des Roses* a déjà parlé, avaient fleuri beaucoup trop tôt. L'hiver dernier, dit encore M. Wendt, j'avais commencé par exposer Mistriss Bosanquet le 8 janvier, et cette année j'ai pu l'avoir en fleur le 20 décembre et les variétés Safrano et Elisabeth Vigneron avaient déjà fleuri.

M. Schroder avait exposé aussi un rosier nain ou basse-tige, greffé dans le jardin particulier de M. Protzen et sur lequel on remarquait beaucoup de boutons ; il ajoute qu'il avait reçu ce rosier sous le nom de *Beauty of Glazenwood*, mais que c'était la variété *American Banner*.

Le jury chargé de l'examen des produits exposés à la séance, composé de MM. C. Lackner, Mathieu et O. Neumann, a accordé un prix au rosier Anna Alexieff, exposé par M. Drawiel.

***

M. Kœlle, l'habile rosiériste fournisseur de la cour royale de Bavière, a raconté dernièrement à quelques spécialistes le fait suivant rapporté par le journal *Illustrirte Garten Zeintung* :

« On se rappelle que S. A. le prince Impérial héritier d'Allemagne, en tournée d'inspection de troupes, était descendu le 4 septembre dernier à l'hôtel des Trois-Maures à Augsbourg. — A cette occasion, ajoute M. Kœlle, je voulais préparer une petite surprise à l'hôte éminent, qui suivant ce que j'avais appris aimait beaucoup les fleurs, j'ai alors transformé les deux salons de son appartement en un véritable temple des Roses avec quatre mille roses en fleurs coupées placées avec grâce dans des vases sur des tables et en corbeilles.

Lorsque le Prince héritier entra dans ses appartements il ne put s'empêcher, ainsi qu'on me l'a dit, de témoigner sa joie et son admiration à la vue de cette quantité considérable de roses de toutes nuances.

Dès que j'eus appris que son Altesse Impériale avait été très satisfaite de ma petite attention, je pris courage et les deux jours suivants j'ai renouvelé avec des roses fraîches ma décoration en y employant à nouveau environ trois mille roses dont une grande partie avaient des branches d'un mètre de long. — J'avais, entre autre décoration, garni une table avec deux cents fleurs énormes de la variété Paul Neyron, avec de longues branches; l'ensemble, soit dit sans orgueil de ma part, offrait un coup d'œil réellement magnifique. — Le Prince me fit alors appeler, me remercia très cordialement, s'informa de la situation de mes affaires et de mes rapports commerciaux, et m'invita ensuite à aller visiter ses jardins de *Sans-Souci*.

Cette audience, je l'avoue, était pour moi à l'origine très embarrassante, mais quand le haut seigneur m'eut serré la main avec bienveillance, toute ma crainte avait disparue et je devins moins gêné. Je suis fier de la haute faveur dont j'ai été l'objet, et je compte ce jour comme le plus beau moment de ma vie. J'étais fier de mon œuvre, mais ma joie fut encore plus grande quand je reçus sans m'y attendre le brevet de fournisseur de Son Altesse Impériale le Prince héritier... »

***

Plusieurs amateurs de roses nous ont écrit pour nous prier de leur donner les moyens les plus pratiques contre le blanc des rosiers : voici deux recettes qui sont déjà connues :

La première qui est de M. Verdier, consiste à faire bouillir pendant dix minutes dans six litres d'eau 500 grammes de fleur de souffre et 500 grammes de chaux en remuant souvent le mélange.

On laisse reposer cette solution que l'on met ensuite dans des bouteilles bien bouchées. — Lorsqu'on veut s'en servir, on met un litre de cette composition dans cent litres d'eau et on seringue les rosiers avec ce mélange.

La seconde recette est celle de M. le comte de Buisson, au château du Vernet (Allier). Elle est des plus simple ; on fait dissoudre deux ou trois grammes de sel marin par dix litres d'eau, et l'on seringue le dessus et le dessous des feuilles des rosiers avec cette solution.

***

L'*Annuaire du rosiériste*, pour 1881, édité par le Révérend H. d'Ombrain, secrétaire de la Société nationale des rosiéristes anglais, vient de paraître à Londres. Il contient

douze articles sur les roses et la culture des rosiers. Voilà déjà plusieurs années que cet annuaire est publié et tous les ans il devient de plus en plus intéressant; nous engageons nos lecteurs à le lire.

*
* *

Nous avons reçu une petite brochure de 32 pages ayant pour titre le *Régénérateur Guilbert, insecticide fertilisant, breveté S. G. D. G.* — A la page 8, sous la rubrique observations faites à la villa Guilbert, à Mezières (Seine-et-Oise), nous lisons ce qui suit :

« Une plantation de jeunes tilleuls avait été gelée pendant l'hiver 1879-1880. — Au mois de mai j'ai commencé un vigoureux traitement avec quatre litres du *Régénérateur* dans seize litres d'eau et par pied d'arbres. Dans les premiers jours de mai et juin j'ai renouvelé ce même traitement, et en juillet mes arbres se sont couverts de feuilles vigoureuses et brillantes qui se sont maintenues dans cet état jusqu'à la fin d'octobre.

Un jeune if gelé l'hiver dernier a été arrosé au printemps avec un litre de Régénérateur, dans quatre litres d'eau. Huit jours après il avait repris sa vigueur; il était couvert d'une quantité de bourgeons; deux nouveaux arrosages en mai et juin lui ont donné des pousses magnifiques et aujourd'hui l'arbuste est superbe.

J'ai fait le même traitement à *vingt et un rosiers* également gelés et à une collection de lilas blancs, qui presque tous ont donné des fleurs nombreuses et très parfumées...

C'est surprenant et incroyable, qu'en pensez-vous ?

*
* *

Une nouvelle société de rosiéristes vient encore de se constituer en Angleterre. Elle comprend dans sa circonscription les comtés de Norfolk. Suffolk et Essex et prendra le titre : *East Anglian rose society.* Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle association spéciale.

*
* *

Le journal de la Société régionale d'horticulture de la France, dans son dernier numéro, publie les considérations suivantes sur les roses thés, par M. A. Van den Heede : « Si les roses sont les reines des fleurs, la rose thé est bien la reine de ces reines ! la forme des boutons et des fleurs est ce que l'on peut rêver de plus charmant; le parfum est délicieux ; les nuances sont d'une délicatesse de coloris qu'on ne retrouve pas dans les autres roses. Ces couleurs sont aussi variées que possible. Beaucoup sont très robustes et produisent des fleurs en telles quantités que les feuilles disparaissent sous leur abondance. La plupart ont la fleur penchée d'une si jolie manière qu'elles forment naturellement un groupe artistique où rien n'est à reprocher. Elles ont, pour nos rigoureux parages, un immense défaut, elles sont frileuses. Mais leur beauté, leur valeur méritent une culture spéciale : il faut les cultiver en terre et en couches froides. Rien n'est plus admirable que des rosiers thés palissés sous le vitrage d'une serre froide ou tempérée, en cordon à la façon de la vigne. — Conduits sur des fils de fer galvanisés ou sur de forts fils de zinc à une distance de dix centimètres des vitres, les rosiers thés, naturellement *sarmenteux*, donnent une profusion de fleurs. Dans une couche, on peut palisser le mur et former des cordons dans tous les sens. — Il faut avoir soin, quand cela se peut, de déterminer une torsion dans les branches, car cela dispose singulièrement à la floraison. — L'amateur qui disposera ainsi des rosiers thés dans ses serres sera largement récompensé de ses soins. — L'horticulteur rosiériste trouverait lui-même en procédant ainsi, un produit des plus rémunérateur. Pour finir, je crois devoir conseiller de planter les sujets greffés ou non dans la serre même, de cette façon il n'y a rien à craindre des rudes gelées de nos hivers qui ne respectent pas davantage les églantiers que les rosiers... »

CAMILLE BERNARDIN.

PLÉBISCITE ALLEMAND DES ROSES

Le but de ce plébiscite est de réduire à leur juste limite les milliers de variétés de rosiers que l'on multiplie encore aujourd'hui, en indiquant celles qui sont réellement recommandables. Les avis d'un grand nombre de rosiéristes français fort estimés ont pu, sous ce rapport, être mis à profit.

Nous croyons marcher dans la voie du progrès avec d'autant plus de raison qu'en France des rosiéristes tels que MM. Margottin fils, Lacharme, Guillot fils, et en Angleterre, MM. Rivers, William Paul, G. Paul, Bennett, et bien d'autres poursuivent la même idée : ils éliminent tout ce qu'il y a de médiocre et de mauvais et ne conservent que les variétés réellement supérieures.

A propos des catalogues tant français que luxembourgeois et anglais, nous regrettons bien vivement qu'ils ne donnent aucuns renseignements sur les noms des obtenteurs et les années de la mise an commerce des différentes variétés de rosiers ; c'est pourtant une innovation très importante et qui ne saurait être trop recommandée, car elle préviendrait bien des erreurs. Un seul nom, en effet, désigne souvent plusieurs variétés différentes ; c'est ainsi que l'on trouve deux Louis Van Houtte, deux Alfred Colomb, deux Jules Chrétien, deux Eugène Verdier, deux Mademoiselle Eugénie Verdier, deux Madame Eugène Verdier, trois Duguesclin, trois la Favorite, etc.... Ajoutons qu'il n'est pas aussi sans importance qu'une rose porte un nom simple, court et facile à prononcer, car une dénomination trop longue et fastidieuse ne deviendrait jamais courante. Rappelons seulement à l'appui de ceci qu'on lit dans certain catalogue la dénomination suivante d'une rose appelée Souvenir du voyage de Sa Majesté la Reine d'Angleterre et que M. Levet vient de nommer une de ses roses nouvelles : Fiançailles de la Princesse Stephanie et de l'Archiduc Rodolphe ; des noms semblables font souvent que des variétés excellentes ne sont pour ce motif que relativement peu répandues.

Dans les résultats de notre plébiscite, nous avons ajouté à chaque variété de roses le nom de l'obtenteur et l'année de la mise au commerce. Sous ce rapport, cette nomenclature est unique, car nous ne connaissons pas de catalogues ni d'ouvrages qui les maintiennent complètement ; en agissant ainsi, nous avons voulu rendre hommage aux obtenteurs méritants et sauver leur nom de l'oubli.

C'est ici que nous sommes obligés de dire que partout, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, en Italie et en Amérique on se plaint généralement de la mise en vente chaque année d'une grande quantité de variétés médiocres obtenues par de jeunes rosiéristes français qui ne craignent pas de les livrer au commerce en les annonçant comme des nouveautés de tout premier ordre.

Il est urgent que les grandes Sociétés de rosiéristes de Lyon, de Paris et d'autres villes, considèrent comme un de leurs premiers devoirs l'examen sérieux des nouvelles roses et publient le résultat de leurs appréciations, de telle sorte qu'il ne soit possible de livrer au commerce une variété nouvelle de roses que sous les auspices d'un certificat de mérite délivré par un jury compétent.

L'honneur des rosiéristes français est ici en jeu, espérons qu'en tenant compte de leur renommée universelle, due à leur zèle et à leur intelligence, ils le sauvegarderont.

Chaque année on annonce environ 80 variétés de roses nouvelles, dont cinq tout au plus sont dignes d'être multipliées ; on est trompé par des réclames et des descriptions peu sincères ; cette manière d'agir est universellement condamnée par les journaux d'horticulture de tous les pays.

Des jurys spéciaux pour les rosiers nouveaux fonctionnent déjà depuis bon nombre d'années en Angleterre et en Belgique ; aussi le public peut avoir pleine confiance dans les rosiers de MM. William Paul, Georges Paul, Cranston, Laxton, Turner,

Bennett, etc., car ils ont obtenu comme excellente recommandation des certificats de la Société royale d'horticulture et de la Société nationale des rosiéristes.

MM. Souppert et Notting, rosiéristes du grand-duché du Luxembourg, ont été honorés de distinctions identiques par le Cercle des rosiéristes d'Anvers, pour leurs roses nouvelles.

Le nombre des rosiers de semis couronnés à Lyon est relativement restreint et cependant ces certificats sont des préservatifs efficaces contre le charlatanisme.

Il importe donc que les rosiéristes français n'ignorent pas le grand essort qu'a pris en Angleterre depuis ces dernières années la culture des rosiers. Nous approchons même de l'époque où la Grande-Bretagne pourra lutter avantageusement avec la France.

Les temps sont passés où les Anglais allaient acheter chez leurs voisins d'Outre-Manche des rosiers nouveaux inédits auxquels ils donnaient des noms anglais pour les vendre en Angleterre ; ils sèment eux-mêmes et leurs nouveautés rivalisent, au dire de rosiéristes français très notables, avec leurs meilleurs semis. Nous ferons la même observation quant aux obtentions luxembourgeoises de MM. Souppert et Notting ; leurs semis sont du reste des plus estimés et des plus répandus en Allemagne où on les place au même rang que ceux venant de France.

Espérons que dans peu de temps nous pourrons en dire autant de quelques semis allemands, l'exemple nous venant d'Angleterre ne pourra manquer d'exercer une heureuse influence sur cette branche de culture.

Il me reste à adresser mes remerciements les plus sincères à mes honorés collaborateurs de France, de Belgique et du grand duché du Luxembourg, parmi lesquels je citerai MM. Guillot fils, Nabonnand, J. Sisley, Camille Bernardin, Schwartz, etc., et avant tout MM. Souppert et Notting, Moreau-Robert et Konnecker. Si quelques inexactitudes s'étaient glissées dans mon travail, ils me rendraient bien service en me les signalant.

Je prie enfin tous les rosiéristes français de vouloir bien continuer de m'adresser leurs catalogues auxquels je dois l'extrême exactitude de ma nomenclature. Des gravures de fleurs coupées me seront toujours agréables, car elles me serviront à rédiger des articles qui seront publiés dans les journaux dont je suis le collaborateur.

Wittstock S. D. Allemagne, janvier 1881.

FR. SCHNEIDER II,
Président de la Société d'horticulture et d'agriculture de Wittstock.

BOUTADES DE P.-PH. PETIT-COQ DE CORBEHARD

Au sujet de l'article de M. Schneider II, sur son Plébiscite allemand des Roses

Ce bon M. Schneider II, croit que son plebiscite réduira à leur juste limite les milliers de variétés de rosiers qu'on multiplie encore aujourd'hui. Cette illusion paternelle dont il se berce, ne dépassera pas la limite de la théorie et malgré toute sa rhétorique, il ne pourra imposer ses préférences pour telles ou telles variétés aux amateurs de roses. Notre voisin a une femme très laide qu'il adore, aucune raison ne pourrait lui faire changer de sentiment ; et mon voisin n'a pas tort ; il aime ce qui lui plait et pour lui, le goût des autres ne le gêne guère, et comme tous les goûts sont dans la nature, dit le dicton, les amateurs rosomanes continueront à cultiver les variétés qui leur plairont, malgré tous les plébiscites passés, présents et futurs.

Car, chacun juge du mérite d'une rose selon la sensation plus ou moins agréable que lui fait éprouver la fleur qu'il a sous les yeux ; c'est donc une illusion de croire que c'est faire acte de progrès en éliminant les variétés qui ont cessé de nous plaire. Il y



a tout simplement application de notre préférence personnelle pour telle ou telle variété au détriment de telle ou telle autre, voilà tout, et le choix fait de roses qui nous semblent belles est le plus souvent désapprouvé par les autres; aussi est-ce avec la plus grande circonspection qu'on doit éliminer ou conseiller d'éliminer des cultures les variétés dont le mérite a cessé d'attirer notre attention.

Un de nos amis a pour rose de prédilection la noisette *Julie de Loynes*, variété bien négligée à présent quoique assez jolie; eh bien notre ami nierait certainement que le bon goût fait un pas en avant lorsqu'il rejette sa rose favorite. Nous même qui écrivons ces lignes, ne partageons pas les engouements de la mode (d'autres diraient du progrès), et quoique la plus grande partie des amateurs sérieux et des amateurs vulgaires trouve la variété *Paul Neyron* une des plus jolies entre toutes les belles, et malgré que nous partagions, à un certain point de vue, cette opinion, nous serions plus heureux de posséder la rose du Kamtschatca simple à fleurs blanches, que le splendide gain de M. Levet.

Mais, si on n'avait pas tant fait déjà du soi-disant progrès, les jardins posséderaient des variétés innombrables de jolies roses qui ont disparu des cultures non pas, parce que le choix des meilleures roses est fait avec discernement, mais bien plutôt, comme dit le *Bon jardinier* de 1840 (et quelques années suivantes) pour les remplacer *par des nouveautés qui n'ont souvent que le mérite d'être nouvelles et que nous abandonnons bientôt pour courir encore à d'autres nouveautés*.

Il y a encore des catalogues et des ouvrages qui donnent la date de l'obtention et le nom de l'obtenteur des roses qu'ils décrivent; ils sont rares si l'on veut, mais cependant il en existe et sans nommer ces livres, il est possible de reconnaître que ces publications ne sont pas à innover.

Les regrets exprimés par M. Schneider II au sujet d'un même nom appliqué à plusieurs variétés ont quelque raison d'être, mais cependant, cet inconvénient n'a qu'une valeur secondaire. Bon nombre de personnes achètent un rosier pour le nom qu'il porte, se souciant fort peu de la couleur de sa fleur, tandis que d'autres, envieuses d'avoir un rosier vigoureux, à fleurs très grandes, rouge feu amarante cramoisi noir, feront l'acquisition du rosier hybride *Louis van Houtte* (Lacharme) sans se préoccuper le moins du monde de sa dénomination ni qu'il existe, mais d'une autre nuance, une variété ayant reçu le même nom. Mais, nous direz-vous, les collectionneurs se trouvent embarrassés en présence d'un nom unique désignant deux variétés : ce à quoi nous répondrons : Les vrais rosomanes savent qu'il y a en outre de l'hybride de M. Lacharme, un autre rosier *Louis van Houtte*, à fleurs d'un rose carmin vif rouge feu (nous prenons sur un catalogue ces immenses descriptions de la couleur des deux *Van Houtte*), et ne peuvent faire confusion sous peine d'être *déclassés* et relégués dans la catégorie des amateurs non connaisseurs, et alors, le raisonnement que nous exprimons plus haut au sujet de cette section de personnes, trouveraient ainsi en elle une application judicieuse.

Nous venons de donner en passant, un coup de bec à cet entassement de diverses nuances de couleurs disparates qu'on appelle improprement description, laquelle, quand elle est ainsi rédigée, est tellement lucide, qu'en apportant la plus grande attention, on ne peut se faire une idée, même à peu près, de la couleur de la rose.

Rouge feu amarante cramoisi noir! Ah, si seulement il nous était possible de mettre autant de *couleurs* et de *feu* dans nos écrits qu'il y en a dans ces descriptions! Nous ne tiendrions pas à ce que ce soit du *feu* des *hybrides Louis van Houtte*, nos désirs ne s'élèvent pas jusque-là, ce serait seulement du *Cramoisi feu*, *du Bengale*, que nous nous en contenterions.

M. Schneider II vous êtes savant; nous ignorons si vous teniez à ce qu'on vous le dise, mais pour la clarté de notre boutade, nous avons besoin de le faire savoir afin de publier que vous avez fait preuve d'une petite pointe d'esprit malicieux à l'adresse des frères Cochet, en reproduisant la plaisanterie que M. Forney, dans un moment de gaîté, s'est plu à insérer lignes 4 et 5,

page 70 de son livre intitulé : *Taille et culture du rosier*, plaisanterie ayant trait à la longueur des noms donnés aux roses, car vous savez bien qu'aucune de ces fleurs ne porte la dénomination de : *Souvenir du voyage de Sa Majesté la reine d'Angleterre*.

Un nom court et d'une prononciation facile devrait, tant faire se peut, être porté par une rose, mais comment faire quand notre reconnaissance ou une autre raison majeure nous conduit à dédier un gain nouveau à une personne dont le nom est interminable ou d'une prononciation inaccessible même à la langue.... la plus déliée, comme qui dirait celui-ci : *Thesoricrisonicocrisidès*, mot grec qui peint si bien notre époque, ou cet autre : *Souvenir de Gartnett Wooslseley?* on comprend qu'il faut avoir du courage pour affubler un rosier d'un nom comme ceux-ci.

Si l'envie et la jalousie (ces deux méchantes sœurs qui ont fait tant de mal à notre pauvre humanité) n'étaient jamais sorties de la boîte à Pandore, nous adopterions sans restriction, l'obligation de soumettre à un jury spécial les roses nouvelles afin de décider si elles seraient dignes ou non d'être mises au commerce. Mais la diabolique boîte a été ouverte, nous ne savons si elle a été refermée, mais tout le monde a éprouvé, plus ou moins, que l'envie et la jalousie n'y sont pas rentrées. Aussi n'accordons-nous pas une entière confiance à ce mode de régulariser les papiers des nouveaux gains pour que les acheteurs les prennent les yeux bandés, et pour donner un appui à notre opinion, nous allons relater un fait authentique qui s'est passé en 1855.

La rose *Souvenir de la reine d'Angleterre* obtint à l'exposition de Fontainebleau, la grande médaille d'or de S. M. l'Impératrice, prix exceptionnel, le plus haut, dont pouvait disposer une fois par an, et quand il y avait lieu, le département de Seine-et-Marne. Cette rose avait obtenu en outre, à l'Exposition universelle, cinq points hors ligne, qui étaient le nombre maximum, et le jury lui donna le nom qu'elle porte pour indiquer toute l'estime qu'il faisait de ce gain.

Jusqu'ici tout se passe selon la théorie de M. Schneider ; mais attendez, nous ne sommes qu'à moitié chemin de notre démonstration ; voilà donc que quelques jours après l'exposition de Fontainebleau, MM. Cochet frères eurent *l'insigne honneur* de recevoir un papier anonyme ainsi *calligraphié*, dont voici la copie textuelle :

« Monsieur,

« Vous devez à la générosité (?) du jury (?) la « grande médaille d'or de l'Impératrice « pour vos roses dites nouvelles, exposées « à la dernière exposition de la Société « d'horticulture de Melun et Fontainebleau : « mais une personne qui vous veut du bien, « vous donne le conseil de ne pas vous « laisser éblouir ou aveugler par ce succès « apparent ! Il y a des roses mille fois plus « belles que votre Souvenir de la reine « d'Angleterre qui n'ont cependant jamais « été couronnées ; j'ose dire même que c'est « presque une profanation de donner ce « beau nom à une rose simple.

« En tous les cas gardez-vous bien de « mettre la rose dans le commerce appuyé « sur votre médaille que vous avez peut- » être méritée pour autre choses mais ja- « mais pour la rose dite « Souvenir de la « reine d'Angleterre. » Les personnes qui « se laisseraient prendre par le prix rem- « porté par la rose, seraient misérablement « trompées.

« VÉRITAS. »

Cette méchanceté fut rédigée par un petit comité composé de trois ou quatre jaloux du succès, presque sans précédent, obtenu par ce gain et qu'ait mérité une rose.

En raison de la position qu'occupaient ces hommes, il eut pu se faire qu'ils soient jury eux-mêmes ; quel cas auraient-ils fait *du Souvenir de la reine d'Angleterre?* Et s'il eut fallu qu'elle reçoive un certificat de mérite pour qu'elle puisse être recommandée aux amateurs, il est certain qu'on ne l'aurait jamais vue dans les jardins et les milliers de sujets de cette rose multipliés encore aujourd'hui dans la Brie, feraient défaut à nos habiles *chauffeurs* qui l'estiment toujours.


UNIV. OF CALIFORNIA
Chromo-lith. De Tollenaere

Et quel cas ces jaloux et ces envieux faisaient-ils des décisions du jury de l'exposition universelle et de celui de Fontainebleau ? Ils les foulaient aux pieds ; et cependant ces jurés étaient composés d'hommes spéciaux. Après avoir été témoin de tels faits, croyez-vous qu'on puisse être partisan sans réserve des certificats de bonne vie et mœurs pour les roses nouvelles ?

Ces réformes que désire M. Schneider avec raison, dans le choix à faire des nouveaux gains avant de les livrer au commerce nous les attendons, non pas de la manière qu'il indique, mais bien de la conscience des semeurs qui commettent ces erreurs, certainement sans arrières-pensées déshonnêtes ; nos rosiéristes ayant tous les sentiments de l'amour-propre et de l'honneur. il est inutile de les leur rappeler.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

(*A suivre.*)

ROSE JULIUS FINGER

Une de nos plus belles roses françaises récemment mises au commerce est très certainement celle qui porte le nom de Julius Finger, l'un des plus grands amateurs de roses en Autriche, auteur d'un ouvrage illustré sur les rosiers et les roses, qui va paraître, dit-on, dans quelque temps.

La rose dont nous parlons et dont nous publions la chromolithographie, a été obtenue de semis par un des plus habiles rosiéristes de Lyon, M. François Lacharme, qui a mis cette belle nouveauté au commerce à l'automne 1879 et au printemps 1880.

Cette précieuse variété, qui a obtenu un premier prix à l'exposition de Lyon le 11 septembre 1879, a été jugée très méritante, par le jury composé de spécialistes émérites.

Ce rosier, qui est une perfection de la variété Captain Christy, est un arbuste très vigoureux avec pedoncule long ; les fleurs, qui sont grandes, pleines, ont une forme et une tenue des plus parfaites. Le coloris est blanc pur, avec le centre des fleurs rose ; aux dernières floraisons, le rose domine.

Telle est la description que donne l'obtenteur de ce beau gain.

C. B.

LE ROSA PISSARTI (Carrière)

La rose de Pissart a été décrite l'année dernière (*Revue horticole*, 52ᵉ année, pages 314-316) par M. Carrière, d'après des échantillons que lui avait envoyés M. Pissart, jardinier en chef du shah de Perse, à Téhéran. Cette magnifique espèce, écrit M. Pissart (*hoc. cit.*), est originaire du Guiland, localité voisine de la mer Caspienne, et d'où elle a été importée il y a déjà longtemps pour orner les jardins de Téhéran.

La description et les figures publiées par M. Carrière m'avaient déjà fait reconnaître dans le *R. Pissarti* une variété du *R. Moschata*, mais il me manquait un élément essentiel pour pouvoir certifier l'identité spécifiante des deux Roses.

Cet élément, qui était la constitution des styles, vient de m'être prouvé par l'excellent M. Sisley, de Lyon. Celui-ci m'a envoyé cinq fruits de la *R. Pissarti* qu'il a reçu directement de la Perse. L'un de ces fruits porte encore sa longue colonne stylienne particulière au Synstylées. Je puis donc dès maintenant certifier l'identité spécifiante des *R. Pissarti* et *R. Moschata*. On trouvera dans le 5ᵉ fascicule de mes *Primitiae Monographiae Rosarum* des détails nombreux sur les diverses variétés des *R. Moschata*.

François Crépin.

ESPAGNE

CULTURE DES ROSIERS EN POTS

La culture des rosiers en pots qui, à première vue, paraît une opération des plus simples et des plus vulgaires de l'horticulture, est au contraire une des plus importantes et qui exige le plus de soin.

Cette culture est très appréciée en Angleterre et est arrivée à un haut degré de perfection ; il n'en est pas ainsi en France. en Belgique et en d'autres pays de l'Europe dans lesquels elle est en quelque sorte négligée : mais grâce aux expositions, qui ont contribué puissamment au développement de cette spécialité, avant peu de temps la culture des rosiers en pots sera universelle.

Pour donner une idée de la beauté d'un rosier cultivé en pots par le système anglais, il suffit de rappeler les douze exemplaires exposés par M. Charles Turner, de Slough, en 1878, lesquels mesuraient, dans leur cime ou feuillage, 2 mètres de diamètre et 2m,50 de hauteur, ayant chacun plus de 300 fleurs. Les rosiers en pots, dans les établissements des principaux rosiéristes en Angleterre, sont véritablement splendides et merveilleux et ont fait l'admiration du monde horticole dans les expositions où ils ont été présentés. Parmi nous, cette culture de rosiers en pots mérite d'être étudiée par les amateurs, parce qu'elle offre de grands avantages. Au printemps, quand ils montrent une végétation exubérante et que de leurs branches parfumées pendent de belles roses qui nous délectent et enchantent ; ils sont l'ornement le plus gracieux des salons et ce sont toujours les rosiers en pots qui attirent le plus dans les expositions, parce qu'ils ne perdent pas si rapidement leur fraîcheur. Outre ces avantages, ils ont aussi celui qu'un grand nombre de rosiers peut s'accomoder d'un espace restreint, et l'amateur de fleurs qui ne possède pas de terrain peut cultiver, quoiqu'en nombre limité, les variétés les plus préférées, jusque sur les terrasses et dans les cours.

Exposons à présent les principaux procédés relatifs à cette culture, qui doit se vulgariser le plus possible pour qu'elle devienne populaire en peu de temps.

La plantation des rosiers en pots se fait en novembre et décembre. La qualité de la terre et le choix des pots doivent entrer en compte pour beaucoup. On doit employer des pots en terre poreuse de grandeur proportionnée au rosier et rejeter complètement ceux qui sont peints ou vitrés.

Quand on emploie des pots neufs, il serait bon de les mouiller avant, afin que la terre puisse adhérer aux parois, puisque sans cette précaution l'eau des arrosages s'échapperait par le vide que la terre laisse tout autour sans pénétrer aux racines. Si les pots à employer étaient déjà en usage, il est indispensable de les débarraser, par le moyen de lavages, de toute substance contenue et des matières calcinées qui, adhérentes à la superficie, obstruent les pores et empêchent, par conséquent, l'entrée de l'air.

Pour que la végétation des rosiers se présente vigoureuse et exhubérante, il est nécessaire que la terre soit sans abondance de *humus* et un tant soit peu argileuse. La meilleure étant celle composée de la manière suivante :

Terre de jardin.........	2	parties.
Fumier de cheval	1	—
Sable..................	1	—
Boue	1	—

La terre ne doit jamais s'employer ni trop sèche ni trop humide. Dans le premier cas parce que l'humidité pénétrerait avec beaucoup de lenteur et, dans le second, parce qu'elle ne s'introduirait pas facilement entre les racines et les espaces vides restant seraient très préjudiciables.

Beaucoup d'horticulteurs ont l'habitude de cribler la terre pour séparer les pierres, les filaments et quelques résidus ; mais nous pensons que cette pratique ne doit pas être suivie, parce que plus la terre est criblée

plus elle filtre rapidement, forme souvent dans les pots une masse compacte qui empêche les eaux de pluie ou d'arrosage de pénétrer avec facilité, et nul n'ignore que les eaux stagnantes sont la cause que les racines se pourrissent.

Le meilleur est d'enlever à la main les pierres les plus grosses et quelqu'autre matière qui pourrait lui être préjudiciable. Après ces considérations concernant les pots et la terre, reste seulement à traiter de la manière dont doit se faire la plantation.

Les pots étant préparés et le mélange établi comme nous l'avons dit, les racines des rosiers se taillent et s'émondent, de façon à pouvoir y être introduits. Dans le fond, on place un lit de terre convenablement préparé, dont l'épaisseur doit être calculée de manière que le col des racines arrive un peu plus bas que le niveau du pot. On place le rosier sur ce lit et on va introduisant la terre entre les racines, la pressant légèrement avec un bois et tapotant et mouvant le pot sur le banc où on travaille. On doit avoir le soin de remplir le pot seulement jusqu'à un ou deux centimètres au-dessous des bords, pour qu'il reste un espace vide pour contenir les eaux d'arrosage.

Les rosiers, après avoir été plantés, il doit leur être donné un bon arrosage, dans le but de faire adhérer la terre aux racines et en même temps remplir les espaces vides qui existent entre elles.

Les rosiers se développent mieux dans des petits pots, mais il est nécessaire de les faire passer dans de plus grands dès que les racines arrivent aux parois, d'autre manière les racines préjudicient par les rayons du soleil et le rosier prend un aspect désagréable et malade, produisant beaucoup de boutons qui n'arrivent pas à s'ouvrir, pour cause de débilité. Force est donc de les transplanter dans de plus grands pots pendant la période de la croissance, cela au commencement d'avril pour qu'ils fleurissent au printemps et fin août pour la floraison d'automne.

Dès que l'automne est passé, ils sont tirés des pots, la terre est secouée et nettoyée, les racines sèches ôtées et plantées ensuite dans une terre nouvelle, composée comme nous l'avons indiqué plus haut. Cette opération est la cause principale pour qu'ils produisent de bonnes fleurs l'année suivante.

Dans la culture des rosiers en pots, la terre s'appauvrit en peu de temps par l'absorbtion et la transformation des matières organiques et les arrosages, lavant en quelque sorte la terre, entraînent une grande partie de sa substance nutritive avant que les rosiers puissent se l'assimiler. Pour cela il est nécessaire d'arroser avec des liquides fertilisants (engrais liquides) pendant la période de floraison, pour que la terre récupère les propriétés de fertilité.

Les eaux doivent être abondantes durant l'été et, en temps sec, il est bien de les arroser le matin ou le soir, pour seconder le développement de la fleur.

Les eaux d'arrosage traversant la terre, et avec la sécheresse qui lui succède alternativement, forment une couche épaisse imperméable à l'air et à l'eau, ce qui nécessairement fait souffrir les rosiers, parce que ces deux agents de la végétation doivent pénétrer facilement aux racines. De même une humidité constante qui apporte avec elle la naissance de cryptogames tels que mousses, lichens, etc., produit les mêmes funestes résultats, ce qui forme un lit épais et empêche la sortie de l'exès d'humidité et occasionne la pourriture des racines.

L'inconvénient qui résulte de ces cas peut s'éviter en tirant la terre des pots deux ou trois fois par mois et combinant les arrosages avec prudence.

Pendant l'été, les pots doivent être placés à l'ombre, pour protéger les rosiers des rayons solaires, leur donnant tous les soins que réclame leur état de développement, qui sont les mêmes que pour la culture en pleine terre.

Pour obtenir un bon résultat de la culture des rosiers en pots, ils doivent être choisis sains, jeunes, greffés sur la racine ou très bas sur le tronc, de façon que le rosier jette les premières branches à ras de terre.

La forme la plus appropriée est celle de globe ou de pyramide.

Quand, au printemps, les rosiers commencent à fleurir, les branches les plus flexibles plient sous le poids des roses, il devient nécessaire de placer des tuteurs, pour que le rosier ne perde pas sa forme. En cette occasion, il est bien de séparer les branches qui seraient les plus serrées, les plaçant de manière que la lumière puisse pénétrer par toutes les parties du rosier.

Pendant la croissance des rosiers, spécialement s'ils ont la forme de globe ou de pyramide, les pots doivent être déplacés de 10 en 10 jours, de façon que la face qui était mise au sud soit placée au nord, parce que dans le cas contraire le rosier perd sa régularité, par la raison que son développement est plus vigoureux du côté du soleil et n'acquiert pas une belle forme.

Tous les rosiers ne sont pas propres à la culture en pots. Autant que possible on doit toujours choisir des variétés qui aient un bon feuillage, de belles et abondantes fleurs et une végétation exubérante, conditions qui ne se trouvent pas toujours réunies en un même rosier, et pour cela nous donnons ci-dessous les noms des variétés les plus appropriées à cette culture :

La France, Souvenir de la Malmaison, Alba Rosea. Beauty of Waltham, John Stuart Mill, Céline Forestier, Edouard Morren, Junon, Royal Standard. Camille Bernardin, Miss Hassard, Madame Lambard, Maréchal Niel, Marie Van Houtte, Annie Laxton, Centifolia rosea, Princesse Marie of Cambridge, Marie Rady, Madame Lacharme, Captain Christy, Président, Etienne Levet, Marguerite de Saint Amand, Charles Lawson, Cheshunt, Madame Villermoz, Dupuy Jamain, Victor Verdier, Marquise de Castellane, Baronness Rothschild, Anna Alexieff, Docteur Andry, Horace Vernet, Madame Margottin, Souvenir d'un Ami, Princesse Béatrice, Paul Verdier, Perfection de Montplaisir, Marie Baumann, Maréchal Vaillant, Thérèse Levet, Miss Ingram, Duke of Edimburg, John Hopper, Madame Diniz, Madame Hypolite Jamain, Socrate, Belle Lyonnaise, La Favorite et Général Jacqueminot, etc.

J. PEDRO DE COSTA

(*Revista horticola Andaluza.*)

NÉCROLOGIE

Le 4 février 1881, un des membres de l'Association horticole lyonnaise, Madame veuve Ducher, horticulteur-rosiériste, mourait à Lyon, après d'assez longues souffrances, à l'âge de 46 ans.

Madame veuve Ducher était un esprit d'élite, douée d'une grande intelligence, qui lui réservait un brillant avenir, si la mort n'était venue le briser au moment où elle allait largement profiter de la grande réputation qu'elle s'était faite parmi les rosiéristes les plus célèbres de l'Europe.

A la mort de feu Ducher, elle avait bravement continué la culture des roses et depuis elle avait maintenu et développé même la réputation de ce semeur d'élite ; l'an dernier elle apportait à notre Exposition une des plus belles collections de roses à laquelle le jury décernait un premier prix, une médaille d'or.

Certes, il fallait que Madame veuve Ducher fut énergique et intelligente pour diriger de la manière que l'on sait un établissement d'horticulture ; pour continuer les fécondations, les semis qui dotèrent nos collections d'une pléiade de belles roses, et enfin pour arriver à tenir avec cet établissement une des premières places dans l'horticulture lyonnaise.

Du reste la réputation de Madame veuve Ducher comme semeur de roses était bien connue, aussi fut-elle du nombre de ceux qui obtinrent le prix fondé par Madame Laffay et décerné par la *Société centrale d'horticulture de France* en 1879.

Qu'il nous suffise de rappeler que c'est à elle ou à son mari que nous devons les variétés suivantes appartenant aux roses thés :

Amazone, Anna Ollivier, Alph. de Mortelmans, Aureus, Belle-Mâconnaise, Bianqui, Comte de Sembui, Comte de Taverna, Coquette de Lyon, Chamois, Henri Lecoq, Hortensia, Helvetia, Ida, Innocente Pyrola, Jean Ducher, Jeanne d'Arc, la Tulipe, la Jonquille, le Florifère, le Nankin, Louis Richard, Louis Gigot, Louis Barlet, Louise de Savoie, le Mont-Blanc, Mme Maurice Kuppenheim, Mme Velche, Marceline Roda, Maréchal Robert, Marie Ducher, Marie Van-Houtte, Marquis de Sanina, Perle de Lyon, Ophélia, Souvenir de Georges Sand, Sulfureux, Triomphe de Milan, etc., etc.... Parmi les Noisettes : Bouquet-d'Or, Joseph Bernachi, Montplaisir, Rêve-d'Or, Willian alen Richardson, etc. Et qu'on ne s'y méprenne pas, la plupart de ces variétés sont des plantes d'élite dont quelques-unes sont hors ligne.

Mais ni la gloire, ni la réputation, ni le talent, ni le bien, ni le mal, ne saurait nous soustraire à la mort, cette faucheuse aveugle, qui moissonne à tort et à travers dans cette pauvre humanité. Il ne reste de nous que le souvenir de nos actions, que nous léguons à nos amis et à nos enfants.

Madame veuve Ducher avait heureusement initié les siens à la culture des roses et leur avait montré et appris à connaître les plus belles variétés. Ils se montreront dignes de leurs parents et marcheront sur leurs traces ; ils auront à cœur de maintenir la réputation dont ils héritent.

PELLETIER.

(*Lyon horticole*).

CORRESPONDANCE

Montplaisir-Lyon, 5 mars 1881.

MONSIEUR,

Il y a quelque temps, une discussion a eu lieu entre plusieurs horticulteurs sur le mérite des nouvelles variétés de roses mises au commerce depuis deux et trois ans et, dans la conversation, il fut question de celles annoncées sur les catalogues sous le titre de grimpants. Lorsque l'un d'eux s'écria : mais, il n'y a point de rosiers grimpants !

Réflexion fort juste selon moi, car, qu'est-ce qui constitue la qualité de grimpant ?

C'est la faculté naturelle que possèdent certains végétaux, tels que les lierres, les ipomœa, etc., de s'accrocher aux arbres, aux murs et autres objets, au moyen d'organes que leur a départis la nature à cet effet, tandis qu'aucun rosier n'en possède, et aucun d'eux ne tiendrait à un piquet, à un treillage ou contre un mur, s'il n'y était attaché par la main de l'homme.

Les végétaux que la nature a doués de la faculté de grimper en ont tous la tendance, et si on les plante dans un espace libre, où il y a à certaine distance un arbre, un mur ou un treillage, il se dirigera instinctivement de ce côté pour aller s'y accrocher et y grimper, tandis que les rosiers, soi-disant grimpants, si on les plante contre un mur ou au bord d'un massif, s'en éloigneront instinctivement pour chercher l'air, l'espace et la lumière.

Ceci est incontestable pour tous ceux qui observent et étudient les lois naturelles.

Ce qui a fait admettre sur les catalogues la qualification erronée de rosiers grimpants, c'est qu'ils nous sont venus d'Angleterre sous la dénomination de Climbing, qui veut dire grimpant, tandis que l'on devrait dire et écrire sarmenteux. Mais, l'anglais n'a pas un mot équivalant et en conséquence leurs rosiéristes se sont servis d'un mot impropre.

Il y en a qui disent Pillar roses, rosiers pour attacher contre un pillier, ce qui vaut mieux, mais ne remplace pas le vrai mot sarmenteux.

J'engage donc les rosiéristes à rentrer dans le vrai et à supprimer le terme grimpant, et à y substituer celui de sarmenteux.

JEAN SISLEY.

Montplaisir-Lyon, 15 mars 1881.

MONSIEUR,

J'ai lu avec intérêt le compte rendu de la réunion de la société du progrès agricole, tenue à Berlin.

J'y vois avec plaisir que la culture de Flore fait des progrès partout, comme le constatent toutes les lettres que je reçois d'Angleterre et des Etats-Unis.

Tous ceux qui pratiquent ce noble culte, qui relie les hommes de conditions les plus diverses et de toutes les nationalités, doivent s'en réjouir et, en outre des progrès scientifiques qui en sont les conséquences, il faut aussi s'en féliciter au point de vue commercial, car il est constant que la concurrence est l'âme du commerce et le meilleur des stimulants.

Mais, ce que je n'admets pas, c'est qu'en constatant un progrès l'on dénigre ceux qui ont été les premiers à en accomplir un, et sous ce rapport je réclame justice au nom des rosiéristes lyonnais qui, sur l'initiative de J.-B. Guillot fils, ont les premiers adopté le semis d'églantier comme sujet et ont réussi, par ce procédé, à produire des rosiers très vigoureux sous tous les rapports et relativement à bas prix.

Le champ est ouvert pour l'amélioration, mais jusqu'à présent rien ne peut remplacer les rosiers nains lyonnais.

JEAN SISLEY.

MONSIEUR,

Dans son numéro de mars dernier, le *Journal des Roses* a reproduit le compte rendu d'une des dernières séances, en 1880, de la Société d'horticulture de Berlin.

Péniblement frappé des insinuations peu bienveillantes formulées contre la culture des rosiers en France, dans cette réunion, nous sommes allé parcourir les pépinières des rosiéristes établis dans la Brie, ce berceau antique de la rose, climat privilégié, si favorable à l'élevage du rosier, et c'est avec le plus grand plaisir, qu'amant passionné de la plus merveilleuse des fleurs, nous constatons ici les progrès réalisés dans cette branche de l'horticulture par nos habiles rosiéristes, qui ne se sont pas laissés décourager en aucune façon, quoiqu'on en dise, des insuccès causés par le terrible hiver de 1879-80. Dans bon nombre de cultures, des rosiers, robustes et sains, en un mot, de qualité indiscutable, seront disponibles à l'automne 1881, en quantités prodigieuses.

Les provisions d'églantiers (Rosa Canina) qui vont toujours en augmentant, ont progressé, cette année, d'une manière étonnante et sont encore plus considérables que les années précédentes; puis, c'est par millions qu'il faut compter les R. *de la Grifferaie*, les *Manettii* et autres sujets qu'on adjoint maintenant aux millions d'églantiers nécessaires pour produire les rosiers de toutes sortes multipliés dans notre province.

Le R. Manettii s'emploie de préférence à la multiplication de variétés d'hybrides rebelles à une bonne conformation sur églantiers, telles que : Madame Boll, Anna de Diesbach, Eugène Appert, le provence Botzaris, une des plus belles roses blanches non remontantes, etc. ; tous ces rosiers viennent très bien sur *Manettii* et y forment de plus belles touffes que sur le R. Canina ; au lieu que, si on veut réussir la multiplication des variétés délicates du Rosa Indica ou Fragrans, Vulgo : rose thé, c'est le R. Multiflore de la Grifferaie qu'il est indispensable d'employer comme sujet.

Aussi, ces différences d'aptitudes des sujets, pour obtenir de bonne réussite dans la greffe des nombreuses variétés de rosiers qu'on cultive dans la Brie, sont-elles appréciées à leur juste valeur et mises judicieusement en pratique par nos rosiéristes qui savent employer à propos les propriétés particulières afférentes à chaque espèce de sujet pour produire ces rosiers vigoureux, sans rivaux, recherchés du monde entier, et desquels la réputation méritée a classé la France comme étant la nation la plus apte à ce genre de culture.

Amateurs nationaux et amateurs étrangers, vous pouvez, comme par le passé, vous adresser avec la même confiance aux rosiéristes français, qui sont toujours les plus modestes, mais aussi les plus capables du globe, et, si vous ne trouvez pas chez eux ce que vous désirez, vous aurez bien de la malchance.



Rendez-vous compte par vous-mêmes, venez-voir, l'été prochain, ces champs immenses couverts d'innombrables rosiers en fleurs ou d'églantiers prêts à recevoir ou ayant reçu la greffe, vous reconnaîtrez que nous n'avançons rien ici qui ne soit conforme à la vérité et, comme nous, étonnés des richesses *rosicoles* qui s'offriront à vos yeux, vous vous demanderez où sont les consommateurs qui pourront jamais acquérir cette multitude d'exemplaires du plus charmant des arbustes qui soit dans la nature.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

LA FLORAISON DES ROSES EN HIVER

Les horticulteurs lyonnais tirent-ils bien de la rose tout le parti qu'ils devraient en tirer au point de vue commercial, et ne laissent-ils pas, au grand détriment du marché, perdre une source importante de revenus certains ! Si on veut bien lire avec attention les observations qui vont suivre, on verra que les deux questions précédentes seront résolues, la première négativement, la seconde affirmativement.

Il y a une vérité élémentaire en économie commerciale, c'est celle-ci : En dehors des objets consommés dans une région, il ne faut produire, pour l'exportation, que ceux qui étant demandés à l'extérieur, peuvent être livrés sur le marché à des prix sensiblement inférieurs aux mêmes produits d'origine différente.

Il est bien certain, par exemple, que les horticulteurs lyonnais ne vendront pas beaucoup d'arbres fruitiers ou forestiers dans le Nord ou l'Ouest de la France, parce que dans ces deux régions, ils ne pourraient soutenir la redoutable concurrence des horticulteurs de l'Anjou et de l'Orléanais. Il est bien certain encore qu'ils ne vendront pas de plantes de serre chaude en Belgique ou en Angleterre, ces deux pays étant placés dans des conditions supérieures pour la production ou l'importation directe.

On pourrait multiplier à l'envie ces exemples, dont la démonstration pourrait se faire d'une manière exacte par la constatation des produits horticoles lyonnais, exportés. Mais j'admets qu'une enquête semblable est toute faite dans l'esprit des intéressés.

Pour le moment il ne s'agit pas de rechercher si certaines plantes consommées mais non produites sur la place de Lyon, ne seraient pas susceptibles, étant cultivées ici, de donner des produits rémunérateurs, la question est plus simple et si elle était bien comprise, j'estime qu'elle serait la source de revenus, tirés directement des pays dont nous sommes actuellement les tributaires.

Il s'agit de produire des roses pendant l'hiver, et en assez grande quantité pour en faire l'expédition à Paris ou dans les autres villes du Nord, comme le font actuellement les établissements horticoles du littoral de la Provence.

Cette proposition rencontrera sans doute beaucoup d'incrédules, car nous n'avons pas le soleil et la douce température de ces pays. J'y ai pensé. Aussi n'est-ce pas une culture analogue que je proposerai d'établir à Lyon et aux environs.

On devrait se borner à cultiver en grand les variétés florifères, telles que Souvenir de la Malmaison, Mistriss Bosanquet, Gloire de Dijon, Bengale cramoisi supérieur, Hermosa, voir même Noisette Aimé Vibert.

J'ai essayé en petit sur quelques-unes de ces variétés, une culture qui permet d'obtenir sans beaucoup de frais, des roses depuis le 1er décembre jusqu'à la fin de janvier. Mais comme je l'ai dit précédemment, la consommation des roses sur la place de Lyon étant irrégulière et peu considérable, il faudrait, pour que cette culture devint assez rémunératrice, qu'elle se fit en grand et que plusieurs horticulteurs voulussent bien se réunir pour faire leurs expéditions en commun.

Si un horticulteur produisait par exemple 50 roses par jour, à 0 25, cela ferait 12 fr. 50 c., mais la quantité serait trop faible pour être expédiée, tandis que dix horticulteurs

réunis en produiraient pour 125 francs, ce qui commencerait à compter.

Or, cette culture serait très facile pour ceux qui ont des serres qu'ils remplissent de primevères vendues à vil prix. Les serres seraient libres de fin décembre à fin janvier et serviraient à d'autres cultures.

Du reste, voici la manière de s'y prendre pour obtenir, avec les variétés que j'ai citées, principalement avec le Souvenir de la Malmaison, sur laquelle ont plutôt porté mes expériences, et qui, entre parenthèses, est celle qui se vend le mieux.

Au printemps, c'est-à-dire à la fin de février, je rempote dans des pots de 12 à 15 centimètres, suivant la grosseur des individus, un cent, un mille ou dix mille rosiers, j'enterre les pots et je ne m'en occupe plus jusqu'au mois de juillet. A cette époque, je soulève les pots que je déterre à moitié et les laisse ainsi sans les arroser jusqu'à la fin d'août ; si des pluies surviennent à cette époque, j'arrache complètement les pots et je les couche horizontalement sur le sol.

A la fin d'août, je commence le travail important ; je rempote chaque rosier dans un pot de calibre un peu plus grand, de manière que n'ayant pas à démotter la plante, je puisse aisément faire glisser la terre, que je choisis sèche, entre les parois du pot et les racines. Je taille (très-peu) les plus grandes branches, et j'enterre à nouveau, dans des plates-bandes, mes rosiers rempotés.

Si la culture devait s'exercer sur un grand nombre de sujets, il faudrait, dans notre région, commencer à rempoter fin août et finir au 15 septembre.

Les rosiers enterrés, je les mouille copieusement tous les deux jours et je ne leur ménage pas les engrais liquides étendus d'eau.

Sous l'influence de leur nature d'abord, du rempotage, des arrosements et des engrais, chaque pied de rosier développe de 4 à 8 boutons.

Les fraîcheurs d'octobre surviennent, et les boutons restent stationnaires. Avant les gelées de novembre, on rentre les pots de rosiers dans des serres froides d'où on les retire au fur et à mesure suivant les besoins de la consommation, pour les mettre dans une serre chauffée de 10 à 15° centigrades. Ils fleurissent alors parfaitement. Lorsqu'un rosier a donné toutes ses fleurs, on le passe dehors et on l'enterre à l'abri des grands froids.

En moyenne, 100 pieds de rosiers bien cultivés, donnent 500 fleurs, dont la vente pourrait produire environ 125 francs. Les rosiers peuvent être rentrés très-serrés ; on peut en mettre environ 45 par mètre carré.

SÉB. GRIPHE.

(*Lyon horticole*).

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Correspondance de la Havane. — Clôtures, haies et barrières vives avec des Rosiers. — Différentes questions relatives à la taille des Rosiers. — Indications concernant la taille et la greffe des Rosiers. — Comité spécial des Roses, formé par la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France. — Bibliographie horticole portugaise : Ouvrage sur la Culture et la Multiplication des Rosiers, par MM. Barbosa et Da Costa. — Liste des principaux Rosiers fleurissant en janvier dans les jardins du littoral des Alpes-Maritimes. — Prochaines Expositions de Roses et Rosiers à Mons et à Anvers (Belgique), à Nemours (Seine-et-Marne), et à Bruxelles (Belgique). — Les Rosiers forcés de MM. Paul et fils, primés par la Société royale d'Horticulture de Londres.

Notre correspondant de la Havane nous écrit la lettre suivante :

Havane, 12 avril 1881.

A Monsieur Camille Bernardin, *rédacteur en chef du* Journal des Roses.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Comme la spécialité du *Journal des Roses* est dédiée à la reine des fleurs, soit comme poésie, soit comme commerce, je vous envoie le présent article spécialement pour les fleuristes s'occupant du forçage des rosiers pour l'hiver.

Dans un voyage que je fis l'année dernière à New-York, j'y ai admiré dans tous les magasins des centaines de boutons de roses « *Général Jacqueminot* ». Quatre à cinq jardiniers en font une spécialité et préparent de 3 à 4,000 plantes par hiver, pour être chauffées successivement ; de sorte que depuis décembre jusqu'au mois de mai, c'est une succession de roses qui se vendent de 25 à 50 centimes et plus le bouton.

La forme du bouton de rose est très gracieuse et bien dégagée de ses feuilles, et plus belle que celle de la rose du Roi. Sa culture forcée est à peu près celle de cette dernière, que nos fleuristes savent si bien préparer, et je ne doute pas que cette culture ne soit d'un grand profit à Paris.

Il se vend pour plus de cent mille francs de ces boutons de roses par hiver à New-York. J'ai vu dans les magasins des fleuristes des bouquets de *quatre* à *six* douzaines de boutons de roses *Jacqueminot* entremêlés de lilas blancs du plus bel effet.

Comme bouquets à la main, ces couleurs s'harmonisent très bien avec les toilettes de couleur sombre et de personnes n'étant plus de la première jeunesse.

Si ces quelques observations peuvent être utiles aux lecteurs du *Journal des Roses*, je serai très heureux de leur avoir été agréable.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes salutations très empressées.

Jules LACHAUME,

Directeur du Jardin d'Acclimatation

P.-S. — J'approuve des deux mains l'article de M. H.-B. Elwanger, horticulteur à Rochester-New-York (Amérique), dans le n° 2 du *Journal des Roses*, qui, comme moi, s'est aperçu du ridicule de ces noms qui, à force d'être longs, n'en sont plus, mais bien de véritables phrases, que les jardiniers français donnent aux roses. Si les jardiniers anglais en faisaient autant de leurs nouvelles roses, on verrait les jardiniers français aussi embarrassés que les jardiniers américains.

« Ne faites point à autrui ce que vous ne souhaitez point qu'on vous fît. »

Il y a deux ans que je vous avais envoyé une lettre à ce sujet et faisais remarquer que le Panthéon français était assez vaste pour y trouver des noms historiques, sans être obligés de recourir à des noms tels que celui de : « *Comte Frédéric de Thun Hohenstein.* »

Qui dit rose, dit poésie ; la rose est du genre féminin, pourquoi ne pas la dédier à des noms de jeunes filles ou de dames? l'un ne ferait qu'embellir l'autre, c'est pour elles qu'on les cultive.

J. L.

*
* *

M. de Mortillet, dans un article intitulé : *Clôtures, haies et barrières vives*, publié par la *Maison de Campagne*, donne les détails suivants :

Rosier Bengale (*Rosa Bengalentis*). — Voulez-vous, à partir du mois de mai, des fleurs jusqu'au cœur de l'hiver? Plantez le Bengale commun. Nul autre rosier ne vous donnera autant de roses ; nul autre arbuste ne vous procurera une décoration pareille. J'en suis à me demander pourquoi, lorsqu'on a une division à établir, un mur à cacher, on ne songe pas plus souvent au Bengale? Prodigue au-delà du possible, il est rustique, il prospère en plein soleil, il se fait jour à travers des massifs ; toutes les expositions lui sont bonnes, il croît dans tous les terrains, il s'accomode de tout et je ne sache pas un arbuste porté de meilleure volonté.

Procurez-vous des boutures de deux ans, plantez-les à trente centimètres les unes des autres dans de bonnes conditions de défoncement et de fumure, et vous m'en direz des nouvelles. Comme direction, vous pourrez à volonté soumettre vos Bengales à une taille aux ciseaux à peu près régulière ou leur accorder plus ou moins de liberté. L'essentiel sera chaque année, au printemps, de supprimer les tiges épuisées et de pourvoir à leur remplacement par celles de l'année précédente, qui se produisent toujours, soit au pied, soit sur l'embranchement des anciennes. L'expérience vous aura bientôt appris celles qui doivent être retranchées et, par ce rajeunissement successif, vous maintiendrez indéfiniment vos souches de rosiers en bon état.

Bengale sanguin. — Variété du précédent à fleurs rouges et cramoisies, est aussi florifère que le type, robuste et parfaitement rustique aussi, mais moindre dans toutes ses proportions : à employer par conséquent en bordures basses et plus réduites. Même mode de plantation et même direction.

*
* *

Le *Journal* de vulgarisation de l'horticulture, rédigé et dirigé par MM. Vauvel et Bois, publie dans le numéro de mars, au sujet de la taille des rosiers, les réponses ci après à une demande ainsi formulée par une de ses lectrices :

1° Les rosiers grimpants ne doivent-ils absolument pas être taillés? J'ai entendu dire que cela pouvait les faire périr si on les taillait ; cependant j'en ai plusieurs qui ont une telle quantité de branches que c'est un véritable fouillis. Peut-on en supprimer quelques-unes?

2° Sur les rosiers remontants, doit-on, après la première floraison, laisser développer, sans les tailler, des ramaux parfois très longs pouvant atteindre un mètre cinquante à deux mètres et ne fleurissant point à l'automne et qui, ce me semble, absorbent toute la sève du rosier?

3° Faut-il une très grande quantité d'engrais pour avoir une floraison plus abondante?

A la première question, nous répondrons qu'il est certain que, lorsque les branches et rameaux arrivent à être en trop grande quantité, et surtout si, au lieu d'être palissé sur une muraille, le rosier est maintenu en colonne, ces branches se nuisent mutuellement et la floraison en est moins belle ; or, dans ce cas, il y a nécessité d'en supprimer un certain nombre, ce qui ne cause nullement la mort du sujet.

Sur la deuxième question : afin de maintenir le rosier dans une bonne forme et surtout en vue d'une floraison plus abondante l'année suivante, il est bon de pincer ou raccourcir les rameaux trop vigoureux ; cette opération provoque le développement des yeux des rameaux et en fait autant de nou-

velles branches florifères pour l'année suivante : de plus, en refoulant ainsi la sève, ousil'on n'aime pas ce terme de refoulement qui pourrait être considéré comme impropre par les théoriciens, bien que très exact pour les praticiens, nous dirons que : la sève n'ayant plus d'issue de ce côté, se reportera sur les autres parties du sujet et pourra favoriser sa seconde floraison. Ce pincement aura lieu pendant le cours de la végétation et aussitôt que le rameau aura dépassé de quelques centimètres la longueur qu'on lui assigne et qui devra être proportionnée à sa vigueur, par exemple de 30 à 60 centimètres.

Relativement aux engrais, nous dirons que les rosiers s'en trouvent toujours très bien, et que l'un des meilleurs est le fumier de vache. Toutefois, il n'y a pas lieu d'en abuser, car nous connaissons des rosiers qui, tout en ne recevant jamais d'engrais, donnent annuellement d'abondantes floraisons.

*
* *

Sous le titre de *Taille des rosiers*, le bulletin de la Société d'horticulture de Cherbourg donne les indications suivantes que nous reproduisons sous toutes réserves :

La tête des rosiers se forme comme la tête des arbres à haute tige. La première année on doit éviter de laisser fleurir l'écusson. A la première taille, il est taillé sur deux yeux qui donnent deux pousses, puis quatre, puis huit. La tête une fois formée, elle est toujours ramenée lors de la taille d'hiver à huit pousses. Ces huit rameaux florifères sont laissés de la longueur du pouce et de la grosseur d'un tuyau de plume. Ce sont les branches de cette grosseur qui donnent habituellement les plus belles roses.

Beaucoup de personnes ne se doutent pas lorsqu'elles enlèvent une rose sur un rosier remontant, qu'elles enlèvent souvent en même temps la seconde floraison. Voici pourquoi : les seules pousses qui sont franchement remontantes dans les rosiers dits *hybrides remontants*, sont les deux ou trois pousses qui partent des deux ou trois yeux qui accompagnent la fleur. Si l'on coupe au-dessus de ces yeux, les pousses donnent surtout du bois, mais peu de fleurs.

Même observation pour le choix des écussons. Veut-on élever des rosiers vigoureux? On doit prendre de préférence des yeux qui se trouvent vers le milieu des jeunes pousses, parce que ces yeux sont constitués de manière à pousser du bois. Si, au contraire, on désire élever des rosiers de petite taille, on doit choisir pour écusson les yeux qui accompagnent la fleur. Avec ces yeux on obtiendra des pousses faibles mais très florifères.

*
* *

Nous apprenons avec plaisir que la Société régionale d'horticulture du Nord de la France, dont le siège est au palais Rameau à Lille, vient de décider sur la proposition de son vice-président, M. Jules Grosliez, rosiériste à Ronchin-les-Lille, la création d'un comité spécial des roses dans le sein de cette grande association.

*
* *

La *Bibliographie* horticole portugaise nous apprend l'apparition d'un nouvel ouvrage sur la culture et multiplication du rosier. (*A Roseira, sua cultura et multiplicaçao*), par MM. J.-C. Barbosa et J.-P. Da Costa. Cet ouvrage qui vient d'être publié à Porto est un traité complet de la culture du rosier et renferme des listes critiques des meilleurs variétés de roses.

*
* *

Dans une note sur les jardins du littoral des Alpes-Maritimes, publiée par le docteur Jeannel dans le Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation, il est indiqué que les rosiers principaux dont la floraison continue en janvier sont les variétés suivantes :

Rosiers thé.— Bougère, Canari, Coquette de Lyon, duc de Magenta, Esther Pradel, Gloire de Dijon, Homère, le Mont-Blanc, Louise de Savoie, Madame Tartas, Marie Van-Houtte, Maréchal Niel, Safrano.

Rosiers Bengale. — Archiduc Charles, Cramoisi supérieur, Ermite, Impératrice Eugénie, Prince Eugène, Viridiflora.

Rosiers Bourbon. — Hermosa, Louise Margottin, Louise Odier, Reine des Iles Bourbon, Souvenir de la Malmaison.

Rosiers noisette. — Aimée Vibert, Chromatella, *Lamarque jaune*.

Lamarque rose. — Ophirie, Solfatare.

NOTA. — Les fleurs fraîches de toutes espèces sont expédiées en grande quantité de Nice et de Cannes par la poste, en boîtes ovales, confectionnées dans les Vosges avec du bois léger. Vers la fin de janvier, le bureau de poste de Cannes est encombré de ces petits colis taxés comme échantillons sans valeur.

***

La Société royale d'horticulture de Mons et la Société agricole et horticole du Hainaut réunies organiseront comme nous l'avons déjà annoncé, une grande exposition florale, les 3, 4 et 5 juillet prochain au manège de cavalerie à l'occasion du cinquantenaire horticole de M. P. F. de Puydt, secrétaire de la Société royale d'horticulture.

Le programme que nous venons de recevoir, comprend cinq sections florales, se subdivisant en 71 concours.

La 4e section qui a pour titre : Grand concours spécial de roses, contient les concours suivants :

56e concours. — Pour les roses de semis non encore livrées au commerce et n'ayant pas encore figuré dans aucune exposition.

1er prix : médaille en vermeil. — 2e prix : médaille en argent.

57e concours. — Pour la collection la plus nombreuse de roses dans tous les genres.

1er prix : médaille en vermeil encadrée de 1re classe. — 2e prix : même médaille, 2e classe.

Les 58, 59, 60, 61 et 62e concours sont spéciaux aux collections de roses de 300, 200, 100, 50 et 25 variétés. Deux prix : médailles vermeil et argent sont attachés à chacun de ces concours avec la mention particulière que le même exposant, ne peut prendre part qu'à un seul de ces concours.

63e concours. — Pour le plus beau lot de roses en mélange sans distinction de variétés qui ne sera pas moindre de cent variétés.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

64e concours. — Pour le plus nombreux apport de roses d'une même variété pas moins de cinquante fleurs par variété.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

65e concours. — Pour le plus bel apport de la rose Américaine nouvelle *American Banner.*

Deux prix : médailles argent et bronze.

66e concours. — Pour le plus beau lot de roses en 25 variétés de choix présenté en trois rameaux de chaque variété, fleur en bouton, fleur à demi-éclose et fleur arrivée à son maximum de beauté.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

Et enfin, 67e concours. — Au plus beau lot de rosiers fleuris en pots.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

Ce programme parfaitement compris, serait complet s'il y avait un concours spécial pour les plus belles roses nouvelles mises au commerce dans les dernières années.

Le jury se rendra au local de l'exposition le samedi deux juillet à midi. Les demandes doivent être adressées à M. de Puydt, secrétaire de la Société, à Mons, chargé spécialement de donner tous les renseignements aux exposants.

Nos correspondants de Belgique nous annoncent que cette exposition aura un grand succès, nous en publierons le compte rendu.

***

Le cercle des Rosiéristes d'Anvers qui fera sa grande exposition de roses au jardin botanique de cette ville les 10 et 11 juillet prochain ainsi que nous l'avons publié dans notre dernier numéro, mettra à la disposition du jury les très beaux prix d'honneur suivants :

Or grand module, prix d'honneur offert par S. M. le Roi des Belges.

Deux médailles d'or offertes par M. le Comte de Bergeyck, président d'honneur et par le Conseil d'administration du cercle.

Médaille en vermeil offerte par M Ernest Fuchs.

Médaille en argent offerte par la Société des rosiéristes de Londres, etc., etc.

Nous donnerons aussi à nos lecteurs le compte rendu de cette fête des roses.

***

A l'occasion de la fête patronale de Nemours (Seine-et-Marne), la Société d'horticulture des arrondissements de Melun et

Fontainebleau tiendra dans cette ville, sa 29e exposition générale des produits de l'horticulture et des arts et industries horticoles, sous le patronage de la municipalité, du 23 au 26 juin prochain.

Parmi les soixante-six concours ouverts à toutes les branches de l'horticulture, plusieurs sont spéciaux aux roses et aux rosiers, en voici l'énumération :

45e concours. — Pour les roses de semis non encore livrées au commerce et n'ayant pas encore figuré dans aucune exposition, présentées en pots ou en tiges.

46e, 47e et 48e concours. — Pour les collections de 200. 100 et 25 variétés de roses.

49e concours. — Pour les collections de 25 variétés de roses nouvelles mises au commerce durant la dernière année.

50e concours. — Pour la plus belle collection de roses thés, 25 variétés au moins.

51e concours. — Pour le plus beau lot de rosiers fleuris en pot, 25 variétés.

Le jury composé de dix membres se réunira pour procéder à l'attribution des récompenses aux exposants, le jeudi 23, à midi. Les médailles seront distribuées aux lauréats en séance solennelle, à Nemours, le dimanche 26 juin, à trois heures, sous la présidence de M. le Préfet.

La rédaction du *Journal des Roses* sera représentée à cette solennité par ses rédacteurs qui publieront le compte rendu en ce qui concerne les exposants de roses et rosiers.

*
* *

Les 1er, 2 et 3 mai, la Société royale d'horticulture de *Flore* tiendra sa 103e exposition générale des produits de l'horticulture au local du Royal-Skating, à Bruxelles.

Parmi les 118 concours ouverts à tous les produits horticoles, trois concours importants sont réservés dans la deuxième division aux rosiers fleuris forcés ; en voici la désignation :

48e concours. — Cinquante rosiers variés cultivés en pots.

1er prix : médaille d'or de 300 francs. — 2e prix : médaille d'or de 200 francs.

49e concours. — Trente rosiers variés cultivés en pots.

1er prix : médaille d'or de 200 francs. — 2e prix : médaille d'or de 100 francs.

50e concours. — Vingt-cinq rosiers thés et bengales cultivés en pots.

1er prix : médaille d'or de 100 francs. — 2e prix : médaille de vermeil, grand module.

51e concours. — Quinze rosiers variés en beaux exemplaires.

1er prix : médaille d'or de 100 francs. — 2e prix : médaille de vermeil grand module.

Comme on peut le voir par l'énumération des hautes récompenses mises à la disposition du jury belge, la société royale de *Flore* désire encourager d'une manière grandiose la culture des rosiers forcés, nous l'en félicitons bien sincèrement et nous rendrons compte des résultats obtenus dans ces concours par les exposants.

*
* *

La Société royale d'horticulture de Londres a accordé une médaille d'or dans une de ses dernières séances à MM. Paul et fils, rosiéristes, à Cheshunt, pour une très belle collection de rosiers forcés en pots.

Les plantes exposées étaient de toute beauté, on y remarquait les variétés suivantes : Annie Laxton dans un pot de dix *pouces* avec vingt fleurs; Madame Lacharme avec trente fleurs. La France avec vingt fleurs ; Duck of Teck, belles fleurs larges, d'un beau coloris rose ; Madame Alphonse Lavallée, rose pâle ; Gloire de Bourg-la-Reine, cramoisi foncé, etc...

CAMILLE BERNARDIN.

NOMENCLATURE DES ROSIERS GRIMPANTS

(SUITE)

Rosa Sempervirens
ou Rosiers toujours verts.

Rosa germinibus globosis ovatisve pedunculisque glandulosa, hispidis; caule peliolisque aculeatis, folialis glabris, nitidis semplicitor et Argute serratis; floribus sub-solitaris, sæpium sub-corymbosis; stylis in columnam pilosam adunatis (N.).

Le rosier sempervirens (type) a pour patrie l'Italie et une partie de l'Europe tempérée; c'est vers l'année 1629 qu'il fut introduit dans les cultures comme ornement. On peut faire de ce rosier ce que j'ai déjà indiqué pour le groupe *Arvensis*, et il peut être considéré comme l'un des plus beaux rosiers grimpants.

C'est un arbuste très vigoureux, à aiguillons gros, courts et assez nombreux sur certaines variétés. Son feuillage presque persistant, composé de 9 à 11 folioles, est vert foncé, luisant, légèrement gauffré et fortement dentelé. Ses fleurs, en larges corymbes, sont moyennes, pleines, en coupe ou admirablement imbriquées, variant du blanc pur au blanc jaunâtre et du carné tendre au rose vif. Un grand nombre de variétés du rosier sempervirens ont été obtenues au château de Neuilly, par le célèbre et regretté Jacques, qui fut pendant de longues années le Jardinier en chef de ce domaine royal.

Variétés botaniques.

Rosa Sempervirens globosa.
— (Sempervirens), dc. Mill. hoff. Roth. du roi. Rœssig Duhamel.
— (Sylvestris dumetorum), Mich., vulgairement rosier grimpant, rosier toujours vert.
— Sempervirens microphylla, dc.vulgairement le rosier grimpant à petites feuilles.
— Sempervirens ovoïdea. Desveaux.
— (Balearica), desf. pers. Dumont-de-Courset.
— (Sempervirens).Miss. Lawr. alt. Wild. dc. poiret. Rœssig. Rau.
— (Atro-Virens), Wiv. vulg. le rosier de Mahon, le rosier grimpant à fruits ovoïdes.
— Sempervirens Latifolia (N.).
— (Sempervirens), Andr. vulg. le rosier grimpant à grandes feuilles.
— Sempervirens Les Chenaultiana, vulg. le rosier Les Chenault (originaire d'Asie).

Variétés modernes cultivées.

Adélaïde d'Orléans (appelée aussi Léopoldine d'Orléans), moyenne pleine globuleuse, blanc jaunâtre.
A fleurs pleines (ou Alba plena) : moyenne pleine, blanc pur.
Anatole de Montesquiou : moyenne pleine, rose lilacé.
Angiola : moyenne pleine, blanc carné.
Banksiæflora : moyenne, pleine, en coupe, blanc crême, centre jaunâtre.
Brunonii : grande, double, rouge cramoisi.
Carnea grandiflora : grande, double, en coupe, rose carné.
D'Italie : moyenne, double, carné.
Donna Maria : moyenne, pleine, en coupe, blanc pur.
Double blanc : moyenne, double, blanc, centre jaunâtre.
Félicité perpétue : moyenne, pleine, chair vif.
Flore : moyenne, pleine, carné, centre rose.
Floribunda : moyenne, pleine, rose vif.
Isabelle d'Orléans : moyenne, pleine, rose très tendre.
Jaunâtre : moyenne, double, rose nuancé de jaune.
L'Elégante : grande, double, rouge brillant.
Lutea (ou Fortune's Yellow, ou Glazenwood's Beauty) : grande, double, jaune cuivré marginé.

Madame Plantier : petite, double, rose lilacé.

Mélanie de Montjoie : moyenne, pleine, blanc crème.

Minor : moyenne, très double, chair pâle.

Myrianthes Renunculus : moyenne, pleine, en coupe, rose glacé, centre blanc.

Princesse Louise : grande. double, en coupe, blanc crème, extérieur rose tendre.

Princesse Marie : moyenne, pleine, rose clair saumoné.

Rampant : moyenne. pleine, blanc pur.

Reine des Français : moyenne, double, en coupe, rose vif.

Rosea : petite, pleine, rose lilacé.

Rosea Plena (ou Rosea major) : grande, très double, en coupe, rose chair.

Spectabilis (noisette ayez) : moyenne, double, rose saumoné.

Rosa Multiflora
ou Rosiers Multiflores.

Rosa germinibus sub ovatis pedunculis que villosis, inermibus, foliolis discoloribus, supra glabris, subtus, pubes centibus: stipulis bracteis que pectinatim-subpartitis, caulibus scadentibus petiolis que aculeatis, pedunculis multifloris (N.).

Le Rosier multiflore type est originaire de la Chine et du Japon. d'où il fut introduit dans nos cultures vers l'année 1804. Cependant il existait déjà à cette époque en Europe, des variétés de multiflores, et qui ont pour type le « Rosa Polyantha » ou Multiflore des champs. Nous laisserons de côté ce dernier groupe, pour ne nous occuper que du premier.

Comme les Rosiers Sempervirens, les Rosiers Multiflores sont de très jolis arbustes, sous tous les rapports ; on peut les assimiler aux groupes précédents comme plantes d'ornement. Mais il faut les garantir de l'hiver, car ces variétés sont très sensibles au froid et gèlent même à 5 ou 6 degrés centigrades.

Le rosier Multiflore est un arbuste vigoureux, à rameaux gros, tortueux, d'un vert pâle. Ses aiguillons, gros et courts. sont très nombreux sur certaines variétés, tandis que, au contraire, n'existent qu'en petit nombre sur d'autres. Ses feuilles, composées de 7 à 9 folioles, sont très larges, d'un vert pâle et fortement dentées. Les fleurs. en larges corymbes, sont moyennes, pleines, en coupe ou globuleuses, variant du blanc rosé au rose vif et du rose lilacé au rouge pourpre.

Toutes les variétés composant ce groupe ont été obtenues en France et en Angleterre.

Variétés botaniques.

Rosa Multiflora flore semplici (N.), vulg. le rosier multiflore à fleurs simples.

— Multiflora Thumbergiana (N.).

— (Multiflora), Thumberg. poiret, vulg. multiflore de Thumberg ou multiflore blanc.

— Multiflora carnea (N.), Redouté.

— (Multiflora), Andr. Duhamel.

— (Florida), Poiret, Tis. vulg. rosier à fleurs de ronce, multiflore carné, multiflore à bouquet.

— Multiflora platyphylla (N.). Redouté. Rosier multiflore à grandes feuilles.

Variétés modernes cultivées.

A. Bois bruns : petite. pleine, rose carminé.

Achille : petite, double, rose pourpré.

Blanc (ou Alba), petite, très double, blanc crème.

Carmin velouté : moyenne, très double, rose carmin.

Charbonnier : petite, pleine, rouge lilacé ligné de blanc.

Coccinée (ou Coccinea) : petite, pleine, rose carminé.

Crivellii : moyenne, double, rouge vif.

De la Grifferaie : grande, pleine. rose foncé, passant au rose tendre.

Elegans : petite. pleine, rose rouge.

Floribunda : moyenne, double, rose teinté de chamois.

Fragrans : moyenne, très double, rose vif

Grandiflora : grande, très double, rose foncé.

Graulhier : très petite, pleine, blanc pur.

Grevillei (ou Seven Sister) : petite, pleine, rose vif.

Grevillei Alba : petite, pleine, blanc pur.

Grevillei Minor : petite, pleine, rose nuancé.

Grevillei Scarlet : (Voir Russelliana).

Laure Davoust : petite, pleine, rose incarnat, passant au carné foncé.

Marcottin : petite, pleine, rouge lilacé.

Mendox : Moyenne, pleine, rose foncé.

Menoux : Moyenne, pleine, globuleuse, rose tendre lilacé.

Niel : petite, pleine, pourpre carminé, ligné de blanc.

Perpétuel : petite, pleine, globuleuse, rose lilacé.

Purpurea : petite, pleine, pourpre carminé.

Rubra : petite, très double, rose rougeâtre.

Rosé (ou Rosea) : petite, pleine, globuleuse, rose vif, un peu violacé et strié de pourpre.

Russelliana (Scarlet Grevillei) : moyenne, très double, laque foncé, passant au lilas.

Superba : moyenne, pleine, en coupe, rose brillant.

Tricolor : petite, pleine globuleuse, rose lilacé, strié de blanc et de pourpre.

PETRUS ROSINA.

(*A suivre*)

ROSE JOHN HOPPER

Arbuste très vigoureux, fleurs grandes, pleines, globuleuses, coloris rose brillant, telle est la description de la très belle variété nommée John Hopper, qui a été obtenue de semis par M. Ward, rosiériste à Ipswich (Angleterre), et mise au commerce par lui en 1862.

Dans les différents plébiscites des roses français et étrangers, cette précieuse variété hybride remontante a été justement appréciée puisqu'elle arrive dans les résultats des différents votes aux premiers rangs des bonnes roses. De plus, dans le dernier questionnaire international allemand, cette rose est classée par le vote au neuvième rang comme variété donnant de bons résultats par la culture forcée.

La rose John Hopper, dont nous publions la gravure, est donc généralement estimée. Dans la Brie, on la rencontre par milliers de sujets chez les rosiéristes, qui l'apprécient beaucoup à cause de la vente lucrative de ses fleurs et ensuite à cause de la belle végétation luxuriante de ce rosier.

C B.

BIBLIOGRAPHIE

LA ROSE ET SA CULTURE

Die Rose, ihre Geschichte, Arten, Kultur, und Verwendung nebst einen Verzeichniss von fünftausend beschriebenen Gartenrosen, par TH. NIETNER, directeur des jardins royaux de Potsdam. — Berlin, WIEGANDT, HEMPEL et PAREY. — 1880.

Un poëte vénitien, LAMBERTI, a écrit un assez joli petit poëme sur les quatre saisons de l'année. La muse de COLERIDGE et celle de SAINT-LAMBERT, l'ennuyeux chantre des Saisons, n'eussent pas dérogé en consultant ce petit poëme. Pour ce Vénitien bucolique — *rara avis* — la vie d'hiver à la ville est une longue nuit d'ivresse, d'étourdissement et de bruit qui commence à midi et ne s'éteint qu'à l'aurore, quand elle s'éteint. L'hiver est la saison des grandes toilettes et des courtes visites, des chuchotements, des





Rose John Hopper.

Chromo-lith. De Tollenaere, Brux.

coups d'œil furtifs, des coups d'archet et de langue, des médisances et des entrechats. Le printemps appelle la douce rêverie au clair de la lune ; c'est l'heure des soupirs, des confidences, où l'on trouve harmonieuses la voix de l'oiseau et celle du ruisseau : c'est la fête éternelle des cœurs et des fleurs.

Ce printemps chanté par le Vénitien est peut-être celui de l'Italie. A coup sûr, il n'est pas le nôtre. Pour le connaitre, il faut, dans nos climats, recourir aux subterfuges de l'art et de l'horticulture. Seul le propriétaire d'un jardin d'hiver parvient à réaliser ce rêve du poëte et à enchaîner éternellement le printemps. Dès l'entrée, de tièdes vapeurs nous font oublier le vent qui siffle, la rafale qui mugit et la pluie qui fouette le visage. Une température égale, l'air doux et embaumé, les murs encadrés de verdure, les sentiers verdoyants garnis de plantes en fleurs, font rêver les visiteurs à ces pays ensoleillés :

Où les beaux colibris vont becqueter les fleurs,
Boire à leurs coupes d'or, se baigner dans leurs pleurs,
Bâtir des hamacs sous leurs gerbes !

A côté de ces plaisirs raffinés, si difficiles à se procurer, nous en possédons d'autres, qui sont à la portée de tous : ce sont les joies que nous procure en été et en automne la floraison de nos fleurs indigènes, et pardessus tout des roses. Aussi une monographie de la Rose est assurée de trouver, au lendemain de son apparition, un grand nombre de lecteurs et surtout de lectrices. Le succès de pareil livre est d'autant plus certain que les éditeurs réservent leurs plus beaux papiers, leurs types les plus élégants, leurs gravures les plus fines pour orner l'ouvrage dédié à la fleur par excellence.

C'est ce que MM. Wiegandt, Hempel et Parey ont fait en offrant au public allemand l'excellente monographie de M. Th. Nietner, directeur des Jardins royaux de Potsdam. Mieux que personne, M. Nietner pouvait se vanter de nous donner une étude complète de la Rose. Dans les jardins qu'il dirige, la rose est cultivée avec un soin tout particulier pour répondre aux nobles désirs d'une gracieuse reine et d'une charmante princesse. C'est à celle-ci, à Son Altesse Impériale et Royale la Princesse de Prusse, que l'ouvrage est dédié ; et nulle dédicace ne pouvait mieux se justifier. Editeur et auteur ont tenu à se rendre dignes du gracieux patronage accordé à leur œuvre commune. L'impression est superbe : 108 gravures sur bois, deux plans de jardins et douze chromolithographies éclairent le texte. Celles-ci sont faites d'après les aquarelles de mademoiselle Maria Endell, une artiste au talent gracieux et fin. Elles représentent d'un manière fort artistique les roses Prince Humbert, Comte de Sembui, Centifolia muscosa, Madame Falcot, l'Eblouissante, La France, Madame Hippolyte Jamain, Maréchal Niel, Pérou de Gossart, Baron Gonella, Polyantha, Général Jacqueminot. L'auteur a, de son côté, écrit l'histoire et enseigné la culture de la rose avec des détails infinis. Un simple coup d'œil jeté sur la table des matières montre avec quel soin l'auteur a examiné les faces multiples de son gracieux sujet : Histoire, culture, multiplication, poésie et botanique, il a parlé de tout et généralement fort bien. Mais où il a rendu le plus grand service à ses lecteurs, c'est dans le choix qu'il a fait des roses les plus remarquables. Tout en indiquant les horticulteurs qui les ont mises au commerce, il a décrit minutieusement toutes les roses connues et, par une sélection judicieuse, il a successivement indiqué quelles sont celles de premier choix et celles d'un mérite tout à fait hors ligne. C'est un guide précieux pour les rosiéristes et pour les amateurs de roses. A diverses reprises, les amateurs ont, dans tous les pays, essayé de choisir, à la pluralité des suffrages, les roses les plus belles et les plus remarquables.

Le choix indiqué par M. Nietner contient les variétés que nous avons signalées déjà dans la *Revue*, comme ayant été reconnues les plus méritantes dans ces plébiscites.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en publiant la liste des roses les plus parfaites au point de vue de la structure, de la forme, du développement, du port et du parfum, à la suite d'une enquête sérieuse faite par M. Frédéric Schneider, président de la Société d'horticulture de Wittstock. Chaque amateur était prié de désigner trois roses de chaque couleur réunissant au plus haut point ces diverses qualités. M. Nietner reproduit le résultat obtenu : nous nous bornons à dé-

signer les trois variétés qui ont réuni le plus de suffrages.

I. Roses remontantes et Bourbons.

Blanc pur : Boule de Neige, Baronne de Meynard, Louise Darzens (hybrides de Noisette).

Blanc nuancé, couleur chair tendre : Souvenir de la Malmaison, Capitaine Christy, Elisa Boelle (remontantes).

Rose clair : La France (hybride de Thé), Baronne de Rothschild, Marie Finger (remontantes).

Rose foncé : Paul Neyron, Victor Verdier, John Hopper (remontantes).

Rouge carmin : Marie Baumann, Madame Victor Verdier, Alfred Colomb (remontantes).

Ecarlate, rouge vermillon : Fisher Holmes, Souvenir de Spa, Duc de Wellington, Sir Garnet Wolseley (remontantes).

Rouge pourpre et cramoisi : Louis Van Houtte, Sénateur Vaïsse, Eugène Appert (remontantes).

Rouge noirâtre : Prince Camille de Rohan, Souvenir de William Wood, Empereur du Maroc (remontantes).

Violet : Pierre Notting, Reine des Violettes, Gloire de Ducher (remontantes).

Rayées : Panachée d'Orléans, Panachée de Luxembourg (remontantes), Perle des Panachées ou Village Maid (Rose Provins Panachée).

II. Rosiers Thés et Noisettes.

Blanc pur légèrement nuancé : Aimé Vibert (Noisette), Marie Guillot, Sombreuil (Thés).

Rose clair : Souvenir d'un Ami ou Queen Victoria, Président Adam, Madame de Vatry (Thés).

Rose nuancé : Homère, Madame Célina Noirey, Madame Bérard (Thés).

Jaune : Maréchal Niel, Perle de Lyon, Perle des Jardins (Thés).

Jaune nuancé : Gloire de Dijon, Belle Lyonnaise, Adrienne Christophe (Thés).

III. Roses moussues.

Soupert et Notting (mousseue), Cristata et Rosa Centifolia muscosa (R. Cent-Feuilles).

Ce plébiscite horticole, dont M. Nietner reproduit le résultat, portait encore sur d'autres questions intéressantes : plus de trois cents amateurs et horticulteurs ont pris part à cette enquête. Elle a prouvé :

1° Que les cinq rosiers les plus répandus et les plus recherchés sont : Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Général Jacqueminot, La France et Maréchal Niel.

2° Que les cinq variétés qui se distinguent spécialement :

Parce qu'elles remontent sans interruption, sont : Gloire de Dijon, La France, Souvenir de la Malmaison, Reine de l'île Bourbon et Madame Alfred Rougemont ;

Par leur parfum : Maréchal Niel, La France, Gloire de Dijon, Rosa Centifolia et Pierre Notting.

Par leur résistance au froid : Général Jacqueminot, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, Rose de la Reine ou Reine du Midi, Baronne Prévost.

3° Que les roses remontantes qui ont :

La plus riche floraison d'été sont : La France, Jules Margottin, Louise Odier.

La plus belle floraison d'automne : La France, Général Jacqueminot, Prince Camille de Rohan, Pierre Notting, Victor Verdier.

Les conseils donnés pour la culture des roses sont excellents. Une partie spéciale du jardin fleuriste doit être consacrée à la culture du Rosier. De l'aveu de tous, les roses ne produisent tout leur effet ornemental que détachées sur un fond de verdure habilement préparé. C'est en Allemagne que l'on trouve les plus remarquables Rosarium, et M. Nietner donne la description de la plupart de ceux qui ont été décrits par les divers auteurs. Un des plus jolis est celui de Pesth, dont il reproduit le plan et la coupe. C'est une butte à gradins de forme entièrement circulaire Les rosiers à haute tige y sont étagés en amphithéâtre et garnis au pied de plates-bandes, couvertes de rosiers nains.

Une des formes les plus jolies auxquelles se prêtent certains rosiers, est la culture le long de colonnes ; toutes les variétés ne conviennent pas à ce but. Les meilleures sont : Queen of the Prairies, Baltimore Bell, Gloire de Dijon et Climbing Jules Margottin. Nous engageons vivement les

amateurs à étudier la manière de cultiver et de tailler les rosiers, telle qu'elle est décrite par le savant directeur des jardins de Postdam.

Si on suit les conseils donnés par M. Nietner, on reconnaîtra que la culture des roses est loin de présenter les difficultés dont beaucoup de jardiniers se plaignent. Les soins à donner à un Rosarium peuvent être résumés par mois de la façon suivante, et on verra ainsi combien il est aisé de se procurer annuellement une ample et abondante moisson de fleurs.

Janvier. — Soyez pourvus de sauvageons.

Février. — Il faut continuer à planter des sauvageons, malgré que la saison soit assez avancée ; coupez et mettez en réserve des scions pour greffer, préparez de l'argile à cet effet et faites attention aux bourgeons de vos sauvageons.

Mars. — C'est le dernier mois où l'on puisse planter des sauvageons ; élaguez les sujets qui ont été greffés ou écussonnés l'année d'avant, et redressez ceux que le vent a fait dévier ; greffez de nouvelles plantes ; taillez les branches gourmandes et les bourgeons mal venus ; enlevez ce qui reste des anciennes tiges des arbustes qui ont été écussonnés dix-huit mois auparavant, ainsi que la partie de la tige écussonnée qui est au-dessus du bourgeon qui a été greffé ; la première de ces opérations doit se faire à la base du scion, et la seconde contre le bourgeon ; alors la cicatrice se ferme presque toujours durant le cours de l'année ; recouvrez la blessure d'un enduit convenant à cet usage.

Avril. — Ayez soin de greffer en fente en abattant les bourgeons d'au-dessous ; extirpez les rejetons nuisibles et coupez la tête des greffes imparfaites, afin de les écussonner en automne ; pincez, s'il le faut, la pointe des branches et mettez des tuteurs : il faut, durant ce mois, détruire les limaçons et les chenilles, le meilleur moyen de se défaire des limaçons est de renverser quelques pots à fleurs, sous lesquels ils viennent toujours chercher un abri ; arrêtez la croissance des jeunes tiges après qu'elles ont donné trois ou quatre bourgeons, afin de former une tête.

Mai. — Veillez aux bourgeons et aux pousses des sauvageons, et liez sans délai les jeunes tiges à leurs tuteurs.

Juin. — Continuez les mêmes opérations du mois de mai. Jouissez de vos fleurs.

Juillet. — Si la saison est précoce, écussonnez vers la fin du mois.

Août. — Ecussonnez durant tout le mois, et si quelques bourgeons se montrent, on peut les traiter comme des yeux poussants ; mais dans ce cas, il faut élaguer toutes les branches du sujet, car la suppression d'un rameau ne servirait qu'à développer la vie d'autres tiges, ce qui nuirait considérablement et pourrait même occasionner la mort de la greffe ; il faut aussi veiller aux ligatures.

Septembre. — Visitez tous les jours les nouvelles greffes, et, durant la première quinzaine, refaites celles qui ont été manquées, et si besoin il y a, relâchez les ligatures.

Octobre. — Vers la fin du mois, occupez-vous à modifier et à écourter les branches gourmandes.

Novembre et Décembre. — Otez de terre les arbustes que vous voulez transporter ; examinez soigneusement les racines et laissez-les le moins de temps possible hors de terre ; procurez-vous de nouveaux sauvageons que vous élaguez, et si vous ne pouvez les mettre en terre de suite, liez-les par les talons.

Nous ne pouvons, dans ce compte rendu déjà très long, nous arrêter à tous les détails intéressants, donnés par le savant auteur, relativement à la culture forcée des roses. Bornons-nous à citer les variétés les plus recommandables sous ce rapport : Jules Margottin, Louise Odier, Triomphe de l'Exposition, Rose de la Reine, Mistress Bosanquet, Hermosa, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, John Hopper, La France et Maréchal Niel. Quelques-unes de celles ci (Hermosa, Gloire de Dijon, Mistress Bosanquet) et les rosiers Cramoisi supérieur, Grande Duchesse Mathilde, sont spécialement propres à la culture d'appartement.

Enfin, près de trois cents amateurs et horticulteurs ayant été consultés sur les dix meilleures nouveautés mises au commerce de 1875 à 1878, l'immense majorité a désigné

Captain Christy, Madame Marie Finger, Perle de Lyon, Abel Carrière, Eugène Fürst, Jean Liabaud, Perle des Jardins, Duchesse de Vallombrosa, Star of Waltham, Madame Lombard.

Comme on le voit par les différents détails que nous avons extraits de cette monographie, celle-ci est aussi précieuse pour les amateurs que pour les horticulteurs. C'est un ouvrage qui bientôt sera dans toutes les mains. Espérons que les éditeurs en donneront une édition française. Le succès le plus complet couronnera certes leurs efforts ; car pareil livre manque à la littérature horticole.

EUG. DE DUREN.

(*Revue de l'Horticulture Belge.*)

Nous avons lu dans la *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère* une notice bibliographique due à la plume élégante de M. Eug. de Duren sur : *La Rose et sa Culture,* par M. Th. Nietner, directeur des jardins de Potsdam.

La Rose et sa Culture nous est inconnue, mais de certains passages cités dans le journal belge, on est conduit à dire que les éloges donnés au livre de M. Nietner sont pour le moins exagérés. Ci-dessous nous transcrivons dans son entier, sans rien ajouter ni retrancher de l'article de M. de Duren, ce qui a trait à cette monographie. Le résumé fait par le bibliographe belge de soins à donner chaque mois à un rosarium, indiqués dans le livre du rosomane de Postdam, prouvent surabondamment que la culture du rosier est loin d'atteindre, en Allemagne, le niveau de savoir qu'elle a en France, et, en lisant les conseils de l'auteur allemand sur les travaux mensuels que réclame le rosier, on pourra se convaincre facilement que nous ne jugeons pas trop sévèrement un ouvrage dont la valeur *hortico-rosicole* paraît bien médiocre, si ce qu'il contient est semblable à ce qu'en reproduit *La Revue* précitée.

Espérons que la lecture du livre même détruira la fâcheuse opinion produite sur nous par la notice de M. de Duren.

P.-PH PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

ESPAGNE

CHOIX DE ROSES D'EXPOSITION

Quand un rosiériste désire concourir dans les expositions et qu'arrive l'heure de former les groupes qu'il désire exposer, une des choses qui le met dans l'embarras est le choix des espèces pour prendre part à la lutte. En effet. il n'y a rien de plus difficile pour l'amateur peu expérimenté. Dans tant de variétés de rosiers comment choisir la plus belle ? Quelles sont celles de formes les plus parfaites ?

La plus grande partie des rosiéristes pensent que la perfection de la rose réside dans sa grandeur et donnent la préférence aux espèces qui se présentent avec le plus grand développement sans considérer la forme et le coloris et les présentent à l'appréciation du jury avec la ferme conviction qu'elles sont les meilleures qui se trouvent exposées.

Il arrive donc que le jury passe sans leur donner aucune attention et prime par contre une rose d'une grandeur ordinaire, mais de forme parfaite et d'un coloris nouveau. L'exposant proteste contre la délibération du jury et dit qu'on lui a fait une injustice, mais il n'en est pas ainsi :

Le jury a une base d'appréciation, partie d'un principe, primer la rose la plus parfaite et pour ce motif il ne peut pas donner la préférence à une rose de grandeur disproportionnée, avec les pétales difformes, mal faites et d'un coloris vulgaire.

La rose ne s'apprécie pas selon sa grandeur; la forme et le coloris sont des choses qui, surtout, doivent entrer en compte. Supposons par exemple une rose *Paul Neyron*, et une autre « *La France* » : la première aurait un point et l'autre trois.

Je veux dire que les grandes roses sont dépréciées ; mon objet n'a d'autre but que



de démontrer que les roses de forme parfaite sont les véritables roses d'exposition. Entre elles on doit choisir des exemplaires de rosier sain, vigoureux, bien développé, que les fleurs soient bien pleines et fraiches.

Pour que nos lecteurs puissent, en connaissance de cause, faire un bon choix de roses pour expositions, nous allons décrire les qualités que doivent avoir une rose parfaite. On considère comme rose parfaite, celle qui a la forme de centifolia, véritable type du beau en ce magnifique genre, c'est-à-dire qu'elle doit être bien pleine, avoir les pétales en forme de cœur, d'autant plus petites qu'elles sont plus près du centre, charnues, avec les bords tournés vers le dehors et disposées d'une manière alterne en un contour régulier.

Pour les expositions, doivent être choisies les roses pleines. Si cependant le rosiériste veut exposer quelque rose double ou demi-pleine qui, par sa forme ou son coloris, juge digne de figurer dans le lot de combat, il doit choisir celles qui sont peu ouvertes de manière qu'à l'examen elles n'aient pas le centre trop ouvert jusqu'au point de laisser voir les étamines. Les roses en général doivent être des fleurs qui n'ont pas acquis leur complet épanouissement pour éviter de laisser voir les étamines, qui dans une rose d'exposition produisent toujours mauvais effet. Les roses de couleur sont celles qui produisent le plus grand effet, blanches, roses, rose clair, jaune foncé, rose vif, carmin, jaune cuivré sont les couleurs qui doivent prédominer dans un groupe. Le rouge foncé et pourpre se détache admirablement entre les couleur claire. Mais il ne faut pas en abuser; sur 20 variétes de couleur claire, 4 ou 5 de couleur foncée sont suffisantes.

J. PEDRO DA CASTA.

(*Revista horticola Andaluza.*)

RAPPORT ANNUEL

De la Commission de l'Union horticole Wurtembergeoise, pour 1880

J.-B. Metzler, libraire à Stuttgart.

REVUES. — Th. Nictner. — La rose, son histoire; art, culture, suivie d'un catalogue de cinq mille roses avec leurs descriptions.

Cent seize gravures sur bois dans le texte. — Deux plans de jardins et douze gravures coloriées d'après les aquarelles de Maria Andell; Berlin Paul Parey 1880. in-4° cartonné, 30 marks; relié et doré sur tranche, prix 35 marks (37-50 ou 43 fr. 75 c.)

Parmi les publications nouvelles de la littérature horticle concernant l'histoire et la culture de la rose, cet ouvrage tient le premier rang tant à cause de sa rédaction que par son format. Le rédacteur, outre sa propre expérience, a tiré des meilleures sources et fait un ouvrage qui peut être recommandé non seulement aux amateurs et aux profanes, mais qui peut servir de guide au jeune jardinier et être utile même au praticien ainsi qu'aux horticulteurs rosiéristes. — Sans douter sous plus d'un rapport, comme par exemple, dans la question du forçage et de la culture en pots des rosiers, les procédés employés par les spécialistes diffèrent, ce qui est inévitable dans ces cultures particulières. C'est pour ce motif que les ouvrages de ce genre sont rarement écrits pour les spécialistes sérieux. Le principal intérêt est que les procédés de culture étant donnés, le but soit atteint, aussi croyons-nous pouvoir le confirmer. Voici du reste un court aperçu du contenu de cet ouvrage : L'auteur commence par l'histoire de la rose depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, parle ensuite de la terminologie et de la physiologie. — Classification dans les groupes botaniques d'après la Dendrologie de Kock, avec gravures, culture et emploi

de la rose dans les jardins, greffe, taille, et procédés divers de multiplication. — Production et culture en pots. — Forçage sous châssis et en serre, — en pots et en plein air, — travaux nécessaires pendant l'année. — Les ennemis de la rose tant du règne animal que végétal. — Longue et importante liste, non pas de toutes roses connues comme l'écrit l'auteur, car nous pourrions lui indiquer maintes variétés qu'il a oubliées, cette liste renferme des nouvelles variétés connues et cultivées et la plupart des anciennes variétés que l'on ne cultive plus et qui ne se trouvent guère que dans les jardins botaniques et chez quelques amateurs. — Enfin la récapitulation des différents emplois et utilités de la rose, suivant M. Schneider, bien connu des spécialistes.

Je ne puis laisser passer sous silence les fautes d'impressions si désagréables qui défigurent les noms de la nomenclature des roses qui *se vend six marks*. — Nomenclature rédigée cependant après de grandes recherches et qui a demandé beaucoup d'application. — Ces fautes d'impression dans les noms existent dans ce livre surtout pour les roses nouvelles. Abstraction faite des anciennes roses peu connues, cette nomenclature, pour les jardiniers et amateurs qui ne connaissent ni l'anglais, ni le français, présente des noms de roses anglaises et françaises qui sont souvent estropiés dans le catalogue. Cette nomenclature devrait donc être sans erreur et donner aux intéressés le nom exact et correct, car celui qui risque six marks pour posséder cette liste descriptive des roses, veut la prendre pour guide assuré et y avoir confiance en cas de contestation, tandis que si cette nomenclature, qui est l'avantage de l'éditeur, est pleine de fautes, le premier catalogue venu fera aussi bien l'affaire. Voici du reste quelques exemples des fautes d'impression les plus grossières : très souvent la lettre *n* est confondue avec la lettre *u*, ainsi la rose A. *Mouton* est écrite A. *Monton*, puis *Suffren* est écrit *Saffren*, etc., etc. Ce volume contient douze très bonnes gravures coloriées des différents genres et variétés de roses, ainsi que beaucoup de gravures sur bois. Les gravures coloriées auraient été mieux en grandeur naturelle (il y avait pourtant assez de place) et on aurait pu en mettre davantage et d'un choix plus heureux pour faire de cet ouvrage un ornement de bibliothèque. Le très bon livre de MM. Jamain et Forney, intitulé les Roses, donne 60 gravures coloriées (hélas! beaucoup de roses méconnaisables) et ne coûte que 30 francs.

Nous ne voulons pas examiner si dans ces conditions les éditeurs y auraient touvé leur compte.

Nous concluons de tout cœur avec le rédacteur, que le livre soit bon et utile pour le progrès de la rose!

KARL MATHIEU, DE CHARLOTTEMBOURG.

(*Monatschrift.*)

NOTE SUR LES ROSES A FLEURS JAUNES

Nous croyons faire plaisir aux amateurs de roses, en attirant leur attention sur une espèce à fleurs jaunes encore très peu connue, et que les Chinois cultivent depuis longtemps : nous voulons parler du *Rosa xanthina* Lindley.

Mais avant de les entretenir de cette charmante espèce, nous allons énumérer les autres types de roses à fleurs jaunes que compte actuellement un genre qui fait leurs délices. Nous laisserons de côté les variétés horticoles à fleurs d'un jaune plus ou moins intense, qui doivent leur coloration à des croisements hybrides.

L'énumération suivante est faite d'après l'ordre chronologique :

1° *Rosa lutea* Mill. — Cette espèce fut décrite pour la première fois par Delonchamps, en 1587. Elle a reçu successivement les noms de *R. fœtida* Herrm., *R. eglanteria* L., *R. chlorophylla* Ehrh., *R. vulpina* Wallr., et *R. bicolor* Jacq. On la

rencontre à l'état spontané en Asie mineure, en Perse, dans l'Afghanistan et dans le Thibet oriental. Çà et là en Europe elle se trouve subspontanée ;

2° *Rosa hemisphœrica* Herrm. — Décrite pour la première fois en 1762, cette rose a reçu postérieurement les noms de *R. glaucophylla* Ehrh. et *R. sulfurea* Ait. Pendant très longtemps, on ne l'a connue que sous sa forme horticole à fleurs pleines. Son type spontané, découvert en Perse et dans l'Asie mineure, a été décrit pour la première fois en 1859, par MM. Boissier et Balansa, sous le nom de *R. Rapini.* En 1860, ce même type a reçu le nom de *R. Bungeana* Boissier et Buhse.

3° *Rosa maracandica* Bunge. — Cette espèce, originaire du Turkestan, a été décrite pour la première fois en 1854;

4° *Rosa turkestanica* Regel (1877). — Cette espèce habite les environs de Bugun, dans le Turkestan. Il n'est pas bien sûr que sa corolle soit jaune, car l'auteur qui l'a décrite sur des échantillons desséchés dit : « Petalis, *ut videtur luteis.* »

5° *Rosa Ecæ* Aitchison. — Cette rose est une toute récente acquisition de la science, faite par M. Aitchison, chirurgien-major, pendant la guerre des Anglais dans l'Afghanistan. Elle a été décrite dans le *Journal of the Linnean Society*, vol. XVIII, août 1880. Elle croît en abondance depuis Habibkalla jusqu'à Alikhél, où, avec l'*Amygdalus eburnea*, elle constitue la majeure partie des arbrisseaux qui recouvrent les collines rocailleuses du district d'Hariab. Nous nous réservons de nous prononcer plus tard sur la distinction de cette nouvelle espèce à fleurs jaunes. D'après sa description et d'après des fragments que nous en possédons, elle nous paraît avoir des rapports assez prononcés avec le *R. xanthina*, dont il va être question. Peut-être découvrira-t-on que le *R. Ecæ* n'est qu'une variété glanduleuse du *R. xanthina*.

A cette liste vient s'ajouter une rose décrite par Lindley dans les termes suivants : « *Rosa xanthina*. Hab. in China (*v. ic. pict. Bibl. Lambert*). A Rose With all the appearance of *R. spinosissima* except having no setœ and double flovers of the colour of *R. sulfurea* » (Lindley *Rosarum* monographia, p. 132, n° 78). Nous avons fait faire des recherches à Londres et à Kew pour avoir une copie de la figure citée par Lindley; mais on n'a pu découvrir où cette figure se trouve actuellement. Quelque courte que soit la description de Lindley, nous n'hésitons pas à la rapporter à une rose à fleurs jaunes cultivée à Pékin et dont nous avons parlé dans nos *Primitiæ monographiæ Rosarum,* fasc. III, page 100 et fasc. V, p. 624. Les Chinois possèdent cette même rose à fleurs simples dans les montagnes du nord de l'Empire. Dans les jardins de Pékin, la tige et les rameaux de cette rose sont inermes ou chargés d'aiguillons grêles, droits et purpurins, non mélangés de soies comme dans le *R. pimpinellifolia*. Les ramuscules florifères sont courts, très nombreux et forment ordinairement sur les tiges une sorte d'épi de fleurs non interrompu.

Nous avions cru pouvoir rapporter cette forme au *R. platyacantha* Schrenk, dont elle offre la plupart des caractères; mais cette dernière rose est décrite comme étant à fleurs blanches. Reste à voir maintenant si le type de Schrenk est bien réellement à fleurs blanches. Nous sommes assez porté à croire qu'il est à fleurs jaunes, et voici pourquoi : M. Franchet nous a tout récemment communiqué deux échantillons de roses recueillies par M. l'abbé David, en Mongolie, l'un à Ta-Tsin-Chan et l'autre à Toumet, Sartchy; or, ces échantillons, qui peuvent s'identifier avec le *R. platyacantha*, appartiennent à une rose à fleurs jaunes. De plus, celle-ci nous paraît tout à fait identique à la rose que M. Przewalski a recueillie dans les monts Alaschan et que nous avons rapportée sans hésiter au type de Schrenk. Lorsque nous avons parlé de la rose recueillie par M. Przewalski, nous la croyions à fleurs blanches; mais en examinant plus attentivement les échantillons que nous en possédons, nous pensons pouvoir assurer que les pétales ont été jaunes. En présence de ces faits, il y a tout lieu de supposer que le *R. platyacantha* est également à fleurs jaunes. Quoi qu'il en soit de l'identité spécifique de ce dernier type avec la rose de Pékin, celle-ci représente bien,

nous semble-t-il, le *R. xanthina* de Lindley, auquel on peut, en outre, rapporter la rose recueillie par M. l'abbé David et par M. Przewalski.

Le mérite de cette identification revient à notre ami M Franchet, qui, en nous envoyant les deux spécimens auxquels nous avons fait allusion ci-dessus, nous demandait si la rose à fleurs jaunes de la Mongolie et de la Chine n'était pas le *R. xanthina* de Lindley. Nous devons avouer que nous avions complètement perdu de vue la rose que le botaniste anglais avait dénommée sur une simple figure.

En terminant, nous engageons vivement les horticulteurs à introduire le *R. xanthina* dans leurs cultures. C'est une sorte de rose pimprenelle fort élégante et d'une richesse de fleurs extraordinaire.

FR. CRÉPIN.

(*Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Une nouvelle Société d'Horticulture Belge. — Un rare exemplaire d'*Eucalyptus Globulus*. — Destruction des taupes par le pétrole. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Madrid.

Nous apprenons avec plaisir qu'une *Société d'horticulture* vient d'être fondée à Mont-Saint-Amand-lez-Gand (Belgique).

La première exposition de cette nouvelle Société s'ouvrira le 1er mai prochain, dans la salle du jardin de Plaisance, au faubourg d'Anvers. A la suite de l'exposition, il y aura une vente publique des plantes qui y auront figurées.

***

Dans l'un de ses derniers numéros, la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* nous signale que le plus fort des *Eucalyptus Globulus* qui existe en Europe se trouve dans les jardins du Palais Royal de Gaët. Cet arbre, qui fut planté en 1854 par le roi Ferdinand II, n'a jamais été taillé : il mesure 3 mètres 30 centimètres de circonférence à la base et 30 mètres de hauteur.

***

Nous lisons dans le *Journal des Campagnes*, numéro du 16 février dernier, un article de M. E. Bablot-Maître, indiquant un excellent moyen de détruire les taupes. Il suffit de percer dans le sol un trou d'environ vingt-cinq centimètres de profondeur, et d'y verser quelques gouttes de pétrole. On recouvre ensuite la terre, l'odeur de ce liquide corrosif fait périr ou éloigner les taupes. Il faut avoir soin, ajoute M. E. Bablot-Maître, de ne pas percer les trous trop près des végétaux, car le pétrole pourrait les détruire.

Nous avons essayé bien des moyens pour la destruction de ces animaux, et nous croyons que le plus sûr et le plus prompt de ces moyens est de se servir des pièges à taupes dont nous avons toujours été satisfait.

***

On annonce qu'une exposition générale d'horticulture aura lieu au mois de mai prochain à Madrid (Espagne). Sitôt que nous aurons reçu le programme de cette exposition, nous donnerons connaissance à nos lecteurs des différents articles qui y seront contenus.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Exposants de Rosiers forcés primés à l'Exposition de la Société royale de Flore, à Bruxelles. — Discussion sur les Rosiers à la séance de la Société d'Horticulture de Berlin. — Les Rosiers fleurissant sans terre. — Nouvelle appréciation de la Rose Reine-Marie-Henriette, en Angleterre. — Considérations de M. Millet, de Bourg-la-Reine, sur la Rose Lamarque. — Prochaines Expositions de Roses à Montreuil-sous-Bois (Seine); à Montmorency (Seine-et-Oise); à Coulommiers (Seine-et-Marne), et à Liége (Belgique). — Les Rosiers en pots de MM. Veitch et Lane, primés par la Société royale d'Horticulture de Londres. — Les lots de Rosiers de la variété La Reine, primés a Florence (Italie) par la Société royale d'Horticulture de Toscane. — A propos du Plébiscite allemand des Roses. — Les Rosiers forcés de MM. Paul et Veitch, à l'Exposition de printemps de la Société royale de Botanique de Londres. — Exposition de Roses à Anvers (Belgique).

La 103e exposition des produits de l'horticulture, qui a eu lieu au Royal Skating les 1er, 2 et 3 mai dernier, à Bruxelles, par les soins de la Société royale de Flore, placée sous le patronage de S. M. le roi des Belges, a été parfaitement réussie dans son ensemble.

Sous le rapport des rosiers forcés, elle a eu aussi du succès. La collection de cinquante rosiers forcés, cultivés en pots, exposée par M. Halkin, de Saint-Gilles, près Bruxelles, était composée de sujets de choix, bien formés et bien fleuris, et ne renfermant pas de nouveautés.

Le premier prix, dans le 48e concours, a été décerné à cet exposant, qui a remporté une belle médaille d'or de *trois cents francs*, pour les variétés ci-après :

Triomphe de l'Exposition, La France, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Jules Margottin, Madame Schwartz, Princesse Alice, Marquise de Murinas, Comtesse de Busson, John Hopper, Albert Payé, Anna de Diesbach, La Esméralda, Paul Neyron, Comte de Ribeaucourt, Madame Louis Levêque, Gloire de Ducher, John Fraser, Miss Hassard, Madame Schmidt, Mademoiselle Anne-Marie Côte, Maréchal Forey, Marie Beaumann, Auguste Mie, Charles Margottin, Thérèse Levet, Marquise de Castellane, Boule de Neige, Caroline de Sansal, Ardoisé de Lyon, Madame Chirard, Élie Morel, Madame Boll, Madame Scipion Cochet, Madame de Sévigné, Princesse Marie of Cambridge, Elisabeth Vigneron, Paul Verdier, Hippolyte Jamain, Baron Gonella, Thyra Hamerick, Berthe de Mont-Chauveau, Jean Liabaud, Comtesse Cécile de Chabrillant, Comtesse de Sereneye, Duchesse de Cambacérès, Général Jacqueminot, Etienne Levet, Charles Lefebvre, Capitaine Christy, Baronne Prévost.

Le second prix dans ce même concours a été obtenu par M. Ferdinand Gouge, rosiériste à Etterbeck, près Bruxelles, pour son apport de 50 rosiers forcés, bien cultivés, mais pas assez avancés, puisque les plantes étaient à peine arrivées en bouton. Quoiqu'il en soit, le jury lui a accordé la médaille d'or de 100 francs.

Dans cet apport figuraient les variétés suivantes :

Souvenir de Romain Desprez, William Griffite, Madame Renard, Mademoiselle Berthe Sacavin, Président Grévy, Duchesse d'Ossuna, Souvenir de Charles Montault, Triomphe de la terre des Roses, Jean Liabaud, Souvenir de Solférino, Souvenir d'Abraham Lincoln, Princesse Louise, Vainqueur de Goliath, Magna Charta, Louise Odier, Madame Lacharme, Triomphe de l'Exposition, John Hopper, Madame Boll,

Madame Moreau, Raphaël, Duchesse de Cambacérès, Centifolia Rosea, Docteur Hurta, Anna Alexieff, Marcel Grammont. Madame Berthe de Mont-Chauveau, Belle Lyonnaise, Caroline Marniesse, Perle des Blanches, Clément Nabonnand, Madame Knorr, Carl Coërs, La France, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Baronne de Rothschild, Baronne Prévost, Comtesse Cécile de Chabrillant, Comtesse de Jaucourt, Jeanne Sury, Victor Verne, Gloire de Paul Neyron, Sénateur Vaisse, Jules Margottin, Hortense Mignard, Général Simpson, Paul Neyron.

Dans le 49e concours, demandant trente rosiers variés cultivés en pots, c'est M. A. Collaux, jardinier en chef au château Allard, à Uccle, qui a remporté le premier prix, médaille d'or de 200 fr., pour les variétés suivantes :

La Reine, Vainqueur de Solférino, Mademoiselle Julia Pérard, Comtesse de Gommer, Thérèse Levet, Madame Marie Cirolde, Jules Margottin, William Wood, Madame Laurent, Duchesse de Suterland, Thyra Hammerich, Madame Louis Levêque, La France, Souvenir de Romain Desprez, Baronne de Rothschild, Paul Neyron, Jean Cherpin, Charles Margottin, Cheshunt hybride, Reine des Violettes, Perfection de Lyon, Aurore du Matin, Abel Grand, Curé de Charentay, Julia Touvais, Anne Alexieff, Madame Bernutz, M. Journeau, Madame Fillion, Paxton.

M. Hakin, déjà nommé, a obtenu le second prix, médaille d'or de 100 francs.

Ces deux collections, qui ne comprenaient aucunes roses nouvelles, étaient très bien cultivées, mais laissaient à désirer sous le rapport de la floraison, elles ont dû être belles quelques jours après l'exposition.

Le Jury, composé de notabilités horticoles très compétentes, avait pour président de section M. Ch. Van Geert, et pour secrétaire M. de Damseaux.

*
* *

Dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin, M. Gude, a présenté une assez grande quantité de roses forcées suivant le mode de culture allemande de M. Spath. — Les roses étaient d'une beauté si remarquable que le Jury, composé de MM. Lachner, Drawiel et Vendt a, avec l'assentiment du président, décerné à l'exposant la grande médaille d'argent de la Société. Les plantes les plus belles de ce lot étaient les variétés ci-après :

Louise Odier, avec 32 fleurs et boutons ; deux sujets de Jules Margottin, avec 10 et 12 boutons ; Anna Alexieff, avec 11 et 13 boutons, etc.

M Vendt a fait remarquer à la Société que l'apport de M. Gude constatait d'une manière positive le progrès réel de la culture forcée des rosiers en Allemagne, ce qui pourra amener ceux qui se livrent à la culture forcée des rosiers à en tirer des bénéfices certains.

M. Gude a observé, au sujet de ses rosiers nains, qu'il avait voulu démontrer surtout que les pépinières allemandes, comme celle de M. Spath, de Berlin, par exemple, sont parfaitement en mesure de fournir des rosiers pour le forçage. Il n'y a plus dans cette affaire qu'une question de choix de variétés applicables à cette culture spéciale. Les variétés employées à cet effet en Allemagne jusqu'à ce jour sont : Anna Alexieff, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, etc., qui ne se forcent pas avec avantage et perfection pour la mi-janvier; on doit alors chercher d'autres variétés, notamment dans les roses thés. A la mi-janvier, ajoute M. Gude, le marché est au surplus inondé de variétés venant des pays étrangers, ce qui n'arrive pas en février.

Les rosiéristes Hambourgeois forcent d'autres variétés que nous, et quand nous connaîtrons les variétés qui réussissent bien au forçage chez nous, nous serons à la hauteur des rosiéristes de Hambourg.

M. Haack a pris ensuite la parole et a exprimé ses regrets que la culture des roses ait fait en Allemagne peu de progrès depuis 20 ou 30 ans et que, somme toute, sans les Français, la rose serait restée une modeste rose sauvage.

A cette époque, on cultivait peu en Allemagne, il n'y avait pas à cet égard de culture spéciale, on primait d'abord celui qui introduisait des rosiers étrangers. —

Pourquoi ne pas créer nous-mêmes de nouvelles variétés ? Pourquoi, d'autre part, néglige-t-on les rosiers francs de pied, qui pourtant ont une bien plus belle mine que les rosiers greffés ?

D'un autre côté, la Société n'est pas composée seulement d'horticulteurs rosiéristes, les besoins parmi les jardiniers sont bien plus grands que parmi les rosiéristes. La production des fruits n'a pas fait de progrès, la production par semis est aussi pitoyable, et les grandes maisons qui font des semis à Berlin font venir du dehors presque tout ce dont ils ont besoin.

M. Perring, sous beaucoup de rapports, a été du même avis que M. Haach.

M. Drawiel a répondu à M. Haach qu'il cultivait annuellement de dix à douze mille rosiers, parmi lesquels il y avait beaucoup de francs de pied, dont on peut citer :

Triomphe de l'Exposition, qui a fourni une fois 35 boutons, puis Jules Margottin, Louise Odier, Persian Yellow, qui a montré une fois 84 boutons, Géant des Batailles, etc.

Il a ajouté qu'il avait aussi obtenu des rosiers de semis, mais que la plupart des rosiers en pots ne produisent pas de graines en Allemagne, excepté peut-être les variétés Louise Odier, Général Jacqueminot et la Reine ; et d'un autre côté, le terrain est trop cher à Berlin pour planter des milliers de semis de rosiers pour en obtenir, en fin de compte, quelques bonnes variétés.

M. Haach a observé, en terminant cette discussion, qu'il ne veut pas nier absolument le progrès, au contraire, il est surpris, a-t-il dit, du progrès de l'horticulture allemande, et que les observations présentées par lui avaient pour but seulement de montrer quelques points faibles dans la culture des rosiers en Allemagne.

***

Le *Journal de Rouen* raconte un fait sans précédent dans les annales horticoles. M. Dumesnil, jardinier à Vascœuil, a convié ces jours derniers les amateurs d'horticulture à une exposition de plantes *fleurissant sans terre.* — Le procédé de M. Dumesnil a été nié, discuté, et les incrédules, dit la feuille rouennaise, ont été obligés de se rendre à l'évidence.

Nous nous réservons de revenir sur ce sujet quand M. Dumesnil aura montré cet été, comme il l'a annoncé, des rosiers *fleurissant sans terre.*

***

M. Edward Luckhurst donne dans le *Journal of horticulture*, les appréciations suivantes sur la rose Reine Marie-Henriette.

Cette nouvelle rose thé obtenue par M. Levet, rosiériste à Lyon et mise au commerce par lui en 1879, est un gain véritable pour une classe de roses qui est généralement si estimée. J'ai en ce moment de nombreuses fleurs de cette belle variété; elles sont bien pleines, globuleuses, avec de nombreuses pétales s'ouvrant bien, d'un coloris rose sur la partie supérieure et pourpre noirâtre sur la partie inférieure. On dit que c'est une Gloire de Dijon à fleurs rouges, mais quoiqu'elle ne soit pas aussi bonne que cette vieille favorite comme vigueur de plante et grosseur de fleurs, elle sera cependant d'une grande valeur comme rose sarmenteuse rouge et on peut dire aussi qu'elle sera une bonne rose d'exposition.

***

Dans la séance de la fin de mars dernier de la Société nationale et centrale d'horticulture de France, M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), a présenté hors concours un bouquet de roses *Lamarque* pour lequel il a reçu de vifs remerciements du comité de floriculture.

M. Millet a fait observer à ce propos que, comme on recherche beaucoup en ce moment les roses, et plus particulièrement les blanches, il a cherché le moyen d'en obtenir. La variété qu'il a présentée lui a donné de bons résultats, mais seulement sur des grands pieds non taillés et auxquels il avait laissé quatre ou cinq branches très longues; les pieds de faibles proportions et cultivés en pots ne lui ont donné que des résultats fort médiocres.

Un fait analogue a été observé par lui sur d'autres variétés, notamment sur un pied de rosier Maréchal Niel, qui n'ayant pas moins de 25 mètres de long fleurissait abondamment chaque année.

M. Ferdinand Jamain a dit à ce propos que tous les rosiers vigoureux de leur nature

doivent être peu ou pas taillés, si l'on veut en obtenir une belle floraison.

*
* *

Notre ami et confrère Carrière, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, en sa qualité de président de la Société d'horticulture de Montreuil-sous-Bois, nous a adressé le programme de la première exposition qui sera organisée dans cette localité du 3 au 12 septembre prochain inclusivement.

Cette exposition générale des produits horticoles et des arts et industries qui s'y rattachent se tiendra dans les écoles communales et sur la place de la mairie. Les personnes qui désireraient exposer devront adresser leurs demandes avant le 25 août à M. J. Lahaye, secrétaire de la Société, rue Haute-Saint-Père, 55, à Montreuil-sous-Bois.

Le jury se réunira au local de l'exposition, le 3 septembre, à dix heures du matin. — Les prix consistant en médailles d'or, de vermeil et d'argent seront distribués en séance solennelle aux lauréats, le dimanche 11 septembre à 3 heures après midi.

Cent-quatre concours sont ouverts à tous les produits de l'horticulture et des industries qui s'y rattachent ; trois sont seulement réservés à la reine des fleurs. En voici la désignation :

37e concours. — Pour la plus belle collection de rosiers à haute tige, fleuris en pots.

38e concours. — Pour la plus belle collection de rosiers, basse-tige, fleuris ou francs de pieds.

39e concours. — Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées.

Nous félicitons cordialement notre confrère dont les connaissances spéciales assureront à la première exposition de Montreuil-sous-Bois, une réussite aussi satisfaisante que complète.

*
* *

La charmante petite ville de Montmorency aura aussi son exposition d'horticulture qui aura lieu au jardin de la ville du 10 au 19 septembre prochain. Cette fête horticole est la huitième que la société d'horticulture de Montmorency organise, elle ne comprendra pas moins de 73 concours en dehors des concours spéciaux ouverts entre les membres de cette société.

La part réservée aux roses est un peu trop modeste, car elle ne comprend que les deux concours ci-après :

28e concours. — Collection de rosiers cultivés en pots et fleuris.

29e concours. – Collection de roses en fleurs coupées.

*
* *

A l'occasion du 20e anniversaire de sa fondation, la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers (Seine-et-Marne), organisera dans cette ville une exposition générale des produits horticoles, les 24, 25 et 26 septembre prochain. — Les exposants devront adresser leurs demandes à M. Camille Bernardin, secrétaire général de la Société, à Brie-Comte-Robert, quinze jours avant la date de cette exposition.

Les membres du jury se réuniront le samedi 24 septembre, à une heure après midi, et la distribution solennelle des médailles présidée par M. le Préfet aura lieu dimanche 25, à deux heures.

Le programme des concours est divisé en cinq parties, formant autant d'expositions spéciales, au nombre desquelles se trouve une exposition de roses, comprenant les 11 concours particuliers ci-après :

36e concours. — Pour les roses de semis non encore livrées au commerce et n'ayant pas encore figuré dans aucune exposition.

37e concours. — Pour la collection de plus de 200 variétés de roses.

38e concours. — Pour la collection de plus de cent variétés.

39e concours. — Pour la collection de plus de cinquante variétés.

40e concours. — Pour la collection de plus de vingt-cinq variétés.

41e concours. — Pour la collection de vingt-cinq variétés de roses nouvelles, mises au commerce pendant les trois dernières années.

42e concours. — Pour la collection de plus de vingt-cinq variétés de roses thés.

43e concours. — Pour les plus nombreux apports de roses d'une même variété, pas moins de cinquante fleurs par chaque variété.

44e concours. — Pour le plus beau lot de roses en mélange, sans distinction de variétés, qui ne sera pas moindre de deux cents fleurs.

45e concours. — Pour le plus beau lot de rosiers fleuris en pots.

NOTA. — *Le même exposant ne pourra prendre part à la lutte, qu'une seule fois dans les* 37, 38, 39 *et* 40e *concours*.

46e concours. — Pour le plus beau lot de rosiers de la nouvelle variété américaine, *American Banner*.

* * *

La Société royale d'horticulture de Liège (Belgique), organisera cette année une grande exposition générale et extraordinaire sous le patronage de l'administration communale, du 24 au 28 juillet.

Leurs Majestés le roi et la reine des Belges et leurs Altesses Royales le comte et la comtesse de Flandre, visiteront cette exposition.

Le programme ouvre 206 concours auxquels sont affectés 15 médailles en or, 26 en vermeil encadrées grand module, 52 en vermeil encadrées, 140 en vermeil et 103 en argent. Soit ensemble 422 prix représentant une valeur de *onze mille deux cent soixante-cinq francs*.

Le jury procédera à ses opérations le 23 juillet à midi.

Les déclarations d'exposition devront être adressées, avant le 15 juin, à M. Edouard Morren, secrétaire de la Société, no 1, quai de la Boverie, à Liège.

La part réservée aux roses dans cette grande exposition est relativement importante. Voici les concours spéciaux à la reine des fleurs.

113e concours. — 50 rosiers fleuris en pots.

114e concours. — 25 rosiers fleuris en pots.

115e concours. — Collection générale de roses en fleurs coupées, remontantes, mousseuses, provins, thé, pimprenelle, capucine, etc.

116e concours. — Collection de 100 roses remontantes, fleurs coupées.

117e concours. — Collection de 50 roses coupées.

118e concours. — Collection de 25 roses thés et noisettes.

119e concours. — A la plus belle rose nouvelle (depuis 1876).

120e concours. — A la plus belle rose nouvelle (depuis 1878).

169e concours. — Bouquets de roses.

Nous engageons vivement nos rosiéristes français à exposer leurs belles roses à Liège, où il y a de nombreux amateurs qui ont des collections très importantes de rosiers.

* * *

Parmi les nombreux apports de plantes qui figuraient à la séance d'avril de la Société royale d'horticulture de Londres, on remarquait surtout les deux belles collections de rosiers en pots de MM. Veitch et fils, de Chelsea, et de MM. Lane et fils. Le jury a décerné à chacune de ces collections une médaille d'or.

Le lot de MM. Veitch renfermait de splendides spécimens des variétés : Mme Lacharme, comtesse d'Oxford, Mabel Morisson, d'une couleur ravissante ; Beauty of Waltham, une des meilleures roses foncées; Mme Willermoz, Dupuis-Jamin, bonne rose foncée ; Paul Verdier et Mme Falcot.

Dans l'apport de MM. Lane et fils on notait surtout comme bonnes plantes les variétés : Royal Standard, souvenir de Paul Neyron, général Jacquimenot, duc de Cazes, Magna Charta, Souvenir d'un Ami, Mme Falcot, abbé Bramerel, Anna Alexieff, perfection de Montplaisir; Mme Bravy, Mme Boutin, etc.

* * *

La Société royale d'horticulture de Toscane, dans son exposition qui a eu lieu à Florence du 18 au 27 mars dernier, a accordé les récompenses suivantes aux exposants de roses :

Médailles d'argent, offertes par M. le ministre de l'agriculture d'Italie à M. Pecchioli Cesare, de Florence, pour son lot de Rosiers-la-Reine, présentés en pots comme culture forcée.

Même médaille à M. Scarlati Fernando, de Florence, pour un lot de la même variété de roses.

Et enfin, médaille d'argent de première classe à M. Binazzi, jardinier chez M. Ce-

sare Pecchioli, de Florence, pour son lot de rosiers de la variété la Reine.

*
* *

Lyon horticole publie les lignes suivantes, à propos du plébiscite allemand des roses :

« Tout n'est pas pour le mieux dans le monde des roses, à en croire un écrivain allemand, M. Schneider II. La Reine des fleurs est trop féconde, il trouve sa postérité un peu trop envahissante. Il veut éliminer par voie de plébiscite, toutes les variétés médiocres; il demande des noms courts et harmonieux, il demande beaucoup de choses, la plupart du temps discutables, souvent justes. — Mais il en sera pour ses frais d'éloquence car, comme dit notre vieux Montaigne : « l'accoutumance est une seconde nature et non moins forte. »

« Ceci est malheureusement vrai, et tous les vices qu'il signale, soit dans la nomenclature, soit dans la synonimie, soit enfin dans les variétés nouvelles ou anciennes qu'il prétend trier ou éliminer ensuite, seraient-ils cent fois plus grands, que ce n'est pas sa prose qui aiderait à les corriger. — Il y a plusieurs siècles que des écrivains d'un rare mérite ont signalé sur la surface du globe des vices nombreux, et ces vices existent toujours. — Les gens n'aiment pas se déranger. — Du reste, cet article paru dans le dernier numéro du *Journal des Roses*, est réfuté d'une manière spirituelle par M. P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard, qui prend à parti l'écrivain allemand et lui montre que la panacée qu'il propose est loin d'être universelle.

*
* *

L'exposition de printemps de la Société royale de botanique de Londres, qui a eu lieu le 30 mars dernier, était embellie par deux remarquables lots de rosiers forcés en pots.

Celui de MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, contenait les variétés ci-après : Catherine Soupert, Edouard Morren, MM. Laxton, La France, Mme Lacharme, Mme Victor Verdier et le rosa Polyantha, Anna-Marie de Montravel, jolie petite rose ayant de grandes quantités de petites fleurs blanches en bouquets, et enfin Paul de Vatry, nouveauté de l'année dernière.

Le lot de MM. Veitch, contenait comme belles plantes, les rosiers : Magna Charta, Peach Blossom, duchesse de Vallombrosa, M. Boncenne, Duke of Edimburgh, Coquette des Blanches, Anna Alexieff, docteur Andry, marquise de Castellane, Victor Verdier, général Jacqueminot, Félix Genero, Reynold's Hole, Jules Margottin et Jean Liabaud.

*
* *

Le Conseil d'administration du Cercle des Rosiéristes d'Anvers, nous prie de rappeler aux Rosiéristes et amateurs de Roses que les demandes d'admission pour l'exposition des Roses qui aura lieu à Anvers, le 10 Juillet, doivent être adressées à M. J.-B. Lenaerts, 60, rue des Fortifications, à Anvers, au plus tard le Mardi 5 Juillet prochain, sous peine d'exclusion du concours.

Camille BERNARDIN.

PORTUGAL

CRÉATION D'UN JARDIN DE ROSES

Pour que le rosiériste puisse convenablement satisfaire aux exigences d'une culture de roses, lui donnant tous les soins qui sont pour ainsi dire de chaque jour, nous pensons qu'on doit y destiner une aire de terre et les y planter en massifs indépendants d'autres plantes qui, par leur accumulation, se porteraient réciproquement préjudice.

Pour créer un jardin de roses dans de bonnes conditions, on doit choisir un terrain sain, de bonne qualité, un peu frais et un peu profond, plat et non humide ; quand on ne peut pas l'établir dans ces conditions on doit au moins l'améliorer le mieux que l'on pourra. Il n'est pas possible d'établir un plan qui puisse s'adapter à tous les terrains, mais par le moyen de la *figure* 43



nous tâcherons de rendre compréhensible à l'amateur le développement des principes qui régissent la création d'une plantation de roses. A son imagination et bon goût, de faire le reste.

Le terrain étant choisi — on doit l'étudier soigneusement et dresser son plan pour obtenir sur le dessin les expositions les plus convenables -- s'il est irrégulier on peut en profiter pour lui donner une tournure plus élégante. Le plan doit être simple pour faciliter la distribution des variétés et leur nomenclature Les plates-bandes ne doivent pas être très larges pour que des chemins ou terrains adjacents on puisse jouir des fleurs et les cueillir sans préjudice pour la *Roseira*.

La superficie de la terre des plates-bandes doit être arrangée de manière qu'elle fasse une petite élévation au centre puisque les rosiers disposés de cette manière produisent toujours meilleur effet.

Les bordures qu'on emploiera pour garnir et diviser les plates-bandes doivent être choisies en plantes d'un port petit et qui n'étendent pas beaucoup leurs racines.

Entre autres plantes qui servent à cet usage, nous recommandons :

Festuca Glauca, Armeria Vulgaris, Margaritas et Violatas. Le buis, si généralement employé comme bordure, doit être complètement banni, parce que, outre que c'est une bordure désagréable, il épuise le terrain en peu de temps. Nos terrains frais et susceptibles d'être abondamment arrosés doivent être bordés de *Ray-Grass* qui est une bordure des plus belles. Le mélange Lawer Grass de Vilmorin est excellent pour les terrains secs.

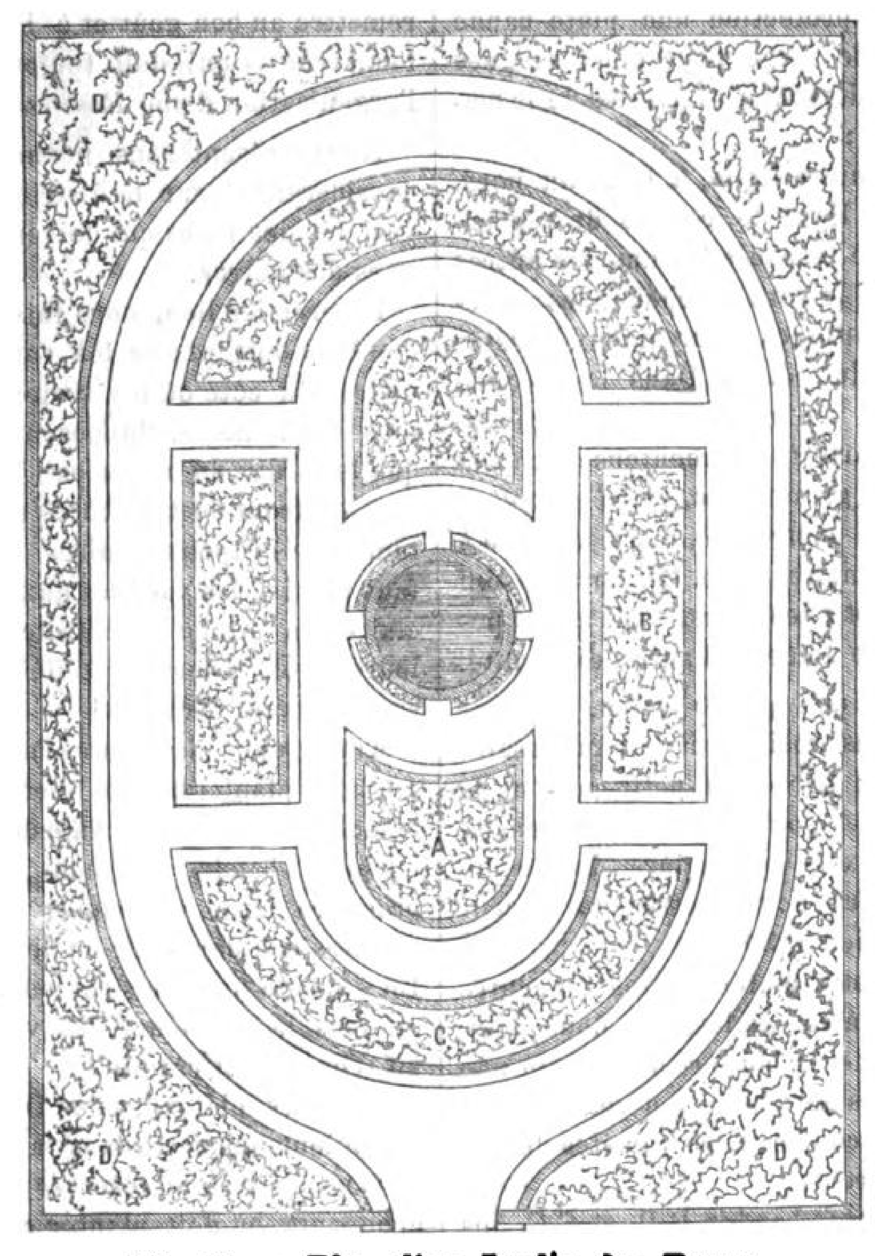


Fig. 43. — **Plan d'un Jardin des Roses**

Il est bon de placer les rosiers à une distance de 20 à 27 centimètres des bordures.

La *Roseira* doit être entourée de murs pour défendre les rosiers des forts vents. Si les murs étaient déjà construits, il convient d'en tirer un bon parti, tâchant, dans la configuration de la plantation et dans la disposition de ces lignes, de placer les plates-bandes dans une orientation favorable. S'il n'y avait rien de fait, nous devons diviser le terrain de façon que les quatre angles soient dirigés aux quatre points cardinaux — les murs aux expositions sud-est, sud-ouest, nord-est et nord-ouest, toutes excellentes pour cette plantation.

Le plan tracé dans la *figure* 43 représente une *Roseira* aux quatre vents cardinaux et par conséquent dans les expositions les moins favorables.

Nous commencerons par tracer autour des murs de protection une plate-bande D D de 1m25 de large pour deux rangées de rosiers qui doivent être plantés de la manière suivante :

Dans la première ligne, à 0m25 du bord, on plante une ligne de rosiers de végétation vigoureuse, espacés les uns des autres de 0m80, ayant le soin de choisir les variétés les plus rustiques pour mieux résister aux ardeurs du soleil. Dans la seconde ligne, distante du mur de 0m20, on plante une file de variétés sarmenteuses improprement dites, grimpantes, entre eux d'un intervalle d'un mètre, de façon alterne à ceux de la première ligne. Ces rosiers sont destinés à revêtir les murs, fixés à des poteaux placés de l'une à l'autre extrémité.

Dans chacun des quatre coins, dans des intervalles sans rosiers, il est nécessaire de planter un arbre de petit port et de feuilles délicates pour diminuer l'intensité du soleil ou l'excès de lumière. Le chemin du pourtour aura deux mètres de largeur et ceux du milieu 1m50.

Dans nos deux plates-bandes du centre A A de trois mètres de largeur, nous planterons à 0m25 de la bordure du chemin une ligne de rosiers de végétation régulière et un triangle au centre, trois variétés de végétation vigoureuse.

Dans nos plates-bandes B B et C C, les rosiers sont disposés de façon que du côté de dehors, à 0m25 du chemin, figure une ligne de variétés d'une végétation faible; du côté opposé, à 0m25 du bord du chemin, une autre ligne de végétation régulière et au milieu une ligne de variétés de végétation vigoureuse. — Et cette séparation entre les variétés de végétation vigoureuse, ordinaire et faible est indispensable, pour ne pas courir le risque de voir dépérir ou mourir ces dernières, absorbées par les premières, quand elles sont plantées pêle-mêle. La distribution des couleurs doit être faite de manière que leur assemblage ne nuise pas à l'effet général. Les massifs formés avec des variétés d'une ou deux couleurs sont plus harmonieux et plus plus agréables à la vue.

Sur la combinaison des couleurs il ne peut être rien dit — les goûts se divisent sur cette question et pour cela il faut s'en remettre au bon goût et à l'intelligence de l'amateur — qui doit toujours présider à l'organisation d'une *Roseira.*

Nous présenterons néanmoins quelques considérations sur la distribution des tons, variétés des roses qui doivent ressortir les unes des autres.

En premier lieu, nous faisons remarquer que l'on doit placer les variétés les plus claires du côté où les rosiers reçoivent le plus de lumière. Supposons par exemple que le jardin de roses est bien exposé et bien en front de tous côtés et reçoit directement les rayons solaires. Dans ce cas, il faut planter les variétés aux fleurs les plus claires au milieu et ensuite celles de couleurs vives, réservant celles aux couleurs sombres vers les murs.

Ainsi, dans les plates-bandes AA, *fig.* 43, nous planterons des variétés aux fleurs blanches, couleur de chair ou jaunes ; dans les plates-bandes CC nous planterons en première ligne, à compter du dehors, des variétés couleur chair ou de rose mignard. En seconde ligne, les couleurs de rose vif, et dans la troisième des variétés vermeil vif, écarlate et carmin.

Dans les plates-bandes DD des variétés de couleur pourpre dans la première ligne et la seconde étant réservée pour les rosiers grimpants, on doit planter alternativement une blanche et une autre de couleur rose.



En somme nous devons planter les rosiers de façon que les variétés les plus claires de celles de diverses couleurs commencent du côté du sud, et tâchant toujours de placer les variétés les plus obscures dans les sites les plus sombres.

Si le jardin de roses est de grandes dimensions et par conséquent comporte un plus grand nombre de variétés, il convient de distribuer les couleurs par plates-bandes, c'est-à-dire former des massifs d'une seule couleur, ce qui est plus facile et plus beau.

Les couleurs ainsi distribuées sont d'un très-joli effet et l'amateur se plaçant au centre de son jardin de roses, jouit d'un coup-d'œil ravissant.

Les horticulteurs ont l'habitude de disposer les *Roseira* de leurs collections en un terrain plat, divisé en plates-bandes tout au long, séparé par des chemins de 1 m. 50 à 2 mètres de large, — plates-bandes qui comportent trois ou quatre rangs de rosiers (*fig.* 44), établissant ainsi une plantation de rosiers des plus simples, se prêtant facilement à la distribution des plantes et satisfaisant aux exigences d'une bonne culture, mais pour l'ensemble moins gracieux que celles établies par les amateurs.

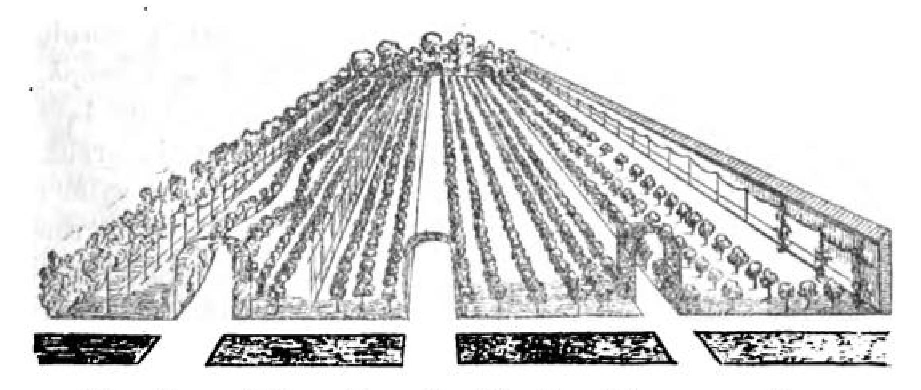


Fig. 44. — **Plan d'un Jardin des Roses en ligne.**

Dans ce cas, il convient de faire la plantation en plates-bandes séparées, selon la force de la végétation des différentes variétés, c'est-à-dire destiner une planche pour celles de végétation vigoureuse, une autre pour celles de végétation ordinaire et une autre pour celles de végétation faible, de manière que les rosiers puissent se développer avec régularité sans se porter préjudice.

La plantation de rosiers établie dans ces conditions a de plus l'avantage de pouvoir être arrosée par le pied et donne des productions meilleures à tous égards, ce qui n'est pas toujours le cas quand les plantes sont simplement arrosées par le moyen d'une pompe.

En résumé, il est de condition essentielle pour le bon résultat des plantations de rosiers, que les arbustes soient plantés de façon à occuper un site bien approprié et éclairé. A l'ombre, ils étiolent facilement et fleurissent mal ; c'est pour cette raison que leurs fleurs ne sont jamais aussi belles dans l'intérieur ou le voisinage des grandes villes comme en pleine campagne. L'établissement d'une plantation de rosiers, par conséquent, doit être subordonné à ces considérations de local, et dans un jardin ordinaire il doit être réservé pour les rosiers les endroits qui réunissent au plus haut degré ces conditions de bien-être.

N. B. — L'article qui précède est extrait d'un livre qui vient de paraître sous le titre « *A Roseira* » (*Le Rosier*), rédigé par deux de nos collaborateurs, MM. J. Casimir Barbosa et J. Pedro da Costa.

Nous ne dirons rien ici du mérite de ce livre, mais nous féliciterons les auteurs pour l'heureuse idée qu'ils ont eu d'écrire une œuvre si pratique et si utile pour le rosiériste.

Duarte de Oliveira, Junior.

(*Horticultura Pratica*).

ROSA HARDII

La notice historique du *Rosa Hardii* cultivé au jardin botanique de Montpellier par M. J. Gay, amateur distingué, ami de M. Hardy père, se trouve insérée au Bulletin de la Société botanique de France de 1857, dans un très intéressant rapport sur le jardin des plantes et le conservatoire botanique de Montpellier. par MM. Germain de Saint-Pierre et W. de Schœnefeld, qui donnent les renseignements suivants sur cette très intéressante et très curieuse rose :

« Dans un temps ou les hybrides sont devenus chez nous l'objet d'études approfondies, il importe de rappeler l'histoire du *Rosa Hardii* et de préciser les faits qui ont accompagné sa naissance.

« Un rosier qu'on suppose d'origine chinoise, le *Rosa Clinophylla*, de Thory (Redouté, *Roses*, 1817, p. 43, tab. 10), était depuis quelques années cultivé au jardin du Luxembourg, à Paris, sur une couche que l'on couvrait en hiver. Il y fleurissait abondamment sans nouer ses ovaires, un seul se développa en un fruit parfait, qui fut soigneusement recueilli par M. Hardy, le jardinier en chef.

« Les graines extraites de ce fruit furent aussitôt semées. Cinq d'entre elles arrivèrent à germination, mais elles eurent des destinées très diverses.

« Une des jeunes plantes ne tarda pas à périr ; deux autres végétèrent longtemps sans produire aucune fleur ; une quatrième reproduisit la mère, c'est-à-dire le *Rosa Clinophylla*, avec ses feuilles pennatiséquées et ses fleurs blanches et semi doubles. De la cinquième et dernière graine sortit enfin la forme étrange dont j'ai vu s'épanouir les premières fleurs le 20 juin 1836, et qui, en cette même année, a été décrite et figurée par MM. Cels frères, sous le nom de *Rosa Hardii* qu'elle porte encore aujourd'hui chez les horticulteurs (voyez *Ann. de Flore et de Pomone*, pour 1835 et 1836, p. 372, avec une planche coloriée sans numéro d'ordre.

« Cette rose avait les feuilles pennatiséquées, comme le *Rosa Clinophylla*, dont elle provenait ; mais elle en différait d'ailleurs profondément par la petitesse et par la forme des folioles, par ses rameaux et ses feuilles très glabres. non pubescentes, par ses aiguillons rapprochés trois à trois, et enfin par ses fleurs simples à cinq pétales jaunes, marquées à la base d'une grande tache brune.

« Ceci indiquait manifestement l'influence d'un pollen étranger : mais quel était le père qui avait pu modifier si puissamment le produit de la plante mère ? La question fut aussitôt résolue qu'élevée. Tout à côté du *Rosa Clinophylla* qui avait fourni les graines, et sur la même couche, se trouvait un pied vigoureux de *Rosa Berberifolia*, cette espèce vaine et traçante de l'Asie centrale, qui est si remarquable par ses feuilles simples, unifoliolées et glauques, ses rameaux très glabres, ses aiguillons ternés et ses pétales jaunes tachées de brun à la base (voyez Redouté, *Roses*, I, 1817, p. 27, tab. 2), si remarquable à tous égards, qu'on y a cherché, mais je crois en vain, les caractères d'un nouveau genre (*Aultheimia* Dumont, Edl. et Ledeb ; *Lowea* Lindl).

« Le *Rosa Hardii* est nécessairement un hybride du *Rosa Clinophylla*, spontanément et accidentellement fécondé par le *Rosa Berberifolia* ; il tient de la mère par sa racine non traçante, par sa taille, par ses tiges dressées, non ascendantes ou couchées et par ses feuilles pennatiséquées, caractères que je puis vous affirmer, maintenant que j'ai vu le bel individu que possède le jardin de Montpellier. Le reste appartient au père, surface glabre, aiguillons comme ternés, petites folioles, pétales jaunes tachées de brun à la base.

« Après avoir eu une grande vogue dans sa nouveauté, le *Rosa Hardii* est devenu très rare dans les collections, mais il faut espérer que les amateurs éclairés le conserveront comme un phénomène curieux de physiologie et comme la preuve d'un croisement possible entre deux espèces très différentes.





Rosa Hardy.

Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles.

A Montpellier, où il est cultivé en pleine terre, il forme un buisson de 5 à 6 pieds de hauteur. Il s'élève moins à Paris, où il ne passe l'hiver en pleine terre que moyennant couverture. »

La gravure que nous donnons du *Rosa Hardii* a été dessinée sur des fleurs provenant des pépinières de M. Schwartz, rosiériste à Lyon.

C. B.

ANGLETERRE

LES ROSES THÉS

(1er Article)

Lorsqu'à une des dernières réunions du Conseil d'administration de la Société nationale des rosiéristes anglais, on discutait le programme de l'exposition qui doit avoir lieu au Palais-de-Cristal, un des membres présents appela l'attention du conseil sur les concours de roses thés entre horticulteurs. Le concours A était pour 18 roses et le concours B pour 12.

Le secrétaire nous fit remarquer que ces deux nombres devaient être changés, car le donateur de ces deux prix (M. G. Prince, d'Oxford), les avait offerts pour 24 et 10, et non 18 et 12. Vingt-quatre thés et noisettes! Ce nombre me frappa comme étant excessivement fort, et en qualité de président de la réunion je fis remarquer que, sans aucun doute, cette quantité de roses était trop grande, car quel membre du conseil pourrait nommer 24 bonnes roses thés et noisettes?

M. Cant, de Colchester, grande autorité sur les rosiers thés, m'approuva hautement en disant ce que je n'avais pas osé dire, c'est-à-dire qu'il était souvent difficile de trouver douze bonnes roses thés, et par conséquent il serait presque impossible d'en trouver vingt-quatre.

Malgré tout, nous ne pouvions que faire le changement selon le désir du donateur. Mais mon but, en écrivant maintenant, est de demander à nos collègues rosiéristes si parmi eux il y en a un seul qui pourrait nommer 24 bonnes roses thés ou noisettes, dont la moitié ne serait pas passé fleurs le 2 juillet, date de l'exposition au Palais-de-Cristal?

Il y a déjà de longues années que j'ai exposé des roses, et quelques-uns de mes amis se rappelleront sans doute que ma spécialité était les roses thés. Je puis, sans me vanter, dire que j'ai été un des premiers à découvrir les beautés de Catherine Mermet, quand ni M. William Paul, ni M. Robert Baker ne l'avaient encore pas dans leurs collections.

Donnant la plus grande partie de mes soins aux roses thés et cultivant toutes les variétés alors au commerce, et même après avoir fait bâtir des petits murs pour les protéger, j'ai souvent eu les plus grandes difficultés à me procurer douze bonnes roses thés ou noisettes pour un lot. Catherine Mermet, Alba Rosea ou Madame Bravy, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Elise Vardon, Devoniensis, Triomphe de Rennes, La Belle Lyonnaise et quelque fois Madame Trifle, sont toutes bonnes, mais que dire du reste? Il y a encore beaucoup de thés, me direz vous! Oui, mais regardons-les un peu. Voici Niphetos, la tête penchée, bien blanche, charmante vue de loin; mais relevez-lui la tête, vous la trouverez neuf fois sur dix mal faite.

Voilà encore Madame Margottin, mais presque toujours elle se sépare et n'a pas une belle forme. Je ne me rappelle qu'une seule fois avoir vu une belle rose de Madame Margottin à une exposition, c'était à Torquay, dans le lot de mon ami M. Baker, et elle obtint, il me semble, le premier prix. Il y a encore Souvenir de Paul Neyron qui a une fleur trop petite pour un lot, puis un certain nombre de roses jaune

soufre, charmantes, telles que Reine du Portugal, Louise de Savoie et autres, mais elles sont si peu vigoureuses qu'on ne peut que rarement en cueillir une belle en plein air.

Il y a eu, me dit-on, une grande quantité de bonnes variétés nouvelles, mais je n'en ai vu qu'une seule, Madame Lombard, qui vraiment arrive au premier degré. Nous sommes inondés aujourd'hui par cette nouvelle variété « Hybrides Thés ». Doit-on classer les Hybrides de M. Bennett et Cheshunt Hybrides de M. George Paul dans les lots de thés? On y a toujours placé Cheshunt Hybride, mais la plupart des jurés auraient bien voulu l'enlever ou annuler le lot. Nous voilà menacés de ce flot de hybrides thés, qui, jusqu'à présent, ont eu avec les thés la même parenté que la France a avec ces mêmes thés. Si on doit admettre ces nouveautés parmi les thés, alors je comprendrai la quantité de fleurs que demande M. G. Prince, mais je pense que beaucoup de rosiéristes penseront comme moi qu'une des beautés d'une exposition de roses, le le lot de thés ou noisettes, sera entièrement perdu. Est-il donc trop tard pour changer cela?

S'il n'est pas trop tard, je prierai le donateur de prendre ce que j'avance en considération et de faire connaître sa décision au conseil.

RÉV[d] J.-B.-M. CAMM.

(*Journal of Horticulture*).

(2me Article)

C'est un vrai plaisir pour moi de répondre à l'article du révérend J.-B.-M. Camm, car cela me permet de rappeler la beauté de ses apports de roses thés et noisettes il y a quelques années. Son amour pour ces roses, les plus belles des roses, se reflète du reste dans tous ses articles.

Mon ami se plaint de ce qu'on offre des prix pour un nombre aussi fort de roses thés ou noisettes, 24 ou 18.

Quant à cela, je suis tout-à-fait de son avis, et je crois que tout rosiériste d'expérience sera de même. Mais voici le point capital de son article : serait-il possible de nommer 24 bonnes roses thés ou noisettes dont la moitié ne serait pas passé fleurs au commencement de juillet.

A cela, je répondrai que j'en puis nommer non pas 24, mais même le double, la deuxième série, qui n'est peut être pas si distincte et certaine, serait, à un moment donné, fort utile pour parfaire une collection.

Le grand secret pour la culture de ce genre de roses est, selon moi, de ne jamais les cultiver, si le climat ou autre chose sont défavorables à leur croissance et à leur beauté. Car, dans ce cas, les difficultés que l'on rencontre et les dépenses sont telles, et le succès que l'on ne peut jamais atteindre est si précaire, que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Si au contraire le climat, le sol, etc., leur sont favorables, il n'y a pas de roses plus faciles à cultiver ; car une fois bien établies, on coupera souvent de belles fleurs pour exposition sur de vieilles plantes, fleurs dignes des célèbres pépiniéristes de Colchester, Salibury et Torquay.

La même remarque s'applique à des rosiéristes enragés qui s'entêtent à vouloir cultiver les plus fortes hybrides perpétuelles dans le voisinage de villes manufacturières.

Je n'ai jamais pu comprendre pareille folie. La rose est toujours la reine des fleurs ; mais cependant une rose en mauvaise santé me fait autant de peine à voir qu'un enfant infirme ou malade. Je m'explique d'autant moins cette perte de soins pour la rose, qui finit toujours par être un désappointement, que nous avons des fleurs charmantes à cultiver dans de pareils voisinages, et cela d'autant mieux peut-être qu'il y a du carbone dans l'air.

Par exemple, les auricula au printemps, les œillets en été (rivaux de la rose au moins quant au parfum), et les chrysanthèmes en automne, et même jusqu'au commencement de l'hiver.

On me pardonnera cette digression. Je ne comprends pas comment il se fait que dans sa courte liste il ait oublié des favo-



rites telles que Marie Van Houtte (T), et Madame Caroline Kuster (N). Sans doute en observateur consciencieux il a dû les remarquer comme étant les plus beaux bijoux des grandes collections de M. Baker.

Il est à remarquer, plutôt dans les thés et dans les noisettes que dans les hybrides remontantes, que certaines variétés poussent plus vigoureusement dans certains endroits, tandis que dans d'autres elles végètent, fleurissent très peu et ont des fleurs mal faites. Chez moi, la noisette America a des fleurs aussi grandes que celles de Souvenir de la Malmaison, sans avoir la forme plate et peu égale de ce bourbon. La comtesse de Nadaillac (T), est aussi différente comme forme, grosseur, couleur et vigueur de celles que l'on voit exposées ailleurs. M. Camm, de même que cet autre rosiériste célèbre, M. Charles Turner, met madame Bravy (syn. Madame Sertot), avec Alba Rosea, un fait qui, s'il est exact, attestera encore plus la vérité des remarques que je viens de faire.

Quant à Cheshunt Hybride, si on l'expose en bouton bien plein, comme on voit cette utile rose au printemps ou au commencement de l'été, d'une couleur rose pâle, le plus difficile ne devrait pas s'opposer à sa présence dans une collection de thés ou noisettes. Comme elle est généralement exposée plus tard en saison, ronde, mal faite, d'une vilaine couleur, elle n'est plus à sa place ; mais dans les mêmes conditions ce serait le cas de Maréchal Niel.

La seule remarque que je puisse faire sur les roses de Stapleford, c'est que plus le temps passe, moins elles ressemblent à leur description primitive des catalogues, et moins elle sont dignes d'une place parmi la pure race des thés et noisettes ci-dessous.

Liste des 24 roses thés :

Alba Rosea, Anna Ollivier, Belle Lyonnaise, Catherine Mermet, Devoniensis, Comtesse de Nadaillac, Comtesse Riza du Parc, Jean Ducher, Madame Bérard, Madame Bravy, Madame Camille, Madame Céline Noirey, Madame Hippolyte Jamain, Madame Margottin, Madame Welche, Marie Guillot, Marie Van Houtte, Niphetos, M. Furtado. Perle des Jardins, Souvenir d'Elise, Souvenir de Paul Neyron, Souvenir d'un Ami, Rubens.

Noisettes :

America, Céline Forestier, Cloth of Gold, Lamarque, Madame Caroline Kuster, Maréchal Niel, Triomphe de Rennes.

Thés supplémentaires :

Souvenir de M. Pernet, Innocente Pirola, La Boule d'Or, Eugénie Desgaches, Elise Sauvage, Adam et Mme Lombard.

HEREFORDSHIRE INCUMBANT.

(*Journal of Horticulture*).

ROSA SIMPLICIFOLIA (BERBERIFOLIA)

Un rosier à feuilles simples, aussi bien qu'un rosier sans épines, sera une nouveauté pour beaucoup de personnes, quoique le premier fut introduit, dans ce pays, il y a environ un siècle et a été réintroduit depuis à plusieurs reprises.

Malheureusement, il a reçu plusieurs noms ; deux inconsciemment et deux intentionnellement.

Salisbury l'a appelé Simplicifolia et un an aprés Pallas lui donna le nom de Berberifolia, et parce qu'il diffère de tous les autres rosiers par ses feuilles simples, quelques botanistes l'ont considéré comme le type d'un genre différent.

Hulthemia Berberifolia et Lowea Berberifolia sont ses autres synonymes.

Il y a environ 40 ans, il fût figuré dans le *Botanical register* (Planche 1261) sous le dernier nom.

Ce singulier rosier jaune habite les plaines salines du nord de la Perse et Soongaria, où il est tellement abondant et tout autre combustible si rare, que l'on s'en sert pour chauffer les fours.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds

de haut, garni de très nombreuses épines et produisant des drageons à profusion.

Les fleurs sont à peu près de la grandeur de celles des Banks, elles sont solitaires, jaune vif, avec une tache pourpre foncée à la base des pétales.

Cette plante intéressante, qui a fleuri dernièrement dans l'établissement horticole de Cheshunt, ne réussit pas très bien, dit-on, dans ce pays, parce qu'elle demande plus de soleil.

L'on dit que *Rosa Hardyi* est le produit d'un croisement entre cette espèce et *Rosa Clinophylla, Berberifolia* ayant fourni le pollen.

Cet hybride ressemble à la mère par son feuillage composé et par la taille, et au père par ses épines ternées et particulièrement par ses fleurs jaunes dont les pétales ont des taches brunes à la base.

(Traduit du journal anglais *The Garden*, du 7 mai 1881, par JEAN SISLEY, de Montplaisir) (Lyon).

ANGLETERRE

ROSIERS FRANCS DE PIEDS

Depuis de nombreuses années déjà ce sujet a été discuté, non pas dans une série d'articles contenant des données certaines, ni avec ce degré de gravité dont son importance le rend digne, mais plutôt avec une vague incertitude et un mélange de questions et de suggestions, qu'avec un énoncé des résultats obtenus et des détails de culture.

Nous ne devons pas chercher loin pour trouver la cause de la négligence générale de ce que devrait être une méthode populaire de la culture d'une fleur aussi aimée par tout le monde.

Cela vient surtout de ce que les rosiéristes ne livrent pas au commerce des rosiers francs de pieds. Tous les jours, nous entendons parler de nouveaux stocks, églantiers de semis, etc., mais quant aux francs de pieds ils restent en arrière.

La raison en est, il me semble, la suivante :

Pour faire des milliers de boutures, il faut avoir un bois bien développé et bien mûr, et même dans nos plus grandes pépinières on ne pourrait obtenir ce bois qu'en faisant subir aux rosiers une préparation qui leur ôterait beaucoup de leur valeur.

Il y a longtemps que l'idée m'est venue de cultiver des rosiers francs de pieds. Cet essai me réussit si bien, les rosiers furent tellement supérieurs à tous les autres que je publiai à cette époque dans le *Journal d'Horticulture* de longs articles où j'expliquai ma manière de procéder :

A l'automne, je faisais des boutures avec du bon bois bien ferme de l'année, je les mettais dans un sol sableux sous un châssis froid, et les transplantais en planches au printemps aussitôt que ses racines étaient assez fortes, et en les soignant bien, en les taillant de certaine façon, j'obtenais en deux ans de beaux buissons coniques de 4 à 5 pieds de haut. Je leur laissais quelques fleurs tardives à l'automme de la deuxième année. La troisième année ils se couvraient de fleurs formant une pyramide de toute beauté, offrant en cela un contraste des plus marqués avec ces horribles hautes tiges que l'on cultive encore par milliers.

Même les basses tiges d'où l'exposant de roses coupe ses fleurs les plus belles ne pouvaient se comparer avec les miens. Son but étant d'avoir un feuillage et une fleur parfaites, il se contente d'une fleur qui lui donnera deux ou trois bonnes pousses, ayant chacune une seule bonne rose. Cette culture lui donne précisément sans aucun doute ce dont il a besoin — quelques belles fleurs et rien de plus. Ceci diffère entièrement des besoins du jardinier, à qui il faut de belles fleurs et en quantité, et, placées de façon à être jolies séparément et toutes ensemble. Ce qu'il faut donc à ce dernier,

ce sont des rosiers francs de pieds cultivés comme je l'indique; ils seront préférables à tous les autres, pourvu qu'il puisse les soigner avec toute l'attention et le soin nécessaires; car tous les rosiers aiment une bonne culture et se détériorent sans cela. Il est vrai cependant que les rosiers vivent et fleurissent un peu pendant de longues années si on ne s'en occupe qu'un peu, mais dans ce cas ils sont loin d'être l'ornement d'un jardin.

La pousse du rosier se plie si bien quand elle est jeune qu'on peut lui donner la forme qui plaît le mieux à chacun, et on pourrait se demander pourquoi cela ne se fait pas plus de façon à donner plus de variété et de beauté et relever ainsi la monotonie ordinaire des *roseries*. Non pas que je veuille conseiller l'établissement d'un jardin plein de buissons de roses taillés d'une façon symétrique, quelle qu'en soit la beauté, mais ce que je voudrais voir, ce sont des berceaux de roses, des colonnes, des arceaux, des talus, etc., le tout arrangé de manière à représenter une liberté et une vigueur qui donneraient au jardin un air demi-sauvage, et aussi quelque peu de la grâce que nous admirons tant dans la rose sauvage.

Le charmant livre de Lady Barker intitulé : « Une année de tenue de maison dans l'Afrique du sud » contient une description de son jardin à Natal.

Voici ce qu'elle en dit : « L'attrait de ce jardin était dans les roses, de quelque côté que l'on se tourne, on trouvait des rosiers à droite et à gauche, environ une centaine de variétés. Ce n'était pas les hautes tiges si raides d'un jardin anglais avec leurs quelques fleurs que l'on doit regarder d'une certaine distance et admirer avec une gravité respectueuse. Rien de tout cela, dans ce jardin, les roses y poussaient comme elles pourraient pousser au paradis sans être formées, sans être taillées, formant d'énormes buissons entièrement couverts de fleurs, et chacune de ces fleurs aurait remporté un prix à une exposition de roses. Il y avait surtout un Cloth of Gold dont je n'oublierai jamais la grosseur, le parfum et la quantité de ces fleurs jaune crème. Quelques pas plus loin se trouvait un autre buisson encore plus beau, 10 pieds de haut, couvert des fleurs si délicates et si régulières de Souvenir de la Malmaison. En parlant d'un buisson, je ne parle que de celui qui attirait surtout mon attention; car je crois qu'il y avait bien 50 plantes de chacune de ces deux variétés : Cloth of Gold et Souvenir de la Malmaison. Roses rouges, roses blanches, roses thé, roses pompon, roses moussues, et enfin la vieille rose Cabbage (Rose-Chon ?), la plus parfumée et la plus robuste de toutes.

« On pouvait se promener au milieu d'hectares plantés d arbres fruitiers, de chênes, de saules et d autres arbres, mais toujours on voyait des rosiers. Toujours beaux et bien parfumés; à chaque tournant des haies, des rideaux, des buissons de roses. » Puis elle ajoute plus loin : « C'était certainement un jardin de poète ou de peintre, mais pas un jardin de jardinier. »

Ne croirait-on pas lire une page des mille et une nuits? Nous savons cependant que c'est réel, car d'autres habitants du Cap de Bonne-Espérance en ont parlé, mais nous savons aussi que toute cette végétation et cette beauté extraordinaires tiennent au climat.

Faisons-nous cependant tout ce qui est en notre pouvoir pour favoriser cette vigueur exhubérante? J'ai souvent vu des rosiers francs de pieds dans un sol riche émettre de nombreuses pousses au-dessous du sol, ces pousses sont appelées avec raison, gourmands, car elles prendraient bien vite la nourriture venant des racines et qui doit alimenter les vieilles pousses. Cependant si on laissait ces buissons pousser presque à l'état naturel en ne retranchant que les pousses trop faibles, quelle quantité de fleurs nous donneraient ces gourmands si on leur laissait toute leur longueur et si on les couchait un peu, de chaque œil sortirait une tige à fleurs. Cette idée n'appartient pas qu'à moi seul, car je l'ai souvent vu suivre avec plus ou moins de succès. Il y a des terrains où les rosiers poussent bien pendant des années, tandis que dans des terrains pauvres ce n'est qu'à force d'engrais qu'on peut réussir; il serait donc plus économique de bien préparer son terrain dès le principe, car alors on obtiendra de bons résultats par la suite avec une simple fu-

mure. Je pourrai en dire long sur le succès et la non réussite dans un terrain pauvre, ce serait une leçon utile ; car il m'a été donné plus d'une fois de voir une *roserie* arrivée au point extrême de sa beauté, puis tomber à une laideur extrême.

EDWARD LUCKHURST.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Versailles. — Rhododendrum hybride Madame Louis Van Houtte. — Destruction des vers blancs.

La *Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise* organisera une exposition d'horticulture à Versailles, du jeudi 23 au dimanche 26 juin prochain.

Seront admis tous les produits de l'horticulture, fleurs, fruits, légumes, arbres et arbustes, etc., ainsi que les produits industriels et artistiques se rattachant à l'horticulture.

En outre des objets d'art et médailles d'or, que la Société accorde ordinairement, il sera décerné des primes en argent dont la valeur totale s'élève à la somme de mille francs.

Les demandes d'admission à cette exposition doivent être adressées, avant le 1er mai, à M. le secrétaire général de la Société d'horticulture.

* * *

L'établissement horticole Van-Houtte, de Gand (Belgique), vient encore de se signaler dans la mise au commerce d'une nouvelle variété de Rhododendrum, portant le nom de *Madame Louis Van-Houtte*.

Les corymbes de ce nouveau gain sont assez grandes, ses fleurs bien étallées, d'un rose tendre sur le bord des divisions avec la partie centrale d'un beau blanc carné. La division supérieure est ornée d'une exquise macule composée d'accents circonflexes d'un rouge sang foncé sur fond rose teinté d'orange, laquelle macule se trouve divisée en deux parties égales par une bande blanche plus étroite que celle des autres divisions.

Cette magnifique plante, qui est très rustique, constitue un arbuste vigoureux, bien garni, d'un beau feuillage vert foncé dessus et vert pâle en dessous.

* * *

Nous trouvons dans un journal suisse, un procédé très efficace (à ce qu'assure l'auteur de l'article) pour détruire les vers blancs.

M. L. Schmidt, jardinier, voyait toutes ses plates-bandes de fraisiers ravagées par les vers blancs. Pour se débarrasser de ce terrible fléau, M. Schmidt essaya un mélange d'eau et d'acide phénique cristallisé, dans la proportion de 15 grammes d'acide pour 15 litres d'eau. Ayant labouré ses plates-bandes, il arrosa ses fraisiers avec cette dissolution ; quelques temps après, ces derniers se mirent à pousser avec vigueur. Plus tard, ayant recommencé le même procédé dans une autre partie de son jardin, M. Schmidt obtint le même succès.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Collections de Rosiers primés à l'Exposition d'Horticulture de Paris. — Exposition particulière de Roses organisée par la Société d'horticulture de l'Ain, à Bourg. — Procédé employé en Angleterre pour avoir de belles Roses Maréchal Niel. — La Gloire de Dijon sur le Maréchal Niel. — Le *Journal des Roses* à l'Ecole d'Horticulture de Versailles. — Procédé employé en Amérique pour le forçage des Rosiers. — Nouvelles appréciations anglaises sur la Rose Reine Marie Henriette. — Nouvelles Roses de semis à Lyon. — Notice historique sur les importations de Rosiers en Californie. — Prochaines Expositions de Roses et Rosiers à Elbeuf, Cherbourg, Soissons et à Anvers (Belgique). — Considérations sur les Rosiers cultivés sans terre.

La Société centrale d'horticulture de France s'est surpassée dans la magnifique et brillante exposition générale des produits horticoles qu'elle avait organisée si gracieusement aux Champs-Elysées, du 19 au 21 mai dernier.

S'il nous était permis de sortir de notre spécialité, nous aurions à signaler les splendides collections de Rododendrons et azalées de M. Moser, de Versailles, ceux de M. Croux, de Sceaux, les incomparables calladiums de M. Bleu, les plantes ornementales de serre de M. Saison-Lierval, les plantes rares de M. Loise Chauvière, la collection splendide de Croton et Dracœna de M. Chantrier. Les Orchidées exotiques de M. Luddeman, le lot si riche et si admiré des plantes de M. Bergman, jardinier en chef de M. de Rothschild, à Ferrières ; les jolies et gracieuses plantes de la maison Vilmorin, et de bien d'autres jolis apports, mais il nous faut rentrer dans le cadre de notre journal et parler des rosiers qui étaient représentés très dignement par des apports admirables faits par deux grands rosiéristes parisiens.

Les différents lots de rosiers en pots grandes tiges, tiges, 1/2 tiges, nains et francs de pieds, tous admirablement fleuris et exposés hors concours, par M. Lévêque et fils, les célèbres rosiéristes d'Ivry-sur-Seine, couvraient une superficie de 150 mètres. Cette collection de 1.800 rosiers de choix renfermait, outre les meilleures variétés de commerce, un certain nombre de nos plus belles roses mises au commerce dans les dernières années. Le jury a décerné à l'unanimité, à l'exposant, un diplôme d'honneur.

M. Margottin fils, l'habile rosiériste de Bourg-la-Reine, avait de son côté, un lot superbe de 110 rosiers cultivés d'après le système anglais, tous remarquables par leur développement, leur culture et leur abondante floraison.

Dans les plus fortes plantes très bien conduites et dirigées on remarquait les variétés : John Hopper, Madame Margottin, Comtesse d'Oxford, Charles Lefèvre, Princesse Marie of Cambridge, Dupuy Jamin, Madame Mélanie Villermoz, duc de Rohan, Eugénie Verdier, Horace Vernet, Alfred Colomb, Annie Laxton, Docteur Andry, Julia Touvais, Caroline Kuster, Pauline Labonté, Sombreuil, Général Tartas, Madame Charles.

Parmi les rosiers de moyenne force, nous avons noté les suivants : Grandeur, Adrienne Christophe, Adam, Louis Van Houtte, Duc de Vellington, Madame de Vatry, Docteur de Caylus, Maria Thérésa, Madame Bravy, Madame de St-Joseph, la Rosière, Archiduc Charles, Niphetos, Lyonnais, perfection de Montplaisir, Rubens, Amazone, Souvenir

d'Elisa Vardon, Ferdinand de Lesseps, Coquette de Lyon, Aline Sisley, Marie Van Houtte, Madame Camille, Boule de Neige, Boïeldieu, Madame Damaizain, Triomphe de Luxembourg, Socrate, Madame Scipion Cochet, Madame Rivers, Félix Genero, M. Noman, Baronne de Meynard, Marquise de Mortemart, Le Pactole, Alba Mutabilis, La France, Black-Prince, etc.

Le prix d'honneur; médaille d'or du ministre de l'agriculture, a récompensé à juste titre ce magnifique apport.

* * *

Malgré le mauvais temps, les pluies abondantes, la grêle et même la gelée que nous avons eu à subir dans le commencement de juin, l'exposition particulière de Roses organisée par la Société d'horticulture pratique de l'Ain, à Bourg, dans la salle de ses séances, le 12 juin, a été bien réussie, et ne manquait certes pas d'intérêt.

La belle collection de rosiers cultivée par cette Société dans son jardin d'expériences, était représentée à la séance par 240 variétés de roses aussi fraiches que bien fleuries. Parmi les variétés qui ont été les plus admirées par les visiteurs ont remarquait les suivantes : Mistriss Bosanquet, Omer Pacha, Gloire de Dijon, Reine de Portugal, Madame Falcot, Madame Bravy, Nankin, Marie Ducher, Pierre Notting, Duchesse d'Orléans, Prince Camille de Rohan, La Reine, Boule de Neige, Gloire de Ducher, Marie Baumann, Madame Alfred de Rougemont, Olga Marix, Victor Verdier, Elisa Boelle, Emotion, Souvenir de la Malmaison, Antoine Mouton, Comtesse d'Oxford, Sénateur Réveil, Sénateur Favre, Souvenir de Charles Montault, baronne de Rothschild, Eugène Verdier, Paul Neyron, Anna de Diesbach, Aimée Vibert, John Hopper, Madame Charles Crapelet, Eugène Appert, Olivier Delhomme, Paul Verdier, Charles Margottin, Mesdemoiselles Bonnaire, Charlotte Corday, Comtesse Cécile de Chabrillant, Louis Van Houtte, La France, etc., etc.

Deux autres membres de la Société avaient exposé aussi de belles collections de roses :

M Rochon qui avait un lot de cent bonnes variétés de roses d'un excellent choix, pour lequel il a obtenu en dehors des 6 points réglementaires, une médaille de bronze.

Et M. Cavalier qui, avec une collection de 77 variétés, a remporté quatre points réglementaires qui ont été attribués à son lot par le jury.

Nous félicitons la Société d'horticulture pratique de l'Ain et son digne Président. Ces expositions de roses organisées sans frais entre les sociétaires d'une même association, plusieurs fois dans l'année, aux époques les plus favorables, auront toujours les résultats les plus avantageux, le progrès se mettra de la partie et amateurs et rosiéristes ne pourront trouver dans ces exhibitions que des éléments d'études et de comparaisons favorables à tous.

* * *

A propos du rosier Maréchal Niel, M. J. Fleming, de Cliveden, en Angleterre, publie dans le *The Florist* les considérations suivantes :

Pour avoir de belles fleurs de Maréchal Niel, il faut si l'on a en serre, un sujet vigoureux de la variété Gloire de Dijon, y greffer quelques yeux de Maréchal Niel et les laisser pousser ensemble. Ce mélange est non-seulement charmant mais encore les roses jaunes atteignent le double de leur grosseur ordinaire. — Grâce à la vigueur de la grande et vieille rose Gloire de Dijon, les faibles pédoncules du Maréchal Niel deviennent plus forts et supportent mieux la fleur.

Nous n'avons pas encore essayé cette simple combinaison sur des sujets de pleine terre, nous ne pouvons rien dire des résultats que l'on peut en attendre parce que les deux derniers hivers ont fait périr nos greffes par la gelée, Si on plante en plein air un franc de pied de Maréchal Niel on n'obtiendra rien de bon, car une forte rosée, une pluie, altère les pétales extérieurs de la fleur de sorte que l'on a rarement une succession de belles fleurs à couper. Il faut remédier à cet inconvénient au moyen d'un abri quelconque, mais pas quand le rosier est greffé sur églantier, car alors il produit lui-même plus de sève et de bois que l'églantier.

*
* *

Un des collaborateurs du journal anglais *Gardener's Magazine* signale aussi au sujet des deux roses dont nous parlons, le fait ci-après : Il a cueilli, dit-il, sur un franc de pied de Maréchal Niel, une rose parfaite de la variété Gloire de Dijon, avec le feuillage et les épines du Maréchal. Cette curiosité a été constatée par plusieurs rosiéristes du Yorksire. Ceci semble indiquer, ajoute-t-il, que la rose Gloire de Dijon a quelque affiliation avec le Maréchal Niel. Est-ce bien exact?

*
* *

La rédaction du *Journal des Roses* a offert à titre de don gracieux à l'école d'horticulture de Versailles, la collection complète de ce journal; voici à cet égard la lettre gracieuse qui nous est adressée par l'honorable directeur de cette école :

A Monsieur Cochet, propriétaire-gérant du *Journal des Roses*, à Suisnes.

Monsieur,

J'ai reçu les volumes et les livraisons du *Journal des Roses* dont vous avez bien voulu disposer en faveur de l'école nationale d'horticulture de Versailles.

Permettez-moi de vous adresser à ce sujet, mes plus sincères remerciements. Ce don sera pour nos élèves un précieux moyen d'instruction. Il leur facilitera l'étude et la connaissance d'une plante qui est une des gloires de l'horticulture de notre pays.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

HARDY.

Versailles, 9 juin 1881.

*
* *

Pour le forçage des rosiers, certains horticulteurs-rosiéristes américains emploient le procédé suivant, peu connu en Europe, suivant ce que nous rapporte M. C. Kusel. Après la floraison d'été, les rosiers en pots sont placés dans une glacière pour y endurer un froid très intense. Ils restent dans cet état jusqu'à l'arrière-automne, époque à laquelle on les laisse lentement dégeler et sont ensuite mis en place pour le forçage.

Une des variétés de roses les plus appréciées pour le forçage en Amérique, est le Général Jacqueminot, que l'on appelle vulgairement Jack. La fleur de cette variété est souvent vendue jusqu'à 0,25 centimes.

*
* *

Le *Gardener's Magazine*, de Londres, publie sous la signature : *Un rosiériste praticien*, les appréciations suivantes sur la Rose Reine Marie-Henriette :

« On dit des choses assez dures contre cette rose connue maintenant sous le nom de Gloire de Dijon, à fleurs rouges, à cause de sa prétendue difficulté à fleurir.

Un ami me disait dernièrement : « C'est une très belle rose, bien distincte, mais si peu florifère qu'elle n'a aucune valeur. » Mon ami me donnait ainsi, d'une façon sérieuse, son opinion, mais certainement rien n'était plus injuste que cette appréciation. La Reine Marie Henriette n'est peut-être pas aussi florifère que certaines variétés, mais elle est loin d'être non florifère, et si un rosiériste vous dit qu'il ne peut la faire fleurir, c'est qu'il n'a pas su tailler le rosier.

Comme la fameuse rose à laquelle elle ressemble, elle est excessivement vigoureuse, et si on la taille court on obtiendra de forts rameaux qui, étant laissés de presque toute leur longueur, produiraient à la saison suivante des fleurs en abondance. Si, par contre, on taille les rameaux à quelques yeux seulement de la base, on n'obtient que du bois et pas de fleurs. On doit donc, avec cette variété comme avec toutes les variétés robustes, lui donner beaucoup de place et ne se servir du sécateur qu'avec beaucoup de ménagement, c'est-à-dire tailler très peu. On devrait donc se contenter d'éclaircir le bois, tailler les branches latérales et raccourcir fort peu le bois vigoureux de l'année précédente ; en agissant ainsi on obtiendra une belle et abondante floraison.

*
* *

Dans une des dernières et intéressantes séances de l'Association horticole lyonnaise, deux semeurs de rosiers ont présenté leurs gains :

M. Berthier, jardinier à La Pape, a obtenu une rose de semis, très bien faite, à pétales régulièrement imbriqués et très

doubles ; mais comme elle était cultivée en pot, qu'elle n'avait qu'une fleur, la commission chargée de l'examiner a suspendu tout jugement jusqu'à nouvel examen. Il en a été de même pour une rose de semis de Mme veuve Rambaud, rosiériste à Lyon ; cette rose, qui est très florifère, mais non remontante, sera visitée sur place par une commission spéciale qui donnera son appréciation.

*
* *

Notre collaborateur, Jean Sisley, de Lyon, nous communique les notes suivantes sur les roses en Californie, extraites d'une lecture faite à la fin d'avril dernier à la Société d'horticulture de Californie par M. Stratton :

« Ce fut M. N.-W. Palmer qui importa la première collection de roses d'Europe en Californie, en 1861. Quelques-unes des variétés furent vendues au prix de 187 fr. 50 la pièce.

Louis Provost, horticulteur français, arriva dans la même année avec plusieurs centaines de variétés.

L. Pallet et B.-S. Fox, importèrent aussi vers la fin de la même année plusieurs belles collections, et l'année suivante, 1862, des greffons furent vendus au prix de 25 francs l'œil. Des petits bouquets de roses pour boutonnières se vendirent de 50 cent. à 1 fr. 50, et les gros bouquets jusqu'à 500 francs.

Les succès obtenus par les mineurs expliquent le luxe qui régnait à cette époque, mais aucun produit n'obtint le succès de la rose.

*
* *

Les programmes des expositions horticoles qui nous arrivent successivement, nous apportent tous la nouvelle que la reine des fleurs n'est jamais oubliée dans les concours.

La Société régionale d'horticulture de la ville d'Elbeuf, dans le département de la Seine-Inférieure, organisera cette année une exposition générale des produits de l'horticulture, dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville, du 13 au 17 juillet courant.

Les demandes devront être adressées par les exposants au président de la Société. Le jury procédera à ses opérations le mercredi 13 juillet, à une heure après midi, et la distribution des médailles aux lauréats aura lieu le lendemain 14, à la même heure.

Parmi les 30 concours ouverts par la Société, un seul est spécial à la reine des fleurs. C'est trop peu assurément. Le 15e concours est ainsi libellé : Pour la plus belle collection de rosiers fleuris et de roses en fleurs coupées. Cette rédaction nécessitera très probablement le scindement de ce concours en deux concours séparés, l'un pour les rosiers, l'autre pour les roses. Ceci nous amène à conseiller à la Société d'horticulture d'Elbeuf de multiplier autant que possible dans l'avenir les concours de rosiers et de roses, les concurrents seront plus nombreux et le progrès plus certain dans cette culture spéciale.

La Société d'horticulture de Cherbourg, qui tiendra cette année sa 23e exposition horticole dans cette ville, du 30 juillet au 2 août, n'ouvre que les deux concours suivants (ce qui n'est pas assez), pour les rosiers et les roses :

1re série, concours d'agrément, 4e concours. — A la plus belle collection de 20 variétés de rosiers en pots les mieux fleuris. — Une médaille d'argent et une médaille de bronze.

5e concours. — A la plus belle collection de 30 variétés de roses coupées (trois fleurs au plus par chaque variété). — Médaille d'argent et médaille de bronze.

Les concours ainsi établis ne seront pas difficiles à remplir par les concurrents, surtout à cette époque de l'année.

A Soissons, il y aura également une exposition horticole du 13 au 16 août, organisée par les soins de la Société d'horticulture de cet arrondissement. Nous constatons aussi que le programme de cette exposition restreint aux deux concours ci-après ce qui est relatif à la reine des fleurs :

15e concours. — Pour la plus collection de rosiers fleuris, 25 variétés en fleurs.

22e concours. — Pour la collection la plus nombreuse et la plus remarquable de roses en fleurs coupées (deux fleurs au moins de chaque variété).

Les programmes des expositions belges sont plus larges et plus grandioses pour les roses et les rosiers. Nous l'avons constaté déjà et nous le remarquons encore aujourd'hui dans le programme de l'exposition internationale d'horticulture qui aura lieu à Anvers (Belgique), les 14, 15 et 16 août prochain, à l'occasion du cinquantenaire de l'Indépendance de la Belgique.

Dans cette solennité horticole organisée par la Société royale d'horticulture d'Anvers, il y a 140 concours ouverts à tous les produits horticoles, dont 8 spéciaux aux rosiers et aux roses ; en voici la nomenclature :

30e concours. — Cinquante rosiers variés.

1er prix : Médaille d'or de 200 fr. ; 2e prix : médaille en vermeil encadrée ; 3e prix : médaille en vermeil.

31e concours. — Vingt-cinq rosiers variés.

1er prix : Médaille en vermeil encadrée ; 2e prix : médaille en vermeil ; 3e prix : médaille d'argent.

32e concours. — Douze rosiers remarquables par leur culture.

1er prix : médaille en vermeil ; 2e et 3e prix : médailles d'argent.

33e concours. — Douze rosiers grimpants.

Trois prix semblables.

62e concours. — Cent variétés de roses en fleurs coupées.

1er prix : médaille en vermeil encadrée, grand module et *prime de cent francs* ; 2e prix : médaille en vermeil encadrée ; 3e prix : médaille en vermeil.

63e concours (entre amateurs). — Cinquante variétés de roses.

1er prix : médaille en vermeil encadrée ; 2e prix : médaille en vermeil ; 3e prix : médaille d'argent.

64e concours (entre horticulteurs rosiéristes). — Cinquante variétés de roses.

Mêmes récompenses qu'au concours précédent.

65e concours. — Lot le plus nombreux de roses en variétés.

1er prix : médaille d'or de 200 francs ; 2e prix : médaille en vermeil encadrée ; 3e prix : médaille en vermeil.

Au nombre des prix d'honneur qui seront mis à la disposition du jury de cette exposition, figurent deux grandes médailles d'or offerte par leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges, une médaille d'or de 500 francs offerte par la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique. Deux médailles d'or de 200 francs chacune, offertes par M. le baron de Caters et par M. le baron Osy de Wychen, vice-président de la société et une autre médaille d'or de 200 francs offerte par les membres du conseil d'administration de la société.

*
* *

Notre confrère du *Lyon-Horticole*, dans son dernier numéro, publie l'entrefilet suivant au sujet des plantes sans terre de M. Alfred Dumesnil, dont nous nous sommes déjà occupé :

« M. Alfred Dumesnil ayant remarqué que la terre était lourde, que les pots tenaient de la place, a imaginé de cultiver les plantes sans pots ni terre.

Les journaux de Rouen ont célébré cette découverte en prose poétique. Grand bien leur fasse.

Mais par quoi remplace-t-il la terre, M. Alfred Dumesnil ? Nous sommes mal renseigné, et M. Arsène Lefèvre aurait bien dû nous le dire dans son article publié dans la *Revue horticole*.

Si c'est par de la mousse, de l'étoupe, du coton ou autres produits. Sa découverte remonte au temps ou Bonnet, physiologiste distingué, s'occupait déjà de cette question.

J'ai lu autrefois dans les œuvres de ce savant la liste des plantes qui prospèrent parfaitement dans la mousse. La publication de ces œuvres a eu lieu vers 1750. »

En tenant compte des renseignements historiques de notre confrère lyonnais, nous dirons que nous avons vu à l'exposition d'horticulture qui vient d'avoir lieu à Paris les nombreuses plantes variées que M. Dumesnil avait présentées dans des manettes garnies seulement de mousse légèrement humide et arrosée avec un engrais particulier. — Parmi ces plantes dont les racines sont nues sous la mousse, nous avons remarqué un certain nombre de rosiers fleuris,

appartenant aux variétés Jean Liabaud, madame Boutman, marquise of Exeter Emelie Laxton et Jules Margottin.

Sans en rechercher les motifs, nous dirons en terminant que le jury de l'Exposition n'a accordé aucune récompense à l'exposant de ces différents produits horticoles cultivés sans terre dans de la mousse.

Notre confrère M. Buchetet, dans la *Chronique horticole de l'Ain*, publie les lignes suivantes sur le même sujet :

« ... Je n'ai aucun renseignement spécial sur la manipulation de ce genre de culture ; les vases, paraît-il, dans lesquels on cultive peuvent être en verre en sorte que l'on peut suivre également la végétation des racines, spectacle assurément plein d'intérêt et un peu plus curieux à mon avis, que celui de suivre des poissons rouges qui s'ennuient dans un bocal.

« Ce qui me semblerait bien précieux et dont je voudrais bien avoir la certitude, c'est cette facilité qu'on affirme d'une reprise immédiate des plantes transportées et repiquées sans alterration perceptible même pour celles qui sont réputées rebelles à la transplantation.

« Dans tous les cas, nous paraissons avoir à faire à quelque curieuse pratique, qui ne peut manquer, si elle donne ce quelle promet, d'avoir bientôt un beau succès.

« Maintenant sans entrer dans aucune discussion, je dois dire que, en 1746, un expérimentateur acharné, M. Bonnet recueillait les notions que lui communiquait un ami, notions d'après lesquelles un horticulteur de Berlin venait d'inventer une manière de cultiver les plantes sans terre, dans la mousse. M. Bonnet se livra alors à de nombreux essais, qui semblèrent prouver certains avantages de ce mode de culture... »

Félicitons M. Dumesnil, applaudissons-le, encourageons-le, récompensons-le ; c'est un intelligent chercheur et un praticien habile, mais n'allons pas crier si vite à la découverte miraculeuse !

Camille BERNARDIN.

CORRESPONDANCE

Nouveaux renseignements sur la Rose Noisette Aimée Vibert

Nous nous faisons un plaisir de publier la lettre suivante, et de laquelle nous remercions bien sincèrement son auteur, M. A. Dutitre, amateur très distingué et propriétaire à Montfort-l'Amaury. Nous aimerions voir les abonnés du *Journal des Roses* suivre l'exemple de notre aimable correspondant, et nous recevrions toujours avec reconnaissance les renseignements qu'il leur plairait de nous adresser, tant minimes fussent-ils.

« Monsieur,

« Dans le *Journal des Roses* de février « dernier, vous avez publié une planche « coloriée et une description de la rose « Aimée Vibert : j'ai vu que vous aviez « manqué de quelques renseignements « relatifs à cette rose, je viens vous donner « connaissance de ceux que j'ai trouvés « dans quelques anciens catalogues de « M. Vibert, que j'ai pu avoir après son « décès qui eut lieu ici, à Montfort, où il « résidait depuis qu'il était retiré des « affaires.

« La rose Aimée Vibert a été obtenue « en 1828, à Saint-Denis (Seine), où de« meurait M. Vibert, et où il resta jus« qu'en 1835, époque à laquelle il se fixa à « Longjumeau.

« J'ai puisé ce que j'avance dans son « catalogue de 1828, sur lequel cette rose « est portée comme nouveauté de l'année, « mais sans indication de prix, ce qui « indiquait (suivant les observations de « l'auteur), qu'elle n'était pas encore mul« tipliée.

« Puis voici ce que j'ai trouvé dans les « catalogues des années suivantes, relati« vement aux prix de ce joli gain :

« Sur celui de 1829, ce rosier est coté, « greffé, 12 à 15 francs; franc de pied, « 15 à 18 francs.

« Sur celui de 1830, greffé ou franc de « pied, 7 à 10 francs.

« Sur celui de 1831, greffé ou franc de « pied, 5 à 6 francs.

« Sur celui de 1832 et 1833, greffé ou « franc de pied, 4 à 5 francs.

« Sur celui de 1835, 1836 et 1837 (datés « de Longjumeau), 2 francs 50.

« Et enfin sur celui de 1841 et suivants, « datés d'Angers, 1 franc 25.

« De plus, j'ai trouvé dans les annales « de la Société d'horticulture de Paris, un « rapport fait en 1829, par M. l'abbé « Berlèse, sur l'établissement de M. Vibert, « situé à Saint-Denis.

« Voici ce qu'il dit concernant cette « rose :

« Parmi les noisettes, j'en remarqua une « sous le nom d'Aimée Vibert, rivale « d'*Isabelle d'Orléans* et de la *Princesse* « *d'Orange*: Son épanouissement est plus « facile, et sa couleur du blanc le plus « pur, etc., etc.

« Je vous envoie, Monsieur, ces rensei- « gnements dont vous ferez l'usage que « vous jugerez convenable,

« Et vous prie d'agréer l'assurance de « ma parfaite considération.

« Signez : A. DUTITRE.

« Votre abonné. »

Nous profitons de ce que nous reparlons de la rose *Aimée Vibert*, pour rectifier une erreur qui a eu lieu lors de la publication de son histoire, page 25, lignes 16-17 du présent volume, année 1881, *on lit :* d'un semis de rosier grimpant blanc non remontant, et semi-double dans le grand hiver, etc. *Lisez :* d'un semis de rosier grimpant blanc non remontant et semi-double *dont le pied a été perdu* dans le grand hiver, etc.

P.-PH. PETIT-COQ, LE CORBEHARD.

ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS DE ROSES

A l'exposition horticole de Bath, le 18 mai, il y avait quelques beaux lots de roses en fleurs coupées dans le concours de 18 variétés de roses.

Le 1er prix a été décerné à M. John Mattock, d'Oxford, pour les roses ci après : Niphetos, Marie Baumann, Rubens, Maréchal Niel, Devienne-Lamy, Souvenir d'un Ami, Catherine Mermet. — 2e prix : Mademoiselle Pigott, de Bath. — 3e prix : M. John Watts. — 4e prix : M. R.-B. Cater. Parmi les plus belles roses de ces différents apports, nous citerons la France, Comtesse de Serenye, Climbing-Devoniensis, Maréchal Niel, Paul Neyron, Mme Falcot, Marie Baumann, Duke of Connaught, Eugénie Desgaches, Charles Lefebvre, Baronne de Rothschild, Cheshunt-Hybride, Belle Lyonnaise et Triomphe de Rennes. En plus de son lot, M. Mattock avait apporté une boite de roses thés coupées sur des rosiers greffés sur églantiers de semis.

MM. Cooling et fils, de Bath, avaient aussi un beau lot d'environ 30 fleurs de Maréchal Niel, très larges et belles et aussi quelques roses des nouveautés de M. Bennet.

*
* *

Il y a eu à la fin de mai, dans Alexandra-Palace, à Londres, une belle exposition de rosiers en pots et de décorations de table.

Les rosiers en pots exposés par MM. Paul et fils, de Cheshunt, étaient tout-à-fait hors ligne. Cette maison a obtenu le 1er prix, d'une valeur de 450 francs pour neuf grands spécimens ci-après, tous plus beaux les uns que les autres, très forts et bien fleuris : Souvenir d'un Ami, Dr Andry, Anna Alexieff, Charles Lawson, Céline Forestier, Edouard Morren, Victor Verdier, Mme V. Verdier, Mme de Saint-Joseph.

Dans le concours pour dix plantes en pots de dix pouces, cette même maison tenait encore la tête avec les variétés Perfection de Montplaisir, Mlle Thérèse Levet, Duchesse de Vallombrosa, Comtesse de Serenye, Souvenir d'un Ami, Mme Margottin, Pénélope Mayo, Mme Lombard, Mme Lacharme, Alba Rosea, Edouard Morren et Jean Ducher.

*
* *

La grande exposition organisée par la Société royale d'horticulture de Londres à South-Kensington, du 3 au 7 juin dernier, n'a pas été très favorisée par le temps et a été cependant très remarquable par le grand nombre et la qualité des différents apports.

Quoique les prix offerts pour les roses fussent d'une certaine valeur, deux exposants seulement prirent part à la lutte, un horticulteur et un amateur.

L'apport de MM. G. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, était tellement beau qu'il faisait oublier l'absence de concurrents. Les grands spécimens étaient réellement splendides, surtout Céline Forestier, avec beaucoup de fleurs et un feuillage parfait ; la France, toujours splendide avec de nombreuses fleurs, Charles Lawson, Marie Rady, Anna Alexieff.

Parmi les plantes en pots de dix pouces, nous avons surtout remarqué MM. Laxton, Abel Grand, François Michelon, Miss Ingram, Camille Bernardin, etc.

M. Tranter, d'Upper-Assenden, était, ainsi que nous l'avons dit, le seul amateur, mais son lot était de peu de valeur et lui fit obtenir cependant un 3e prix.

*
* *

La Société d'horticulture et de botanique de Manchester avait organisé cette année une grande exposition du 3 au 10 juin.

Cette exposition, comme du reste toutes celles de la même Société, a eu beaucoup de succès. Plus de 50,000 personnes l'ont visitée. Malheureusement, les roses étaient peu nombreuses et n'avaient rien de bien extraordinaire.

Il n'y avait qu'un seul exposant dans le concours de 20 plantes en pots de 9 pouces. C'était M. H. May, de Bedale. Dans l'autre concours de six plantes, seulement deux exposants étaient en présence. Le 1er prix a été pour M. Elphinstone, de Stretford, avec des plantes dont la floraison était passée et les fleurs petites. Le 2e prix a été accordé à MM. Brockbank.

ERNEST BERGMAN.

ROSE GLOIRE DE DUCHER

La rose Gloire de Ducher, dont nous publions le dessin, a été obtenue et mise au commerce le 1er novembre 1865 par M. Ducher, rosiériste à Lyon. Ce beau rosier est très vigoureux, ses rameaux sont assez forts, divergents, avec écorce claire légèrement rougeâtre ; les aiguillons, rouge brun, sont inégaux et légèrement arqués.

Le feuillage ample, vert foncé, se compose de 3 à 5 folioles irrégulièrement dentées.

Les fleurs de cette belle variété, qui atteignent dix à douze centimètres de diamètre, et même plus, sont bien pleines, de forme bombée, solitaires, quelquefois réunies par deux ou trois. Leur coloris est rouge pourpre, ardoisé à la circonférence. Les pétales sont très larges, quant au pédoncule il est assez allongé et ferme, ce qui annonce que la fleur se tient bien.

C'est une variété méritante : la beauté et la largeur de ses fleurs, ainsi que sa nature vigoureuse, jointes à sa résistance aux froids rigoureux, lui assurent une bonne place dans les collections.

La valeur de cette rose est consacrée dans le résultat du plébiscite français, où elle figure dans un rang très honorable ; il en est de même dans le plébiscite allemand, qui la place aussi à un très bon rang.

La rose Gloire de Ducher, qui n'a pas été à son origine primée dans les expositions, a néanmoins su conquérir les sympathies des amateurs, tant à cause de ses belles et larges fleurs que par sa luxuriante végétation.

C. B.



Rose Gloire de Ducher

AUTRICHE

LES ROSES BLANCHES

Il existe une frappante particularité, que même dans les grandes collections de roses, surtout chez les amateurs, toutes les nuances possibles du rouge au brun-noir, sont au temps de la floraison richement représentées, tandis que les roses à coloris clair et les roses blanches ne le sont que pauvrement.

Cet état de choses a son bon motif; aussi, très souvent on se demande, pourquoi telle ou telle rose blanche hautement appréciée ne se trouve pas dans les collections, on vous répond généralement : Elle ne pousse pas, elle ne prospère pas dans mon jardin.

Si je me permets de parler ici de roses blanches, je dois tout d'abord faire la remarque qu'outre les variétés d'un blanc pur, on doit aussi compter avec elle toutes les roses clair et soufre saumoné.

Le motif d'excuse de certains rosiéristes, sous ce rapport est que les variétés blanches ne sont pas si robustes et ne poussent pas aussi vigoureusement que les rouges. Cette règle générale, n'est pas à contester, et je sais par expérience que le moindre défaut du sujet nuit à la greffe. Cependant il y a aussi des exceptions et le but de mes observations est de présenter aux amateurs rosiéristes une série de roses blanches de croissance vigoureuse et les encourager à porter remède au défaut de variation de la magnifique couleur blanche dans leurs collections.

J'établis au préalable que la rose Souvenir de la Malmaison (Beluze), si généralement connue, qu'aucune rose ne surpasse dans sa généreuse floraison est absolument irremplaçable pour tout jardinier, ne peut manquer dans aucun jardin. C'est pourquoi je ne parlerai pas davantage de cette beauté. connue déjà depuis 37 ans.

Comme roses blanches qui ne devraient manquer dans aucune collection je désigne les suivantes :

A. *Rosa Bifera.* — Baronne de Maynard (Lacharme), Boule de Neige (Lach), Coquette des Alpes (Lach), Candide (Touvais), Coquette des Blanches (Lach), Captain Christy (Lach), docteur Henon (Léon Lille), Duchesse de Magenta (Guillot père), Impératrice Eugénie (Oger), Elisa Boëlle (Guillot père), Jeanne d'Arc (Verdier), Louise d'Arzens (Lach), Mad. Liaband (Gonod), Mme Martin de Bessé (Camille Bernardin), Mme Alfred de Rougemont (Lach), Mme Nomann (Guillot père), Mme Lacharme (Lach), Mme Bellandey Ker (Guillot père), Mlle Bonnaire (Pernet), Mère de Saint-Louis (Lach), Marie Boisée (Oger), Olga Marix (Schwartz), Perle Blanche (Touvais), Princesse Impériale Clotilde (Eug. Verdier fils aîné), Perle des Blanches (Lach), Perfection des Blanches (Schwartz), Reine blanche (Damaizin), Reine des Blanches (Crocy), Sémiramis (Touv.), Virginale (Lach).

B. *rosa Noisettiana.* — Aimée Vibert (Vib.), Mme François Pittet (Lach), Mlle Anne Cotte (Guillot).

C. *Rosa bourbonica.* — Blanche Lafitte (Pradel), Mistriss Bosanquet.

D. *Rosa semperflorens.* — Ducher (Ducher), Blanc unique (Schwartz).

E. *Rose Thé.* — Alba Rosea, Innocente Pirola (Vve Ducher), Mélanie Willermoz (Lach). Marie Guillot (Guillot fils).

Tous les rosiers ci-dessus nommés, à roses blanches ou nuances blanches sont d'une floraison généreuse, vous me permettrez donc de ne vous les signaler qu'au point de vue de la grandeur et beauté de leurs fleurs et de leur plus ou moins grande végétation.

Boule de neige, Coquette des Alpes, Coquette des Blanches, Perle des Blanches, Perfection des Blanches, Mme François Pittet, Ducher, joignent à la blancheur sans critique une croissance vigoureuse.

Nous cultivons ces variétés depuis nombre d'années avec beaucoup de succès, et spécialement celle parue en 1874. Perfection des Blanches ainsi que plus récemment

Madame François Pittet (Lach, 78), variétés préférées qui méritent toute louange.

De croissance moins robuste mais sans défaut dans la forme et pureté des couleurs sont : Baronne de Maynard, duchesse de Magenta, Impératrice Eugénie, Elisa Boëlle, Mme Liabaud, Mme Martin de Bessé, Mme Nomann, Mme Bellandey Ker, Mlle Bonnaire, Marie Boisée, Princesse Impériale Clotilde, Virginale, Blanc unique. De croissance vigoureuse mais non d'un blanc pur, savoir : rose ou nuance saumonée, avec cela de vraies roses modèles, sont : Captain Christy, Jeanne d'Arc (très bonne odeur), Semiramis, Alba rosea.

La rose Mme Lacharme appartenant également à cette catégorie quoique prônée comme très bonne et citée à nouveau comme telle dans l'ouvrage récent « La rose » de Th. Nietner, ne s'est pas maintenue chez nous depuis six ans. La forme de cette rose est dit-on, sans défaut, la couleur d'un blanc pur teinté de rose, mais cette fleur est tellement double qu'il faut beaucoup de soleil et surtout pas de pluie dans le temps de la floraison sans quoi la fleur pourrit dans son bouton.

Un pareil blâme ne peut pas être épargné à Perle blanche (Touvais), elle ne supporte absolument pas de pluie dans la floraison et s'ouvre très difficilement.

Dire que la nouveauté « Julius Finger » mise au commerce l'année passée par M. Lacharme est encore meilleure que « Captain Christy, » je ne pourrais le dire ni l'affirmer.

L'affirmer encore à cause de l'état de débilité, tant du pied-mère que des premières feuilles. Je m'abstiens donc d'un jugement définitif et je fais seulement la remarque qu'elle promet en tout cas d'être une très bonne rose.

Une rose blanche très distinguée, de croissance vigoureuse est encore « docteur Hénon, » qui a de grandes fleurs qui au centre sont magnifiquement teintées de vert.

Mère de Saint-Louis, blanche avec une teinte légère de jaune rose, est également enchanteresse, croît vigoureusement, mais hélas moins double.

De très bonnes roses blanches sont outre Candide et Madame Alfred de Rougemont déjà nommées, encore « lady Emilie Peel (Lach), toutes trois croissent vigoureusement, surtout la dernière — cependant très souvent la couleur blanche est marquée d'un coloris trop marqué de rose ou rouge, surtout à l'état de boutons.

Olga Marix (Schwartz), croissance vigoureureuse, est bonne, cependant forte nuance saumonée.

La vieille connaissance Rose Bourbon « Blanche Lafitte » quoique n'étant pas d'un blanc immaculé est cependant vigoureuse et remontante, distinguée, elle est donc très recommandable. — Aimée Vibert et mademoiselle Anne Cotte possèdent les mêmes bonnes qualités qui sont les causes, que la première surtout est si généralement répandue.

Comme roses thé, je ne puis pas très recommander les variétés citées plus haut, « Mélanie Willermoz » et « Marie Guillot, » comme roses claires. Encore ici la couleur blanche n'est pas bien pure, mais bien tendre teinté de jaune clair. Pourtant la pousse est vigoureuse et la tenue aussi bien que la forme de la fleur est merveilleuse. Ces deux roses méritent en vérité le nom de Roses modèles et sont depuis longtemps mes favorites.

La rose thé blanche tant et si souvent prônée dans ces derniers mois quoique ancienne est, dit-on, une des meilleures et des plus généreuses. Il ne m'est pas possible d'en juger puisqu'actuellement elle n'est pas représentée dans notre collection.

En terminant ce travail sur les roses blanches, vraiment généreuses, j'ajouterai seulement encore la remarque qu'il serait de grande utilité tant pour les amateurs que pour les spécialistes d'être renseigné exactement sur la vraie valeur des nouveautés mises annuellement au commerce. Mais cela est seulement possible quand des observations nombreuses sont faites dans beaucoup de pays, de sites et de climats différents et que les remarques sont publiées. Comme nous sommes en possession de l'ensemble des variétés et que nous les collectionnons tous les ans, je prendrai la liberté de publier plus tard avec votre bon vouloir, mes observations sur ce sujet.

Franz JOST,
Jardinier en chef de M. le comte de Thun, à Tetschen.



RUSSIE

LE FORÇAGE DES ROSIERS A SAINT-PÉTERSBOURG

La rose en toute saison est à Saint-Pétersbourg une plante commerciale aimée et recherchée et en même temps l'objet préféré des horticulteurs. Aussi, dans les jardins impériaux et privés, la culture des rosiers et notamment le forçage, est pratiqué avec beaucoup de succès. La demande des roses coupées et des rosiers fleuris en pots, est notamment remarquable en hiver, et la fleur coupée est cotée à un plus haut prix que le camélia que l'on cultive en pleine terre dans les serres.

On ne tire que rarement des roses en fleurs coupées de France et presque seulement à l'occasion des fêtes de la Société française. L'importation du sud n'est donc pas notable et à cause du grand éloignement presque supprimée.

Une fleur coupée en hiver, se paie selon l'époque, depuis un rouble et en diminuant jusqu'à 25 kopeks. En été, parfois aussi, elle atteint 35 kopeks la pièce. Les rosiers en pots conservent cependant toujours, suivant la quantité de boutons, le prix de 2 à 5 roubles pièce.

La vente principale des rosiers fleuris et des roses a lieu à l'occasion de la belle coutume de présents réciproques de plantes en fleurs pendant les fêtes de Pâques. D'autre part, la longueur de l'hiver fait rechercher l'ornementation des fleurs en chambre.

Le mérite de l'introduction de la culture des rosiers et surtout le forçage des roses, revient à M. Freundlich, jardinier de la cour, à Zarskoje-Sselo, qui déjà, depuis des dizaines d'années, pratique la culture spéciale des roses et livre annuellement de 12 à 16,000 rosiers forcés en pots. Le fermier de cette production est le négociant de fleurs M. Eibert, qui, actuellement, dans son établissement horticole de Kamini Ostrow, réorganisé nouvellement, veut aussi s'occuper en grand de la culture des rosiers. Outre cela, les maisons d'horticulture de MM. Stegmann-Kamini-Ostrow, Gradtke et Rempen-Zarskoje-Sselo s'occupent principalement du forçage des rosiers, ce qui fait supposer une demande d'année en année plus importante, en rapport avec la progression ascendante de la production.

Les procédés de culture et de forçage des roses sont sommairement les suivants : Rosa canina, sert principalement et exclusivement comme sauvageon (l'horticulteur de Dangull, à Dorpat, emploie avec beaucoup de succès, comme sauvageon, Rosa Cinnamomea L.), sujets de semis de deux ans et plus qui ne résistent pas toujours à l'hiver, même en lieux abrités avec forte couverture. On ne fait pas de greffe d'été, car l'œil arrive à pousser ou la pousse n'arrive pas à maturité. On procède donc à la greffe déjà en hiver, si cela est possible dès novembre et on continue jusqu'au printemps. On greffe sur le col de la racine, la plupart du temps dans l'écorce. Le sauvageon, tiré du plein champ en automne, est placé en jauge dans une cave à l'abri des gelées, avec un chevelu de racines abondant et complètement dégarni de terre nettoyé, rabattu jusqu'au col de la racine et excité au forçage par la température humide et chaude de la serre.

La terre dont on se sert avec fruit à Saint-Pétersbourg et aux environs pour presque toutes les cultures en pots, est l'excellente terre de gazon. A l'exception des plantes qui aiment la terre de bruyère et des orchidées parasites, toutes les cultures sont faites avec cette terre ou sa mixture. Quelques-uns des rosiers greffés de bonne heure poussent aussi de vigoureuses fleurs et sont présentables pour le marché. Les autres, quand les gelées de nuit ne sont plus à redouter, sont plantés en plein champ, jusqu'au-dessus de la greffe, afin que le bois du rosier puisse s'affranchir.

En août, on les prépare déjà pour le forçage, pour avoir des roses en fleurs dès novembre.

On utilise avec prédilection : les Roses Bourbon, surtout Mistriss Bosanquet — et moins Louise Odier et Reine de l'Ile Bourbon.

Roses remontantes : Anna Alexieff, la Reine, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Elisabeth Vigneron, la France, Duchesse de Norfolk, Mme Eug. Petit, Géant des Batailles, Hermosa, John Hopper, Triomphe de l'Exposition, Jules Margottin.

Thés : Devoniensis, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison. Maréchal Niel.

Pour le choix des variétés du groupe des Roses thés, on procède du reste d'une façon très étroite. En règle, on admet qu'il faut éviter les variétés pleines, qui s'ouvrent imparfaitement au forçage, quand elles ne restent pas enfouies dans les boutons.

Les rosiers sont mis en pots d'une grandeur proportionnelle (ordinairement 0m20 centimètres de haut), enterré jusqu'au bord du pot et cela dans de hautes bâches, en plein soleil, mais néanmoins garantis des pluies et des rosées par la mise en place des châssis.

Outre un arrosage de temps en temps à la plantation, il n'est pas donné d'eau pendant deux ou trois semaines. Après avoir essayé, par ce procédé, d'obtenir l'aoûtement complet des pousses et du nouveau chevelu des racines, on abandonne les rosiers en enlevant les châssis à toutes les influences de température de l'arrière automne. Quelques degrés de gelée provoquent la cessation de la période de végétation. Suivant le port, les variétés isolées sont taillées et placées dans des pots bien nettoyés et placées par gradins à égale distance du châssis.

Les gradins sont éloignés du verre d'environ un mètre, de manière que l'extrémité des pousses, à leur plus grand développement, en restent éloignées de 20 à 30 centimètres.

La température de la serre est d'abord tenu à 8° R, et est poussée insensiblement au développement des pousses à 10°-12°, 14° au plus haut ; de nuit 23° de moins. Aérage fréquent, cela va de soi. Sous l'influence solaire, on ne laisse pas la température aller au-delà de 22-24°. A l'aérage on ne laisse pas tomber au-dessous de 18°. Aussi longtemps que les feuilles ne paraissent pas, on arrose modérément deux fois par jour.

Plus tard, quand les pousses percent, en décembre et janvier. il faut cesser l'arrosage totalement, et il suffit de maintenir l'entourage humide, d'une manière égale. Sans doute les roses qui fleurissent déjà en décembre ne sont pas des modèles de riche floraison, qui, comme ceux d'avril, sont à même de produire 10 à 25 fleurs. Ils n'en produisent guère que cinq au plus. Les rosiers placés pour le forçage après le retour du soleil donnent toujours un meilleur résultat.

Pour obtenir une riche formation de boutons, le rabattage après la première floraison donne un bon résultat pour les variétés autres que les roses thés. Il est démontré que les rosiers greffés de bonne heure dans les mois d'hiver, ainsi qu'il est dit plus haut, après la taille d'été, sont les plus propres à une riche floraison.

Comme la culture en pleine terre des hybrides Rosa Chinensis Jacq, même avec bon choix d'un sauvageon approprié, est mise en question par le climat, que la seconde floraison des roses remontantes n'apparait presque jamais, la culture indiquée donne une prolongation artificielle de la période de végétation, ce qui facilite le choix des variétés propres au forçage et par le fait d'étendre d'année en année le nombre de ces variétés.

Dans différentes régions des provinces de l'ouest de la Russie où j'ai eu à planter des parcs, considérant que maintes variétés de roses greffées sur haute tige, Rosa Canina L., ne traversent pas le long et rude hiver, même en lieux abrités et soigneusement couverts, je les ai plantés dans des paniers ou dans des pots fortement troués sur les côtés et couchés avec eux sur terre. En automne, les racines qui sortent des pots ou paniers sont soigneusement levées et ramenées contre et le plan tel qu'il est placé pour hivernage dans une cave à l'abri des gelées et les racines libres mis en jauge dans du sable.

Des sujets traités ainsi, de n'importe quelles variétés, ont, par un léger forçage d'hiver, développé une riche et parfaite floraison jusque tard au printemps, et avec cela il faut noter que la seconde floraison non arrivée à développement de ceux en plein champ, arrive alors déjà en octobre en serre, à épanouissement et donne, roses remontantes ou thés, une floraison non interrompue tout l'hiver jusqu'au printemps.

F. LOHDE,

Ingénieur horticole à Riga.

AMÉRIQUE

CAUSERIE SUR LES ROSES

La Rose devient tous les jours plus en faveur en Amérique ; nous en avons la preuve frappante dans l'existence des nombreux et florissants établissements fondés récemment, consacrés presqu'entièrement à la culture et à la multiplication de cette charmante fleur. Dans les Etats de l'est, du centre et de l'ouest, nous avons des horticulteurs qui, faisant une spécialité de la culture des roses, les multiplient en quantités considérables ; et on ne se plaindra certes pas du prix qu'ils demandent, quand beaucoup de ces maisons offrent douze rosiers en variétés distinctes et connues pour la somme insignifiante de un dollar ; ces plantes-là sont naturellement petites, mais les personnes qui en veulent de plus fortes peuvent se les procurer au prix modeste de deux dollars par douzaine. Voici donc des prix qui devront rendre la rose populaire, et ce qui doit aussi contribuer à l'extension de la culture des rosiers, c'est qu'en lui donnant des soins ordinaires, elle réussit bien dans toutes les parties de l'Amérique. Mais malgré tous nos avantages il nous manque cette ardeur enthousiaste avec laquelle cette plante charmante est cultivée en France, en Angleterre, et dans d'autres pays européens. Dans ces pays, de grandes expositions de roses se succèdent dans les villes principales de juin en octobre, et pour encourager les efforts pour l'amélioration de cette fleur par la bonne culture, par la fécondation, etc. ; on donne aux plus méritants, des prix, des médailles, des diplômes, etc.

La France et l'Angleterre tiennent la corde pour la production des nouvelles variétés. Nous ne pouvons ici nous glorifier que d'avoir produit que très peu de roses au commerce ; quoique cependant deux variétés soient originaires des Etats-Unis : la rose des prairies, et la Noisette. La première famille contient environ vingt variétés américaines, et la seconde dix ; en ajoutant à cette quantité vingt variétés dans les Thés, Bengales, Bourbons et Hybrides remontantes, nous avons 50 variétés qui forment le total de la contribution de l'Amérique à la liste des roses du Monde. Quoique beaucoup de nos plus belles roses aient été produites par des maisons anglaises, la France est et reste sans qu'on ait à discuter la chose, la vraie terre légendaire et traditionnelle de la rose. Nous recevons tous les ans des rosiéristes français des roses nouvelles d'un mérite tout à fait hors ligne, avec un grand nombre d'autres nouveautés qui après un certain temps sont trouvées très inférieures.

Nous sommes tentés de pardonner au rosiériste qui nous enverra une douzaine de fleurs ordinaires, si nous découvrons qu'il y a ajouté une ou deux perles, dans le genre par exemple de « La France » ou de « Baronne de Rothschild. » Considérant le petit nombre de roses nouvelles mises au commerce cette année par les principaux rosiéristes français, nous en concluons qu'ils deviennent plus difficiles dans leur choix parmi leurs semis, et que nous pourrons avoir des roses d'un mérite réel sans être obligé de recevoir un nombre plus grand qui souvent se trouve être sans valeur. La plupart des grandes maisons ne mettent au commerce cette année que deux ou trois roses ...

F. LANCE.



ALLEMAGNE

LES ROSIERS DE SEMIS

La culture des roses s'est immensément développée en Allemagne. Nous voyons journellement surgir des variétés nouvelles. Mais comment s'y prendre, entend-on dire souvent ? Nous trouvons cette question très naturelle, mais la réponse est encore plus simple, par semis. Pour produire cette semence on s'en remet soit à la nature ou on la produit par la fécondation artificielle. Dans le premier cas, il ne faut ni couper les roses ni rabattre les tiges afin qu'elles puissent développer beaucoup de capsules à semences. La fécondation artificielle est un peu plus difficile, mais pas pénible. On transporte simplement au moyen d'un pinceau fin le pollen d'une variété sur le pistil, d'une autre, à laquelle on a coupé au préalable les bourses à pollen.

Dans les contrées chaudes on peut le faire à l'air libre, dans les contrées froides où la graine ne mûrit pas, sous verre, avec des sujets en pots, sur lesquels l'obtention de la semence est tout à fait assurée. La fécondation artificielle est entreprise par de belles journées, ou mieux le matin entre 9 heures et 11 heures.

L'initié, armé d'une bonne loupe, attendra que le pistil sue de l'humidité pour y porter alors seulement le pollen. La rose fanera d'autant plus rapidement que le pistil aura mieux absorbé le pollen, souvent déjà après quelques heures, tandis que sans celà elle aurait encore fleuri un certain temps. Puis au bout de peu de temps se montre l'ovaire, nommé églantine (ou vulgairement gratte-cul). Pour porte-graines, on prend naturellement ses variétés favorites les plus choisies.

La graine de rosier est semée au printemps, une partie lève la première année mais la plupart seulement la seconde année; — beaucoup fleurissent déjà fort jeunes et produisent un bouton avec la cinquième ou la huitième feuille. On ne peut imaginer rien de plus charmant qu'un tel petit pied de rosier liliputien, il récompense richement de la petite peine donnée pour lui, et l'émotion et le désir avec lequel on attend l'épanouissement du bouton n'est pas à décrire et comparable seulement à la joie de l'enfant qui soupire après la Noël.

De cent sujets obtenus de semis il n'y en a pas trois d'un coloris tout à fait identique et de même plénitude : — chaque rosette et plante minuscule se distingue de l'autre d'une manière ou d'autre et l'espérance qu'on fonde sur maint bouton est souvent dépassée, souvent aussi trompée.

Deux couleurs seules manquent encore totalement à la rose, c'est le noir foncé et le bleu du ciel. Nous avons seulement un rapprochement dans le violet des roses remontantes « Reine des violettes. » Produire une rose bleu de ciel serait un coup de fortune à devenir millionnaire en une nuit.

Mais même sans rose bleue, l'obtention des roses par semis, n'est pas sans profits, si on a du bonheur — quoique les temps où on achetait un oignon de tulipe 15 à 20,000 gulden (30 à 40,000 francs) n'existent plus — néanmoins les grands horticulteurs rosiéristes allemands, français, anglais qui s'amusent à la multiplication et à la propagation des roses nouvelles et qui achètent la propriété de variétés nouvelles donnent partout de 2 à 3,000 marks quand il s'agit de quelque chose d'extraordinaire. La culture des rosiers par semis, en Angleterre et en France est entre les mains d'hommes d'affaires; en Allemagne elle est encore un peu dans l'enfance ausi — mais plus la culture des rosiers et avec elle le savoir-faire progresse, plus aussi l'amateur allemand avec son application et sa constance toute allemande est plus propre à s'adonner à cette intéressante culture et distraction. — L'application allemande a déjà porté mainte plante à une perfection qui forcera la considération d'autres peuples — notamment pour les dahlias, pélargonium, glaïeuls, pensées, etc. ;



— pourquoi celà ne réussirait-il pas aussi avec la rose ? — Dans certains cas pour l'allemand le mot ailé « bon marché et mauvais » ne compte pas ; malheureusement le rosiériste allemand ne perce souvent pas dans sa propre patrie avec ses nouveautés et est obligé de les vendre au dehors et de là seulement elles acquièrent de la valeur dans notre pays.

Des milliers de marks s'en vont ainsi à l'étranger qui pourraient aussi bien rester dans le pays. De France est exercé à cet égard une grande duperie ; de là nous viennent tous les ans d'une vingtaine de producteurs 70 à 80 nouveautés de roses, mises au commerce et payées de 25 à 30 francs pièce, donc pour la collection au moins 2,000 fr. Pour celui qui a déjà un grand assortiment de ces nouveautés et qui n'ont de valeur que pour lui ; il ne peut en trouver à peine 10 variétés qui se distinguent réellement des anciennes; pour le reste, dépenses, temps et peines sont perdues.

WILHELM KOELLE,
Horticulteur-Rosiériste.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Exposition d'Horticulture de Paris.

La *Société nationale et centrale d'horticulture de France* a ouvert, du 19 au 29 mai dernier, son exposition annuelle des produits de l'horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent. Ayant abandonné avec raison le Palais de l'Industrie, ainsi que l'Exposition des Beaux-Arts, elle s'est installée dans les jardins du concert Besselièvre, qui furent en quelques jours transformés en un véritable paradis des fleurs.

L'espace nous manquant pour donner un compte rendu détaillé de cette superbe exposition, nous nous bornerons à ne citer que les lots des principaux lauréats.

Sous une immense tente, M. Moser, horticulteur à Versailles, avait exposé un magnifique lot de Rhododendrum, comprenant près de 80 variétés, et un superbe apport de Kalmias et Azaléas de plein air, le tout en parfaite floraison. Un objet d'art, offert par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, fût la récompense accordée à M. Moser.

M. Savoye, horticulteur à Paris, médaille d'honneur de M. le Maréchal Vaillant, pour un lot d'ensemble de plantes de serres chaudes, telles que : Palmiers (forts spécimens), Broméliacées, Crotons, etc.

M. Paillet, horticulteur à Châtenay-les-Sceaux, médaille en vermeil, pour un groupe de *Prunus Pissardi*, arbuste très remarquable, qui sera bientôt livré dans le commerce.

La médaille d'honneur de M. le Préfet de la Seine fut accordée à M. Loise-Chauvière, pour l'ensemble de son exposition, consistant en Palmiers, Fougères, Cycadées, Orchidées en fleurs, Broméliacées, etc.

La collection de plantes de serre, Palmiers, Phormiums, etc., de M. Landry, fut récompensée par une médaille d'or.

Un lot de Palmiers, exposés par M. Hérivaux, reçut une médaille en vermeil.

La médaille d'honneur de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce fut décernée à M Saison-Lierval, pour un immense et beau lot de plantes variées, telles que : Palmiers, Cycadées, Fougères, Dracœnas, Broméliacées, etc.

M. Jolibois, l'habile jardinier-chef du jardin du Luxembourg, avait exposé, hors concours, un magnifique lot de Broméliacées, parmi lesquelles nous citerons les variétés suivantes : *Vriesea Hillegeriana ; Ananassa Bracteata*, avec fruits; *Hoplophytum Lindenii ; Hohenbergia Ferruginea*, avec fleurs, etc.

Une médaille d'or fut décernée à M. Mathieu, horticulteur à Passy, pour l'ensemble de son exposition, qui était composée de forts Palmiers, Fougères, Anthurium, Broméliacées, etc.

M. Boyer, horticulteur à Gambais, près Houdan, avait exposé un très joli lot de Azalées de l'Inde, qui fut récompensé par une médaille d'or.

M. A. Lange, fleuriste décorateur, reçut une grande médaille en vermeil pour un lot de palmiers d'assez forts spécimens.

Une médaille d'honneur de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, fut décernée à MM. Croux et fils, pépiniéristes à la vallée d'Aulnay, pour un magnifique apport de Rhododendrum, Azaléas, Kalmias, Clématites, etc.

La maison Vilmorin-Andrieux reçut une grande médaille en vermeil, pour un lot de Calcéolaires herbacées hybrides, d'une excellente culture et produisant un joli effet.

Quant aux magnifiques Rosiers en pots apportés par MM. Lévêque et fils et Margottin fils, nous renvoyons le lecteur à la Chronique des Roses, où ils font l'objet d'un article spécial.

Dans la serre Leblond, M. Bleu avait fait un magnifique apport de Caladium; nous citerons parmi les variétés les plus remarquables : *Albo-luteum*, *Candidum*, *Jupiter*, *Madame Fritz-Kœchlin*, *Madame Alfred Bleu*, *Ibis rose*, *Cardinal*, etc., etc.

Le deuxième grand prix, médaille d'honneur, de M. le Président de la Chambre des députés, fut accordé à M. Bleu.

Dans la serre Izambert, M. Bergman, jardinier chef du domaine de Ferrières-en-Brie, avait fait un superbe apport de plantes, de haute serre chaude, qu'il avait exposé hors concours.

C'était certainement le lot le plus remarquable de l'exposition; aussi le public s'y portait avec un tel empressement qu'il était presque impossible de circuler dans la serre.

Parmi les merveilles exposées par M. Bergman, citons tout d'abord un mamagnifique pied d'*Anthurium Andreanum*, présentant trois fleurs, puis l'*Anthurium subsignatum*, l'*Anthurium Veitchi*, l'*Anthurium Warocqueanum;* une potée de *Vanda terrestre*, portant plus de 40 fleurs, les *Nepenthes*, *Veitchi*, *Hookeri*, etc.

Le Jury, à l'unanimité, a décerné à M. Bergman un diplôme d'honneur justement mérité.

Dans la même serre, M. Luddemann avait exposé un très joli lot d'Orchidées en fleurs, entr'autres les espèces suivantes:

Cattleya Mossiæ, *Lælia purpurata*, *Lælia purpurata alba*, *Phalænopsis grandiflora*, etc., etc.

La médaille d'honneur des dames patronnesses de la Société lui fut accordée.

MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine, avaient une collection hors ligne de *Crotons*; les principales variétés étaient : *Madame la baronne James de Rothschild*, *Bergmanii*, *Carrierii*, *Lord Derby*, *Andreanum*, *Ducalii*, etc.

Les mêmes exposants avaient encore un très joli apport de Dracœnas, dont les plus remarquables étaient : *Madame Ferdinand Bergmann*, *Goldiana*, *Erecta-purpurea*, etc. La médaille d'honneur de M. le docteur Andry fut décernée à MM. Chantrier frères.

Une médaille en vermeil fut accordée à M. Constant Lemoine, d'Angers, pour un très beau lot de Dracœnas de semis.

M. Christen, horticulteur à Versailles, a obtenu la médaille d'honneur de madame la baronne James de Rothschild, pour son magnifique lot de Clématites, composé d'environ 25 variétés, les plus remarquables étaient : *Monsieur Briot*, *Lucie Lemoine*, *Eugène Delattre*, etc.

Une médaille d'or fut accordée à M. Boizard, fleuriste, pour ses garnitures et corbeilles de tables, toutes en fleurs d'orchidées provenant du domaine de Ferrières.

M. Paillet, pépiniériste à Châtenay-les-Sceaux, a remporté une médaille d'honneur de la Société, pour une collection de 125 variétés de conifères.

Citons encore les conifères de MM. Croux et fils, Moser, Defresne, Moreau, Félix, etc., qui tous étaient remarquables, soit comme collection, soit comme spécimens provenant de bonne culture.

L'ensemble de l'Exposition de la Société nationale et centrale d'horticulture était parfait; nous adressons nos plus vives félicitations aux habiles organisateurs de cette charmante fête horticole.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Champignons qui attaquent les Rosiers. — Procédé de culture pour avoir de belles Roses dans les Expositions. — Supériorité des Rosiers français constatée en Allemagne. — Abondante floraison de la Rose Maréchal Niel, en Autriche. — Roses Maréchal Niel présentées à une séance de la Société d'horticulture de Genève (Suisse). — Plébiscite des Roses, dites d'Exposition, en Angleterre. — Prochaines Expositions de Roses à Saint-Maur-les-Fossés, Nogent-sur-Seine, Gand (Belgique), et à Grisy-Suisnes. — Congrès horticole à Anvers (Belgique).

Les cultures jardiniques, dit notre confrère Carrière, dans la *Revue horticole* sont de plus en plus assaillies ; outre les intempéries auxquelles elles sont exposées, il y a, soit des maladies particulières qui frappent les végétaux, soit des insectes qui les dévorent ou les font périr. Ainsi tandis que l'oseille autour de Paris est ravagée par un *Chrysomèle*, on voit sur d'autres points toutes les hampes des fraisiers complètement détruits par un charançon qui les perfore au point que des champs d'une grande étendue ont dû être labourés.

C'est ce qui est arrivé surtout à Rosny-sous-Bois, où la culture des fraisiers avait pris une grande extension. D'une autre part, nous voyons deux champignons de nature très différentes exercer aussi des dégâts considérables, l'un sur les jeunes orangers l'autre sur les rosiers ; celui qui attaque ces derniers est une sorte d'*Erysiphe* qui envahit les jeunes pousses et détruit les feuilles, et fait promptement tomber celles-ci, et qui macule aussi les jeunes écorces. Alors la végétation des roses se trouve considérablement ralentie ; quant aux fleurs elles se décolorent et s'arrêtent dans leur développement.

Ce champignon s'est montré tout à coup chez M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine et en très peu de temps tous les rosiers qui étaient très beaux ont dû être rabattus.

Quant au champignon qui attaque les jeunes orangers, il paraît être d'une toute autre nature, d'abord on ne voit presque rien puis les feuilles se contournent, se boursouflent et leur tissu semble épaissir ; alors elles se roulent, se déforment et tombent..... bientôt apparaissent des nécroses ; le bois noircit, se dessèche et la mort gagne du haut en bas. Toute la tête se prend et meurt jusqu'au dessous de la greffe. C'est ainsi qu'en très peu de temps nous avons vu chez M. Jamain, horticulteur à Paris, toute une serre envahie et des centaines d'orangers réduits à l'état de tuteurs, c'est-à-dire dont il ne restait que la tige, qui à son tour subissait le même sort. Quelle est la cause du mal? Un champignon sans doute, c'est-à-dire un être qui en détruit un aux dépens duquel il vit. C'est ainsi que de tout temps se sont passées les choses, et ce qui constitue cette lutte universelle : la lutte pour l'existence, la « bataille de la vie.» Ici donc encore ce qu'il nous faut, ce sont des armes.

Nous nous adressons aux savants en les priant de nous en fournir, c'est-à-dire de nous indiquer des remèdes que nous nous empresserons de recommander à ceux de nos lecteurs qui en ont ou auront besoin.

* * *

Mr. Baker, un des rosiéristes bien connus de l'Angleterre, dit que les roses qu'il présente dans les expositions sont cueillies sur des rosiers greffés sur Manetti, qui n'ont pas 5 ans et dont il taille fortement les rameaux.



A la mi-août, il coupe la plus grande partie du vieux bois, afin de donner beaucoup d'air et de lumière aux jeunes pousses

Ces pousses lui fournissent l'année suivante de très belles fleurs pour les expositions.

En novembre, il donne une bonne fumure à ses rosiers avec du fumier de vache bien consommé qu'il enterre de suite. Après la taille du printemps, il donne un premier binage léger, et un autre avant la floraison. Aussitôt que les boutons de roses sont formés, les pieds des rosiers reçoivent un engrais liquide abondamment composé de fumier de mouton, de suie et d'un peu de guano.

*
* *

Dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin à laquelle figuraient beaucoup de plantes fleuries, M. A. Drawiel, de Lichtenberg, exposé un grand nombre de rosiers-tiges et nains, ainsi qu'une certaine quantité de roses en fleurs coupées. Le jury, composé de MM. Gaert, C. Mathieu et Brasch, a décidé que vu l'importance et le mérite exceptionnel de cette exposition, qu'au lieu d'un prix mensuel il y avait lieu d'accorder à l'exposant une grande médaille d'argent; décision qui a été ratifiée par l'assemblée.

M Drawiel a fait observer à l'égard de cette présentation que les rosiers exposés provenaient des cultures françaises, et qu'il tirera toujours de France tous ses sujets tant qu'il ne pourra obtenir de pareils résultats avec les rosiers allemands.

*
* *

En Autriche, dans une serre à Camélias de Vienne, d'une longueur de 16 mètres environ, se trouvent deux rosiers de trois ans de la variété Maréchal Niel, palissés sur un treillage. Pendant les fêtes du mariage du Prince héritier, dit l'*Illustrirte Garten Zeitung*, on a cueilli sur ces rosiers sept cents fleurs.

A cette époque à Vienne, un bouton de Maréchal Niel se vendait un demiflorin ; on peut donc recommander la culture de ce rosier en serre froide, il sera de la plus grande utilité pour la confection des bouquets et d'un grand rapport pour les horticulteurs.

*
* *

Parmi les nombreux produits horticoles exposés à la séance du mois de mai de la Société d'horticulture de Genève (Suisse), figuraient de splendides fleurs de la rose Maréchal Niel, exposées avec d'autres plantes par M. Emile David, jardinier, chez M. Edmond Favre, à La Grange, près Genève.

*
* *

M. Joseph Ainton, nous annonce dans le *Journal of Horticulture* de Londres qu'il y aura cette année un plébiscite spécial aux roses dites d'exposition. Les votants devront désigner sur leurs bulletins les 48 meilleures variétés de roses d'exposition par ordre de mérite.

Ne seront admis à prendre part au vote que ceux qui auront remporté un prix aux expositions de la Société nationale des rosiéristes anglais ou à d'autres expositions de roses. Le scrutin sera clos le 31 août prochain.

*
* *

Nous avons reçu différents programmes d'expositions d'automne où les roses hybrides remontantes ont leur place marquée.

C'est d'abord une nouvelle société d'horticulture qui vient de se former à St-Maur-les-Fossés, station du chemin de fer de Paris-Vincennes et Brie-Comte-Robert, qui annonce sa première exposition comme devant avoir lieu du 13 au 18 août prochain.

Sur 50 concours ouverts aux produits horticoles, les quatre concours suivants sont spéciaux à la reine des fleurs :

18e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers fleuris en pots.

19e Concours. — Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées, comprenant deux ou trois fleurs de chaque variété.

20e Concours. — Pour une collection de cent variétés des plus belles roses comprenant trois fleurs de chaque variété.

21e Concours. — Pour une collection de cinquante variétés des plus belles roses, comprenant trois fleurs de chaque variété.

Les roses de semis non encore livrées au commerce seront soumises à l'appréciation du Jury dans le 30e concours.

*
* *

A Nogent sur-Seine (Aube), il y aura aussi une exposition horticole les 3, 4 et 5 septembre prochain.

Le programme des concours n'est pas limitatif, de sorte que tous les rosiéristes et les amateurs pourront faire figurer à cette exposition des collections de roses de n'importe quelle importance en adressant leurs demandes à M. Emile Fort, président de la Société.

*
* *

A la même époque, c'est-à-dire le 4 septembre prochain et jours suivants, aura lieu au jardin botanique de l'Université de Gand (Belgique), à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique, une grande exposition horticole organisée par le cercle d'arboriculture de Belgique sous le patronage de l'administration communale.

Les roses, qui seront reçues à l'exposition jusqu'au 4 septembre, à 8 heures du matin, concourront dans la 3e section du programme dans l'ordre réglementaire suivant :

87e Concours. — A la collection la plus nombreuse, la plus variée et la mieux dénommée de roses (100 variétés au moins).

1er prix, médaille en or et diplôme d'honneur. — 2e prix, médaille en vermeil. — 3e prix, médaille en argent.

88e Concours. — A la collection la plus variée et la mieux dénommée de 50 variétés de roses.

1er prix, médaille de vermeil. — 2e prix, médaille d'argent. — 3e prix, médaille de bronze.

89e Concours. — Au plus bel envoi de 25 variétés de roses.

1er prix, médaille d'argent. — 2e prix, médaille de bronze.

90e Concours. — Au plus bel envoi de 100 roses d'une même variété.

1er prix, médaille d'argent. — 2e prix, médaille de bronze.

91e Concours. — Au plus beau contingent de roses jaunes, abricot, nankin, chair ou blanches, telles que : Maréchal Niel, Céline Forestier, Souvenir de la Malmaison, Mistriss Bosanquet, Aimée Vibert, Auguste Mie, etc., 20 variétés au moins. (Les coloris violet, rouge et rose de toutes nuances sont exclus de ce concours.)

1er prix, médaille de vermeil. — 2e prix, médaille d'argent. — 3e prix, médaille de bronze.

*
* *

Une exposition horticole et de roses aura lieu à Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, les dimanche et lundi 11 et 12 septembre prochain.

Les six concours ci-après sont spéciaux aux roses.

1er Concours. — Pour les roses de semis.

2e Concours. — Pour la collection de roses qui ne sera pas moindre de 300 variétés. (Deux spécimens au plus de chaque variété.)

3e Concours. — Pour une collection de 200 variétés de roses.

4e Concours. — Pour une collection de 100 variétés.

5e Concours. — Pour une collection de 50 variétés.

6e Concours. — Pour le plus bel apport de roses en mélange.

Nota. — Le même exposant ne pourra prendre part à la lutte qu'une seule fois dans chaque concours.

Le Jury procédera à l'attribution des prix le samedi 10 septembre à deux heures précises. Les médailles seront distribuées aux lauréats le lendemain dimanche, à deux heures.

*
* *

Un congrès horticole aura lieu à Anvers (Belgique), en même temps que la grande exposition d'horticulture que nous avons annoncée pour les 14 et 15 août.

On y traitera les questions suivantes :

1° Circulation intérieure et internationale des plantes. Question phyloxérique. Convention de Berne.

2° Transport des plantes par Chemin de fer. — Tarif d'intérieur et internationaux. Classification des plantes, cubage des colis, chauffage des wagons.

3° Des expositions horticoles.

4° De l'étiquetage des plantes. Choix des étiquettes. Manière de les fixer et de les attacher.

5° Chauffage des serres.

La rédaction du *Journal des Roses* sera représentée à ce congrès par MM. S. Cochet, Camille Bernardin et Pierre Cochet.

CAMILLE BERNARDIN.

ROSES NOUVELLES LYONNAISES

Présentées à la Société d'horticulture pratique du Rhône

Il est rare que la Société d'horticulture ait à examiner à la fois un si grand nombre de gains, dans le genre rosier, et surtout d'un tel mérite.

Le lot de M. Guillot fils se compose de 10 variétés de roses de semis, dont 6 sont dénommées, attendu qu'elles seront livrées au commerce cette année.

Roses thés

Le n°1, thé *Etoile de Lyon*, est un arbuste très vigoureux et d'un beau port; à rameaux presque droits, rouge pourpre; à feuilles composées de 5 folioles, rouge pourpre passant au vert foncé; à fleurs odorantes, très grandes, bien pleines, dont les pétales centraux sont étroits et contournés, tandis que 5 les ou 6 rangs de pourtour sont imbriqués, d'un beau coloris jaune soufre éclatant, à revers d'un jaune blanchâtre. Cette magnifique variété est sans contredit une des plus belles roses jaunes obtenues jusqu'à ce jour. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 30 fr. le rosier.

Le n° 2 thé (non nommé) est un arbuste vigoureux, d'un beau port, à rameaux droits et rougeâtres; à feuilles composées de 5 folioles vert foncé; à fleurs grandes, bien pleines et d'une très belle tenue, à pétales centraux étroits, tandis que les 5 rangs du pourtour sont imbriqués; d'un coloris blanc glacé, à centre légèrement saumoné passant au blanc. Cette variété de premier ordre est très florifère.

Le n° 3, thé, *Madame Cusin*, est un arbuste vigoureux, d'un joli port; à rameaux droits et d'un vert clair; à feuilles vert clair composées de 5 folioles; à fleurs grandes ou moyennes, bien faites, d'une belle tenue; d'un coloris rose pourpre à fond blanc légèrement jaunâtre, parfois d'un beau rouge violet; superbe variété, très florifère, d'un coloris nouveau. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Le n° 4 est un arbuste vigoureux, à rameaux un peu contournés, d'un vert clair; à feuillage de même couleur, composé de 5 à 7 folioles; à fleurs moyennes, pleines, bien faites, blanches légèrement bordées de rose vif, à centre rose plus foncé, ressemblant à une tulipe. Superbe variété, de belle tenue et d'un coloris tout nouveau.

Hybrides remontants

Le n° 5 est un arbuste très vigoureux ; à rameaux droits, vert pourpré ; à feuilles vert foncé, composées de 3 à 5 folioles; à fleurs très grandes, pleines, bien faites globuleuses et d'une très belle tenue; d'un beau coloris rose vif carminé brillant. Très belle variété issue de Victor Verdier.

Le n° 6, *Monsieur Jules Monges*, est un arbuste très vigoureux ; à rameaux droits, vert clair ; à feuilles vert clair composées de 5 à 7 folioles; à fleurs très grandes, pleines, bien faites, en coupe; d'un superbe coloris rose carminé très éclatant; à pédoncule ferme et d'un beau port. Très belle variété de tout premier ordre, issue de l'hybride Souvenir de la reine d'Angleterre. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Le n° 7, *Madame Marie Bianchi*, est un arbuste très vigoureux ; à rameaux droits, vert clair, lisses et munis de quelques aiguillons ; à feuilles composées de 5 à 7 folioles, vert foncé; à fleurs grandes, pleines, globuleuses, imbriquées, très bien faites et d'une belle tenue; d'un coloris rose lilas, plus vif au centre, blanchâtre au revers. Cette variété bien distincte et très florifère est issue de la rose Victor Verdier fécondée par Virginal. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Le n° 8 est un arbuste très vigoureux : à rameaux droits, vert foncé, munis de nombreux aiguillons; à feuilles vert foncé, composées de 5 à 7 folioles; à fleurs de belle tenue, très grandes, bien pleines, glo-



buleuses; d'un coloris blanc, à centre rose très tendre. Cette magnifique variété est issue de la rose Baronne de Rothschild fécondée par la rose thé Madame Falcot.

Rosa polyantha ou multiflore nain très remontants

Le nº 9, *Petite Mignonette*, est un arbuste vigoureux, s'élevant à 25-30 centimètres ; à rameaux droits d'un vert pourpré; à feuilles composées de 5 à 7 folioles d'un vert foncé; à fleurs très petites (2-3 centimètres de diamètre), bien faites, rose tendre passant au blanc; fleurissant en corymbe et formant des bouquets composés de 30 à 40 fleurs. Cette superbe variété, très florifère, sera une vraie miniature comme rosier de bordures, et sera le digne émule de sa sœur la rose Pâquerette. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Hybride de thé

Le nº 10, *Pierre Guillot*, a été mis au commerce au mois de novembre 1879. C'est un arbuste vigoureux, à rameaux droits, d'un vert pourpré ; à feuilles d'un vert foncé composées de 5 à 7 folioles; à fleurs très odorantes, très grandes, bien pleines, bien faites, d'une belle tenue ; d'un coloris rouge Magenta éclatant, légèrement liseré de blanc. Cette variété florifère est de premier ordre.

Le lot de M. Besson se compose de trois rosiers de semis et de quatre rosiers thés cultivés en pots :

Le nº 0-17, *Mademoiselle Marie Chauvet*, est issue de la rose Baronne de Rothschild. Cette variété hybride est remontante, très vigoureuse, à fleurs très grandes, très pleines, très bien faites; d'un coloris rose foncé très frais, passant au rose, à centre plus foncé Cette variété, de très bonne tenue, sera mise au commerce par l'obtenteur à l'automne prochain.

Le nº 0-20, *Madame Fortunée Besson*, est une variété hybride, issue de Jules Margottin. Cette plante, sous tous les rapports, est supérieure aux autres variétés de ce genre ; elle est très vigoureuse, abondamment florifère jusqu'aux gelées ; à fleurs très odorantes, très grandes, très pleines, d'un coloris chair très tendre. Elle sera mise au commerce à l'automne prochain.

Le nº 0-26 est un rosier hybride ; à fleurs d'un beau rouge, un peu vineux, extrêmement bien faites. M. Besson représentera ce gain en temps opportun.

Les quatre rosiers thés présentés en pots de 2 pouces 1/2 sont les variétés suivantes : Marie Ducher. Vicomtesse de Cazes, Perle des Jardins, Comtesse Riza du Parc. Des numéros frappés sur plomb, plantés dans les pots ou accrochés aux branches, correspondent à un catalogue spécial.

Cette méthode et cette culture de rosiers francs de pied en godets sont appliquées principalement aux rosiers thés. Ce n'est pas une innovation, car cette culture est pratiquée sur une grande échelle par les rosiéristes de Paris. Ce mode présente deux avantages sérieux : il permet l'exportation facile en toutes saisons et avec des emballages peu volumineux ; en second lieu, il donne des floraisons superbes après la mise en pleine terre, malgré la petitesse des sujets. Ce dernier et incontestable résultat provient-il de la mise en pots ou de la propriété du rosier franc de pied ? M. Besson donnera plus tard sur ce point le résultat de ses expériences.

M. Schwartz a présenté trois roses de ses semis :

La première est une hybride de thé et porte le nom de *Madame Jules Grévy*. La fleur, grande, pleine, très odorante et de forme campanulée ; son coloris nouveau est d'un blanc saumoné à l'intérieur et d'un rose saumoné à l'extérieur. Le pedicelle est court, muni d'aiguillons fins et nombreux ; le bois est fort; le feuillage est pourpré brillant. Cette belle variété sera livrée au commerce à l'automne 1881.

La deuxième est encore une hybride de thé ; elle porte le nom de Camoës. Les fleurs, en ombelle bien fournie, sont d'une ampleur normale, de forme allongée, d'un beau coloris rose de Chine rayé de blanc ; le pedicelle allongé est très hispidule ; les feuilles à peine lustrées sont d'une teinte un peu bronzée ; le bois est de force moyenne, à aiguillons forts et espacés. Cette belle variété sera également livrée au commerce à l'automne 1881.

La troisième est la rose Madame Oswald de Kerchove, que M. Schwartz a mise au commerce en 1879. La fleur est odorante, globuleuse, bien faite, très pleine, d'un coloris blanc carné au pourtour et d'un rose très frais au centre ; le pédicelle est allongé et lisse ; le feuillage n'est pas lustré ; le bois est de force moyenne et assez aiguillonné.

M. Ducher a présenté aussi la rose Madame Ducher, le très beau gain obtenu par M. Claude Levet.

L. CUSIN,
Secrétaire de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

ROSE DUCHESSE DE CAMBACÉRÈS

La rose hybride remontante Duchesse de Cambacérès, dont nous publions le dessin a été obtenue de semis dans les cultures de M. Fontaine père, rosiériste à Châtillon, en 1849. Ce gain, suivant ce que nous rapporte l'obtenteur, n'a fleuri pour la première fois qu'en 1855, époque à laquelle ce rosier a pu être multiplié pour être livré ensuite au commerce à l'automne 1857.

Ce rosier, suivant ce que pense M. Fontaine, a dû être croisé avec la rose cent feuilles des peintres ou la rose quatre saisons de Puteaux. Dans tous les cas, c'est une plante vigoureuse de floraison très abondante, sur laquelle l'obtenteur a cherché maintes fois des graines sans pouvoir réussir à en trouver.

Cette rose, qui a été admirée par Madame la duchesse de Cambacérès dans une de ses visites chez l'obtenteur qui lui a dédiée, a les fleurs grandes, pleines, bien faites, globuleuses, d'un beau coloris rose vif.

Dans le plébiscite des roses qui a eu lieu en France sous le patronage du *Journal des Roses*, la rose Duchesse de Cambacérès prend rang dans les cinquante meilleures variétés.

Dans le plébiscite allemand, ce rosier est considéré comme résistant assez facilement aux grands froids.

C. B.

LES EXPOSITIONS DE ROSES EN 1881

BELGIQUE

La Société royale d'horticulture de Tournai a tenu sa 123e exposition le 26 juin dernier à l'Hôtel de Ville. Comme les années précédentes on y admirait les collections de roses des rosiéristes et amateurs qui ont été soumises à l'appréciation du jury qui était composé de MM. Chuffard, président, Victor Wibaut, Delrue-Schrevens, De la Croix-d'Ogimont, Delmez, Griffon, Charles Carbonnelle, Bourgeois, Zinck, Houtekiet et Breunin, secrétaire.

La salle des conférences à l'Hôtel de Ville, qui se prête parfaitement à une exposition horticole avait été transformée pour la circonstance en un magnifique et ravissant parterre où se trouvaient groupées avec goût les belles collections de roses des exposants qui ont été récompensés dans l'ordre ci-après.

Concours réservé à la collection la plus nombreuse et la mieux choisie de roses bien dénommées.

1er prix, médaille de vermeil, décernée par acclamation, à M. De la Croix-d'Ogimont, à Velaine.

2e prix, médaille d'argent à M. Louis Caulier, notaire à Leuze.

3e prix, médaille d'argent à M. Louis Hernoult, à Rumillies.

Concours pour la collection la mieux com-



Rose Duchesse de Cambacérès.

Chromo-lith. De Tollenaere Bruxelles.

posée de 50 variétés de roses bien dénommées.

1er prix, M. Caulier, à Leuze.

Les roses de cet exposant étaient bien choisies, très fraiches et bien fleuries ; les principales variétés étaient : Monsieur Gabriel Luizet, Paul Neyron, Gloire de Ducher, Antoine Mouton. La France, Souvenir de Spa, Louis Van Houtte, Etienne Levet, Baronne de Rothschild, Maurice Bernardin, Beauty of Waltham. la Rosière, Magna Charta, Cheshunt hybride, Marquise de Castellane, Abel Carrière, Comtesse d'Oxford, Madame Oswalde de Kerkowe. Mabel Morison, Mademoiselle Marie Van Houtte, Maréchal Niel, Rêve d'or, etc., etc.

2e prix, grande médaille de bronze à M. Max Singer, de Tournai.

3e prix, médaille de bronze à M. Louis Delplanque, à Esplechin.

Concours pour la collection la plus nombreuse et la mieux dénommée de Roses nouvelles mises au commerce depuis 1875. 20 variétés au moins.

1er prix, médaille d'argent à M. Joseph Degueld, à Leuze.

2e prix, grande médaille de bronze, à M. Delplanque, déjà nommé.

Concours pour le plus beau lot de Roses non dénommées, 100 fleurs au moins.

1er prix, grande médaille de bronze, à Madame la Douairière René de Rasse, à Tournai.

2e prix, médaille de bronze, à M. Lemaire, à Leuze.

⁂

L'exposition organisée cette année à Mons, avait une grande importance, il s'agissait de célébrer le cinquantenaire horticole de l'honorable M. P. E De Puydt, secrétaire de la Société Royale d'horticulture de Mons, et ses nombreux amis ont voulu et par leurs envois et par leur présence lui donner un témoignagne d'estime et de sympathie.

C'est dire que les envois étaient nombreux et le jury composé de l'élite de l'horticulture belge.

Le local qui avait été construit et préparé pour l'exposition agricole huit jours auparavant, se trouvait transformé en un vaste jardin avec pelouses, pièces d'eau, parterres, etc., etc. Une immense tente abritait les collections fleuries dont les plus délicates avaient pour s'étaler une grande serre à deux versants. Amateurs et horticulteurs avaient répondu à l'appel, Gand s'était signalé.

La place nous manque pour entrer dans tous les détails de cette splendide exposition. Il nous faut dire cependant que l'organisation de toute cette fête (suite de l'exposition agricole si réussie) était l'œuvre de l'ingénieur et infatigable M. Emile Damseaux, particulièrement aidé de M. le secrétaire Wanin et de Messieurs J. et F. Pourbaix.

Le soir, les invités se réunissaient dans la vaste salle des concerts et prenaient place au grand banquet offert à M. de Puydt; au dessert, on fêtait le héros de la fête, des cadeaux lui étaient offerts au nom de la fédération des sociétés d'horticulture belges, au nom des sociétés montoises et de ses amis, au nom de la rédaction de la *Revue Gantoise* de l'horticulture, etc., etc.

Quatorze concours avaient été réservés aux rosiéristes, nombre d'exposants étaient entrés en lice, aussi les contingents remarquables et nombreux des roses étaient un des grands attraits de l'exposition.

Tout particulièrement, il faut citer le splendide envoi de Madame François Dolez, à qui le jury a décerné par acclamation une médaille de vermeil encadrée pour la collection la plus nombreuse de roses dans tous les genres.

L'envoi de Madame François Dolez, était digne de la réputation si méritée de cette grande amateur de rose dont la Revue a donné il y a deux ou trois ans la description de sa collection. Non seulement cet envoi était remarquable pour le nombre et le choix des variétés, mais aussi par la grandeur, l'éclat et la fraicheur des fleurs. La collection si remarquable de Madame Dolez qui avait bien voulu apporter son contingent aux efforts des organisateurs de l'exposition, était la perle qui donnait la richesse aux envois de roses.

Le second prix de ce concours a été décerné à M. Degueld, de Leuze, qui présente une belle collection de roses bien choisies.

Dans la catégorie des horticulteurs, le prix est enlevé par acclamation par Messieurs Souppert et Notting, les rosiéristes bien connus de Luxembourg, qui exposent une magnifique collection où brillent quantité de nouveautés; Américan Banner attire l'attention des amateurs.

Pour les collections de 100 variétés, le prix est décerné entre amateurs à M. Depret, de Mons; le 2e à M. Tasson, de Bruxelles, belles et bonnes collections, la seconde a un peu souffert du transport.

Collection de 50 variétés, 1er prix, M. Caulier fils, à Leuze; 2e à Madame Ed. Galliez, à Mons. Pour les 25, 1er prix, Madame Singer, à Tournai; 2e, Mademoiselle Depret, à Mons. Décidément on ne peut nier que la rose ne soit la fleur préférée des dames.

Une collection très admirée est celle de M. Riche, de Frameries, qui obtient un premier prix pour la collection de 25 variétés, concours entre horticulteurs.

Toutes ces roses sont splendides, parfaitement présentées en corbeilles sur fond de verdure, une collection de roses présentée en paniers Watteau (par M. Damseaux, qui obtient le premier prix dans le concours pour les plus nombreux apports de roses d'une même variété,) est trouvée très belle et cela grâce à la manière dont elle est arrangée ; les plus jolies femmes savent que la toilette ne fait que rehausser leur grâce et leur charmes, il en est de même pour toutes les jolies choses et pour les roses.

FRANCE

La ville de Cognac, réputée pour son excellente eau-de-vie, a eu cette année son exposition horticole au commencement de mai, où trônaient de fort jolies collections de rosiers et de roses.

Voici, à cet égard, les appréciations de M. Joseph Daurel, l'un des membres du jury de cette exposition :

Nous avons admiré une belle collection de rosiers en pots, qui ont fait mériter à M. Chauvry, de Bordeaux, avec 250 variétés de roses en fleurs coupées, une médaille d'honneur en or.

Citons les nouveautés les plus belles dans les rosiers en pots :

François Gaulain, rosier hybride remontant, à la fleur bien faite, rouge lie de vin presque noire; l'Etincelante, fleur grande rouge écarlate. Dans les rosiers provins : Commandant Beaurepaire, rose vif panaché pourpre et violet; Perle des panachées, une des roses les plus jolies et les plus constantes; Madame Hardy, blanc pur, la plus belle des roses blanches.

Dans les roses en fleurs coupées : le thé Comtesse Caserta, fleur grande, double imbriquée rouge cuivre; le thé Souvenir de Madame Pernet, fleur grande, pleine, globuleuse, beau rose tendre nuancé de jaune clair.

Nous avons encore remarqué dans les roses thés :

Isabelle Nabonnand, Madame Jacqueminot, Madame Freman, etc. Parmi les hybrides Edouard Pynaert, Crimson Bedder.

A côté de ce lot se trouvaient 250 variétés de roses envoyées par M. Bourquin. Cette collection est plus belle comme fleurs que la précédente, aussi nous avons été heureux de lui décerner une médaille d'or. Voici les plus belles variétés de roses thé de ce lot : Reine de Portugal, à grandes fleurs d'un beau jaune d'or cuivre; Duc de Magenta, Adrienne Christophe, Papillon (nouveauté de 1879) etc.

Dans les hybrides : le Rhône, à la fleur très grande rouge vermillon, Général Terwangne, Madame Oswal de Kerkowe (mise au commerce en 1879), Marquise Adèle de Murinais, Madame Auguste Perrin.

Un hybride noisette, deux hybrides de thé, Mademoiselle Brigitte Violet et Duchesse de Connaught.

∴

La Société d'horticulture de la Gironde, qui encourage d'une manière spéciale la culture des rosiers, organise chaque année des expositions et décerne des récompenses aux amateurs et aux rosiéristes. Celle qui a eu lieu au printemps a été très belle.



Dans son discours lors de la distribution des médailles, le savant président de la Société d'horticulture de Bordeaux s'exprime ainsi :

L'exposition mensuelle de mai qui vient de précéder la cérémonie actuelle, a placé sous vos yeux un magnifique concours de roses, cette fleur privilégiée, aussi remarquable par les beautés de sa forme que par son odeur exquise et ses teintes délicieuses qui parcourent les gammes les plus douces comme les plus vives de la couleur.

Le *Rosier*, grand et beau genre de la famille des Rosacées à laquelle il donne son nom et type de la tribu des Rosées, renferme des arbustes et sous-arbrisseaux dont les espèces très nombreuses sont répandues par toute la terre. On la voit s'épanouir près des glaces du pôle et sur les sables brûlés de l'Abyssinie. En Laponie, en Islande, sur les bords de la mer Glaciale la rose est la seule fleur remarquable qui atteigne la limite où cesse toute végétation. A peine les vents chauds venus de la mer ont-ils fait disparaitre pour quelques semaines les neiges du Groenland, que s'épanouissent presque subitement les roses aux pâles et délicates couleurs dont les pétales brillent d'un doux éclat et ressortent sur la pâle verdure des saules nains.

Au nord de l'Amérique, les rives désolées de la baie d'Hudson s'ornent pour quelques jours d'été du grêle feuillage et des jolies fleurs doubles en bouquets du rosier qui porte son nom.

Au Labrador, l'élégant rosier à feuilles de frêne enlace les rochers dénudés de ses rameaux sermenteux d'un rouge de corail, dont l'éclat disparait sous le pourpre encore plus vif de ses petites et délicates fleurs.

A l'île de Terre Neuve, malgré les brumes glacées qui y règnent presque constamment, un délicieux rosier à fleur rouge vif, vient rappeler aux pêcheurs les roses fleuries du village natal.

Les vastes forêts de l'Amérique sont la patrie de très remarquables espèces de rosiers; plus au midi, les haies des plantations de la Géorgie et de la Floride sont ornées au printemps des fleurs blanches d'une espèce remarquable par sa végétation luxuriante. On y remarque aussi le *Rosier féroce*, ainsi appelé à cause de ses longues épines recourbées.

Au Mexique, il y a des roses sur les montagnes du Cerro-Ventoso, à 2,500 mètres de hauteur.

L'Asie est la patrie des belles roses. Dans les immenses plaines de la Sibérie existe la rose à grandes fleurs dont les corolles élégantes ont la forme d'une coupe antique. Au Kamtchatka est le rosier de ce nom qui a pris rang parmi nos plus belles espèces cultivées; il est remarquable par son feuillage cotonneux et ses fleurs doubles d'une teinte groseille. En Chine et au Japon, il y a de magnifiques espèces de roses; leur feuillage persistant, leurs fleurs élégantes et leur floraison presque perpétuelle, ainsi que leur superbe végétation en font les plus belles fleurs d'ornement. Elles furent introduites en Europe à la fin du siècle dernier. Les espèces les plus remarquables sont la *Rose du Bengale* aux nuances délicates du rose de Chine, dont les rameaux élégants sont presque constamment fleuris, et la *Rose thé*, d'une délicatesse de nuances encore plus douce et d'une odeur ayant quelque analogie avec celle du thé, ce qui lui a donné son nom et dont la tribu s'est enrichie par les semis de si belles et si riches variétés. Le *Multiflore*, espèce grimpante d'une vigueur extrême, qui doit son nom à sa floraison luxuriante, est aussi originaire du Japon. Le *Rosier Banks*, qui va jusqu'à la cime des arbres et qui couvre son vert feuillage de flocons de fleurs d'un blanc de neige dont une variété, à fleurs jaunes, est également originaire du Japon.

La rose *Cent feuilles*, cultivée dans les jardins depuis les temps les plus reculés et qui est toujours l'une des plus belles roses et des plus suaves, est originaire de la Perse et de la Circassie.

L'Asie-Mineure est couverte de roses. On connait la passion des Orientaux pour cette fleur; ils la cultivent sur une grande échelle pour en tirer l'eau et l'essence de roses.

Les voyageurs célèbrent à l'envi l'aspect enchanteur que présente au printemps la vallée de Damas, dite vallée des roses.

C'est de cette contrée que furent introduites en France, à l'époque des croisades, les *Rosiers de Provins*, au rouge éclatant, et, plus tard, en 1575, la *rose de Damas*, cette belle fleur qui se rapproche de la rose Cent feuilles par sa beauté et la surpasse par la force de son parfum. C'est de Constantinople que nous est venue la superbe rose jaune double.

En Grèce, les roses inspirèrent les poètes et leurs chants; la rose y servait à orner les fêtes; les tables et les lits des festins en étaient jonchés.

En Italie, aux premiers temps de l'empire romain, le luxe des fleurs fut poussé à Rome à un point incroyable : dans les festins, une pluie de roses tombait du cintre de la salle pendant toute la durée du repas. L'hiver n'était pas un obstacle au culte des roses, les Romains avaient établi des serres chauffées par l'eau chaude qui fournissaient ces fleurs à profusion.

Les Arabes, après la conquête de l'Espagne, conservèrent la passion des Orientaux pour les roses. Les jardins de l'Alhambra et de Cordoue et les plaines fertiles de Valence étaient de véritables parterres de roses; la culture en était portée à un haut point de perfection. A l'expulsion des Arabes de l'Espagne, leurs splendides cultures disparurent avec eux. De nos jours, quelques rosiers, descendants de ceux qu'ils ont plantés, étendent encore leurs rameaux échevelés sur les ruines de l'Alhambra et les égayent de leurs fleurs.

En France, la rose fut toujours recherchée. Au moyen-âge, on se couronnait de roses dans les fêtes et les festins; on dit même que nos ancêtres en mangeaient, ce qui était moins poétique. En effet, les chroniqueurs de l'époque mentionnent qu'on mangeait les cerneaux et les oiseaux rôtis à l'eau de rose, et que pour satisfaire ce goût, cette fleur était l'objet d'une grande culture. Une coutume singulière a longtemps existé et n'a disparu qu'au XVII[e] siècle. Quant un pair de France avait un procès, il était tenu d'offrir des roses aux magistrats et d'en faire répandre dans toutes les salles du Palais.

Aux deux derniers siècles, la rose avait une grande importance comme médicament. Il est curieux de lire dans les traités de l'époque la longue nomenclature des maladies dont elle était le spécifique. Du temps des Romains, l'églantier était réputé guérir la rage. De nos jours, les pétales de roses ne sont guère plus employées par la médecine, les parfumeurs en font toujours une grande consommation. La rose joue un rôle plus digne d'elle dans la touchante cérémonie du couronnement de la Rosière. La rose figure également dans la fête poétique instituée par Clémence Isaure. Aux jeux floraux, une églantine d'or est le prix décerné au mieux inspiré. Aujourd'hui, dans certaines processions, notamment dans celle du Saint-Sacrement, on jonche le sol de roses.

La rose a aussi sa légende guerrière. Elle a été célébrée dans la guerre d'Angleterre, dite des deux Roses : la rose rouge et la rose blanche étaient le nom donné aux deux partis belligérants. La maison royale de Lancastre portait dans son écu une rose rouge. La maison royale d'York avait la rose blanche. En 1461, la rose blanche renversa la rose rouge et régna en Angleterre jusqu'en 1485, époque à laquelle la rose rouge reprit le dessus. Alors Henri Tudor de Richemont, qui se rattachait aux Lancastre par les femmes et qui régna sous le nom de Henri VII, épousa l'héritière de la maison d'York, et, confondant ainsi en sa personne les deux roses, par une heureuse hybridation, mit fin à la guerre civile.

En résumé, la rose est incontestablement de toutes les fleurs la plus variée, la plus belle, la plus répandue et la plus admirée; elle a été considérée de tout temps et chez tous les peuples comme la reine des fleurs. Il n'en est aucune qui ait été célébrée davantage par les poètes et qui compte un plus grand nombre d'amateurs.

Cette jolie fleur est et a toujours été le symbole de la beauté, de la grâce et de la fraîcheur. Aussi disons-nous d'une jolie femme : « qu'elle est belle et fraiche comme une rose; quand elle est très jeune : « c'est un bouton de rose ». Nous n'avons pas de meilleure comparaison pour faire l'éloge de l'une et de l'autre.»



CONCOURS DE ROSES

Le Jury se composait de MM. Hubert, président; Trognon, Bernède, Fau, jeune, C. Glady et J.-A. Escarpit, rapporteur.

Voici quelles ont été ses appréciations sur les apports présentés au concours et les récompenses décernées aux exposants :

Premier concours. — *Amateurs.*

Un lot a surtout attiré l'attention du jury, c'est celui de M. Bourquin, propriétaire au pont de la Maye, lequel concourait pour les diverses collections par tribus séparées : Roses moussues, Thés, Hybrides remontantes et Ile-Bourbon. Les premières, trop peu nombreuses, n'ont mérité qu'une mention, mais les Thés et les Hybrides remontantes, ont mérité chacune un premier prix ainsi que le lot des cent meilleures roses. Le jury usant du pouvoir qui lui avait été donné, a réuni ces diverses récompenses et lui a accordé le prix d'honneur, une *médaille d'or*. Lot d'ensemble très remarquable tant par la quantité (trois cents variétés environ), que par le choix des meilleures roses, on reconnaît en M. Bourquin un amateur qui connaît les roses et se tient au courant des nouveautés.

Deuxième prix, *médaille de vermeil*, accordé à M. Régis, propriétaire à Bordeaux, pour une fort belle collection d'ensemble, moins nombreuse que la précédente, mais d'un très bon choix; parmi le nombre plusieurs nouveautés.

Troisième prix *ex-æquo*, *médaille d'argent* (grand module), M. Dupoy, propriétaire à Bordeaux, collection divisée par tribus et réunies ensemble par le jury.

M. Armand Lalande, président de la Chambre de commerce de Bordeaux, collection d'ensemble.

M. de Meynot, propriétaire à Arveyres, collection d'ensemble. Ces roses sont très remarquables par leur ampleur et leur coloris dénotant leur origine (terrain de palu riche et profond) moins de nouveautés que dans les précédentes, mais choix judicieux.

M. de La Rue, propriétaire à Caudéran, a obtenu une *médaille d'argent* (2e module).

Plusieurs collections ont mérité des *médailles de bronze*, ce sont celles appartenant à M. Rodel, au Vigean, Mme veuve Gilloux, à Cénac, M. Raba, à Talence.

Mention honorable à M. Fasileau.

Deuxième concours. — *Horticulteurs.*

Deux lots d'ensemble dans ce concours. Le premier prix, *médaille de vermeil*, a été accordé à M. Dumigron, horticulteur au Carbon-Blanc, collection nombreuse et bien choisie, quelques erreurs dans le classement.

Deuxième prix, *médaille d'argent* (grand module). M. Fradin, horticulteur à Cenon-La Bastide, très jolie collection, moins nombreuse que la précédente, bien choisie et bien étiquetée.

Une *médaille de bronze*, M. Védolin, horticulteur à Caudéran.

Mention, pour une rose de semis, présentée par M. Duprat, horticulteur à Pauillac.

Un remarquable lot *hors concours* de M. Bernède, horticulteur, rue de Marseille, à Bordeaux. Cet honorable pépiniériste a obtenu le prix d'honneur à l'exposition de l'année dernière.

Un autre lot également *hors concours*, de M. Techeney, horticulteur à la Bastide-Bordeaux.

Les fêtes horticoles et musicales qui ont eu lieu à Nemours à la fin de juin ont été très brillantes, les roses seules faisaient pour ainsi dire défaut à l'exposition d'horticulture, où il n'y avait qu'un seul lot de cinquante variétés de roses les meilleures du commerce présenté au concours par M. Plaisant, horticulteur à Nemours. Les fleurs de cet apport étaient belles de forme et très fraiches, le jury a décerné à l'exposant un premier prix médaille d'argent grand module.

⁂

Au mois de juin dernier, la Société horticole du Loiret a organisé une exposition des produits de l'horticulture qui a donné lieu dans la presse d'Orléans à certaines controverses que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

On lit dans le *Journal du Loiret* du 19 juin les lignes suivantes :

Exposition de la Société horticole.

Nous terminions la première partie de notre revue de l'exposition organisée par la Société horticole, lorsqu'on nous a communiqué, trop tard pour la faire connaitre à nos lecteurs, la liste, par rang de mérite, des 50 roses dont le magnifique lot constitue la réponse au plébiscite européen provoqué par le *Journal des Roses*, pour savoir quelles étaient les 50 plus belles variétés de la Reine des fleurs. Nous nous empressons de publier cette énumération, ne serait-ce que pour guider les amateurs dans leur choix :

Souvenir de la Malmaison. Paul Neyron, Maréchal Niel, Capitaine Christy, Baronne de Rothschild, La France, Gloire de Dijon, Comtesse d'Oxford, Sombreuil, Gloire de Ducker, Madame Falcot, Boule de Neige, Madame Victor Verdier, Louis Van Houtte, Jules Margottin, Pierre Notting, Triomphe de Rennes, Belle Lyonnaise, Charles Lefèbvre, Victor Verdier, Mlle Eugénie Verdier, Sénateur Vaïsse, Mistriss Bosanquet, Céline Forestier, Baronne de Maynard, Impératrice Eugénie, Elisa Boëlle, Elisabeth Vigneron, Géant des Batailles, Perle des Blanches, Aimée Vibert, Hermosa, Jean Pernet, Marquise de Castellane, Chromatella, Marie Ducher, Général Washington, Antoine Mouton, Louise Odier, Triomphe d'Angers, Madame Alfred de Rougemont, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Marguerite de Saint-Amand, Cramoisi Supérieur, Alexis Lepère, Hippolyte Jamain, Perle de Lyon, Lamarque, Monsieur Furtado, Bengale Ducher.

Dans son numéro du 24 juin, le *Journal du Loiret* publie la lettre rectificative ci-après :

Monsieur le rédacteur,

Je reçois des quatre coins du département de nombreuses lettres de nos sociétaires et d'abonnés au *Journal des Roses* me demandant des renseignements sur le plébiscite des roses que vous avez publié dans votre numéro du 19 juin.

N'ayant pas le temps de répondre à chacun, je préfère prendre la voie de votre estimable journal, d'autant mieux que dans l'intérêt de la vérité ce sera un moyen sûr de renseigner vos nombreux lecteurs, habitant la campagne, sur le choix qu'ils devront faire pour acheter les 50 meilleures roses plébiscitées.

Parmi les 50 roses exposées dans le jardin de la mairie, dont vous avez publié les noms, 22 variétés ne figurent pas sur le plébiscite donné par le *Journal des Roses* dans son numéro du 1er *juin* 1879, *page* 92; il est fâcheux qu'on ait oublié quatre variétés bien connues : la rose du Roi, baronne Prévost, la Reine et Souvenir de la Reine d'Angleterre.

Je crois donc utile, Monsieur le rédacteur, de faire savoir à vos lecteurs comment s'est fait, par les horticulteurs et par toutes les Sociétés d'horticulture de France, le choix des 50 meilleures roses : chaque rosiériste, chaque Société, ont choisi parmi les roses de leur contrée, les 50 roses les mieux faites, les plus florifères, les plus remontantes, celles dont le pédoncule se tenait le plus droit.

Il ne s'ensuit pas de là qu'il n'y ait pas d'autres belles roses; on pourrait au contraire en trouver de bien mieux faites que celles plébiscitées, mais dont les fleurs se tiennent mal sur leur pédoncule, sont peu florifères, *ne remontant pas*, et souvent sans odeur, comme Paul Neyron qui n'a dû d'être classé troisième, qu'en raison de sa beauté sans égale. En un mot, le choix des 50 roses est un choix judicieux, qui rendra service aux amateurs en leur indiquant les variétés les meilleures.

Nous devions cette rectification dans l'intérêt de la science horticole et nous prions vos lecteurs de n'y voir aucune critique.

Ci-dessous la liste exacte extraite du *Journal des Roses :*

La France, 79 voix ; Baronne Adolphe de Rothschild, 76 ; Paul Neyron, 76 ; Gloire de Dijon, 72 ; Souvenir de la Malmaison, 72 ; Jules Margottin, 70 ; Maréchal Niel, 70 ; Baronne Prévost, 57 ; Général Jacqueminot, 52 ; Captain Christy, 50 ; Belle Lyonnaise, 47 ; Eugène Appert, 47 ; Louis Van Houtte, 47 ; Anna de Diesbach, 45 ; Aimé Vibert, 44 ; Souvenir de la reine d'Angleterre, 43 ; Charles Margottin, 42 ; la Reine, 42; Victor Verdier, 42 ; Charles Lefèvre,

41 ; Comtesse d'Oxford, 39 ; Madame Boll, 39; Gloire de Ducher, 36; Madame Falcot, 36; John Hopper, 35; Madame Lacharme, 34; Comtesse Cécile Chabrillant, 33 ; Louise Odier, 33 ; Marquise de Castellane, 33 ; Céline Forestier, 32 ; Elisabeth Vigneron, 32 ; Boule de Neige, 31 ; Madame Victor Verdier, 30; Mlle Thérèse Levet, 30, Géant des Batailles, 29; Rose du Roi, 29 ; Triomphe de l'Exposition, 28; Elisa Boëlle, 27; Lord Ragland, 27 ; Camille Bernardin, 26; Duchesse de Cambacérès, 26; Lamarque (thé maréchal), 26; Mlle Marie Van Houtte, 25; Monsieur Boncenne, 25; Ophirie, 25; Alfred Colomb, 24 ; Empereur du Maroc, 23; Jean Pernet, 22; Madame Scipion Cochet, 22; Chromatelia, 20.

Eug. DELAIRE,

Secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

Le *Journal du Loiret* dans son numéro suivant, publie la réponse ci-après :

Monsieur le rédacteur,

Soyez assez obligeant pour rétablir la vérité au sujet du plébiscite des roses.

La liste des 50 roses exposées dans le jardin de la mairie, c'est la liste des 50 plus belles roses choisies par les rosiéristes de la Société horticole et envoyée au *Journal des Roses* en réponse à sa demande plébiscitaire.

Il est très juste que la Société, faisant une exposition, mette sous les yeux de ses visiteurs, les 50 plus belles roses de son choix.

Recevez, etc.

Un de vos abonnés, GITTON-BOUCHERON,

Horticulteur.

Note de la Rédaction. -- Le *Journal des Roses* a ouvert loyalement un plébiscite des Roses, il a admis au vote toutes les sociétés d'horticulture, tous les rosiéristes et tous les amateurs de roses. — Chacun a donc pu librement voter pour 50 roses à son choix, le *Journal des Roses* a publié tous les bulletins de vote afin que chacun contrôle à son aise, et a ensuite inséré dans ses colonnes le résultat de ce plébiscite reproduit fidèlement dans la lettre de M. Delaire. — Chaque votant ne peut donc pas se prévaloir de son choix et doit s'incliner moralement devant la majorité acquise.

ANGLETERRE

A la grande fête florale qui a eu lieu du 15 au 17 juin à York, les collections de roses et rosiers étaient abritées sous une tente spéciale.

Tous les rosiers en pots étaient généralement beaux avec des fleurs très abondantes surtout dans les collections primées.

Dans le concours pour six variétés, le premier prix a été remporté par MM. Pybus et fils, avec les bonnes plantes des variétés ci-après : Boule de neige, Madame Lacharme, Madame Guillot, etc. ; venait ensuite le lot de M. Jackson et Cie, puis celui de M. H. May.

Les mêmes exposants ont conservé les mêmes rangs et ont obtenu les mêmes prix dans le concours de neuf rosiers en pots.

Dans le concours de quinze rosiers, les exposants qui avaient tous des plantes très satisfaisantes, ont été primés dans l'ordre de mérite suivant : — 1er prix, MM. Jackson et Cie ; — 2e prix, M. May ; — 3e prix, MM. Pybus et fils.

*
* *

L'exposition qui s'est tenue à Oxford, le 21 juin dernier a été un grand succès pour la reine des fleurs.

Dans le concours libre pour 24 variétés de roses en fleurs coupées, le premier prix a été décerné à M. Charles Turner, horticulteur rosiériste à Slough, qui avait dans son lot de belles fleurs, parfaites de forme et de fraicheur parmi lesquelles on remarquait surtout les variétés ci-après : Monsieur Noman, Capitaine Christy, Prince Arthur, Richard Laxton, Duchesse de Morny, Baronne de Rothschild, Comtesse d'Oxford, Madame Hippolyte Jamain, Edouard Morren, Gloire de Dijon, A.-K. Williams Ma-

réchal Niel, Marie Baumann, J.-S. Mills, Mademoiselle Eug. Verdier, La France, Triomphe de Caen, etc.

Le deuxième prix a été obtenu par M. F. Gurden, jardinier de maison bourgeoise, avec un beau lot de roses dans lequel on admirait surtout les roses : E.-Y. Teas, Souvenir de la Malmaison, Général Jacqueminot, Belle Lyonnaise, Madame Bravy, Dupuy-Jamain, Jules Finger, Sir G. Wolseley Maréchal Niel, Madame Victor Verdier, Baronne de Maynard, Mademoiselle E Verdier, Catherine Mermet, Etienne Levet, Niphetos, Cheshunt-Hybride, Boule d or, Devoniensis, etc.

Le troisième prix a été pour M. A. Evans, de Maoston, avec un bel apport, comprenant presque toutes les variétés sus-indiquées.

Dans les concours pour 12 et 9 variétés de roses, le premier prix a été pour M. Evans, les autres lauréats ont été MM. John Tranter, Georges Prince, Davies, etc.

∴

La Société royale d'horticulture d'Angleterre a ouvert le 28 juin dernier à South-Kensington une exposition de roses qui a été bien réussie sous le double rapport de la beauté et de la fraîcheur des fleurs.

Dans le concours de 48 variétés de roses distinctes, une seule fleur de chaque variété, il y avait six concurrents. Le jury leur a accordé les prix suivants :

1ᵉʳ prix : M. Charles Turner, horticulteur rosiériste à Slough, qui avait comme très belles fleurs dans son apport, les roses : Madame Nachury, Duke of Edimburgh, Miss Hassard, Prince Arthur, Edouard Morren, Horace Vernet, Madame de Castellane, Sir Garnet Wolseley, Villaret de Joyeuse, Elie Morel, Charles Lefèvre, Ma-H. Jamain, Le Hâvre, Oxonian, Madame Victor Verdier, François Michelon, Comtesse de Serenye, Ferdinand de Lesseps, la Rosière, Maréchal Niel, Nardy frères, MM. Harry Turner, Marguerite de Saint-Amand, Prince Camille de Rohan, Perle des Jardins, Sénateur Vaïsse, Niphetos, Charles Darwin, Peach-Blossom, Marie Baumann, Duke of Wellington, Marguerite Brassac, Bessie Johnson, Madame V. Verdier, Docteur Andry, Eugénie Verdier, Camille Bernardin, Constantin Fretiakoff, Elisa Boelle, Devienne-Lamy, Star of Waltham, Baronne de Rothschild, John Bright, Duchesse de Morny.

2ᵉ prix : MM. Curtis Sanford et Cⁱᵉ, qui suivaient de près M. C. Turner, avec une belle collection comprenant entre autres belles roses : Marie Baumann, Alfred Colomb, Gabriel Luizet, Duchesse de Morny, Etienne Levet, Beauty of Waltham, Le Hâvre, François Michelon, etc., etc.

3ᵉ prix : M. B. R. Cant, de Colchester.

Quatre concurrents se disputaient les prix dans le concours de 24 variétés de roses, trois fleurs de chaque variété.

Le 1ᵉʳ prix a encore été remporté par M. C. Turner, déjà nommé ; le 2ᵉ par MM. Curtis Sanford et Cⁱᵉ ; et le 3ᵉ par M. Cant.

Les fleurs les plus remarquables de ces trois collections étaient : Niphetos, Eugénie Verdier, A. K. Williams, Eugénie Verdier, Beauty of Waltham, Duke of Wellington, Etienne Levet, Magna Charta, Général Jacqueminot, etc.

Le concours pour 24 variétés de roses, une seule fleur par variété a encore donné le premier prix à M. Turner, le second à M. Cant, le troisième à M. Rumsey, horticulteur à Waltham-Cross, près Londres.

C'est toujours M. Turner qui a remporté le premier prix dans le concours de 12 variétés de roses ; le 2ᵉ prix a été pour M. Cant, et le 3ᵉ pour M. Piper, d'Uckfield.

Le concours de 12 variétés de roses thés, une fleur de chaque variété, a donné le 1ᵉʳ prix à M. Piper avec les belles roses : Souvenir d'un Ami, Jean Ducher, Monsieur Jamain, Marie Van Houtte, Souvenir de Paul Neyron, Comtesse Riza du Parc, Marie Opoix, Catherine Mermet, Safrano, Niphetos, Joséphine Malton, Marie Guillot.

Le 2ᵉ prix a été attribué au lot de M. Cant, contenant les variétés : Anna Ollivier, Devoniensis, Boule d'or, Comtesse de Nadaillac, Madame Lombard, Madame Caroline Custer, Rubens, etc.

Enfin le 3ᵉ prix a été accordé au lot de MM. Paul et fils, de Cheshunt.

Dans le concours de six fleurs de n'importe quelle variété de roses hybrides remontantes, le premier prix a été obtenu

par MM. Curtis, Sanford et Cie, avec la rose François Michelon ; le 2e prix par M. Cant avec la rose A. L. Williams, et le 3e prix par M. Bunyard, avec la rose Marie Baumann.

Le concours ouvert pour six fleurs de n'importe quelle variété de thé ou noisette n'avait amené qu'un seul exposant, M. Cant, qui a été primé avec la rose Devoniensis.

Les concours d'amateurs étaient aussi bien remplis, en voici les résultats :

Concours de 24 variétés distinctes de roses. Sept concurrents.

1er prix : à M. Ridout. jardinier chez M Hay Wood, de Reigate, qui avait dans son lot les belles roses ci-après : Marquise de Castellane, Antoine Ducher, Thérèse Levet, Edouard Morren, Madame Crapelet, Comtesse Roseberry, La France, Etienne Levet, Ferdinand de Lesseps, François Michelon, Le Hâvre, Abel Grand, Marie Baumann, Messieurs Baker, Comtesse d'Oxford, Charles Lefèvre, Sénateur Vaisse, A. K. Williams, Duke of Edimburgh, Louis Van Houtte, Madame Victor Verdier, Abel Carrière, Général Jacqueminot.

Le 2e prix a été remporté par M. John Hollingvorth, de Maidstone, et le 3e prix, par M. Hawtrey, de Slough.

Le premier prix dans le concours de 12 variétés de roses, trois fleurs de chaque variété a été décerné par le jury au lot de M. J. Hollingworth, dans lequel on admirait les belles roses suivantes : Ferdinand de Lesseps, Miss Hassard, Marquise de Castellane, Dupuy Jamain, Avocat Duvivier, La France, Gabrielle Luizet, Camille Bernardin, Sénateur Vaisse, Monsieur E. Y. Teas, Princesse of Wales.

Le 2e prix a été pour le lot de M. Joseph Davis, de Salisbury, et le 3e prix pour l'apport de M. Berry, jardinier chez Mme la Comtesse de Leven, à Rochamfton. Il y a eu dans ce concours, deux autres exposants qui n'ont pas été récompensés.

Dans le concours de 12 variétés de roses, une fleur de chaque variété. Il y avait sept concurrents et trois prix à décerner : le premier prix a été accordé à M. Haywood qui avait dans son lot entre autres belles roses, les variétés Etienne Levet, Marie Baumann, Edouard Morren, Comtesse Roseberry, Charles Lefèvre, Abel Grand, Madame Prosper Laugier, Duke of Edimburgh, La France, Messieurs Baker, etc.

Le 2 prix a été pour l'apport de M. J. H. Pemberton et le 3e prix pour celui de M. Davis.

Cinq concurrents se disputaient les récompenses mises à la disposition du jury dans le concours de 12 variétés de roses thés ou noisettes.

Le premier prix a été accordé au lot de M. Joseph Pemberton, qui renfermait de très jolies fleurs des variétés : Homère, Belle Lyonnaise, Souvenir d'un Ami, Madame Villermoz, Bouquet d'or, Jean Ducher, Madame Bravy, Madame Bérard, Rubens, Maréchal Niel, Perle des Jardins, Caroline Kuster.

2e prix, M. Charles Davis ; 3e prix, M. Hollingwoorth.

Le concours pour six fleurs de n'importe quelle variété, hybride remontante a donné le premier prix à M. Berry avec les roses François Michelon, et le second prix, à M. Pemberton avec les roses Souvenir de Pierre Dupuy.

Un concours semblable était également ouvert pour six roses de n'importe quelle variété de thé ou noisette.

Le 1er prix est resté aux roses Bouquet d'or de M. Davis, et le second prix aux roses Caroline Kuster de M. Hollingworth.

Dans le concours ouvert pour six roses nouvelles de 1878 et 1879, c'est M. Charles Turner, rosiériste à Slough qui a eu le premier prix avec les variétés Duchess of Bedford, Charles Darwin, Countess of Roseberry, Messieurs Harry Turner, Eugénie Verdier et Paul Jamain.

Deuxième prix, à M. Cant, avec les variétés : A.-K. Williams, Pierre Carot, Duke of Teck, Duke of Connaught, Jules Chrétien et duchesse of Westminster.

Parmi les lots de roses exposées hors concours, on remarquait six boites de roses en fleurs coupées mousseuses et hybrides remontantes présentées par M. Georges Prince,

M. Rumsey, de Waltham, avait aussi exposé des lots de roses thé et mousseuses ordinaires en fleurs coupées.

De son côté, MM. Paul et fils, de Cheshunt, avaient envoyé 150 rosiers en pots bien fleuris qui ont été très admirés. — On a aussi exposé un *accident de floraison* du rosier Baronne de Rothschild, plus joli et plus florifère que Mabel Morrison.

*
* *

L'exposition d'horticulture et de roses qui a eu lieu à Farningham, le 29 juin dernier a été favorisée par un temps magnifique, et les apports étaient en général d'un grand mérite. Voici du reste en ce qui concerne les roses, l'énumération par ordre de concours des apports et des récompenses décernées aux exposants.

Concours pour 36 variétés de roses :

1er prix : M. B. R. Cant, de Colchester, pour un lot dans lequel on remarquait comme belles fleurs les variétés : Marie Van Houtte, Hippolyte Jamain, Duke of Edimburg, Madame Lacharme, Duchesse de Vallombrosa, Maurice Bernardin, Charles Lefèvre, Devoniensis, Rubens, Maréchal Niel, Madame Ch. Meurice, Marquise de Castellane, Louis Van Houtte, etc.

2e prix : M. Wakeley, de Rainham, avec de belles roses de La France, Marquise de Castellane, Duke of Wellington, Ferdinand de Lesseps, Docteur Andry, Marie Finger, Abel Carrière, etc.

3e prix : MM. G Bunyard et Cie, de Maidstone.

4e prix : MM. Kinmont et Hidd, de Canterbury.

Concours de 12 variétés de roses thés.

1er prix : M. Cant, déjà nommé avec des variétés : Rêve d'or, Niphetos, Anne Ollivier, Rubens, Caroline Kuster, Catherine Mermet, Marie Van Houtte, Boule d'or, Maréchal Niel, Madame Villermoz, Devoniensis, Moiré, etc.

Concours de 24 variétés de roses.

1er prix et médaille d'argent de la société nationale des rosiéristes, à M. J. F. Burnaby Atkins, de Séréneaks, pour un lot qui renfermait de belles fleurs de Charles Lefèvre, François Michelon, Ferdinand de Lesseps, Countesse of Oxford, Fisher Holmes, John Hopper, Marie Baumann, etc.

2e prix : à M. le comte de Stanhope qui avait dans son apport de très belles roses, Prince Camille de Rohan, Maréchal Niel, Beauté of Waltham, Duchesse de Vallombrosa, etc.

Concours de 12 roses variées.

1er prix et médaille de bronze de la Société nationale des rosiéristes : à M. Frank Burnside, de Farningham, pour son apport qui renfermait les variétés : Etienne Levet, A. K. Williams, Duke of Edimburgh, Etienne Dupuy, Maréchal Niel, Marie Baumann, François Michelon, Horace Vernet, Rêve d'or.

2e prix : au Révérend J. M. Fuller.

Concours pour 12 fleurs d'une même variété.

1er prix : à M. Burnaby Atkins, pour ses roses La France.

2e prix : à M. Cant, pour ses roses Madame Lacharme.

Concours pour 6 variétés de roses thé.

1er prix : M. J. Wakelen, pour ses fleurs, Souvenir d'un Ami, Céline Forestier, Niphetos, Comtesse de Nadaillac, etc.

*
* *

Il y a eu également exposition de roses en fleurs coupées le 30 juin, à Richemond.

Dans le concours de 36 variétés de roses entre rosiéristes :

Le 1er prix a été remporté par MM. Georges Paul et fils, de Cheshunt.

Dans le concours de 24 variétés avec 3 fleurs de chaque variété :

C'est encore MM. G. Paul et fils, qui ont obtenu le 1er prix.

Le second prix a récompensé le lot de M. Rumsey, de Waltham-Cross.

Deux amateurs se disputaient les prix dans le concours de 24 variétés de roses :

Le 1er prix a été pour M. T. Bull, de Reddington, et le second pour M. Moorman.

Ernest BERGMAN.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : 23e Session du Congrès pomologique de France et Exposition des 50 variétés de Roses du Plébiscite européen à Orléans.— Les fleurs naturelles dans la toilette. — Collection de Roses primées à une Séance de la Société d'horticulture de Marseille.— Visites aux cultures de Rosiers de MM. Monges, Chini et Schwaler, près Marseille. — Prochaines expositions de Roses à Tournai (Belgique), et à Coulommiers (Seine-et-Marne).

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le Congrès pomologique de France tiendra sa 23e session à Orléans, en même temps que la 48e exposition des produits horticoles qui sera organisée dans cette ville du 14 au 19 septembre, sous le patronage de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, fondée en 1839.

Cette exposition, qui aura lieu dans les grandes salles de l'hôtel de ville d'Orléans, ne manquera pas d'être très intéressante à tous les points de vue. En dehors des collections de fruits, les fleurs et les roses seront admises à l'exposition et prendront part aux concours pour lesquels le Jury aura à décerner de nombreuses récompenses, parmi lesquelles nous mentionnerons les médailles d'or offertes par le ministre de l'agriculture, la ville d'Orléans, le Congrès pomologique, la Société d'horticulture d'Orléans, M. de la Rocheterie, président, le Comité des dames patronnesses et un anonyme. Des médailles de vermeil sont également offertes par la famille Porcher, Mesdames Chevrier, Le Roy et par MM. His, Fougeron, et enfin par M. Eugène Delaire, le zélé et dévoué secrétaire général de la Société auquel MM. les exposants devront adresser leurs déclarations d'exposition dans le plus bref délai.

La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, mettra en outre à la disposition du Jury un prix spécial pour les 50 variétés de roses du plébiscite européen dont le résultat a été publié par le *Journal des Roses*, et un autre prix particulier pour les 50 variétés de roses comprises dans le bulletin de vote de la Société.

Voilà une excellente idée à laquelle la rédaction du *Journal des Roses* s'associe sincèrement dans l'intérêt de la propagation des bonnes variétés proclamées dans son plébiscite.

*
* *

Notre correspondant et collaborateur Duarte de Oliveira Junior, de Porto, publie dans son *Journal de l'Horticulture pratique* les observations et appréciations suivantes sur les fleurs naturelles employées dans la toilette.

« Enfin, nous voyons nos désirs réalisés et nous nous réjouissons de la petite part de gloire qui peut nous en revenir pour avoir répandu le goût de l'usage des fleurs naturelles, soit à la boutonnière d'un habit, soit à la broche d'un sein d'albâtre.

« Il y a deux jours encore nous étions horripilés quand nous voyions dans nos théâtres, les coiffures garnies de fleurs de chiffons, insensibles et sans vie, décolorées et chiffonnées par leur longue existence. Plus d'une fois, notre plume les critiquait, plus d'une fois nous avons fulminé parce que le bon goût les condamne naturellement.

« Aujourd'hui déjà, on voit les dames dans les promenades portant sur leurs cœurs palpitants, deux ou trois roses sur fond de leur propre feuillage en ayant quelques ramettes délicates de Avenca (capillaire). Quelques dames se sont distinguées dans la confection de ces petits bouquets simples — nous n'écri-

vons pas leurs noms de crainte de les blesser dans leur délicatesse. »

Dans une lettre publiée par la *Mode illustrée*, nous avons lu récemment les considérations suivantes, qui confirment ce que nous disons :

« Nous voyons avec plaisir le goût que prennent les dames de Lisbonne pour les fleurs. Qu'elles font bien, qu'elles soient bien convaincues qu'il n'y a pas d'ornement qui leur aille mieux. Quelque simple que soit un vêtement, il devient élégant quand il est garni de deux ou trois roses placées dans les dentelles d'un fichu.

Pour la promenade on emploie des fleurs naturelles, toujours préférées aux artificielles quand ils n'accompagnent pas une grande toilette. Nous voyons une mode à quelques dames que nous recommandons à nos lectrices. Comme les fleurs naturelles se flétrissent facilement, elles se servent d'un petit tube de cristal ayant en haut un crochet qui prend dans le corset entre le vêtement. Dans ce tube on met de l'eau dans lequel sont mis les pieds des fleurs qui conservent ainsi longtemps toute leur fraîcheur. Le cristal pris par le crochet est assuré par le corps du vêtement, garde parfaitement l'eau, sans risque de la répandre. »

Ces tubes dont parle l'auteur des précédentes lignes ont été décrites page 267 du « *Jardin de salon* » et dans ce journal en 1877, page 84. A cette occasion, nous présentâmes des gravures de petits bouquets, confectionnés pour boutonnière de l'habit et très à propos nous donnons une petite reproduction d'un de ces petits bouquets. C'est un simple bouton de rose avec une ramette de Convallaria Majalis ou Lyrio do Val et une branchette de Avenca (capillaire).

Le lecteur avouera avec nous que c'est un joli petit bouquet de toute façon exquis, et qui ne peut faire que bien à la boutonnière.

L'amour pour les fleurs est de tous les amours un des plus sublimes.

Dieu les a créées pour en orner la terre et nous les cultivons pour en jouir.

Nulle part elles ne sont si proches de nous qu'à notre boutonnière. Sous nos yeux nous pouvons là les contempler sans interruption ; proches de nos organes de l'odorat, nous pouvons aspirer les arômes délicats qu'elles exhalent.

Qui aura maintenant encore le courage de placer sur sa poitrine une fleur artificielle ? *Vade retrô Satanas !*

*
* *

La Société d'horticulture de Marseille, dans une de ses précédentes réunions, a eu à se prononcer sur plusieurs collections de roses présentées à l'appréciation d'un comité spécial nommé par la Société.

L'apport magnifique de M. Jules Monges, amateur à Séon-Saint-André, renfermait environ 60 variétés de belles roses parmi lesquelles on remarquait surtout : Comtesse d'Oxford, Jules Margottin, Horace Vernet, Elisa Boelle, Duchesse d'Orléans, Souvenir de la Reine d'Angleterre, La France, Capitaine Christy, Madame Prosper Laugier, Edouard Morren, Magna Charta, Madame Victor Verdier, Mousseux, Madame Edouard Ory, Belle Lyonnaise, Madame Maurin, Madame Falcot, Souvenir de Paul Neyron, Duchesse de Vallombrosa, Paul Neyron, Jean Souppert, Rose du Roi, Auguste Mie, La Reine, Emilie Dupuy, Perfection de Montplaisir, Perle de Lyon, Xavier Olibo, Commandant Beaurepaire, Œillet Parfait, Œillet de Flandre, Perle des panachées, Marie Van Houtte, plusieurs Provins et Damas panachés, etc.

Le présentateur a obtenu pour son beau lot 6 points.

M. Antoine Besson, avait aussi exposé avec d'autres plantes quinze bonnes variétés de Roses. 10 points pour l'ensemble de ses lots.

M. Dravet avait également présenté avec une collection de quarantaines, 45 variétés de roses, il a obtenu 10 points pour ses lots réunis.

Enfin M. Rodet a remporté 5 points pour une collection de cinquante variétés de Roses.

*
* *

La Société d'horticulture de Marseille, ne prime pas seulement les produits horticoles remarquables présentés à ses séances, elle visite sur place les différentes cultures des membres de cette association et récompense ainsi les cultures pratiques, nous en trou-

vons la preuve dans plusieurs rapports spéciaux publiés dans la *Revue horticole* des Bouches-du-Rhône, organe des travaux de la Société d'horticulture de Marseille.

Dans un rapport très sérieux de M. A. Schwaler sur la propriété de M. Monges, à Séon-Saint-André, dont les cultures sont confiées à M. Marius Chappe, jardinier intelligent, nous trouvons les appréciations suivantes sur les cultures de Rosiers dans cette belle propriété :

«..... Le but principal de notre visite, dit le rapporteur, est les Roses ; nous sortons donc de la serre pour nous rendre dans la partie réservée aux Roses ; là se déroule devant nous un tableau saisissant à gauche et à droite : deux plates-bandes composées de Roses les plus belles et parsemées de temps à autre de geranium zonales, simples et doubles produisant un effet magique.

« Là chacun peut faire son choix, depuis le rouge le plus vif jusqu'au blanc le plus pur. Il serait difficile de vous dire celles qui étaient les plus belles ; cependant je vais vous en citer quelques-unes qui vous donneront une idée des beautés qui sont représentées dans la collection de notre honorable collègue M. Monges, ainsi que du choix minutieux qu'il apporte à sa composition.

« Citons en première ligne : La France, Baronne de Rothschild, Paul Neyron, Anna de Diesbach, Deuil du Prince Albert, Gloire de Dijon, Perle de Lyon, Perle des Jardins, Céline Forestier, Mademoiselle Marie Van Houtte, Duchesse de Cambacérès, Marie Baumann, Horace Vernet, Capitaine Christy, Socrate, Marie Verdier, Gustave Revillod, etc. C'est vous dire que M. Monges ne néglige rien pour se maintenir à la hauteur de la renommée qu'il a si justement acquise.

« Nous avons également remarqué comme nouveautés les variétés de roses ci-après : Boiëldieu, Madame Bonnier, Préfet Limbourg, Madame Louis Donadine, Mabel Morisson, Mistriss Laxton, John Bright, Beauty of Stapleford, etc., etc. Tout cela ne peut convaincre de la réalité, il faut véritablement le voir pour le croire ; par conséquent, j'engage vivement les amateurs à ne pas laisser passer le printemps prochain sans aller se rendre compte de toutes ces beautés ; car je me plais à dire que chacun a été émerveillé de la bonne tenue et de la luxuriante végétation des rosiers de M. Monges. N'oublions pas de dire que notre collègue est admirablement bien secondé par son jeune et intelligent jardinier, Marius Chappe, qui met à profit les leçons de son maître ; nous l'encourageons à persévérer dans cette voie, afin que, dans une prochaine occasion, nous puissions constater de nouveaux progrès et lui donner une récompense en rapport avec ses aptitudes.

« La Commission est heureuse de constater une fois de plus les études sérieuses et les travaux pratiques de notre collègue, M. Monges, dont le dévouement à la Société et à l'horticulture est connu de tous ; elle vous propose de lui voter des remerciements et des félicitations qui l'encourageront à persévérer dans la voie qu'il suit, aucune récompense digne de ses travaux ne pouvant lui être accordée, puisqu'il a remporté la médaille d'or, prix offert par Madame Samat-Floret. »

⁂

La villa Fortunée, située à Séon-Saint-André, près Marseille, est une charmante propriété habitée par un grand amateur de roses, M. Chini, qui a pour chef de culture M. Félix Dravet.

M. Schwaller, dans son rapport, s'exprime ainsi sur les rosiers cultivés dans cette villa :

« N'oublions pas de citer, à gauche de la maison, adossé contre une maisonnette, un magnifique rosier Gloire de Dijon, palissant une muraille de huit mètres de hauteur, sur cinq mètres de largeur, couvert de fleurs pour ainsi dire toute l'année, quoique étant au bord de la mer.

« Derrière la maison se trouve un grand jet d'eau entouré d'une contre-bordure formée de 25 belles variétés de rosiers d'une grande vigueur et dont les fleurs présentent des coloris bien tranchants.....

« Je tiens à vous faire remarquer que l'on trouve en outre dans la propriété de M. Chini une grande quantité de rosiers variés, ce qui ne gâte rien, au cachet de cette ravissante villa. Le rapporteur conclut en demandant une récompense pour le jardinier de ce domaine, ce qui ne lui sera sans doute

pas refusé par la Société d'horticulture de Marseille.

***

Les pépinières de M. Schwaler, horticulteur-rosiériste au parc Borely, près Marseille, ont été également visitées par les commissions réunies des plantes de serre et de pleine terre. »

M. Louis Rodet, rapporteur des commissions, donne les appréciations ci-après sur les cultures de rosiers de cet horticulteur :

« En sortant des serres, notre collègue nous a conduits vers sa collection de rosiers, qui se compose de quatre cents variétés, des roses nouvelles de 1879-1880, et quarante-deux variétés de 1881.

« Parmi celles-ci, nous avons remarqué les suivantes : Reine Marie-Henriette, André Nabonnand, John Saul, Gaston Levêque, Souvenir de Laffay, Dr Baillon, Suzanne Rougier, Gloire d'Orléans, Madame Geberson, F. Pauwelz, Eugène Delaire, Jeanne Chevalier, Beauty of Stapleford, Ambroggio Maggi ; et parmi les plus récentes : Baron Alexandre de Wrintz, Antoine Devest, Princesse Stéphanie, Reine Maria Pia, Madame Amadieu, Souvenir de Faivre, Alfred Leveau, Calliope, Crown Prince, Empereur du Brésil, Tourville, etc.

« Les commissions réunies, voulant tenir compte à M. Schwaler de ses efforts à propager les plantes d'élite, a proposé à l'unanimité, à la Société de Marseille, de lui accorder une médaille d'argent de première classe et des félicitations pour l'ensemble de ses cultures. »

***

La Société Royale d'horticulture de Tournai (Belgique), tiendra sa 124e exposition de fruits, plantes et fleurs, du 11 au 14 septembre, dans le nouvel Institut de la rue Royale.

Soixante-douze concours sont ouverts à tous les produits horticoles, parmi lesquels deux seulement sont spéciaux aux roses, les voici :

43e concours. — Pour la plus belle collection de roses, bien dénommées :

1er prix, médaille d'argent ; 2e prix, grande médaille de bronze ;

44e concours : Collection de roses non dénommées, remarquables par le choix, la fraicheur et la perfection des fleurs.

1er prix, médaille d'argent ; 2e prix, médaille de bronze.

***

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une exposition générale des produits de l'horticulture de roses et des objets d'art et d'industrie horticole aura lieu à Coulommiers (Seine-et-Marne), du 24 au 26 septembre.

A cette fête horticole, il y aura une exposition spéciale de roses qui ne comprend pas moins de onze concours particuliers, que nous avons déjà publiés.

CAMILLE BERNARDIN.

NOMENCLATURE DES ROSIERS GRIMPANTS

(SUITE)

Rosa Moschata.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque villosis caule petiolis que aculeatis foliolis oblongis accuminatis glabris, paniculis multifloris. Act. villd. Desfont. Poiret.

Le rosier musqué (type), introduit dans les cultures vers l'année 1596, est originaire de l'île de Madère, où il croit en abondance. On le rencontre aussi dans le nord de l'Afrique et même en Perse. C'est un arbuste très vigoureux à rameaux gros, vert-luisant, les aiguillons gros sont peu nombreux, les feuilles composées de neuf à onze folioles, sont luisantes, vert foncé et très dentées. Les fleurs en larges corymbes sont moyennes, doubles, semi-doubles et simples ; elles varient du blanc pur au jaune paille et du jaune nankin au rouge pâle,



Ces fleurs possèdent une odeur de musc très prononcé ce qui en fait sa principale qualité ainsi que sa floraison tardive. Ce rosier a l'avantage d'être remontant. De même que les multiflores, ce genre est très susceptible au froid, on est obligé de les garantir de la gelée pendant l'hiver.

Variétés botaniques.

Rosa Moschata stylis. ic. pc. dc.
— (opsostemma) Ehrh.
— (Sempervirens) Dupont.
— Moschata simplex.
— Moschata foliolis quinis, Desfont. dc. Miss. Lawr. andr. Redouté.
— (Sempervirens) arborea Moschata. Dupont.
— Moschata flore semi-pleno vulg, muscade semi-double.
— Moschata flore-pleno, Tourn. cb. Jb. Tabern. Miss. Lawr. Andr.

Variétés modernes cultivées.

A odeur de thé (ou Tea scented) grande double, en coupe blanc.

Blanche Souchet : moyenne double, blanc.

Carné (ou fraser's blush) : petite, semi-double, en coupe rouge pâle.

Double blanche ; moyenne double, en coupe blanc jaunâtre.

Élisa Werry : petite double, nankin passant au blanc.

Éponine : moyenne double en coupe blanc pur.

Franger : moyenne très double en coupe blanc.

Nivea : grande simple en couple, blanc nuancé de rose.

Ophir : moyenne double en coupe blanc jaunâtre.

Princesse de Nassau : moyenne double jaune paille très odorante.

Renoncule (ou nouvelle double) : moyenne double, blanc-crême.

Rivers : petite très double, rose clair nuancé de chamois.

Rosine : moyenne pleine rose clair.

Victoire de Nantes : moyenne, très double, blanc crême.

Rosa hybrida Moschata.
Rosiers hybrides de Muscate, Sempervirens et autres.

Ce groupe est composé de variétés non classées, je crois donc inutile d'en faire aucune description, quoique ces variétés pourraient cependant bien être classées parmi les autres groupes de rosiers rampants, car bon nombre de ces rosiers ont beaucoup d'analogie avec les muscades, d'autres avec les sempervirens ou les multiflores. Mais ne voulant pas prendre sur moi de les classer définitivement, j'en laisse le soin à d'autres plus experts. Ces rosiers sont excessivement vigoureux, donnent des jolies fleurs semi-doubles, doubles et très doubles; solitaires ou en corymbe, variant du blanc carné au rose clair, du rouge vif au rouge cramoisi.

Plusieurs de ces variétés ont été obtenues en Angleterre, tels que leur nom l'indique.

Variétés cultivées.

Astrolabe : moyenne très double, rose vif.

Bengale formidable : moyenne double en coupe, rose pâle.

Clair : moyenne simple, en coupe, cramoisi rougeâtre.

Elegans rosea : moyenne double, rouge vif.

Indica Major : moyenne double, carné pâle.

Madame d'Arblay (ou Well's White) : moyenne double en coupe, chair tendre passant au blanc,

Reine : grande semi-double, en coupe, pourpre, cramoisi foncé.

Sir John Sebright : petite semi-double cramoisi clair.

The Garland : moyenne double jaunâtre, blanc en ouvrant.

Watt's Climbing provence : moyenne très double, rose.

Rosa Rubifolia.

Rosa germinibus globosis pedunculisque hispidoglandulosis, caule aculeis spartis, substipularibus; foliolis supra glabris; subtus pubescentibus inequaliter dantatis, stylis in columnam longatam coalitis; fructibus minimis globosis (N.).

Rosiers à feuilles de ronces ou des prairies.

Le *Rosa Rubifolia* est originaire de l'Amérique du Nord, dont le type a été introduit en Europe vers l'année 1830 ou 1832. Les 27 variétés introduites en France depuis cette époque, ont été obtenues de semis par Messieurs Pierce, Feast et autres amateurs-horticulteurs américains. Il est bien regrettable que les rosiéristes américains et français, n'aient pas fait plus d'efforts pour améliorer par les semis, ce beau genre de rosiers, qui est déjà représenté par plusieurs variétés d'un grand mérite, telles que : *Anna Maria; Belle de Baltimore*; *Beauté des prairies; Eva corine*; *Pride of Washington et Triomphant.*

Les *Rubifolia* sont des arbustes très vigoureux à rameaux gros et droits, vert foncé d'un côté, rouge foncé de l'autre. Les aiguillons sont gros, inégaux, assez nombreux sur certaines variétés, les feuilles composées de sept à neuf folioles, sont grandes, vert sombre et fortement dentées. Les fleurs solitaires ou en corymbe, suivant les variétés, sont semi-doubles, doubles ou pleines, en coupe ou globuleuses, variant du blanc carné au rose tendre, et du rose lilacé au rouge vif et pourpre.

Les *Rosa rubifolia* sont insensibles aux froids même les plus rigoureux. Plusieurs des variétés de ce groupe peuvent être cultivées comme porte greffe, tout aussi bien que le *multiflore de la Grifferaie* qui du reste serait mieux placé parmi les Rubifolia que classé dans le groupe multiflore.

Variété botanique.

Rosa Rubifolia : purch. Ait... rosier type fleurs à cinq pétales, rose tendre.

Variétés cultivées.

Anna Eliza : moyenne pleine, pourpre foncé.

Anna Maria : moyenne très double en coupe, incarnat pâle, centre rose.

Altoniensis : grande double, rose.

Beauté des prairies : grande, très double, globuleuse, rouge lilacé, strié de blanc.

Belle de Baltimore : petite, très double, blanc nuancé chair.

Belmont's : grande, double, rose tendre.

Bijou des prairies : moyenne ou grande, rose vif, nuancé de blanc.

Caradori Allan : grande double, rose vif.

Eva Corinne : grande double carné clair.

Jane : moyenne très double, rose lilas.

Gem of the prairies : moyenne pleine cramoisi clair, rosé nuancé de blanc.

Gracilis : grande double, rose vif, passant au lilas.

King of the prairies : moyenne très double, rose pâle.

Linnean hall beauty : grande très double, carné pâle passant au blanc.

Milledgeville : moyenne pleine, clair vif.

Miss Gunnell : moyenne double en coupe, carné, nuancé de jaune.

Mistriss Havey : grande pleine, blanc pur très beau.

Mistriss Pierce : Grande pleine, rose foncé nuancé.

Perpétuel (ou perpétuel pink) : grande double, rose incarnat passant au pourpre.

Président : petite très double, rose rouge foncé.

Praide of Washington : moyenne double en coupe, rose pâle.

Queen of the prairies : grande pleine, rose vif, strié de blanc.

Renunculiflora : petite, pleine, carné pâle, très odorant.

Rubifolia (type) : petite pleine, rouge lilacé.

Rudolphus : moyenne, très double, globuleuse, blanc, centre jaunâtre, extérieur rose.

Russell's Cottage : grande pleine, pourpre ardoise.

Seraphin : moyenne très double, saumon, centre jaunâtre.

Superba (ou Pallida) ; moyenne pleine en coupe, incarnat pâle.

Triomphant : moyenne très double, rose foncé vif.

Virginia Lass : moyenne pleine, blanc rosé.

(*A suivre.*) PETRUS ROSINA.



BOUTURES DES ROSIERS

J'ai reçu l'an dernier la lettre suivante :

Mon cher ami,

Je vous écris du fond de ma serre à boutures pour vous demander quelques renseignements sur la multiplication de quelques plantes ligneuses, avec la douce espérance que vous voudrez bien prendre mes doléances en sérieuse considération.

Je n'ai pas de chance, comme vous allez voir, et si cela continue, il me faudra changer de métier. Avant de prendre cette résolution, je veux cependant tenter encore une fois l'essai qui, jusqu'à présent, m'a la plupart du temps si mal réussi.

Voici de quoi il s'agit : En 1877, je fis, sous cloche, dans une plate-bande abritée du soleil du midi par un mur assez élevé, des boutures de rosiers appartenant à la section connue dans le commerce horticole sous le nom d'*Ile-Bourbon*, section qui semblerait indiquer que les variétés qui lui appartiennent descendent d'un ou de plusieurs types qui seraient originaires de cette île. Cette supposition n'est, paraît-il, nullement fondée.

Les variétés sur lesquelles j'opérais, étaient : Mistriss Bosanquet, Reine des Iles-Bourbon et Souvenir de la Malmaison ; cette dernière en beaucoup plus grand nombre que les autres.

Je fis ces boutures dans la première quinzaine de septembre, en me servant de bois parfaitement aoûté, je dois vous dire qu'elles reprirent racines pour la plus grande partie.

L'année suivante, exactement à la même époque, et en opérant de la même manière et sur les mêmes variétés, je n'obtins qu'un résultat dérisoire. La plupart de mes boutures firent des bourrelets, ébauchèrent un commencement de végétation qui me réjouissait fort, mais qui, à mon grand désespoir, ne se continua pas. Chaque jour, en vérifiant mes cloches, j'avais le désagrément de compter les morts.

Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés

C'était un désastre général. Je n'avais pas, comme les animaux malades de la peste, la ressource de sacrifier un âne pour apaiser la colère du dieu des boutures.

Un résultat pareil ne me déconcerta cependant pas. En 1879, je recommençai la même opération. Cette fois, sur un millier de boutures, j'en ai eu 50 qui reprirent racines, c'est-à-dire 1/20. Mon patron, qui avait en moi une confiance illimitée, commença à avoir des doutes sur ma capacité, car il me dit un jour : Mais comment faites-vous donc ces boutures, il n'en reprend point ? Forcé de reconnaître qu'il y avait du vrai dans sa question, je baissai la tête en le priant, l'année suivante, de les faire lui-même. Il les fit en effet, et si je n'avais pas eu pour lui beaucoup d'égards je lui aurais récité la question — stéréotypée dans ma tête — qu'il m'avait posée d'un air narquois l'année auparavant. Mon malheureux patron n'eut pas plus de chance que moi, ce qui du reste me consola un peu.

Ainsi, mon cher ami, voyez de quoi il s'agit. J'ai développé assez longuement ce que je vous demande, si longuement qu'il me reste à peine assez de papier pour vous serrez la main et me dire votre tout dévoué,

Louis NAZIER,
Chef multiplicateur à X...

Réponse

Mon cher ami,

Je comprends votre désespoir et je prends part à vos ennuis. Ce qui vous arrive m'est arrivé autrefois, mais au lieu de désespérer, j'ai pris mon greffoir à deux mains, non, je voulais dire mon courage, et j'ai rebouturé, rebouturé jusqu'à ce que j'aie trouvé la clef de cette énigme.

J'ai commencé par m'informer quel était le meilleur bois pour faire les boutures. Ce n'était pas facile, car les renseignements

que j'obtenais de mes confrères étaient trop contradictoires : les uns préféraient le bois vigoureux bien aoûté, les autres les branches gourmandes, etc. Je pris le parti d'établir quelques expériences et voici comment : Je fis 300 boutures sous trois cloches différentes. Sous la première cloche je ne mis que des branches très vigoureuse, la moitié en leur conservant un talon, l'autre moitié sans talon. Sous la deuxième cloche, je ne mis que du bois de moyenne vigueur et sous la troisième du bois faible, mais qui était développé depuis le printemps. Il arriva ceci : ce fut dans cette troisième catégorie que j'obtins les meilleurs résultats.

Depuis, toutes les fois que je fais des boutures de rosiers, je choisis le bois le plus ancien de l'année, et généralement je réussis assez bien. Tandis que le bois vigoureux ne me donne souvent que de mauvais résultats. Du reste je traiterai cette question des boutures dans un article spécial, dans lequel je relaterai les meilleurs moyens à employer pour réussir un grand nombre de variétés.

V. V.-M.

(*Lyon horticole.*)

ROSE BEAUTÉ DE L'EUROPE

Nous pensons que les roses nouvelles qui vont être mises au commerce cet automne seront nombreuses. Les rosiéristes lyonnais, qui sont déjà les obtenteurs d'un grand nombre de bonnes roses formant aujourd'hui une des plus belles parures de nos collections, nous annoncent l'apparition d'un certain nombre de gains que les amateurs pourront apprécier.

Nous avons fait dessiner sur place une de ces roses nouvelles, qui sera livrée au commerce le 1er novembre prochain par l'obtenteur M. J.-M. Gonod, rosiériste à Montplaisir-Lyon.

Cette nouveauté, que notre gravure représente, portera le nom de Beauté de l'Europe; elle sort de la série des Gloires de Dijon, aussi le rosier est-il très vigoureux, d'un beau port, à bois gros et à rameaux rougeâtres presque inermes. Le feuillage composé de cinq à sept folioles bien arrondies est vert foncé bien dentelé. Le pédoncule est ferme et les fleurs très grandes bien pleines et bien faites, ont la forme des Cent-Feuilles. Le coloris de la fleur est jaune foncé avec le revers des pétales jaune cuivré.

Cette variété, suivant l'obtenteur, est très florifère, et est la plus remarquable rose jaune obtenue dans cette série jusqu'à ce jour.

C. B.

LE FORÇAGE DU ROSIER SUR COUCHE

Le forçage du Rosier se fait généralement dans les serres chauffées soit au thermosiphon, soit par un simple fourneau. Pour réussir dans ce dernier cas, il faut une certaine habileté et beaucoup de surveillance dans le chauffage. Généralement les jardiniers qui commencent à travailler pour leur compte ont plus de bonne volonté que de pièces de cent sous, et comme les thermosiphons, qu'ils soient en cuivre ou en fonte, coûtent généralement assez cher, il faut attendre pour installer ceux-ci d'avoir entassé celles-là.

Le forçage du Rosier en serre donne moins de peine que le forçage sur couche, et c'est probablement la raison qui fait préférer le premier moyen au second, bien que celui-ci soit susceptible de donner des résultats supérieurs. Quoiqu'il en soit, le forçage du rosier sur couche n'étant que rarement employé à Lyon, peut-être parce qu'il est moins généralement connu, nous





Beauté de l'Europe (Gonod) Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles.

allons indiquer sommairement les détails techniques nécessaires pour réussir dans cette opération.

Le rosier cultivé en pots, pour être forcé, demande quelques soins que les cultivateurs intelligents ne manquent jamais de lui donner. Ces soins préalables assurent la réussite d'un forçage bien conduit. Il ne suffit pas, en effet, qu'un rosier d'une certaine force *arrive* à la floraison avec trois ou quatre malheureux boutons ; il faut, dans tout forçage bien conduit, que la floraison quoique avancée de deux mois soit aussi belle que si elle arrivait naturellement.

Le forçage sur couche ne réussit bien que si le Rosier a été mis en pot un an auparavant. Il faut donc préalablement préparer les sujets. En février on choisit des Rosiers bien conformés et surtout bien arrachés et on les rempote dans des pots de 15 à 18 centimètres de diamètre ; on leur laisse de 4 à 5 rameaux, que l'on taille en gobelet en leur laissant une longueur approximative de 20 centimètres. Le rempotage doit se faire avec un compost préparé, un ou deux ans avant le rempotage, de la manière suivante : Terre franche 1/3, terreau de fumier 1/3, terre de pré et sable 1/3. (La terre de pré se prépare en enlevant le gazon par plaques, que l'on entasse ; l'herbe ne tarde pas à pourrir).

Ces terres tamisées à la claie doivent bien se mélanger à plusieurs reprises différentes. Lorsque le compost a été remué plusieurs fois on le rentre à l'abri des pluies. Quelque temps avant de s'en servir, comme il est très sec, on l'arrose fortement avec de l'engrais liquide : matière fécale, guano, purin, etc.

Les rosiers plantés dans cette terre y végèteront vigoureusement. Il est bien entendu que le rempotage pourrait se faire dans tout autre terreau, mais celui dont nous indiquons la préparation est un des meilleurs pour le rosier.

Le rempotage fait, les rosiers seront fortement mouillés et enterrés en plein jardin, rez le pot, un léger paillis de fumier sera mis sur les pots afin d'éviter le tassement de la terre.

Quand les bourgeons commenceront à se développer, on en choisira deux à chaque branche les mieux constitués, et on enlèvera les autres. On supprimera tous ceux qui seraient mal placés, c'est-à-dire ceux qui étant développés se trouveraient au centre du pot.

Les rosiers ainsi préparés devront, quand ils auront fait leur première pousse, avoir une moyenne de dix rameaux d'égale grosseur. Si par hasard quelques rameaux menaçaient de prendre, au détriment des voisins, un accroissement exagéré, il faudrait ne pas hésiter à modérer leur vigueur en procédant à l'ablation de quelques-unes de leurs familles, car il est important pour bien réussir dans le forçage de pouvoir asseoir la taille sur des rameaux de grosseur à peu près pareille.

On ne craindra pas d'arroser les rosiers au moment de la forte végétation avec de l'engrais liquide suffisamment étendu d'eau, mais il faudra bien se garder de faire cette opération par les temps froids ou avant que les bourgeons aient déjà pris une certaine force. Dans ces conditions, l'engrais est plus nuisible qu'utile.

L'important pour bien réussir le forçage étant d'opérer sur des sujets bien établis dans leurs pots et très vigoureux, il ne faudra pas hésiter à sacrifier en partie la floraison des rosiers préparés. On peut tirer parti des pétales des roses, mais il faut bien se garder de les couper avec une partie des branches.

Vers la fin de septembre il faut déterrer tous les rosiers, les nettoyer, enlever les petits rameaux inutiles, et couper les racines qui auraient poussé en dehors du pot. Ce travail fait, les rosiers sont placés en plein jardin sans être enterrés. Il ne faut pas craindre de les laisser un peu souffrir de la sécheresse, sans cependant pousser la chose trop loin. En novembre on procède à la taille qui doit s'établir sur des yeux bien constitués. Enterrer ensuite les rosiers en plein jardin ou mieux encore dans une bâche non-chauffée. Dans tous les cas, si on ne peut pas disposer d'une bâche, il faut, si la température devient rigoureuse, couvrir les rosiers destinés au forçage avec de la paille, de façon à pouvoir les arracher à volonté.

Dans les premiers jours de janvier on procède à l'installation d'une couche tiède dont la température la plus élevée ne devra jamais être supérieure à 15 degrés centigrades. Pour arriver à ce résultat, on devra faire cette couche mi-partie avec du fumier de litière. Les rosiers sont enterrés sur cette couche de telle façon que les bourgeons qui se développeront soient à 15 centimètres du verre. Dans la journée, si la température le permet, on donnera de l'air pendant une heure. Dans le cas — ce qui arrive souvent à cette époque — où le froid serait excessif, il faudra établir des réchauds de fumier frais contre les parois de la bâche, et sortir les paillassons pendant une partie de la journée.

Cette période du mois de janvier est successivement difficile à passer dans les hivers rigoureux, mais sauf pour les cas exceptionnels on s'en tire avec beaucoup de surveillance. En février, un mois environ après l'installation de la première couche, on en établit une nouvelle faite seulement avec du fumier de litière frais, de manière que sa température moyenne soit de 20 à 25° centigrades et on y enterre les rosiers qui ne tardent pas à pousser rapidement et montrer leurs boutons. Comme dans le premier cas, il faut que les pousses des rosiers soient toujours très près du verre, pour cela on élève à l'aide de hausse mobile ou en soulevant le coffre les châssis au fur et à mesure que les rosiers s'allongent. On donne de l'air pendant une heure ou deux, tous les jours, en soulevant légèrement le châssis du côté du midi, si c'est le vent du nord qui domine, et du côté du nord dans le cas contraire. On veillera avec soin que les pucerons ne s'emparent pas des plantes ; à leur première apparition un seringage au jus de tabac en aura vite raison. Quand les boutons seront bien marqués, on pourra arroser les rosiers à l'engrais liquide largement étendu d'eau. Si une fête est proche on pourra hâter ou retarder la floraison en établissant de bons réchauds de fumier, dans le premier cas, et en donnant davantage d'air dans le second. Mais le mieux si on peut disposer d'une serre, est de les retirer du coffre dès que les boutons sont déjà gros et de les y rentrer de façon à pouvoir hâter ou retarder la floraison à volonté. Les rosiers forcés sur couches sont plus nains, et toute proportion gardée, beaucoup plus garnis de fleurs que ceux qui ont été forcés en serre.

(*Lyon horticole.*) RHODOPHILE.

AUTRICHE

MULTIPLICATION DES ROSIERS SUR ÉGLANTIERS

(ROSA CANINA)

On sait que l'églantier est encore celui qui est le plus généralement employé comme sujet pour la greffe des rosiers et probablement le sera encore bien longtemps. On lui trouve à la vérité plusieurs défauts qui cependant suivant ma conviction ne sont pas de nature à le faire condamner comme porteur de la plus noble de nos fleurs, la rose.

Je pense que tiré de semence, il répond mieux au but que ceux qui sont trouvés dans les bois, les champs et les haies, ou pour mieux dire, que les rojetons séparés de vieilles souches. Mais ceux qui greffent les rosiers n'ont pas toujours à leur disposition l'espace nécessaire pour cette production ; attendu qu'il faut plusieurs années pour obtenir des églantiers de semis qui soient bons pour le greffe.

Beaucoup seront donc encore pendant longtemps obligés de se servir de sauvageons pour greffer.

Je veux citer brièvement les défauts qu'on leur reproche. — Premièrement : on dit, que plantés en pots, ils s'enracinent mal, poussent mal, et pour cela les roses



greffées dessus ne prennent pas bien ; deuxièmement : on dit encore, que la plupart de ceux plantés en plein champ, succombent, comme on le dit, à la rouille.

Le mauvais enracinement est à rejeter sur la manipulation avant et après la plantation, la mauvaise pousse ainsi que la rouille est à reporter aussi sur le mauvais enracinement des sujets, parce quo, dans ce cas, ils ne peuvent pas braver pour ainsi dire, la sécheresse de l'air et les rayons ardents du soleil.

Comme nous l'avons dit, les sauvageons sont arrachés là où on les trouve, maintenant quels sont ceux qui soignent cette besogne? La plupart du temps des gens qui ne cherchent qu'à faire leurs affaires et qui se soucient peu de la vigueur des sauvageons. Ils vont de pied à pied, de haie à haie, parcourent la plaine et les forêts, ils errent pendant des semaines et font des lieues, traînent de droite et de gauche ce qu'ils ont arraché pour réunir la quantité voulue ou peut-être déjà commandée et ensuite placer au plus vite leur marchandise.

Ils déterrent et emportent dans leurs périgrinations tout ce qui à leur point de vue leur paraît susceptible d'être greffé. — Mais quel air a la marchandise? La plupart du temps, ce sont des sujets de différentes grandeurs, plus ou moins pourvues de souches, les racines nommées « chevelu » manquent, ou, s'il y en a, elles sont assurément desséchées et n'aident en rien au développement et croissance des sauvageons.

Ils sont souvent aussi déterrés à une époque où le bois n'est pas encore à maturité. Bref, tous les sauvageons achetés, que l'on plante sans les avoir examinés soigneusement, enracineront plus ou moins bien et pousseront mal.

En outre, beaucoup sont mis en jauge, après réception, comme à l'ordinaire, c'est-à-dire qu'on couvre un peu les racines de terr et pas contre les tiges. Maintes fois ils restent exposées pendant de longs jours aux rayons du soleil jusqu'à ce qu'enfin vienne le temps de les planter.

Si on les plante en pots et qu'on les laisse à l'air libre pour s'enraciner, alors les tiges sèchent encore davantage par défaut de chevelu, l'écorce environnante se ride encore plus et par la suite prennent la rouille, cela ne manque pas.

Je traite les sauvageons toujours avec succès, de la manière suivante : A la réception je les examine et les éprouve par une coupe, c'est-à-dire que j'en tire quelques-uns de chaque paquet et entaille les souches de racines; sont-elles fraîches, je les prend ; — mais, si par contre, l'entaille montre des taches brunes et dans le cambium surtout des raies brunes, c'est un indice sûr qu'ils ont déjà souffert ; en ce cas il est prudent de les refuser.

Avec ceux trouvés bons on se met de suite à l'œuvre, d'abord ils sont taillés, rabattus à la hauteur voulue ; s'il existe à quelques-uns des branches latérales, elles sont coupées à ras du tronc. Toutes les souches de racines sont rabattues jusqu'au bois sain, frais, et de façon qu'à la plantation une nouvelle entaille ne soit plus nécessaire, tout le chevelu, d'ailleurs devenu noir, est coupé ras, toute écorce détachée, de la souche est soigneusement ôtée jusqu'au point où se rencontre celle fraîche et saine.

Ceci fait, on les couche côte à côte sur une couche sableuse d'où les plants d'été ont dans cette saison, déjà été enlevés ; on les arrose et on les couvre entièrement avec ce qui est à portée, terre ou sable de façon que les vides entre eux soient aussi complètement remplis et qu'ils soient entièrement protégés contre l'air et les rayons du soleil. Ils restent couchés là, quatre, cinq semaines. A leur sortie, chacun peut se convaincre de leur fraîcheur, des souches on aperçoit déjà sortir quelques racines fraîches. Ils sont alors plantés et mis en serre.

A une température de 10c R, ils poussent après environ trois, quatre semaines, après quoi, il est à conseiller de greffer aussitôt. Les sauvageons traités de cette façon s'enracineront et pousseront toujours bien. Les greffes prendront bien et par suite de la formation de bonnes racines, peu seront attaquées de la rouille.

F. WICHAN.

ANGLETERRE

EXPOSITIONS DE ROSES

L'exposition de roses qui a eu lieu à Canterbury, le 30 juin dernier, a été un grand succès pour la Société d'horticulture de cette ville.

Concours d'amateurs pour 24 variétés de roses distinctes.

1er prix : à M. Brown, jardinier chez M. A. J. Waterlow, on remarquait surtout dans cet apport, les variétés suivantes : La France, Baronne de Rothschild, Marie Baumann, Henri Ledechaux, Eugène Furst, Fisher Holmes, Annie Wood, Léon Renault, Charles Lefèvre, Charles Crapelet, Duke of Connaught, Charles Darwin, Marie Rady, Etienne Levet, etc.

2e prix : à M. John Hollingworth, qui avait de belles roses, Madame Gabrielle Luizet, Thomas Mills, Sénateur Vaisse, Duke of Edimburgh, etc.

Concours pour 12 variétés de roses thé.

1er prix *ex æquo* : à M. Mitchell et à M. Waterlow, les variétés les plus remarquables dans ces apports, étaient : Adam, Madame Joseph Halpin, Devoniensis, Joséphine Malton, Souvenir d'un ami, Duc de Magenta, Jean Ducher, Catherine Mermet, Souvenir de Paul Neyron, Maréchal Niel, Gloire de Dijon, Marie Guillot, Madame Camille, Madame Hippolyte Jamain, Marie Van Houtte, Madame Nabonnand.

Concours pour 18 variétés de roses.

1er prix : à M. Wakeley, de Rainham, avec de belles fleurs surtout des variétés : Prince Arthur, Duke of Wellington, Ferdinand de Lesseps, Abel Carrière, Fisher Holmes, Napoléon III, Marquise de Castellane, etc.

2e prix : à M. G. Mount.

3e prix : à M. Lambert.

Concours pour 12 variétés de roses.

1er prix : à M. Wakeley, plusieurs fois nommé.

2e prix : à M. Biron.

Concours pour 6 roses d'une même variété.

1er prix : à M. H.-R. Peckham, pour ses roses Maréchal Niel.

2e prix : à M. G.-T. Peckham, pour ses roses Marie Baumann.

Concours pour 6 roses thé.

1er prix : M. G. Mount, pour les variétés, Marie Guillot, Catherine Mermet, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Niphetos, Marie Van Houtte. La médaille de bronze de la société nationale des rosiéristes anglais, offerte à la plus belle rose de l'exposition a été décernée à Madame Peckman, pour une fleur admirable de la variété Alfred Colomb.

Un premier prix pour la décoration de table spécialement confectionnée avec des roses et fougères a été décerné à Madame Biron.

*
* *

La société nationale des rosiéristes anglais, fidèle à son programme, a organisé le 2 juillet une belle et brillante exposition spéciale de roses qui a attiré un grand nombre de visiteurs, d'amateurs et de rosiéristes.

Voici d'après le procès-verbal du jury les récompenses qui ont été décernées aux exposants :

Concours entre horticulteurs, collection de 72 variétés de roses.

1er prix, M. B.-R. Cant, de Colchester, pour une collection magnifique des variétés suivantes : Edouard Morren, Madame Ferdinand Jamain, Madame Caillat, Fretiakoff, Capitaine Christy, Duchesse de Caylus, Reine du Midi, Messieurs Baker, Sophie Coquerelle, Monsieur Laxton, Madame Truffaut, Monsieur Noman, Duke of Edimburgh, Monsieur E.-Y. Teas, Marquise de Castellane, Docteur Sewel, Comtesse d'Oxford, Prince Arthur, Madame Gabriel Luizet, Marie Baumann, Abel Grand, Charles Lefèvre, Marguerite de Saint-Amand, Alfred Colomb, Comtesse de Serenye, Dupuy-Jamain, Princesse Mary of Cambridges,



Madame Prosper Laugier, Hippolyte Jamain, Abel Carrière. Madame Lacharme, Reynold Hole, Ville de Lyon, A.-K. Williams, Duc de Wellington, Sénateur Vaisse, Emely Laxton, François Michelon, Horace Vernet, Devoniensis, Ferdinand de Lesseps. Baronne de Rothschild, Etienne Levet, M. E. Dupuy, Jules Chrétien, Duchesse de Vallombrosa, Camille Bernardin, Marie Van Houtte, Fisher Holmes, Élie Morel, Maurice Bernardin, Annie Laxton, John Hopper. Marie Cointet, Le Havre, Madame Nachury, Thérèse Levet, C. Kuster, Boiëldieu et Madame Bravy.

Le deuxième prix a été accordé à M. Charles Turner, de Slough, et le 3e prix à MM. Curtis, Sanford et Ce, de Torquay.

Il y avait en outre deux autres exposants dans ce concours qui n'ont pas été primés.

Concours de 48 variétés de roses, trois fleurs de chaque variété.

1er prix à M. Cant, déjà nommé avec une collection hors ligne comprenant entr'autres belles roses : Antoine Ducher, Maréchal Niel, Général Jacqueminot, Catherine Mermet, Prince Arthur, Marie Finger, Etienne Levet, Mademoiselle Marguerite d'Ombrain, Louis Van Houtte, Alfred Colomb, Gloire de Vitry, Exposition de Brie. Fisher Holmes, Comtesse de Rosebery, François Michelon.

2e prix, M. Charles Turner; 3e prix, MM. Curtis Sanford et Cie.

Concours de 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété.

M. Cant est encore arrivé premier dans ce concours. M. Turner le second et MM. Curtis, Sanford et Cie les troisième.

Concours de 24 variétés de roses thé ou noisette.

1er prix, M. Georges Prince, rosiériste à Oxford, avec une fort belle collection comprenant Belle-Lyonnaise, Madame Charles, Madame Camille, Homère, Innocente Pirola, Marie Sisley, Comtesse de Nadaillac, Comtesse Riza du Parc, Souvenir d'Elise Vardon, Anna Ollivier, Alba Rosea, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Perle des Jardins, Rubens, Madame Villermoz, Souvenir de Paul Neyron, Souvenir de Madame Pernet, Jean Ducher, Marie Van Houtte.

2e prix, M. Cant; 3e prix, MM. James Mitchel et fils.

Concours de 18 variétés de roses thé ou noisette.

1er prix, M. Cranston Sanford et Cie avec les variétés Catherine Mermet, Caroline Kuster, Gloire de Dijon. Anna Ollivier, Madame Willermoz, Maréchal Niel, Souvenir de Paul Neyron, Perle des Jardins, etc.

2e prix, M. G.-W. Piper, 3e prix à M. G. Walter.

Les concours d'amateurs ont été bien remplis et ont donné les résultats suivants :

Concours de 48 variétés de roses distinctes.

1er prix, M. R.-N.-G. Baker, de Heavitree, avec des fleurs de toute beauté, entre autres : Marie Cointet, Marquise de Castellane, Madame A. Lavallée, Dupuy-Jamain, Sophie Fropot, Beauty of Waltham, Madame Etienne Levet, Alfred Colomb, John Bright, Duke of Edimburgh, Madame H. Jamain, Charles Darwin, Pénélope Mayo, Sultan of Zanzibar, Madame Gabriel Luizet, Victor Verdier, Messieurs Laxton, Thomas Mills, Monsieur Beaumann, La France, Le Havre, Sir Garnet Wolseley, A.-K. Williams, Docteur Andry, Baronne de Rothschild, Marie Rady, Pauline Talabot, E.-Y. Teas, Marie Verdier, Messieurs Baker, Duke of Connaught, Devienne Lamy, Louis van Houtte, Sénateur Vaisse, Auguste Rigotard, François Michelon, Madame Victor Verdier, Comtesse d'Oxford, Marguerite Brassac, Star of Waltham, Camille Bernardin, Marguerite de Saint-Amand, Duchesse de Caylus, Gabriel Tournier, Comte Rimbaud, Ferdinand de Lesseps.

2e prix à M. J. French. jardinier chez M. Tomlinson, à Torquay.

3e prix, M. Thomas Hall, à Rockferry.

Concours de 24 variétés de roses distinctes.

1er prix, M. R.-N.-G. Baker; 2e prix, M. Charles Davies, à Aynhoe; 3e prix à M. French.

Concours de 12 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété.

1er prix, M. Baker déjà nommé, les plus belles fleurs de son lot étaient Hippolyte Jamain, Alfred Colomb, La France, Fran-

çois Michelon, Duke of Connaught, E,-Y. Teas, Mary Rady, Marquise de Castellane, Pénélope Mayo, Marie Beaumann, Duke of Edimburgh.

Le deuxième prix a été attribué au lot de M. Hollingworth.

Concours de 12 variétés de roses thé ou noisette.

1er prix, coupe de 125 francs, offerte par M. Georges Prince, décernée à M. C. Davies, qui avait un lot excessivement joli et frais dans lequel on admirait les variétés : Maréchal Niel, Monsieur Furtado, Catherine Mermet, considérée par le jury comme la plus belle rose thé de l'exposition, qui fit obtenir en plus à l'exposant la médaille d'argent de la société nationale des rosiéristes; Belle Lyonnaise, Souvenir de Paul Neyron, Marie van Houtte, Caroline Kuster, Bouquet d'Or, Comtesse de Nadaillac, Souvenir d'un Ami, Jean Ducher et Niphetos.

2e prix à M. J.-P. Hawtey de Slough, et 3e prix à M. Hollingworth.

Concours de 36 variétés de roses distinctes.

1er prix, à M. T. Jowitt, de Hereford, qui avait dans son lot de très belles fleurs des variétés : Peach Blossom, Exposition de Brie, Edouard Morren, Fisher Holmes, Duchesse de Vallombrosa, Sénateur Vaisse, Marie Finger, Alfred Colomb, Belle Lyonnaise, Messieurs Baker, Horace Vernet, Gabriel Luizet, Ferdinand de Lesseps, Baronne de Rothschild, Prince de Rohan, Madame Julie Daran, La France, Etienne Levet, Marguerite de Saint-Amand, Madame Fournier, Cheshunt hybride, Monsieur Boncenne, Monsieur Noman, Sir G. Wolseley, Madame Lacharme, Louis van Houtte, Elie Morel, Jean Liabaud, Eugénie Verdier, Alexis Lepère, Marie Baumann, Charles Rouillard, etc.

Dans la collection de M. Waterlow, quia obtenu le second prix, on remarquait la plus belle rose hybride remontante, Marie Rady, qui a obtenu en plus une médaille d'argent de la Société nationale des Rosiéristes.

Dans le concours pour 18 variétés de Roses il y avait douze concurrents. — Les prix obtenus ont été ainsi répartis :

1er prix à M. W.-J. Grant, de Ledbury; 2e prix à M. Jowitt; 3e prix à M. Burnaby.

Dans le concours de 12 variétés de roses, où le nombre des concurrents était de vingt, le 1er prix est resté à M. F.-B. Haywood, de Reigate, qui avait dans son apport les variétés : Marquise de Castellane, Marie Rady, Duke of Welington, Duchesse de Vallombrosa, Comtesse d'Oxford, Countess of Rosebery, Edouard Morren, Beauty of Waltham, Duke of Edimburgh, Marie Baumann, Alfred Colomb, Etienne Levet.

Le 2e prix a été remporté par M. Grant, et le troisième par M. Alfred Evans.

Douze concurrents se disputaient les prix dans le concours de six variétés de roses avec trois fleurs de chaque variété.

1er prix, M. Pemberton, avec de belles fleurs des variétés Exposition de Brie, Baronne de Rothschild, Marquise de Castellane, Duke of Edimburgh, Marie Cointet et Charles Lefèvre.

2e prix, à M. F.-C. Pawle de Reigate et 3e prix à M. Moorman.

Concours de neuf variétés de roses thé ou noisette :

1er prix, à M. Pemberton, avec les roses : Souvenir d'un Ami, Mme Bravy, Belle Lyonnaise, Niphetos, Adam, Caroline Kuster et Homère.

2e prix, à M. F. Gurden.

3e prix, à M. Biron.

Concours libres.

Pour douze variétés de roses nouvelles mises au commerce depuis 1878 :

1er prix *ex æquo*, à MM. Turner et Georges Paul et fils. Dans le lot de M. Turner on remarquait les variétés suivantes : Countess of Rosebery, Duchesse of Bedford, Egeria, Charles Darwin, MM. Harry Turner, Mme Morane, Harrisson Weir, Jules Finger, Wilhelm Kœlle, Eugénie Finger, Docteur Sewell et Barthélemy Levet.

Le lot de M. G. Paul contenait entre autres variétés : Comtesse de Choiseul, docteur Hogg, Mabel Morison, Julie Dymanier, Catherine Soupert, etc.

2e prix, MM. Curtis Sanford et Cie, avec les roses Léon Renault, Duke of Teck, Mme Etienne Levet, F. Chaffolte, Souvenir de M. Robert.

3e prix, MM. Cranston et Cie, avec les

roses MM. Jowitt. Boëildieu, Elisa Tasson, Edouard Pynaert et A.-K. Williams.

Concours pour 12 fleurs d'une rose jaune quelconque :

1er prix, à M. Georges Prince, avec de très belles fleurs de Maréchal Niel, l'exposant a obtenu en outre pour la plus belle rose noisette la médaille d'argent de la Société nationale des rosiéristes anglais.

2e prix, à M. C. Davies, pour ses roses Marie van Houtte.

3e prix, à M. Walters, pour ses roses Maréchal Niel.

Concours pour 12 roses blanches d'une même variété :

1er prix, à M. R.-B. Cant. pour ses roses Devoniensis.

2e prix, à MM. Curtis Sanford et Cie, pour ses roses Duchesse de Vallombrosa.

Concours pour douze fleurs d'une même variété à coloris rose :

1er prix, à MM. Curtis Sanford et Cie, pour ses roses François Michelon.

2e prix, à M. Baker, pour ses roses Etienne Levet.

Concours pour douze fleurs de roses rouge d'une même variété :

1er prix, à M. Cant, pour ses roses A.-K. Williams.

2e prix, à M. Baker, pour ses roses Duke of Edimburgh.

3e prix, à MM. Curtis Sanford et Cie, pour ses roses Général Jacqueminot.

Concours pour six roses de n'importe quelle variété :

1er prix, à M. Slaughter, pour ses fleurs de Belle-Lyonnaise ;

2e prix, à M. Wakeley, pour ses fleurs de capitaine Christy.

Roses de semis :

Une seule rose hybride remontante nouvelle, non encore livrée au commerce, a été exposée par M. Charles Turner. Elle porte le nom de Général Roberts, ses fleurs sont bien pleines et bien faites, son coloris est d'un cramoisi riche dans le genre de Charles Lefèvre, même forme et mêmes pétales avec une teinte rapprochant de la couleur de la rose Duke of Wellington.

ERNEST BERGMAN.

GERMINATION DES GRAINES DE ROSIERS SAUVAGES

Je sème chaque année un assez grand nombre d'espèces de rosiers sauvages, spontanés en Europe, pour servir aux études botaniques. Ces rosiers appartiennent aux différentes sections connues des rhodographes : *Sinstilae*, *Gallicanae*, *Alpinae*, *Rubiginosae*, *Tomentosae*, etc. Je signale les sections seulement, la liste des espèces importe peu pour les observations que je veux faire. Il suffit que l'on sache que la *Rosa canina* L., laquelle comprend aujourd'hui un grand nombre de formes nommées et décrites, a surtout été de ma part l'objet d'une étude particulière considérée au point de vue de la germination des graines.

On sait, depuis qu'un rosiériste lyonnais a eu l'heureuse idée de greffer les rosiers cultivés sur le collet de la racine des églantiers, que c'est par millions que se sèment les susdits églantiers. Or, ces semis ne réussissent pas toujours très bien : les graines germent généralement fort mal, très irrégulièrement surtout si elles n'ont pas subi préalablement une stratification.

Or, j'ai établi quelques expériences pour m'assurer quel était le moyen le plus pratique, pour obtenir une germination régulière, sans avoir l'embarras de faire stratifier les graines.

Voici les expériences : le 4 août 1880, j'ai semé 50 variétés de *Rosa canina*, *tomentosa* ou *rubiginosa*, dans cinquante pots différents ; les graines avaient été récoltées l'année précédente. Les graines ont été recouvertes de deux centimètres de terre, et les pots enterrés en plein jardin.

Le 2 septembre de la même année, j'ai

recommencé la même opération et j'ai enterré les nouveaux pots de semis à côté des anciens.

En novembre, même opération ainsi qu'en décembre. De plus, dans les premiers jours de janvier j'ai mis environ 200 grammes de graines d'églantiers dans un pot rempli de sable. J'ai placé le pot dans la bâche d'une serre, chauffé à 15° centigrades et vers la fin de février j'ai transporté le pot sur une couche tiède de 15° à 18°. Il y est encore à l'heure où j'écris ces lignes. Voici maintenant les résultats obtenus : les graines semées le 4 août ont toutes germé ; celles semées le 2 septembre ont germé par moitié. Celles semées en novembre n'ont pas donné signe de vie, pas plus que celles mises en stratification en janvier.

Il est inutile d'ajouter que les graines ont été mouillées quand la terre était sèche.

Il résulterait donc de ces observations, que l'époque la plus favorable pour semer les églantiers serait la période comprise entre le mois d'août et le mois de septembre. Semés plutôt, le résultat serait également bon, mais la terre aurait plus de temps pour se tasser, et les mauvaises herbes envahiraient davantage le semis. Pour réussir avec certitude le semis, on sème les graines sur le terrain tassé légèrement avec le dos d'une pelle, et on recouvre les graines d'environ 1 centimètre 1/2 à 2 centimètres de terreau. Pardessus ce terreau on place un paillis épais que l'on enlève au mois de février, pour qu'il ne gêne pas le développement des jeunes plantes.

En horticulture on traite de la germination en général, on s'imagine volontiers que les graines peuvent se diviser en quelques catégories, et que toutes doivent germer si on leur donne les conditions physiques nécessaires à la germination, savoir : eau, chaleur, air. C'est une erreur. Les graines sont des êtres vivants, soumis à des lois particulières, et leur germination varie suivant les espèces. On ne peut même pas généraliser pour les plantes d'un même genre, à plus forte raison pour celles d'une famille. On devrait pour toutes les plantes cultivées faire des remarques qui seraient de la plus grande utilité, car il arrive fréquemment que l'on sème des espèces rares à une époque où elles ne peuvent germer, et que fatiguer d'en attendre la germination on sème autre chose à la place. Je sais telles plantes germant en huit jours lorsqu'elles sont semées à bonne époque, et qui se refusent de germer en contre saison.

En règle générale, il faut toujours semer les graines à l'époque de leur maturité, et si elles appartiennent à des espèces qui se reposent pendant une partie de l'année, la germination aura lieu à l'époque où les bourgeons des susdites espèces commenceront à se développer. Pour le rosier, on observe à l'état sauvage que le fruit ne tombe qu'au printemps ou dans le courant de l'été, et que la germination a lieu l'année suivante.

S. Griphe.

(*Lyon horticole.*)

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses françaises nouvelles de 1881 appréciées en Autriche.— Prochaine exposition de Rosiers forcés à Berlin (Prusse).— Nouveau Journal horticole spécial illustré, en Belgique.— Prochaine exposition horticole et congrès international d'horticulture à Vichy (Allier). — Les Roses françaises à l'exposition de Montanzas (Cuba).— Le catalogue de Rosiers de M. C. Kerkwoorde.

Sous la rubrique, avis à MM. les amateurs rosiéristes, le *Journal horticole illustré* de Vienne (Autriche) publie les appréciations suivantes sur les nouvelles roses françaises de cette année :

« Une année dans laquelle les lions de l'horticulture, les Lyonnais, ne mettent pas de roses nouvelles au commerce, est toujours une année incomplète, comme cela est arrivé en 1880-81, aussi cette année-là serait restée au-dessous de la moyenne si les grands rosiéristes de l'Angleterre, les Paul et les Turner, ne l'avaient relevée par l'apparition des variétés nouvelles Crown-Prince, Duke of Teck, Glory of Cheshunt, Harrison-Weir, Masterpièce, etc.

« Cette année, après deux années de repos, Lyon va reprendre sa vraie place avec de nouvelles forces, et à l'avance je voudrais attirer l'attention des amateurs de roses sur des nouveautés tout à fait bonnes.

« D'abord citons la première de toutes, la rose thé Étoile de Lyon, semis de Jean-Baptiste Guillot fils, producteur de l'idéale des roses, La France, qui trouvera dans cette nouveauté une rivale à fleurs jaunes. Je l'ai vue, elle est magnifique, très grande, très pleine, de la plus belle forme et du port le plus noble. Le coloris est d'un très beau jaune chrôme, flamboyant, elle doit en outre posséder l'avantage d'être dure à la température et de supporter très facilement les intempéries de l'hiver.

« J'ai vu aussi une nouvelle rose remontante nommée Madame Marie Bianchi, qui appartient aux variétés de premier ordre ; elle est très grande, de forme irréprochable, d'un coloris tendre, d'un parfum extraordinaire, avec cela, elle est franchement remontante.

« Il y a aussi un semis de Polyantha dans le style de Paquerette, nommée Mignonette, qui, quoique de moins d'effet, est charmante dans son genre. Il est vrai que c'est déjà la quatrième de cette série, et il est à craindre que nous en soyons bientôt inondés, mais Mignonette est trop belle pour la laisser disparaître.

« M. Lacharme a obtenu d'un semis de graines de la variété Victor Verdier une rose nouvelle d'un blanc pur, qui appartient aux meilleures variétés que je connaisse, il annonce aussi deux nouvelles hybrides noisettes également blanches, deux vraies roses modèles.

« Nous avons reçu de M. Levet père une rose de premier ordre, elle est énorme, certainement aussi grande que Paul Neyron, très bien formée et d'une couleur brillante ; elle n'a pas encore de nom jusqu'à présent. Je suis persuadé que dans peu d'années on trouvera cette rose dans tous les jardins.

« M. Schwartz, de son côté, nous gratifiera de deux nouvelles roses thé hybrides : une rose carmin, nommée Camoëns, et une saumonée, nommée Madame Jules Grévy ; toutes deux d'une grande beauté et d'une élégance admirable. »

C'est au *Journal horticole illustré* de Vienne que nous avons déjà emprunté un intéressant article sur les Roses blanches, par M. Jost, ainsi qu'un autre article de

M. Wichan, parus dans nos précédents numéros.

*
* *

La Société du Progrès de l'horticulture dans les états prussiens fera, dans le courant du mois de janvier prochain, à Berlin, une exposition horticole d'hiver, à laquelle seront admis les plantes en fleurs, les bouquets, les plantes de marchés, les plantes en fleurs variées et à feuilles panachées, etc.

Cette exposition aura encore un autre but, celui de faire opposition à l'importation des fleurs de l'étranger, notamment des roses forcées, afin de donner ainsi une preuve efficace des progrès de l'horticulture allemande.

Dans l'énumération des concours, on demande aux exposants de rosiers forcés :

1° Douze rosiers fleuris en six variétés. — 1er prix, grande médaille d'or et prime de 250 fr. — 2e prix, grande médaille d'argent et prime de 175 fr.

2° Douze rosiers fleuris en trois variétés. — 1er prix, grande médaille d'argent et prime de 63 fr. 25 c.

*
* *

On annonce l'apparition prochaine d'une nouvelle publication horticole spéciale illustrée, ayant pour titre : *Iconographie des Azalées de l'Inde*, recueil mensuel contenant la gravure coloriée et la description des meilleures variétés tant anciennes que nouvelles, publiée par M. Auguste Van Geert, faubourg d'Anvers, à Gand (Belgique), avec la collaboration des principaux horticulteurs et amateurs de ce genre de plantes.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à l'*Iconographie des Azalées*, qui paraîtra le 1er de chaque mois en un fascicule in-4° contenant trois planches avec descriptions, et qui formera à la fin de l'année un beau volume ou album de 36 planches d'Azalées, avec leur description en langue française, anglaise et allemande, suivant le désir des abonnés. Le premier numéro contiendra une préface historique qui servira d'introduction à l'ouvrage.

Le prix de l'abonnement est de 30 francs par an pour douze belles livraisons.

*
* *

La Société d'horticulture du département de l'Allier nous informe qu'elle organisera, du mardi 15 au dimanche 20 août 1882, un concours et une grande exposition générale des produits de l'horticulture à Vichy. — Cette ville étant chaque année le rendez-vous favori d'un grand nombre d'étrangers venant de tous les pays, à cause de la réputation de sa station thermale, cette exposition ne peut manquer d'avoir une réussite assurée.

Pendant la durée de cette exposition, il se tiendra à Vichy un congrès international d'horticulture, dans lequel seront discutées différentes questions sur les matières horticoles.

*
* *

Notre collaborateur M. Jules Lachaume, membre de la commission exécutive de l'exposition internationale de Mantanzas (Cuba), nous apprend, dans ses notes publiées par la *Revue horticole*, que le Jardin d'acclimatation de la Havane avait fait figurer à cette exposition, dans les plantes à essences de parfum, la rose d'Alexandrie, l'antique rose des Quatre-Saisons.

De son côté, M. Jules Lachaume avait exposé une très belle collection de roses qu'il avait rapportée avec lui de l'Exposition universelle de Paris, en 1878.

*
* *

Nous avons reçu le catalogue général de plantes, arbres et arbustes cultivés par M. Constant Kerkvoorde, horticulteur-pépiniériste à Wetteren (Belgique). Cette maison possède une collection de rosiers tiges, demi-tiges, nains et francs de pieds qui comprend un choix de 260 de nos meilleures variétés, dans la série des hybrides remontantes, Ile Bourbon, Noisettes, Thés, Capucines et Bengales.

CAMILLE BERNARDIN.

LES ROSES NOUVELLES DE 1881

Nous arrivons à l'époque de l'année ou les obtenteurs de roses nouvelles nous font connaitre les résultats de leurs nombreux semis de rosiers qu'ils annoncent dans leurs catalogues. — Nous donnons donc à nos lecteurs les noms et descriptions des roses nouvelles qui vont faire leur apparition pour la première fois dans le commerce cet automne, et nous laissons aux obtenteurs, la responsabilité du mérite de leurs gains, car il ne nous a pas été possible de les apprécier.— Nous avons déjà parlé dans notre numéro du mois d'août des roses de semis de M. J.-B. Guillot fils, rosiériste, 27, chemin des Pins, 27, à La Guillotière, Lyon (Rhône); quoi qu'il en soit, nous publions les descriptions définitives de ces nouveautés d'après l'obtenteur :

Thés.

Etoile de Lyon. — Arbuste vigoureux, d'un beau port, fleurs très grandes ou grandes, bien pleines, bien faites et d'une superbe tenue, pétales du centre étroits et contournés, les autres cinq à six rangs du pourtour sont larges et imbriqués, coloris d'un beau jaune soufre éclatant, à centre jaune très vif, revers des pétales, jaune blanchâtre, odorante ; cette magnifique variété est une des plus belles roses jaunes obtenues jusqu'à ce jour, et qui a résisté aux hivers rigoureux.

Madame Cusin. — Arbuste vigoureux d'un beau port, fleurs grandes ou moyennes, pleines, bien faites et d une très belle tenue, coloris rose pourpre à fond blanc légèrement jaunâtre, parfois rouge violet vif, superbe variété bien distincte, livrable en pied moyen.

Hybrides remontants.

Madame Marie Bianchi. — Arbuste très vigoureux, fleur grande ou moyenne, pleine, globuleuse, imbriquées et d'une belle tenue, coloris lilas à centre plus vif, revers des pétales blanchâtre, très odorante, superbe variété bien distincte et très remontante. (Issue de la rose hybride Victor Verdier, fécondée par la rose hybride Virginale).

Monsieur Jules Monges. — Arbuste très vigoureux, fleurs très grandes, pleines, bien faites en coupe et d'une superbe tenue, coloris d'un beau rose carminé éclatant, très belle variété (issue de la rose hybride Souvenir de la Reine d'Angleterre), livrable en pied moyen).

Rosier polyantha ou multiflore nain.

Mignonette.—Arbuste vigoureux, très remontant, fleurs très petites, de 2 à 3 centimètres de diamètre, bien faites et d'une belle tenue, coloris rose tendre passant au blanc, fleurissant en corymbes, atteignant de trente à quarante fleurs et formant sur un seul rameau un joli bouquet. Cette superbe variété sera une vraie miniature comme rosier à bordure et sera un digne pendant de sa sœur rose Pâquerette ; elle résiste aux hivers rigoureux. Livrable en pied moyen.

Ces cinq Roses nouvelles ont obtenu cette année au mois de juin, une prime de première classe avec haute mention de chacune des deux Sociétés d'Horticulture du département du Rhône.

⁂

Les roses du Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), ont acquis jusqu'à ce jour une très bonne réputation, surtout dans l'établissement horticole de M. Nabonnand, qui livrera au commerce, le 1er novembre prochain, la série de roses nouvelles suivantes :

Rosiers hybrides de Thé ou de Noisette.

Reine Olga de Wurtemberg.— Fleur très grande, bien faite, demi-pleine, rouge éclatant, et du plus brillant coloris qu'il soit possible de voir. Végétation luxuriante : le pied-mère n'a que deux ans d'âge, et il forme une touffe de deux mètres carrés.

Madame Marie Lavalley. — Arbre extra-vigoureux, gros bois, peu d'épines, fleur très grande, demi-pleine, bien faite, rose



vif, nuancé, ligné de blanc, avec une sorte de reflet indéfinissable, très florifère, effet superbe par la multiplicité et la disposition des fleurs, lorsqu'on les voit suspendues aux murs ou à travers les arbres.

Rosier hybride.

La Madeleine. — Arbre de moyenne vigueur, bois peu épineux, floraison érectée et très abondante, fleur très grande, pleine, forme de coupe, coloris rouge rubis, nuancé plus clair. Issu de Golfe-Juan.

Rosiers Thé.

Comtesse Alban de Villeneuve. — Arbre vigoureux, fleur pleine, très bien faite, érectée, pétales larges et épais, rose cuivré, nuancé, éclairé de rouge au centre, ombré rouge écarlate. Nouveau coloris.

F. M. dos Santos Vianna.— Arbre vigoureux, fleur grande, très pleine, très bien faite, rose lilas, floraison des plus abondantes. Le poids de la fleur fait pencher la tige. Variété extra.

J. Vandermersch-Mertens. — Arbre très vigoureux, fleur grande, pleine, pendante, en forme de pompon, blanc jaunâtre, floraison très abondante. Très belle sorte.

Madame Elise Stchegoleff. — Fleur grande, très pleine, forme de coupe en cloche, des plus parfaites, rose clair, rosé sur nacre, nuancé rose toujours de même. La seule de ce coloris. Genre Niphetos.

Madame Henry de Vilmorin. — Arbre vigoureux, bois flexible, structure ordinaire, fleur grande, pleine, jaune, avec filet rose au pourtour.

Marie-Caroline de Sartoux. — Arbre vigoureux, grosses épines, rameaux de six à sept yeux, fleur grande, pleine, extra-florifère, bien faite, blanc pur. Très bonne variété.

Mélanie Soupert.—Arbre très vigoureux, la même structure que Gloire de Dijon, dont il est issu, fleur grande, très pleine, blanc pur. Variété superbe.

M. Cürt Schultheiss. — Arbre très vigoureux, gros bois, fleur très grande, très pleine, rouge cuivré, nuancé de rose, de jaune et de rouge, floraison en grappes de cinq à sept fleurs. Coloris nouveau.

M. Paul Floret. — Arbre vigoureux, fleur grande, pleine, érectée, forme de coupe, tenue parfaite, rose mauve, floraison sans fin. Nouveau coloris.

Rosiers Noisettes.

Madame Chabaud de Saint-Mandrier. — Arbuste vigoureux, gros bois court, grosses épines, fleur très grande, très pleine, aussi grande que Gloire de Dijon, quoiqu'elle n'appartienne pas à son genre, fleur énorme, couleur biche, nuancé de rose au centre.

Madame Julie Lasseu. — Arbre très vigoureux, bois court et gros, fleur grande, très pleine, en forme de coupe parfaite, ressemblant à une superbe hybride, rose foncé.

Rosier Rugosa du Japon.

Comte d'Epremesnil. — Arbre très vigoureux, fleur grande, demi-pleine, très odorante, lilas violacé. Cette variété est un semis du Rosier du Japon à fleurs simples, dont elle a gardé toute la structure. J'ai cette variété depuis deux ans ; elle provient de graines apportées de l'Exposition universelle de 1878 ; une seule graine a germé sur cinq.

* * *

M. Schmitt, horticulteur à Lyon est l'obtenteur des deux roses nouvelles ci-après qui seront mises au commerce par M. Schwartz, rosiériste à Lyon :

Rosier Noisette.

Caroline Schmitt. — Arbuste vigoureux à rameaux sarmenteux et divergents ; feuilfage vert sombre; fleurs moyennes ou grandes, pleines, bien faites, jaune saumoné passant au blanc jaunâtre.

Cette variété est franchement remontante, son mode de floraison est semblable à celui de la noisette Narcisse, mais avec des fleurs beaucoup plus grandes.

Rosier hybride remontant.

Madame Adélaïde Côte. — Arbuste vigoureux, feuillage large, compacte. vert foncé luisant ; fleurs grandes et pleines, forme et tenue de celles du Sénateur Vaisse, dont cette variété est issue, couleur d'un cramoisi éclatant, nuance feu qui devient presque noir tout en conservant le même reflet rouge feu au centre de la fleur.

Cette variété prendra place parmi les plus franchement remontantes et ne tardera pas à jouir d'une grande vogue ; elle sera très appréciée surtout pendant les chaleurs car les fleurs, grâce à la disposition et à la consistance de leurs pétales, se maintiennent dans toute leur beauté pendant deux jours...

* * *

Un autre rosiériste lyonnais, M. J.-M. Gonod, horticulteur à Monplaisir, Lyon, annonce la mise au commerce à partir du 1er novembre prochain, des deux roses nouvelles suivantes obtenues dans son établissement :

Rosier thé.

Beauté de l'Europe. — Arbuste très vigoureux, issu de la série Gloire de Dijon, à gros bois, d'un beau port, à rameaux rougeâtres, presque inerme; feuillage composé de cinq à sept folioles arrondies, vert foncé, régulièrement dentelées, pédoncule ferme ; fleurs très grandes, pleines, extra bien faites, forme de roses cent-feuilles, coloris jaune foncé, revers des pétales jaune cuivré. Variété très florifère ; la plus remarquable rose jaune, obtenue dans cette série, jusqu'à ce jour (Voir la gravure au *Journal des Roses*, n° de septembre 1881).

Rosier hybride remontant.

Madame Marie Garnier. — Arbuste vigoureux, d'un beau port, très florifère, à rameaux droits très fermes, vert foncé ; pédoncule ferme ; fleurs très grandes, très bien faites, coloris carné au centre de la fleur, à pétales extérieurs blanc argenté. Variété extra.

* * *

L'ancien établissement horticole de M. J.-B. Guillot père, connu sous le nom de *Terre des roses* dirigé aujourd'hui par M. Schwartz, rosiériste, route de Vienne, 7, à la Guillotière, Lyon, livre cette année au commerce les rosiers nouveaux dont voici les noms et les descriptions :

Rosier hybride de thé.

Camoëns. — Fleur moyenne ou grande, imbriquée d'un beau rose de Chine, vif, à fond jaune presque toujours rayé de blanc ; variété extra, franchement remontante.

Rosiers hybrides remontants.

Comtesse Henriette Combes. — Arbuste vigoureux ayant la faciès de la variété Marie Baumann, fleur grande, pleine, forme de la rose Cent-feuilles, coloris rose vif satiné, à reflets argentés, revers des pétales plus clairs, très odorante et franchement remontante.

Madame John Twombly. — Arbuste très vigoureux, ayant le facies de la rose Alfred Colomb, fleur grande, pleine bien faite, rouge groseille vif, foncé vif, très belle.

Madame Jules Grévy. — Arbuste très vigoureux, provenant de la fécondation de l'hybride Triomphe de l'Exposition, avec le thé Madame Falcot, feuillage pourpre, en naissant rappelant celui de certaines variétés de thés, fleur moyenne ou grande, pleine, blanc saumoné à l'intérieur et rose carminé vif à l'extérieur, coloris nouveau.

Les variétés Camoëns et Madame Jules Grévy présentées à l'assemblée générale de l'association horticole lyonnaise, le 19 juin dernier, ont été récompensées par une prime de première classe.

M. Schwartz, met également au commerce les roses nouvelles Caroline Schmitt et Madame Adelaïde Cote, dont nous donnons plus haut les descriptions.

* * *

MM. Lévêque et fils, les habiles rosiéristes d'Ivry-sur-Seine, près Paris, annoncent aussi la mise au commerce le premier novembre prochain des cinq rosiers nouveaux de choix suivants :

Hybrides remontants.

Comte Adrien de Germiny. — Arbuste très vigoureux, beau feuillage, ample et vert foncé, fleur grande, pleine, très bien faite, imbriquée, beau rose vif, très brillant et scintillant, variété très remontante et très belle (issue de Jules Margottin).

Tatiana Onéguine. — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé, fleur grande ou très grande, pleine, bien faite, rouge clair lilacé, nuancée de carmin et ombrée de brun, fleuraison très abondante, plante superbe (issue d'Elisabeth Vigneron).

Comte de Flandres. — Arbuste très vigoureux, feuillage vert brun, fleur très

grande, pleine, très bien faite, bombée, beau rouge pourpre, velouté noirâtre, ombré de carmin, plante extra (issue de Madame Victor Verdier).

Madame Marthe d'Halloy. — Arbuste vigoureux, feuillage vert glauque, fleur grande, pleine, très bien faite, beau rose cerise carminé, variété très remontante, constamment en fleur, très belle (issue de Madame Boutin).

Madame Marie Rœderer. — Arbuste très vigoureux, feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, beau rose cerise vif, ombré de rouge carminé, très belle forme et coloris magnifique, sorte très belle (issue de Jules Margottin).

(*A suivre.*)

ROSE TRICOLORE DE FLANDRE

C'est au célèbre établissement d'horticulture de M. L. Van Houtte, de Gand (Belgique), que nous devons la mise au commerce de la Rose de Provins, connue sous le nom de Tricolore de Flandre. A l'automne 1846, cette variété curieuse non remontante a été répandue dans le monde horticole par M. Van Houtte qui en avait acheté la propriété.

Voici comment cet horticulteur belge décrit cette rose : « La fleur, par ses belles formes, son triple et gracieux coloris, a conquis dès son apparition, maint suffrage désintéressé. La plante qui la porte fait un beau buisson bien étalé et d'un bel aspect. Elle appartient à la section des Provins. Son bois est vert à peine épineux, ferme; ses feuilles assez petites; lisses, d'un beau vert. Les fleurs de grandeur moyenne, sont bien portées, nombreuses, très pleines, légèrement bombées et formées de pétales presque égaux, arrondis, très serrés, recourbés. Le fond est blanc pur, rayé de nombreuses stries roses et carmin passant plus tard au rouge et au pourpre foncé et enfin au violet. »

Nous ajouterons que, suivant les terrains, la panachure de cette rose que nous reproduisons subit certaines variations.

LES EXPOSITIONS DE ROSES

FRANCE

Les apports de roses faits à l'assemblée générale de la Société régionale du nord de la France, à Lille, en juillet dernier, se sont ressentis de la température très élevée que nous avons eu à subir, ce qui a fait qu'à cette époque les roses étaient fort rares.

Presque tous les jardiniers avaient leur floraison de roses complètement épuisée. Seules les terres froides de certaines localités des environs de Lille possédaient encore leur première éclosion de roses.

MM. Grolez frères, de Ronchin, et Delesalle frères, de Thumesnil, nous ont démontré cette vérité, et, surtout, une excellente preuve de leur bonne culture.

Nous avons admiré dans les variétés présentées par MM. Grolez, des roses vigoureuses, larges, bien colorées, et bien pleines. Beaucoup étaient des perfections. Dans les 600 roses exposées par cette maison, il n'y avait pas une fleur mauvaise; toutes pouvaient être regardées comme de premier choix. Certaines roses de la variété Paul Neyron mesuraient près de vingt centimètres de diamètre! Les variétés Captain Christy, Madame Boll, Boïeldieu, Antoine Mouton, Jean Goujon, Alexis Lepère, étaient représentées par des fleurs vraiment splendides.

En résumé, cent cinquante variétés de roses ont été exposées par la maison Gro-



Chromo-lith. De Pollenaere Bruxelles.

Rose Tricolore de Flandres. (Provins).

lez frères, horticulteurs-pépiniéristes de Ronchin-lez-Lille.

Parmi les variétés dont les fleurs étaient très grandes et parfois énormes, nous avons noté :

Paul Neyron, Captain Christy, Madame Boll, Edouard Morren, Boïeldieu, Gloire de Ducher, Etienne Levet, Pierre Notting, Antoine Mouton, Madame Gabrielle Luizet, Marquise de Castellane, Alexis Lepère, Victor Verdier, Madame Nachury, Souvenir de M. Boll et Jean Goujon.

Les plus remarquables pour la richesse du coloris étaient les variétés suivantes :

Louis Van Houtte, Jean Liabaud, Abel Carrière, Madame Angèle Dispott, François Arago, Prince Camille de Rohan, Souvenir de Ch. Montaut, Duck of Edinburgh, Catherine Bonnard, Eugène Furst, Souvenir de Redouté, Denys Hélie, Duhamel, Dumonceau, Président Thiers, Comtesse d'Oxford, Duchesse de Morny, Madame Scipion Cochet, Baronne de Rothschild, Elie Morel, Reine Victoria, Madame Charles Crapelet, Madame de Ridder, Madame de Bordeaux, Eugène Scribe, Pierre Seletzki, Duc d'Harcourt, Sénateur Vaisse, Mademoiselle Eugénie Verdier, Jean Pernet, Perle de Lyon et Charles Lefebvre.

Les variétés ci-dessous étaient remarquées pour leur forme parfaite et pour leur coloris.

Alexandre de Humboldt, Madame Moreau, Monsieur Taillandier, André Desportes, Boule de Neige, Elisa Boelle, La France, Madame Lacharme, Cécile de Chabriant, Annie Wood, Marguerite Jamain, Comtesse Alph. de Sérényc, Madame Alfred de Rougemont, Madame Vidot et Madame Victor Verdier.

La maison représentée par M. Jules Grolez, un de nos zélés vice-présidents, a obtenu, pour son apport distingué, la médaille d'argent offerte par la Société.

MM. Delessalle frères ont reçu comme récompense, pour leur bel apport de roses en mélange, une prime de première classe.

Cette petite fête (que nous avons appelée la fête des roses), a été complétée par une tombola composée presqu'uniquement de roses choisies. Un splendide bouquet de roses Maréchal Niel, deux autres bouquets de roses avaient été offerts par M. Desmouveaux, pépiniériste à Saint-André-les-Lille. Ces bouquets, un délicieux panier de fraises offert par le même généreux donateur, et dix corbeilles de roses ont été tirés au sort au profit et à la satisfaction des membres présents, à l'assemblée générale du 3 juillet de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Ajoutons en terminant que la commission chargée de juger les roses exposées était composée de MM. V. Tribout et Lestocart, amateurs à Lille, et de M. J. Aldebert, horticulteur-rosiériste à Esquerme-les-Lille.

AD. VANDEN HEEDE.

Exposition de Roses à Grisy-Suisnes

Une exposition horticole a été organisée à Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, les 11 et 12 septembre dernier. Sur la place de la nouvelle mairie qui a été inaugurée le même jour.

Le temps n'a pas favorisé cette fête des fleurs ; il y a eu de la pluie avant, pendant et même après qui a empêché un grand nombre d'horticulteurs et de rosiéristes de prendre part aux concours.

Sur les 112 rosiéristes de la contrée, onze seulement ont pu exposer huit mille fleurs de belles roses, étagées dans le pourtour d'une tente trop sombre, sur des banquettes de mousse.

Le jury, composé des notabilités des sociétés horticoles et de M. Lacharme, rosiériste à Lyon et Margottin, rosiériste à Bourg-la-Reine, a décerné les récompenses suivantes aux exposants :

Grand prix d'honneur, médaille d'or du ministre de l'agriculture, à M. Scipion Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, pour sa collection de 321 variétés de roses, comprenant outre un grand nombre de bonnes nouveautés, les plus belles variétés du commerce entourées d'une grande quantité de roses en mélange formant ensemble un gracieux assemblage de plus de quinze cents fleurs.

Le lot de M. Cochet-Aubin, rosiériste à Grisy Suisnes, comprenant environ 200 variétés et un lot en mélange donnant en tout 900 fleurs pour lesquelles l'exposant a rem-

porté la médaille d'or du département de Seine-et-Marne.

La médaille d'or offerte par M. de Choiseul, député, a été attribuée à l'apport de M. Gautreau, rosiériste à Brie-Comte-Robert, qui avait une collection de 165 belles et bonnes variétés de roses qui lui ont fait obtenir en outre des félicitations pour les 675 fleurs de son lot.

MM. Chabrier frères, au domaine de Villemain avaient mis à la disposition du jury une médaille d'or qui a été décernée à M. Granger, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, pour un massif de 100 rosiers en pots de la variété Niphetos et 200 fleurs coupées de la même rose.

La médaille en vermeil offerte par M. Cappronnier, conseiller général de Seine-et-Marne, a récompensé une collection de 100 variétés de roses et un lot de roses en mélange de M. Carré, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, qui avait dans ses apports environ 675 roses très fraîches.

Dans les 840 roses exposées par M. Piron-Médard, rosiériste à Suisnes, il y avait une collection de 100 variétés de roses, et un lot de roses en mélange qui ont fait obtenir à l'exposant la médaille d'or mise à la disposition du jury par M. Poirrier, conseiller général de Seine-et-Marne.

Un lot de 660 fleurs comprenant 60 de nos meilleures variétés de roses, entouré de roses en mélanges a fait mériter à M. Boutin, rosiériste à Grisy-Suisnes, une médaille en vermeil.

Une médaille d'argent grand module a récompensé les différents apports de M. Vaurin père, rosiériste à Coubert, contenant 750 fleurs dans lesquelles on remarquait une collection de 80 variétés de roses et des fleurs en mélange.

Une collection de 60 variétés de roses et un lot en mélange formant ensemble 540 fleurs présentées au concours par M. Léon Jouas, rosiériste à Grisy-Suisnes, lui ont fait remporter une médaille d'argent.

Une autre médaille d'argent offerte par M. Hubert, propriétaire au château de la Grange-Leroy, près Grisy-Suisnes, a été obtenue par M. Desmazures, rosiériste à Suisnes, qui avait dans son lot 750 fleurs divisées en une collection de 25 variétés de roses et un lot de roses en mélange.

Enfin, M. Camille Desplaces, rosiériste à Grisy-Suisnes, a remporté une médaille d'argent pour son lot de 50 variétés de roses, un lot de roses en mélange formant ensemble un groupe de 600 fleurs.

N'oublions pas de mentionner la grande médaille en vermeil offerte par M. Cappronnier, conseiller général, qui a été si justement attribuée à Madame Louis, fleuriste à Paris, 100, rue du faubourg Saint-Honoré, pour la ravissante et gracieuse exposition d'ouvrages artistiques et bouquets confectionnés par cette véritable artiste.

Ces objets d'arts floraux comprenaient :

Un élégant fauteuil capitonné en ageratum bordé de roses la Reine, le dos du fauteuil était garni de Reine Marguerite rouges et blanches.

Une lyre antique qui avait les montants en boutons de roses Général Jacqueminot, les cordes en boutons de Safrano, et le socle en roses Niphetos et Gloire de Dijon.

Un charmant coussin tapissé de boutons de roses Général Jacqueminot et Safrano sur lequel trônaient une ravissante coiffure de bal et un bouquet de corsage en roses Safrano.

Une croix et une couronne en pensées, roses Souvenir de la Malmaison et anémone Honorine Joubert.

Une très coquette guirlande de roses en belles variétés diverses pour un corsage de robe décolleté en carré.

Un élégant panier garni coquettement de belles roses mélangées, ayant aux deux anses de délicieux bouquets de corsage.

Un bouquet à la main aussi frais que gracieux ne renfermant que des roses variées habilement groupées.

Enfin une charmante corbeille dont la rose Paul Neyron formait le plus gracieux ornement avec des guirlandes de roses aux trois anses.

Nos compliments les plus sincères à cette véritable artiste en fleurs qui a autant de goût que de talent.

Les journaux parisiens avaient annoncé qu'il y aurait trente mille roses à cette exposition et qu'un bouquet serait donné gratuitement à chaque visiteur; il y a une erreur de plus des deux tiers sur le total annoncé ; quant à la distribution de bouquets elle n'a pas eu lieu, sans doute à cause du mauvais temps.

ANGLETERRE

De l'avis de tous les rosiéristes présents à l'exposition de roses qui a eu lieu à Alexandra-Palace, à Londres, cette solennité spéciale à la reine des fleurs a été non seulement un succès au point de vue des apports, mais elle a été surtout la plus belle et la plus artistement arrangée de toutes les expositions de roses qui ont eu lieu jusqu'à ce jour.

Voici les noms des différents lauréats amateurs :

Concours de 48 variétés de roses ; cinq concurrents. — 1er prix, M. T. Jowitt, de Hereford, qui avait dans son lot de magnifiques fleurs des variétés : Sophie Fropot, Marie Finger, Victor Verdier, Marquise de Castellane, Fisher Holmes, M. Charles Holmes, Annie Laxton, Marguerite de Saint-Amand, Baronne de Rothschild, etc.; 2e prix, M. R.-N.-G. Baker, de Heawtrée ; 3e prix, M. G. Hawtrey, de Slough.

Concours de 36 variétés de roses ; cinq concurrents. — 1er prix, M. T. Jowit ; 2e prix, M. Baker ; 3e prix, M. C. Davies, de Bambury.

Concours de 24 variétés de roses. — 1er prix, M. W. Harrington, de Romford ; 2e prix, le révérend J.-A. Williams ; 3e prix, M. J.-H. Pemberton.

Concours de 12 variétés de roses ; six concurrents. — 1er prix, M. Harrington ; 2e prix, M. Ernest Wilkins ; 3e prix, M. Edward Mawley.

Concours pour 12 variétés de Thé ou Noisette ; sept concurrents. — 1er prix, M. Davies, qui avait comme très belles roses dans son lot : Madame Lombard, Madame H. Jamain, M. Furtado, Bouquet d'Or, Souvenir de Paul Neyron, Caroline Kuster, etc.; 2e prix, M. Holling Woorth ; 3e prix, M. Harrington.

Concours entre horticulteurs ; 72 variétés de roses. — 1er prix, M. B.-R. Cant, rosiériste à Colchester. Parmi les plus belles variétés de cet apport, on remarquait surtout les variétés : Xavier Olibo, Alfred Colomb, Ferdinand de Lesseps, Boïeldieu, Duchesse de Morny, Abel Carrière, Dupuy-Jamain, Baron de Bonstetten, A.-K. Williams, Duke of Teck, Victor Verdier, Baronne de Rothschild, Horace Vernet, Clémence Joigneaux, Pierre Notting, Abel Grand, Annie Wood, Comtesse de Serenye, Innocente Pirola, Magna Charta, Marguerite de Saint-Amand, Duke of Wellington, etc.; 2e prix, M. Cranston et Cie; 3e prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt.

Concours de 48 variétés de roses ; 3 fleurs de chaque variété ; cinq concurrents. — 1er prix, M. B.-R. Cant, déjà nommé ; 2e prix, M. Charles Turner, rosiériste à Slough ; 3e prix, M. Cranston et Cie.

Concours de 24 variétés de roses ; 3 fleurs de chaque variété. – 1er prix, M. Charles Turner, qui avait dans son lot les belles variétés de roses suivantes : Madame Lacharme, Star of Waltham, Docteur Sewell, John Hopper, Princesse Beatrice, Louis Van Houtte, Duchesse de Morny, Charles Darwin, Avocat Duvivier, Thérèse Levet, Elie Morel, Comtess of Rozebery, Triomphe de France, Baronne de Rothschild, Marie Baumann, A.-K. Williams, Duke of Connaught, Comtesse de Serenye, Marguerite de Saint-Amand, Comtesse Fretrakoff, Beauty of Waltham, etc.; 2e prix, M. Georges Prince, rosiériste à Oxford ; 3e prix, M. John House, rosiériste à Peterborough.

Concours de 24 variétés de roses ; une seule fleur par variété. — 1er prix, M. Charles Turner, déjà nommé ; 2e prix, MM. Kinmont et Hidd, rosiéristes à Canterbury ; 3e prix, M. John House.

Concours pour 12 variétés de roses Thé ou Noisette ; quatre concurrents. — 1er prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt, avec les variétés Caroline Kuster, Souvenir d'un Ami, Devoniensis, Catherine Mermet, Madame Villermoz, Jean Ducher, Souvenir d'Elise Vardon, Madame Lombard, Rubens, Niphetos, Bouquet d'Or, Alba Rosea ; 2e prix, M. Georges Prince ; 3e prix, M. Cant.

Concours libres.

Concours pour 1,000 roses en fleurs coupées. — 1er prix, médaille d'or, à M. T. Jowitt, déjà nommé ; 2e prix, médaille d'argent, MM. Cranston et Cie ; 3e prix, médaille de bronze, MM. Paul et fils.

Concours pour 20 fleurs de roses blanches. — 1er prix, MM. Paul et fils, pour leurs roses : Souvenir de la Malmaison et Mademoiselle Bonnaire ; 2e prix, M. Cant, pour ses roses : Mademoiselle Bonnaire et Devoniensis ; 3e prix, MM. Cranston et Cie, avec leurs roses Niphetos.

Concours pour 20 fleurs de roses à coloris foncé. — 1er prix, M. Cant, pour ses roses A.-K. Williams, Marie Baumann et Reynolds Hole ; 2e prix, MM. Paul et fils, pour leurs roses A.-K. Williams ; 3e prix, MM. Cranston et Cie, pour leurs roses Charles Wood.

Concours pour 20 fleurs de roses à coloris rose. -- 1er prix, M. Cranston, pour ses roses Baronne de Rothschild.

Concours pour 20 fleurs de roses à coloris jaune. -- 1er prix, M. Cant, pour ses roses Marie Van Houtte et Boule d'Or ; 2e prix, M. Georges Prince, pour ses roses Maréchal Niel et Reine de Portugal.

Dans les différents concours ouverts pour les bouquets de roses, blanches, foncées, jaunes, roses et coloris divers, MM. Paul et fils ont remporté le premier prix, MM. Cranston et Cie le second, et MM. Cooling et fils le troisième.

Concours pour six fleurs d'une rose de semis non encore livrée au commerce. — 1er prix, M. Cant, avec la nouvelle variété Sir Evelin Wood.

Concours pour une nouvelle variété de rose hybride remontante, bien faite, grandeur modérée, pourpre rosé. — 2e prix, M. Charles Turner, avec la variété Alice Curner, hybride remontante écarlate rosé, coloris charmant, forme parfaite ; 3e prix, MM. Cranston et Cie, avec la variété de rose Mary Pochin, cramoisi rouge brillant.

*
* *

Dans le même mois de juillet, on a organisé aussi une première exposition à Cardiff, à laquelle figuraient un grand nombre d'apports de roses, tous remarquables.

Dans les concours entre horticulteurs-rosiéristes, 36 variétés de roses, MM. Cranston et Cie, rosiéristes à Hereford, ont remporté le 1er prix ; le 2e prix a été attribué au lot de M. J. Creseder, de Cardiff.

Concours pour 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, MM. Cranston et Cie.

Le concours de 24 variétés de roses, une fleur de chaque variété, donne encore le premier prix à MM. Cranston et Cie, avec des fleurs superbes de nos meilleures variétés de roses.

Concours entre amateurs ; 24 variétés de roses. — 1er prix, M. Crossley, qui avait de très belles fleurs des variétés les plus belles du commerce, telles que : Abel Grand, Alfred Colomb, Ville de Saint-Denis, Annie Wood, Marquise de Castellane, Général Jacqueminot, Capitaine Christy, Charles Lefèvre, Marie Cointet, Maréchal Niel, Comtesse de Serenye, Madame Lacharme, Boïeldieu, François Michelon, etc. 2e prix, M. Pettigrew.

Concours pour 12 variétés de roses. — 1er prix, M. Moore de Cœdyleon, avec les variétés : Marie Baumann, Sir Garnet Wolseley, Eugénie Verdier, Louisa Maynard, Abel Grand, H. Jamain, A.-K. Williams, Marquise de Castellane.

Concours pour 12 variétés de roses Thé ou Noisette. — 1er prix, M. Crossley, pour les variétés : Perle des Jardins, Letty-Coles, Belle Lyonnaise, Catherine Mermet, Président, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Général Lamarque, Niphetos et Céline Forestier.

*
* *

L'exposition de roses qui a eu lieu à Horsham n'a pas attiré, nous assure-t-on, beaucoup de visiteurs, et il est regrettable qu'une Société qui est si bien dirigée n'ait pas été secondée ni encouragée par les habitants du pays et des environs.

Les noms des lauréats de cette exposition sont, pour la plupart, inconnus de nos lecteurs.

La médaille d'argent de la Société nationale des rosiéristes anglais a été décernée à M. A. Slaughter, pour sa collection de 12 roses Thé.

Cet exposant a aussi obtenu la médaille de bronze offerte par la même Société pour la meilleure rose de l'exposition, qui était Madame Lombard.

Parmi les plus belles roses qui figuraient à cette exposition, on pouvait noter les va-

riétés : Marie Baumann, A.-K. Williams, Baronne de Rothschild, Prince Camille de Rohan, Comtesse de Serenye, Etienne Levet, Paul Neyron, Duchesse de Vallombrosa, etc.

⁂

A Reigate, on a organisé le 5 juillet dernier une exposition de roses qui a été favorisée par un temps magnifique, elle a eu une belle réussite malgré la grande chaleur qui a fait beaucoup souffrir les fleurs.

Dans le concours de 24 variétés de roses, c'est M. Waterlow qui a remporté le premier prix avec de belles fleurs de Marquise de Castellane, Devoniensis, François Michelon, Marie Baumann, la France, King's Acre, Capitaine Christy, Edouard Morren, Bouquet d'Or, Baron Haussmann, Abel Carrière, Perfection de Lyon, Etienne Levet, Pénélope, Mayo, etc., etc.

Concours de 12 variétés de roses.

Dans ce concours, le premier prix a été attribué par le jury à M. Hay Wood, pour ses belles fleurs de Marie Verdier, Monsieur Noman, Louise Pernet, Baronne de Rothschild, Madame H Jamain, Madame Victor Verdier, E. Y. Teas, Duke Edimburgh, Marie Rady, Madame Lacharme et Charles Lefèvre.

Concours de 12 variétés de roses thé.

C'est encore M. Waterlow qui a obtenu le premier prix avec les variétés : Gloire de Dijon, Caroline Kuster, Bouquet d'Or, Madame Camille, Catherine Mermet, Madame Villermoz, Souvenir de Paul Neyron. Alba Rosea, Marie Guillot, Jean Ducher, Niphetos et Jean Pernet.

Avec un lot admirable, M. G. Baker n'a obtenu que le second prix.

Concours pour six variétés de roses thé.

M. E. Mawley a remporté le premier prix avec les variétés ci-après : Caroline Kuster, Inoncente Pirola, Jean Ducher, Marie Van Houtte, Perle-des-Jardins, Souvenir d'un Ami.

La médaille d'or offerte par la société nationale des rosiéristes anglais a été décernée à M. Sargent, pour douze roses Baronne de Rothschild qui étaient de toute beauté.

Les deux médailles d'argent offertes par la même société ont été accordées l'une à M. Hay Wood, pour la plus belle rose hybride remontante qui figurait à l'exposition et qui était Charles Lefèvre, et l'autre par M. Georges Baker, qui avait dans son lot la plus belle rose thé.

Concours pour 6 roses d'une même variété. — 1er prix : à M. Stone, pour ses roses Marie Baumann ; 2e prix : à M. Cuthill, pour ses roses Général Jacqueminot.

⁂

Une exposition de roses a eu lieu aussi le sept juillet à Shrewsbury, voici quels ont été les principaux lauréats :

Concours pour 72 variétés de roses.

M. Cranston et Cie qui ont toujours eu des succès partout, et qui ont encore remporté le premier prix avec une très belle collection de roses dont les plus belles variétés étaient Madame Charles Wood, Souvenir d'Elise, Anna Olivier, Catherine Mermet, Marie Guillot, Julie Dymonier, une rose nouvelle à pétales épais et à coloris rose, Louis Van Houtte, Docteur Andry, Mademoiselle Bonnaire, Abel Carrière, A. K. Williams, Edouard Pynaert, etc ; le 2e prix a été pour M. Jowitt, dans le lot duquel il y avait de bien belles fleurs des variétés : Madame Ducher, Duchesse of Bedford, sir Garnet Wolseley, Marie Pochin, Mabel Morrison, Duchesse de Morny, etc.

Concours de 48 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — Le 1er prix est encore attribué par le jury à M. Cranston, qui avait dans son apport de superbes fleurs des variétés Comtess of Oxford, Constantin Frétiakoff, E.-Y, Teas, Monsieur Noman, Duke of Connaught, Monsieur Bonstetten, Madame Ferdinand Jamain, Souvenir de la Malmaison, Madame Charles Wood, etc.

⁂

Cette année, la Société nationale des rosiéristes anglais a organisé sa seconde exposition spéciale de roses le 14 juillet, à Sheffield. Cette fête des roses, la première qui a eu lieu dans cette localité, a été un véritable succès puisque suivant notre correspondant plus de dix mille visiteurs sont venus admirer dans toute sa magnificence la reine des fleurs.

Voici les prix accordés aux horticulteurs rosiéristes dans les différents concours ouverts entre eux.

Concours de 72 variétés de roses. — 1er prix, MM. Cranston et Cie; 2e prix, MM. Keynes et Cie, de Salisbury; 3e prix, M. B.-R. Cant, de Colchester; 4e prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt.

Concours de 48 variétés de roses, 3 roses de chaque variété. — 1er prix, M. Cranston; 2e prix, M. Keynes; 3e prix, MM. Paul et fils.

Concours de 36 variétés de roses. — 1er prix, M. Frettingham; 2e prix, MM. Davison et Cie de Hereford; 3e prix, MM. John, Jefferies et fils, de Circenster.

Concours de 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, M. Georges Prince d'Oxford; 2e prix, MM. Cranston et Cie; 3e prix, MM. Georges Paul et fils.

Concours de 18 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, MM. Davison et Cie; 2e prix, M. Frettingham; 3e prix, M. C. Turner.

Concours de 18 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, M. Georges Prince; 2e prix, MM. Paul et fils; 3e prix, MM. Cranston et Cie.

Concours entre amateurs.

Concours de 36 variétés de roses. — 1er prix, M. T. Jowitt de Hereford; 2e prix, MM. le Révérend S. Reynolds-Hole, de Newark; 3e prix, MM. T.-B. Hall, de Rock Ferry.

Concours de 12 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — Le premier prix a été attribué au lot de M. Jowitt. Il n'y a pas eu de deuxième prix décerné. 3e prix, M. J.-V. Howe, de Nottingham.

Concours de 12 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, M. T.-B. Hall; 2e prix, M. le Rév. Reynolds Hole.

Concours de 24 variétés de roses. — 1er prix, M. E.-K. Witwell, de Darlington; 2e prix, M. C. Davies, de Banbury.

Concours de 18 variétés de roses. — 1er prix, M. Davies; 2e prix, M. Wihtwell; 3e prix, M. J. Radford.

Concours de 9 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, M. Davies; 2e prix, M. le Révérend J.-A. Williams.

Concours libres entre Horticulteurs-Rosiéristes et Amateurs.

Concours pour 12 variétés de roses mises au commerce depuis 1878. — 1er prix, MM. Cranston et Cie avec de magnifiques fleurs des variétés : Countess of Rosebery, Docteur Sewell, Julie Dymonier, Marie Pochin, Marie Verdier, Charles Darwin, Jules Finger, Madame Ducher, Duchesse of Connaught, Richard Laxton, Souvenir de Madame Robert et Jowit; 2e prix, MM. G. Paul et fils avec les roses Wilhem Koëlle, Comtesse de Choiseul, Ferdinand Chaffolte, Eugénie Verdier, Duke of Teck, May Quennell, Charles Darwin, Paul Jamain, Penelope Mayo, Madame Ducher; 3e prix, M. H. Frettingham.

Concours pour 12 variétés de roses foncées d'une même variété. — 1er prix, MM. Cranston avec la variété A.-K. William; 2e prix, M. T. Jowitt, avec la variété Horace Vernet; 3e prix, M. G. Prince, avec la même variété.

Concours pour 12 roses à coloris rose clair. — 1er prix, M. Cranston, avec la variété Madame Noman; 2e prix, M. Cranston avec la variété Duchesse de Morny; 3e prix, MM. Georges Jefferies et fils, avec la variété Marguerite de Saint-Amand.

Concours pour 12 variétés d'une rose thé ou noisette. — 1er prix, M. G. Paul et fils, avec la variété Niphetos; 2e prix, M. Keynes et fils, avec la même variété; 3e prix, M. B.-R. Cant, avec la variété Maréchal Niel.

Pour 12 roses d'une variété à fleurs jaunes. — 1er prix, M. B.-R. Cant, avec la variété Maréchal Niel; 2e prix, M. G. Prince, avec Perle des Jardins; 3e prix, M. Cowling et fils, avec la variété Maréchal.

Les rosiers en pots étaient représentés à cette exposition par un seul lot de M. G. Paul et fils renfermant une très belle collection.

* * *

La société d'horticulture de Liverpool a eu aussi son exposition d'horticulture en juillet; en dehors de produits horticoles proprement dits, voici les résultats des concours de roses.

Concours de 48 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, MM. Cranston et Cie.

Concours de 48 variétés de roses, une fleur de chaque variété. — 1er prix, MM. Cranston ; 2e prix, MM. James Dickson et fils.

Concours pour 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, M. Jowitt.

Concours de 24 variétés de roses, une fleur de chaque variété. — 1er prix, M. J.-B. Hall. de Rock Ferry; 2e prix, M. T. Griffiths, de Birkenbead ; 3e prix, M. Mease.

Concours pour 12 variétés de roses. — 1er prix, M. D. Walford, de Berkenbead, 2e prix, M. Griffiths.

Concours pour 12 fleurs d'une rose foncée. — 1er prix, MM. Cranston, avec la variété Mrs Jowitt ; 2e prix, MM. James Dickson et fils, avec la variété Alfred Colomb.

Concours pour 12 fleurs d'une rose à coloris rose clair. — 1er prix, MM. Cranston et Cie, avec la variété Baronne de Rothschild.

MM. Cranston et Cie avaient également exposé une boite de leur nouvelle rose Messieurs Gretton. C'est une bonne variété à coloris foncé, bien faite, à grosses fleurs et issue des variétés Louis van Houtte et Xavier Olibo.

*
* *

Il y a eu aussi à Buckingham, le 26 juillet, une exposition générale d'horticulture qui avait amené un assez grand nombre d'exposants de roses en fleurs coupées dont nous publions les principaux.

Concours pour 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, M. Georges Prince, rosiériste à Oxford; 2e prix, M. John Mattock, rosiériste de la même ville.

Concours pour 12 variétés de roses. — 1er prix, Mademoiselle Watson Taylor; 2e prix, M. Varroway.

Les autres apports présentés au concours avaient une importance moindre, quoique présentant assez d'intérêt.

*
* *

L'exposition de Newcastle qui a eu lieu le 29 juillet renfermait aussi de bonnes collections de roses appartenant aux exposants suivants :

Concours de 48 variétés de roses. — 1er prix, M. Cranston et Cie; 2e prix, MM. Mack et Cie, 3e prix, M. Jowitt.

Concours pour 36 variétés de roses. — 1er prix, M. Cranston et Cie; 2e prix, M. Whitwell.

Concours pour 12 fleurs d'une même variété. — 1er prix, M. Cranston, avec la variété Mrs Jowitt.

Concours pour 12 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, Messieurs Mack et fils.

*
* *

Nous avons reçu aussi les comptes rendus de différentes expositions de roses qui ont eu lieu en Angleterre aux époques suivantes.

A Hereford, le 6 juillet, M. T. Jowitt, amateur de roses dont nous avons publié les succès, a remporté plusieurs premiers prix, MM. Cranston et Cie et MM. Curtis et Cie sont arrivés aussi en première ligne dans différents concours.

*
* *

Dans l'exposition d'horticulture qui a été organisée le 13 juillet par la société horticole de Kingston et Surbiton, les principaux lauréats dens les concours de roses ont été MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt; MM. Laing et Cie; W. Rumsey; Lee et fils, de Hammersmith ; Veitch et fils, de Chelsea; et M. Davies, de Salisbury.

*
* *

Le même jour, 13 juillet, il y a eu exposition horticole à Hitchin, et en même temps exposition à Sutton-Coldfield; ces solennités horticoles ont été aussi belles que bien réussies.

*
* *

L'exposition du Wast-Kent, s'est tenue le 16 juillet, à Chislehurst; parmi les noms des principaux lauréats dans les concours de roses on remarque ceux de MM. Paul et fils, les rosiéristes de Cheshunt; Laing, rosiériste à Forest-Hill; Cant, de Colchester, Rumsey, de Cheshunt; Mawley, amateur à Craydon, et MM. Burnaby, Atkins, etc., etc.

Ernest BERGMAN.

BELGIQUE

Exposition de Liège

La place Saint-Paul est transformée en jardins, un kiosque, des parterres, des massifs, des groupes de plantes s'y font remarquer.

Deux immenses abris vitrés longent ce jardin, dont les deux autres côtés sont formés de tentes qui abritent de magnifiques collections de palmiers.

Dans les longues serres s'étalent à l'admiration des visiteurs des richesses horticoles sans rivales.

Les splendides collections d'orchidées de MM. P. et F. Massange, de Louvrex, et Lamarche, les riches envois des maisons Jacob-Makoy et Cie, de Liège, Linden, Van Houtte, de Gand, de MM. Van de Wouver, d'Anvers, Moens, de Lede, etc.

Rarement il est donné à l'amateur de contempler une réunion aussi complète, aussi riche, aussi belle des produits de l'horticulture, que celle de Liège.

Les roses y étaient représentées par les envois de trois spécialistes, MM. Soupert, Notting et Ketten, de Luxembourg, et Nizet, de Liège.

Ces envois sont remarquables, alors que la sécheresse prolongée a fait un tort énorme à la floraison, ce qui a empêché les nombreux amateurs liégeois de prendre part aux nombreux concours ouverts pour les roses.

M. Nizet expose une belle et nombreuse collection à laquelle le jury décerne une médaille de vermeil grand module, pour une collection générale de roses.

La même distinction est décernée à MM. Soupert et Notting, qui, de plus, obtiennent le premier prix pour la collection de 25 roses thé et noisette.

MM. Ketten frères obtiennent dans ces deux concours le 2e prix.

Le 1er prix pour la rose la plus nouvelle depuis 1876 est décerné à MM. Soupert et Notting, pour la rose Boïeldieu, le 2e prix à MM. Ketten, pour Dudley-Baxter.

Pour la rose la plus nouvelle depuis 1878, le 1er prix est encore à MM. Soupert et Notting, pour Anna de Besobrasoff, et le 2e prix à MM. Ketten, pour Comtesse de Choiseul.

Ces collections n'étaient pas le moindre fleuron de la splendide exposition de Liège, ce n'étaient pas les envois les moins remarqués; constamment le public amateur les entourait et se livrait à un examen de ces beautés, si séduisantes, faisant son choix et ses commandes.

Rendons un juste hommage aux hommes aimables et dévoués qui n'ont épargné ni peines ni travail pour organiser cette splendide exposition, qui laissera à tous, visiteurs, exposants, membres du jury, les meilleurs et les plus agréables souvenirs. Le succès le plus complet a couronné l'œuvre da la Société royale d'horticulture de Liège et fait honneur à son président, M. Oscar Lamarche, et à son secrétaire. M. Edouard Morren.

*
* *

Exposition internationale d'Anvers

L'exposition internationale organisée à Anvers à l'occasion des fêtes du cinquantenaire, par la société royale d'agriculture et d'horticulture, était une des plus remarquables que l'on ait vue. A chaque exposition de ce genre, il semble que la perfection est atteinte et que par la suite il n'y a plus rien à tenter, et voici que cette exposition d'Anvers, après celle si splendide de Liège étonne et provoque l'admiration des amateurs.

Mais où trouver. hors Gand, un local aussi beau que celui de la Société de l'Harmonie à Anvers où avait lieu l'exposition et où rencontrer un artiste de talent et de goût comme M. Fuchs, pour dessiner dans cet immense local, un jardin aussi gracieux aussi féerique que celui que nous avons vu dimanche dernier (14 août). Mais aussi que de splendides plantes, que de remarquables collections. Toutes les célébrités horticoles se sont données rendez-vous sur ce terrain et sont venues y lutter avec les richesses de leurs serres, de leurs cultures.

Pour citer tout le monde, il faudrait faire l'énumération de tous les exposants, car dans ces milliers de plantes, il n'y en avait que de remarquables. Citons cependant le grand concours de plantes ornementales où se

sont présentés avec des collections hors ligne, Madame Legrelle, d'Hanis, et Monsieur Van de Wouver. La palme, médaille d'or de cinq cents francs, a été remportée par Madame Legrelle, d'Hanis.

Passons à nos fleurs, aux roses, pauvres fleurs bien maltraitées par la pluie diluvienne qui depuis huit jours contrarie tout, et les cultivateurs et les fêtes, les horticulteurs et les amateurs de villégiature.

M. Louis Berckelaers, horticulteur à Anvers, obtient un second prix pour une collection de cinquante rosiers variés on ne peut mieux.

Les roses coupées sont bien représentées et malgré le mauvais temps toutes les collections sont remarquables ; en première ligne citons la maison Van Houtte, de Gand, qui présente une magnifique collection de 100 variétés, bon choix de fleurs, beaux spécimens, après lui viennent pour le second prix, M. Albéric van Lidth, de Jeude, amateur à Anvers pour le 3e, M. Florent Pauwels, à Anvers, et pour le 4e MM. Ketten frères, à Luxembourg.

Pour la collection de cinquante variétés, c'est M. Van Lidth, de Jeude, qui obtient le 1er prix et M. Tasson, amateur distingué à Bruxelles, qui prend les 2e et 3e prix.

Dans le même concours entre horticulteurs, le prix est décerné à MM. Ketten frères, qui remportent aussi une médaille d'or de deux cents francs pour le lot le plus nombreux en variétés.

Nous sommes en progrès et à chaque exposition nouvelle nous voyons surgir des amateurs nouveaux, Mais aussi comment ne pas se laisser séduire en présence de collections qui, comme celles de M. Van Houtte surtout, présentent un assemblage de fleurs remarquables surtout par leurs grandeurs, leurs formes et leurs coloris, comment résister à la tentation en présence des collections aussi belles que celles présentées par des horticulteurs où il n'y a qu'à choisir, qu'à commander.

Il y a bien un peu de déceptions pour les commençants, il faut faire un peu école, mais c'est si vite passé et la récompense des peines légères et des soins ne se fait pas attendre.

***

CERCLE DES ROSIÉRISTES D'ANVERS

Exposition spéciale de Roses

L'exposition de roses qui a eu lieu les 10 et 11 juillet, dans l'orangerie du jardin botanique d'Anvers et qui a été organisée par le cercle des rosiéristes de cette ville, a eu tout le succès désirable. Les envois de roses étaient aussi nombreux que bien choisis et composés des variétés les plus belles de la reine des fleurs.

La vue de la salle d'exposition offrait un aspect véritablement féerique ; les visiteurs étaient éblouis en présence de ces riches tapis de fleurs aux couleurs si fraîches et si brillantes, aux formes si parfaites ; et l'odorat était agréablement flatté par les parfums enivrants qui s'en exhalaient.

Les regards s'arrêtaient tout d'abord sur les magnifiques apports de roses en fleurs coupées, envoyés du Grand-Duché de Luxembourg, par MM. Souppert et Notting et par les frères Ketten. Le choix des fleurs exposées par ces rosiéristes était hors ligne ; aussi ont-ils obtenu les récompenses les plus importantes de l'exposition. MM. Souppert et Notting ont remporté la médaille d'honneur offerte par le roi et réservée à l'exposant ayant le plus contribué à l'embellissement de l'exposition.

La médaille en vermeil encadrée, offerte par M. E. Fuchs pour la plus belle rose de semis non encore livrée au commerce et le 2e prix, médaille en vermeil, pour la collection de roses en fleurs coupées la plus nombreuse et la plus remarquable ont été décernées aux mêmes exposants.

C'est M. Louis Van Houtte, le célèbre horticulteur de Gand, qui a obtenu le premier prix de ce dernier concours, consistant en une belle médaille d'or offerte par le conseil d'administration du cercle des rosiéristes d'Anvers. C'était du reste justice, car les roses de M. Van Houtte, au nombre de quatre cents environ, étaient d'une fraîcheur exquise, d'un choix admirable et des formes les plus parfaites.

Les roses de M. H. Ketten frères, rosiéristes du Grand-Duché de Luxembourg, ont remporté le premier prix pour les roses nouvelles dans tous les types des années 1878-1879 ; au premier rang de ces nou-

veautés brillaient parmi les roses thé, les variétés Jules Finger, Madame Angèle Jacquier, Marie Rambaux, Reine Emma des Pays-Bas; dans les hybrides remontantes on remarquait les variétés : Abraham Zimmermann, Alsace-Lorraine, Ambroisio Maggi, etc., etc. MM. Ketten frères ont encore obtenu une médaille en vermeil pour leurs collections de roses en fleurs coupées.

M. C. Kerkeworde, rosiériste à Wetteren, a remporté aussi les premiers prix pour ses concours de 25 et 50 variétés de roses; les seconds prix dans ces mêmes concours ont été attribués à M. de Haes-d'Heyst-Opden-Berg. Cet exposant a remporté aussi un premier prix pour 100 variétés de roses et un second pour 75 autres variétés.

La médaille d'or offerte par M. le comte de Bergeyck, président du cercle des rosiéristes, a été accordée à M. de Knoef, de Gand, pour son lot de roses de 40 variétés de premier choix remarquables par leur fraîcheur, leur belle forme et leur beau coloris. C'est M. Van der Meersh Mertens, d'Anvers, qui a obtenu le second prix de ce concours pour une collection semblable. Cet exposant a remporté aussi un premier prix pour une belle collection de rosiers tiges en pots qui produisait un très bel effet dans la salle d'exposition.

Parmi les amateurs de roses les plus beaux lots étaient ceux de M. M. Florent Pauwels, Van Lidih, comte de Bergeyck, Ernest Fuchs et autres. M. Florent Pauwels est le maître parmi tous ces amateurs, il n'a pas emporté moins de quatre premiers prix et un second prix; les fleurs de ses lots étaient toutes d'un choix hors ligne et dénotaient une bonne culture. M. Van Lidth n'a remporté qu'un premier prix, mais pour un lot d'une beauté extraordinaire et en plus un second prix.

M. le comte de Bergeyck a remporté trois premiers prix pour trois lots de roses magnifiques. Venaient ensuite les apports de M. Vekemans, qui a obtenu un premier et un second prix.

M. Fuchs, avec un beau lot de 50 variétés de roses, a remporté un bon premier prix.

Quant aux lots de roses de MM. J. Van Lechwyck et Max Singer, ils ont mérité chacun un second prix.

La section des dames exposantes avait aussi présenté de fort jolies fleurs dans plusieurs concours, les premiers prix ont été ainsi répartis :

A Madame F. Paulwels, deux premiers prix pour deux collections de premier choix, Madame Van Lidht, de Jeude, premier prix pour ses lots de 15 variétés de roses remontantes et de 15 variétés de thé, second prix pour 25 variétés et un autre troisième prix pour 25 variétés de roses.

Madame Fusch a obtenu un second prix, et enfin Madame Evraerts, une médaille d'argent pour ses belles roses, 40 variétés, exposées hors concours.

Les bouquets de bal et de noce, ainsi que les garnitures de table spécialement confectionnés avec des roses ont fait obtenir à M. Willems, d'Anvers, deux premiers prix.

Le jury de cette belle exposition spéciale de roses, divisé en deux sections, se composait de MM. C. Kerkwoorde, B. de Heas Brems, Evrard Ketten, J. Tasson, H. Davoine et J. Hermans.

Ne pouvant entrer dans des détails plus longs, il nous reste à féliciter les organisateurs de cette belle et brillante fête en l'honneur de la reine des fleurs.

Le *Journal des Roses* s'associe aux succès du cercle des rosiéristes d'Anvers, et lui souhaite un brillant avenir, qui du reste n'est pas douteux.

*
* *

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la société Royale d'horticulture de Tournai a tenu sa 124e exposition horticole du 11 au 14 septembre dans le nouvel institut des demoiselles.

Les produits horticoles de toutes sortes étaient largement représentés à cette exposition, mais les roses étaient en bien petit nombre, on y remarquait seulement un lot de roses en mélange exposé par M. Max-Singer, qui a obtenu une médaille de bronze.

Le Propriétaire-Gérant,
S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Médaille d'or décernée au *Journal des Roses*, à l'Exposition d'horticulture de Coulommiers (Seine-et-Marne). — Traité sur la culture des Rosiers, par M. J. Wesselhöft, rosiériste allemand. — Considérations sur l'origine du Rosa Microphylla, à fleurs doubles.— Roses présentées à une séance de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, à Rouen. — De la greffe forcée des Rosiers. — Les Roses, au Cauca, dans les Etats-Unis de Colombie.

Un des membres du Jury de l'Exposition d'horticulture et de Roses, qui a eu lieu à Coulommiers, les 25 et 26 septembre dernier, nous adresse la lettre suivante que nous reproduisons avec le plus grand plaisir :

« Corbeil, le 8 octobre 1881.

« Le Jury de l'exposition d'horticulture de Coulommiers vient de décerner une médaille d'or au *Journal des Roses*, que Messieurs S. Cochet et Camille Bernardin publient depuis cinq années, et dont ils avaient soumis à son appréciation les cinq premiers volumes, avec les magnifiques planches qui les accompagnent; le Jury dont nous avions l'honneur de faire partie, a été unanime pour accorder la plus haute distinction à cette œuvre, et récompenser ainsi ses auteurs de la magnificence de l'exécution et des soins incessants qu'ils y apportent; mais il a voulu surtout témoigner hautement de l'importance qu'il attache à cette publication en la considérant dans son but et dans ses résultats; fixer l'état actuel de la science horticole dans une branche particulière, constater dès leur apparition les apports de chacun au capital déjà amassé ; empêcher qu'un prétendu inventeur ne réédite sous son nom les produits d'un collègue plus modeste; tels lui ont paru être ce but et ces résultats, la haute récompense accordée par le Jury au *Journal des Roses* dit assez qu'il a pensé que ses auteurs les avaient constamment poursuivis et complètement atteints, et il serait heureux que nos estimables collègues eussent des imitateurs dans chacune des branches de l'horticulture.

« Une publication plus modeste, mais rédigée avec la remarquable netteté qui dénote un praticien consommé, le *Calendrier du Rosiériste*, de M. Petit-Coq de Corbehard, a obtenu une récompense moins élevée, mais suffisante pour prouver à l'auteur tout le cas que le Jury fait de son utile travail.

« Dr DEVOUGES. »

La rédaction du *Journal des Roses* est heureuse de pouvoir remercier cordialement le Jury de l'exposition horticole de Coulommiers pour la médaille d'or qu'il a bien voulu décerner à sa publication mensuelle illustrée. Elle fera tous ses efforts pour être digne de cette haute distinction et des appréciations bienveillantes de Messieurs les Jurés.

* * *

M. Jean Wesselhoft, rosiériste et amateur de Langensalza, vient de publier la 5me édition de son traité sur la culture des rosiers. — Cet ouvrage in-8°, déposé chez M. Voigt, à Veimar (Allemagne), renferme 306 pages de texte et 40 gravures.

Il est superflu, dit M. Ch. Mathieu, dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Berlin, de prôner un ouvrage qui a déjà épuisé plusieurs éditions et qui est reconnu comme étant très utile.

Cependant, comme beaucoup de personnes ne le possèdent pas encore, il est nécessaire d'en donner un résumé succint.

Ce volume est écrit d'une manière concise et concluante, facile à comprendre et surtout pratique.

L'auteur s'est abstenu de digressions prétentieuses, n'ayant en vue que le côté pratique; son livre est un bon cheval de travail et non de parade, une œuvre d'utilité et non un livre de bibliothèque pour l'œil comme celui de M. Nietner, avec cela bon marché et accessible à tous. Les dénominations sont correctes, à part quelques fautes légères qui ont échappé à la correction, de sorte que tous ceux qui ne sont pas certains des noms de Roses, des langues étrangères, peuvent copier de confiance sur leurs étiquettes ceux qui sont désignés dans cet ouvrage.

Le traité dont nous parlons, l'*Amateur rosiériste* est dédié à M. Fr. Schneider, de Wittstock, il renferme même le plébiscite des meilleures roses qu'il a publié.

Cet ouvrage contient les chapitres suivants : La culture du rosier en pleine terre, leur exposition, les différents travaux applicables à cette culture dans le courant de l'année, les abris pour l'hiver. Les rosiers haute tige, en colonne, en buisson ou massifs, etc. La culture des rosiers en pots. La multiplication par semis, boutures, greffes, etc. Le forçage en pots ou en pleine terre et sous châssis. Les ennemis de la rose et leur destruction. Description des différentes familles de rosiers et leurs variétés. Catalogue des roses relatées dans cet ouvrage et qui sont encore pour la plupart cultivées, etc., etc.

*
* *

Le *Rosa Microphilla*, rosier à petites feuilles et à fleurs doubles, dit le *Botanical Magazine*, était déjà cultivé dans les jardins, avant même qu'on sut positivement d'où l'espèce est originaire ; on soupçonnait seulement qu'elle venait de Chine, Lindley l'ayant bien reconnue dans une figure d'un album Chinois. — Quant à l'arbuste sauvage, M. Crépin, dans sa monographie des rosiers, dit qu'il ne lui connaît qu'une seule localité certaine ; c'est le lac Hakoine, dans le Japon central, où il a été trouvé par M. Maximowicz, en 1862, et par le docteur Savatier en 1871. — M. D. Hooker, ajoute New-Kiang dans le nord de la Chine, d'après l'indication qui accompagne un échantillon de l'herbier de Kew. — Jusqu'à ce jour on n'en connaissait pas le fruit (*Cynorrhodon ou cupule receptaculaire*) de cette espèce qui diffère entièrement de celui de tous les autres rosiers et que le *Botanical Magazine* décrit et figure comme étant épais de quatre où cinq centimètres en globe déprimé, fortement ombiliqué par l'insertion du pedoncule, hérissé de forts et longs piquants, formé d'une chair très épaisse, qui laisse à son centre une cavité, plus large que haute, où sont contenus les véritable fruits où achaines. — Les japonais mangent ce faux fruit, qui a la grosseur d'une petite pomme.

*
* *

La Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure, dans une de ses précédentes séances, a eu à apprécier le mérite d'une collection de roses exposées par M. Varenne, l'habile directeur des jardins publics de la ville de Rouen. — Cet apport renfermait 57 variétés de roses du commerce, choisies pour la plupart dans les meilleures plantes, connues comme très méritantes. A la même séance, M. Célestin Pinel a présenté un de ses semis de roses issu de la variété Général Jacqueminot; avant de se prononcer sur le mérite de ce gain, la société a décidé qu'il fallait attendre une nouvelle présentation pour l'apprécier à sa juste valeur.

*
* *

Notre confrère et ami M. Carrière, publie dans un des précédents numéros de son journal la *Revue horticole*, un très intéressant article sur *la greffe forcée des rosiers*, dans lequel nos lecteurs trouveront d'utiles enseignements.

« Nous ne rappellerons pas les détails de l'opération qui, du reste ne présente rien de particulier, parce qu'elle n'est autre que la greffe en fente pratiquée dans une serre chaude, c'est-à-dire dont, par la circonstance, la température est maintenue à

25 degrés environ. On sait aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire de faire de couche, au contraire.

« Quant aux avantages que procurent les greffes forcées, ils sont considérables et constituent un véritable progrès puisque des rosiers nouveaux achetés 25 et 30 francs la pièce, on peut quelques mois plus tard, en fournir de beaux sujets prêts à fleurir ou même en fleurs pour trois francs chaque pied, ce qui permet à tous, même aux impatients, de s'en procurer.

Toutefois, ce ne sont pas tant ces avantages que nous proposons de faire ressortir ici, qu'une modification heureuse qui vient d'être apportée à l'opération par un rosiériste des plus distingués, du reste, dont le nom est des plus honorablement connus, par M. Hippolyte Jamain, horticulteur, 217, rue de la Glacière, à Paris. — Cette innovation, des plus simples, consiste à ne pas employer pour sujets des rosiers *vieux* en pots, contrairement à tout ce que l'on faisait et recommandait jusqu'ici. — Au contraire, M. Jamain choisit ses sujets, qui toujours sont des *manetti*, les empote dans un compost consistant et nutritif préparé à l'avance et *les greffe de suite*. —

Dans cette condition, c'est-à-dire dans cette terre vierge, le sujets ne tardent pas à émettre des racines qui trouvant là des éléments bien préparés, communiquent aux sujets une sève abondante et riche, qui agit sur les greffons, et en fait développer vigoureusement les yeux, de sorte que l'on a de suite, soit de très beaux scions qui, si l'on a affaire à des hybrides, peuvent atteindre un mètre et plus de longueur où, si ce sont des thés ou des sortes analogues constituer des buissons qui ne tardent pas à se couvrir de fleurs. — Au contraire si les sujets sont vieux en pots, la terre est usée, et leur végétation, qui alors ne se fait guère que par la suite des arrosements est toujours faible, ne donne non plus aux parties greffées qu'une sève peu abondante et pauvre, dont elles se ressentent, ce qui se traduit par une végétation grêle, des feuilles « maigres » mal constituées, et qui, le plus souvent ne tardent pas à tomber. — Résultat relativement mauvais.

Une précaution qui est également très importante, c'est quand on retire les rosiers des châssis, où ils ont été greffés, de les enterrer par-dessus les pots, de manière que les parois de ceux-ci, ne soient pas directement en contact avec l'air ambiant, qui pourrait fatiguer les jeunes racines qui contournent les pots, et surtout aussi que cette terre soit légère même neuve, et, s'il est possible, analogue ou même identique à celle dans laquelle ont été empotées les plantes.

Les résultats produits par cette innovation sont tels, que de vieux praticiens, habitués *aux sujets vieux en pots* veulent à peine y croire. — Pas de doute pourtant : les faits sont là.

Il n'est pas nécessaire, non plus, de greffer de très bonne heure, par exemple à l'automne, comme l'ont conseillé quelques personnes. — Ainsi, M. Jamain fait sa première saison de greffes dans le commencement de janvier, le deuxième un mois après.

***

Dans un voyage au Cauca dans les Etats-Unis de Colombie, dont il a publié le récit dans la *Revue horticole*, M. Puvilland dit : « Ce qui me fit le plus de plaisir, fut de récolter un énorme bouquet de fort belles roses bien pleines et très odorantes. — Quelques-unes par leur taille exigüe et leur floraison par trochet, doivent rentrer dans la section des rosiers noisette, tandis que d'autres plus larges, plus colorées et à odeur plus forte, font assurément partie des rosiers Ile-Bourbon. — J'étais surpris de rencontrer la reine des fleurs précisément dans un pays où sa culture serait presque taxée d'aberration mentale.... »

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES BANDES DU JOURNAL DES ROSES

QUATORZIÈME PROMENADE (1)

Les Roses chez le Parfumeur.

Oh!.. Oh!.. la... la... Pégase mon ami!.. *Stop! Stop!..* modère un peu ta fantaisiste allure. *Sta!.. Sta!..* — Nos laboureurs disent encore : *Sta! Bo!* (Arrète, Bœuf!), et les âniers de Moulins disaient : *Sta! As!* (*Sta, Asinus!*), comme les conducteurs de coucous disaient, pour faire marcher leurs bêtes récalcitrantes : *Hipp! Hipp!* et encore : *Hu! Hu!* (du grec *Hippos*, Cheval), sans que laboureurs, âniers et conducteurs de coucous se doutent le moins du monde qu'ils continuent, après vingt ou trente siècles, à parler latin et grec.

.... Non, mon excellente bête, nous n'allons pas aujourd'hui à *Hu* et à *Dia*, au risque de nous casser le cou ; nous allons, si tu le veux bien, prendre le trot solide et régulier de ces vigoureux coursiers de brasserie qui sillonnent victorieusement le pavé des longues perspectives de la capitale de l'Angleterre ; et, au besoin, pour ne rien oublier d'essentiel en route, allons au pas ! — Non ? tu ne veux pas ? ma foi! vas donc comme tu voudras !

C'est que, vois-tu, il s'agit pour nous, aujourd'hui, de nous aventurer sur un terrain que nous ne fréquentons pas tous les jours : le terrain de l'Industrie ; terrain grandement remué par les infatigables et heureux pionniers de la Science moderne ; terrain qui est aussi celui du monde affairé des spéculateurs ; terrain fertile en mâts-de-cocagne, et non moins fertile en culbutes.

Mais, mais, que disons-nous donc ? N'allons-nous pas au pays des Abstracteurs de Quintescence ? le pays de notre joyeux Maître et *anticque ami* Alcofribas Nasier, comme qui dirait, si vous voulez un peu changer l'ordre des lettres : François Rabelais.

Et, à quelle abstraction de quintescence allons-nous ? Nous allons à la recherche de la *Quintescence de la Rose!* cette suave abstraction qui devait être le triomphe des rêveurs hallucinés de l'opium et du hatschi : les Orientaux.

Ah ! c'est ainsi ? me dis-tu, eh bien ! je prends le triple galop ! En route pour les champs où fleurit la Rose ! — Allons donc ! et, pour cette fois encore, galopons par monts et par vaux ! .... ouf!.. arrête!.. Sta!.. Stop!.. je suis suffoqué!... suffoqué, mais ravi ! mais ennivré ! par l'étourdissant et subtil parfum de la Rose !

Notre dernière chevauchée nous a fait tomber juste aux pieds des monts Balkans, que nous avons franchi, sans nous en douter, grâce à tes ailes, ami Pégase... c'est

(1) Voyez première année du ***Journal des Roses***, juillet 1877, première promenade : ***A propos du Plébiscite international des Roses***. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : ***Les épines et les aiguillons chez les Roses***. Deux nouveaux genres : ***Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa***. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : ***Le Baptême d'une Rose***. — Troisième année, janvier 1879, page 4, quatrième promenade : ***Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose Bleue***. — Quatrième année, janvier 1880, page 4, Cinquième promenade : ***Douze souhaits aux Amis des Roses pour l'année 1880***. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : ***Les Rosiers de l'avenir à Hyères***. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : ***La rose et les Poëtes***. — Même année, avril 1880, page 69, huitième promenade : ***Les ennemis des Roses***. — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : ***Une excursion dans les Bois à la recherche des Roses sauvages***. — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : ***La nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées***. — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : ***Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers***. — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : ***Les nouvelles variétés de Rosiers, au XXe siècle prochain***. — Cinquième année, Janvier 1881, page 5, treizième promenade : ***Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe, et Rosiériste***.

en descendant par le col de Schipka que nous avons découvert, à perte de vue, les champs de Rosiers qui nous indiquent la direction d'Andrinople et de Constantinople, et nous voici arrivés aux grandes cultures de Roses de la vallée de Kasanlik.

Eh! mon maître, dis-tu, il me semble voir, à travers ces grandes vignes de Rosiers, des nuées de vendangeurs et de vendangeuses ?.. Vous semble-t-il pas revenu, par un soleil d'automne, aux vendanges des bons pays de Tourraine, du Bourbonnais, du Nivernais, du Bordelais, de Champagne ou de Bourgogne ?

Par la Vertubleu ! tu dis vrai ! et je te permets un écart... Je me vois encore, à quinze ans, mordant à la grappe, et tout à la joie de voir les jouvenceaux marquer du jus empourpré du raisin *Gros-noir*, le front des jolies vendangeuses !

Fermez les yeux, mes Lecteurs, fermez, si vous voulez, les oreilles ; mon fougueux dada m'oblige à me souvenir, à propos des vendangeurs de Roses de Kasanlik, des vendangeurs de grappes de la Bourgogne ; nous reviendrons ensuite à la récolte des Roses. — Mêmes chants, mais un peu plus graves, mêmes rires, même belle humeur, même fête, mêmes plaisirs sans soucis et sans regrets, depuis le point du jour, à la rosée, jusqu'au soleil couché ; et depuis le soleil couché jusqu'après boire, et après la dernière *Bourrée*.

.... Les Vignes sont mûres, nous sommes en octobre, vendangeurs et vendangeuses sont lancés à travers les Clos et Vignobles empourprés de la Tourraine et de la Bourgogne : ils cueillent, chantent, trottent, galopent, tirant, coupant, broutant à même la grappe ; ils portent à la cuve, vont, viennent, foulent, brassent, égrappent ; devallant, heurtant, roulant, trébuchant, débuchant ; ils tirent leurs grègues, poussent, attrapent, échappent, brouillant, débrouillant, barbouillant ; le vendangeur embrasse en courant la vendangeuse, à travers les grandes hottées de raisin gris, noir ou blanc, au beau soleil de midi. — Travaillez, mes enfants, nous aurons les retentissantes agapes du soir, assis et pressés aux longs bancs si bien disposés pour banqueter... Les longues tables dressées dans la grange ont pour pieds des futailles ; elles sont chargées de grands plats d'une fricassée de mouton, noire de poivre, et aux tranches perdues dans des océans de pommes de terre. Voici les vieux refrains gaulois qui s'entrechoquent, au choc des verres, sans choquer personne ; — et le vin bourru circule à pleins brocs, à grands pleins pots, et à grands verres pleins jusqu'au bord. — L'un vient de la cuve, l'autre vient de la cave ; et, ça et là, les pots sont relevés de quelques vieilles bouteilles dénichées par les Anciens, derrière les fagots ! — et, allons, pressons, bousculons ; il fait bon vivre en automne !.. trinquons ! trinquons encore ! et, comme dit Panurge : *beuvons d'autant !* La récolte a donné, et le vin sera bon ! (du Phylloxera, dans ce bon temps, je parle de mes jeunes années, il n'avait jamais été question). — Eh ! voici la ritournelle cadencée de la vielle ? et le bon glapissement de la criarde musette !... A vos places, la Jeunesse ! et, joyeusement, menez le branle jusqu'au matin ; de vos escarpins de bois frappez la terre solidement ! car, c'est le tour de la bourrée !... En avant ! avancez, reculez, chargez bravement, frappez dans les mains à pleins battoirs ! faites haut et hardiment sauter vos danseuses... un dernier tour en pirouette... ouf ! — Eh !... le clignement prolongé de la musette donne à chacun le signal, l'ordre impérieux, d'embrasser sa chacune... et, par Dieu ! c'est une musique qui trouve de l'écho à la ronde !

Oui, on travaillait ferme, et on s'amusait de même ; on riait, on chantait ! on aimait !..... gais comme des Pinsons, pimpantes comme des Alouettes ! mais... quel dommage, on faisait peu de politique... ah ! comme ça leur manquait !

Pour de la couleur locale des bons crus de la Bourgogne, du Bourbonnais, du Nivernais, du Limousin, et du bon pays des Auvergnats, Fouchtra ! en voilà ! — du Réalisme ? le mot n'existait pas, mais bien la chose, dans sa bonne acception, laissant le trivial, et n'acceptant que le sentiment et la gaité. En fait de réel on aimait l'esprit, on aimait la grâce, on aimait la beauté, on aimait à aimer ! — Du réa-

lisme, pourquoi pas? Si ce réalisme nous pousse aux champs des Orientaux, et si le parfum de ce réalisme est le parfum de la Rose?

..... J'évoquais le passé... songeons au présent; dressons notre tente dans la vallée de Kasanlik; les Rosiers y alternent avec la Vigne; Rosiers et Vignes y sont plantés en longues lignes à perte de vue. Nous sommes au mois de mai, l'un des mois consacrés, comme juin et septembre, à la récolte des Roses. — Séance tenante, et sur le terrain, les fleurs apportées à pleines corbeilles, sont versées dans les *alambics* (1), et l'on procède à la distillation des fleurs, et à la fabrication de cette essence sans rivale : l'*Essence de Roses de l'Orient!* l'essence de Roses préparée et offerte par les mains des Circassiennes!.. La plus belle planète du cortège de Sirius ou d'Aldébaran pourrait-elle avoir à offrir des dons plus séduisants? Ma foi! la Terre a du bon! vive cette si bonne Cybèle, vive la Planète où nous vivons.

..... Si, au lieu d'avoir franchi l'espace sur mon coursier ailé, j'avais tenté l'escalade des monts Balkans, le bâton ferré du montagnard à la main; si j'avais parcouru pédestrement, comme il convient à un Naturaliste, les riches cultures de Rosiers qui couvrent la vallée et les plaines du district de Kasanlik, je pourrais avoir, aujourd'hui, la très grande satisfaction de vous dire, chers Lecteurs, et belles Lectrices, quelles sont les Espèces botaniques, ou les Variétés horticoles des Rosiers qui fournissent aux Orientaux leur précieuse Essence de Roses; aucun Naturaliste n'a sans doute encore exploré les pentes méridionales des monts Balkans, et n'a vu, de plus près que moi, les Rosiers de Kasanlik, car, sur ce point si intéressant pour le Botaniste, pour le Distillateur, pour le Rosiériste (1), nous en sommes encore réduits aux conjectures. Les Voyageurs qui ont parcouru ce beau pays, ont cru nous renseigner suffisamment en nous disant que les Roses en question sont très odorantes, ce dont nous ne devons pas douter; quelques-uns ont ajouté que le Rosier qui fournit le plus spécialement l'Essence de Roses est le *Rosa moschata;* mais, *Rosa moschata* me laisse dans une grande perplexité; le *R. moschata* (indigène dans la chaîne de l'Himalaya) est un Rosier à feuilles glabres, persistantes, à fleurs blanches, simples et devenant semi-doubles par la culture; les fleurs disposées en vastes panicules terminales et longuement pédicellées, sont assez petites; elles sont, dit-on, odorantes, mais il en faudrait des centaines pour fournir l'équivalent en poids d'une *Rose-à-cent-feuilles.* — Le *R. moschata* a été indiqué en Afrique : au Maroc, en Algérie, en Tunisie; il est même indiqué comme spontané (et comme simple variété du *Rosa sempervirens*) en Provence. Mais, s'il se rencontre çà et là, dans le nord de l'Afrique, il n'y est pas abondant, et n'y est l'objet d'aucune culture industrielle. Mes savants Collègues et Amis : M. Doumet-Adanson, qui a rempli une importante Mission botanique en Tunisie; et M. le Dr E. Cosson, de l'Institut, auteur de la *Flore d'Algérie*, m'ont assuré que le genre *Rosa* est peu représenté sur le littoral africain, et qu'il n'y existe pas de cultures de Rosiers. En Syrie, aucune culture actuelle de Roses. En Perse on peut voir nos variétés horticoles de Rosiers, expédiées d'Europe, et cultivées dans les jardins de l'Empereur; et aussi plusieurs Rosiers spontanés fort intéressants au point de vue botanique, mais impropres à la production de l'essence de Roses. — En

(1) Un *Alambic*, ou appareil à distiller, c'est-à-dire à obtenir les *esprits* (alcool), et les parfums, est ordinairement en cuivre étamé; il se compose de trois parties : 1° la *Cucurbite*, chaudière ou récipient, dans laquelle on place la substance à distiller, et, au besoin, une certaine quantité d'eau; elle est placée sur un fourneau. 2° le *Chapiteau* ou couvercle, qui ferme hermétiquement; et 3° le *Serpentin :* long tube contourné en spirale contenu dans une gaine cylindrique remplie d'eau froide; cette eau est incessamment renouvelée à mesure que la vapeur qui se rend dans le serpentin l'échauffe; la vapeur, « *l'esprit* » refroidie dans le serpentin, passe à l'état liquide, et s'écoule par un déversoir dans un vase où elle est recueillie. Ce premier produit est employé à remplacer l'eau dans la cucurbite, pour une seconde distillation dont le produit est d'une plus grande concentration.

(1) Le mot *Rosiériste* s'applique particulièrement aux producteurs de Rosiers, Horticulteurs et Pépiniéristes. Le mot *Rosiste* désigne généralement tous les initiés au culte de la Rose, et les simples amis des Roses.



France, en Provence surtout, on a distillé et on distile encore des Roses; mais la culture facile, dans le Midi, culture très productive, du Geranium Rosa (*Pelargonium moschatum*), tend à remplacer partout la culture industrielle de la Rose. La fabrication de l'imitation de l'essence de Roses, devenue presque générale, semble acceptée et ne laisse pas que d'être avantageuse au point de vue commercial, mais on devrait ne la livrer que comme essence de Pelargonium. — La Turquie d'Europe semble donc seule, aujourd'hui, en possession de la production de la véritable Essence de Roses.

Tout nous porte à penser, nous l'avons dit, que le *Rosa moschata* ne doit jouer qu'un rôle très secondaire dans les grandes cultures de Rosiers de Kasanlik (1) et que les Rosiers cultivés en grand, et qui fournissent aux Orientaux de l'Essence de Roses, sont les Rosiers cultivés en Orient, de toute antiquité : la *Rose-à-cent-feuilles* (*Rosa centifolia*) qui ne fleurit qu'en mai et juin; et la *Rose-de-Damas* ou *Rose-de-tous les mois* (*R. Damascena*) qui, indépendamment de sa floraison printanière fournit une seconde et riche floraison en automne.

Inutile d'insister sur le suave parfum de la Rose-à-Cent-Feuilles (on dit simplement et de tout temps : *La Rose*). Plus pénétrant encore et non moins suave, est le parfum de la Rose-de-Damas; la fleur est de taille moyenne; en revanche, l'inflorescence forme un bouquet dont les fleurs dressées se succèdent. Le *Rosa Damascena* devrait être placé à la tête de l'innombrable série des Roses dites *remontantes*. Elle manque, cependant (sans doute comme ancienne et démodée) dans la plupart des catalogues; et, pour la rencontrer, il faut la chercher dans les anciens et agrestes jardins des villages et hameaux, et aussi dans les jardins des vieux châteaux non modernisés.

Revenons à nos alambics... Je me souviens (est-ce une vague réminiscence des existences passées? est-ce un rêve?) d'avoir connu, fréquenté, aimé, les Alchymistes du Moyen-Age, et même les Philsophes de l'Antiquité.... J'étais, au xe siècle, l'un des fervents disciples d'Aly-Hocein que vous nommez Avicenne; au XIIe siècle, le disciple d'Ibn-Roschd (que vous appelez Averroès), et de Roger Bacon; au XIIIe siècle, le Comte et Prélat A. de Bollstœdt (que vous nommez Albert le Grand), et dont Saint-Thomas-d'Aquin fut le disciple, n'avait pas de secrets pour moi. Sa science passait pour sortilège; on le disait : *Magnus in magia, major in philosophia, maximus in Theologia.* J'étais l'ami et le confident de Nicolas Flamel, au XIVe siècle; et au XVIe j'ai bien connu Paracelse... Ne sommes-nous pas, d'ailleurs, les héritiers de ces savants hommes, et ne sommes-nous pas obligés à entretenir le feu de leurs fourneaux?

Je me rappelle un laboratoire dont le plafond était orné du légendaire Crocodile empaillé, et où tout en manœuvrant de vastes souflets, nous entonnions le couplet suivant, ou quelque chose d'approchant... — Satan voudrait, de l'univers — tenir toutes les cordes. — Mais n'écoutez pas ce pervers — au Diable soient ses hordes! — Le feu d'Enfer est proscrit, — ce qui brille, c'est l'esprit! — La Science nous invite! — Soufflons, soufflons, chauffons, Morbleu! — chaudière ou cucurbite, — et ravivons le feu!

Le feu marche à souhait; garnissez les cucurbites, veillez à l'eau fraiche pour le serpentin, tout va bien! — ... Au siècle dernier, j'ai bien connu Joseph Balsamo, habile *in herbis et in verbis*, ce n'était pas un sot!... et aussi le Comte de Saint-Germain habile *in verbis et in lapidibus*, c'était un Maitre Homme!... J'ai conféré avec Franklin, sur le Magnétisme terrestre et céleste qui joue un rôle qu'on peut dire grand, ma foi! et j'ai disserté avec Mesmer sur le Magnétisme animal dont on a peur dans le monde des trembleurs, et que l'on trouve plus commode de nier que d'étudier!

Oh! mes Amis! Quel essort a pris l'Alchimie... Nous voici, sur ma foi, en voie de trouver l'*Or potable* et la *Pierre philosophale*; nous poursuivons bravement le

(1) On parle de Roses blanches mêlées aux Roses roses dans ces cultures, il est possible que ces Roses blanches appartiennent au *R. moschata*, mais on peut y rencontrer aussi des variétés à fleurs blanches du *R. Damascena*.

Grand-Œuvre de nos devanciers!... L'Alchymie est devenue la chimie entre les mains de Lavoisier; Lavoisier a prononcé le *Fiat lux*, en décomposant et recomposant nos antiques éléments : l'air et l'eau, et en livrant à notre étude et à nos méditations, les Gaz Oxygène, Hydrogène, Azote et Acide carbonique. — Et, voilà-t-il pas que les successeurs de Lavoisier s'attaquent aux susdits gaz, et, miraculeusement, arrivent (MM. Cailletet et Raoul Pictet) à les liquéfier! à les solidifier!!

Oui! la chimie a marché de merveilles en merveilles aux mains des illustres émules et continuateurs de Lavoisier : les Priestley, les Cavendish, les Volta, les Davy, les Humboldt, les Berzelius, les Gay-Lussac, les Thénard, les Chevreul, les Dumas, les Sainte-Claire Deville, les Besmer, les Fremy, les Berthelot, les Wurtz; et leurs auditeurs, élèves et continuateurs : Henninger, Henriot, Oechsner, Robert Wurtz, Léon Germain de Saint-Pierre, et autres savants Adeptes.

...Les Grecs et les Romains étaient grands amateurs de Parfums. Les Parfums jouaient un grand rôle dans leur toilette, dans leurs repas, dans les cérémonies de leur culte, dans leurs jeux, dans leurs fêtes; l'antiquité nous a légué les nuages odorants de l'Encens accepté par l'Eglise chrétienne. — Mais, Grecs et Romains ont ignoré l'art de la *Distillation*. Leurs *Huiles parfumées* n'étaient obtenues que par macération des fleurs odorantes dans des huiles grasses. C'est le procédé encore usité aujourd'hui sous le nom d'*Enfleurage*, pour recueillir le parfum des plantes odorantes qui ne renferment qu'une très petite quantité d'essence, ou dont les fleurs sont peu abondantes. Ce procédé consiste, à placer, en couches alternatives superposées, des toiles de coton imbibées d'une huile grasse, et des lits de fleurs; les lits de fleurs, sont plusieurs fois renouvelés; on exprime par une forte pression les toiles ainsi chargées de l'huile ou de la graisse parfumée, puis on agite cette matière grasse dans de l'alcool; l'alcool dissout les principes odorants et en est saturé; il va sans dire que les anciens qui ne connaissaient pas l'alcool, recueillaient simplement l'huile parfumée. — Un ingénieux appareil pour l'Enfleurage (inventé par M. Piver) consiste en un coffre à deux cavités parallèles divisées par des diaphragmes mobiles en toile métallique; chacun des deux coffres reçoit la graisse et les lits alternatifs de fleurs, et un double soufflet faisant alternativement pénétrer l'air dans chacun des deux coffres, active et facilite l'opération. C'est ainsi que s'obtient l'essence de Jasmin, de Lis, de Violette, etc. — Ce procédé peut d'ailleurs être appliqué à toutes les fleurs. — On prépare par simple expression de l'écorce des fruits : l'Essence de Limon, de Bergamotte, etc.

L'essence de Roses, nous l'avons dit, s'obtient par la distillation des fleurs. — ... Zozime d'Alexandrie, qui vivait au IVe siècle de notre ère, initié aux mystères de l'Egypte, nous a transmis la figure des appareils distillatoires très primitifs, des Egyptiens : un *matras* complété par un *ballon* comme récipient. — Les savants médecins arabes : Djabar (Geber), et Al-Hussein (Avicenne) mort en 1036, employaient des appareils distillatoires (sortes de cornues à long col courbé aboutissant à un récipient). Mais, ce n'est guère que vers le quatorzième ou le quinzième siecle, que l'*Alambic* fut connu, et que le procédé de la distillation fut répandu et mis en pratique en Europe.

Les alambics en usage chez les Orientaux sont encore assez primitifs, le serpentin y est représenté par un long tube droit qui traverse une cuve d'eau servant de réfrigérant. Ils placent l'*Eau de Roses* qui est le produit de la distillation dans les vases à long col, l'Essence (Huile essentielle) plus légère que l'eau, monte à la surface, où elle est facilement recueillie. - Nos alambics ordinaires sont encore en France d'un usage général. Mais, pour les distillations les plus délicates, ils tendent à être remplacés par l'*Alambic à siphon et à effet continu* (de MM. Dress, Heywood et Baron), appareil d'une extrême perfection. Après deux distillations successives, l'Eau de Roses fournie par la seconde distillation, est mise dans un récipient dit : *Récipient florentin modifié*, vase cylindrique en verre muni de deux tubulures dont l'une constitue un bec

recourbé situé immédiatement au-dessous de l'ouverture du récipient, et dont l'autre tubulure est un tube recourbé qui part de la base du récipient, et s'élève au-dessous du niveau de son ouverture ; l'eau s'échappe par cette tubulure, tandis que l'essence plus légère que l'eau s'accumule à la partie supérieure du récipient, et s'échappe par la tubulure supérieure.

Pour quatre-vingts litres d'eau, on met dans l'alambic dix kilogrammes de Roses fraîches ; l'Eau de Roses qui est le produit de la distillation est employée pour la distillation d'un second chargement de Roses. — En Moyenne pour 5,000 kilog. de fleurs on obtient un kilogramme d'essence. — Le prix, sur le marché de Kasanlik, est de 4 à 5 francs le *miscal* (environ un franc le gramme). — Le centre de commerce de l'Essence de Roses d'Orient est Kazanlik ; cette essence est également produite dans les districts de Selimma, de Zaara, de Karlova, de Benioug-oba et de Iwova.

Mais, n'en a pas qui veut; l'Angleterre, d'abord, ensuite la Russie, traitent avec les producteurs, en bloc et à l'avance ; et, enlèvent ainsi, en grande partie, la récolte ; une part importante en est, d'ailleurs, réservée aux Orientaux ; et, quand nous arrivons, nous en obtenons s'il s'en trouve encore.

Le paysan turc ne fraude pas la marchandise... la falsification a lieu dans les mains étrangères, et généralement par le mélange de l'Essence de Roses avec l'essence de *Pelargonium*. On peut aisément reconnaitre cette falsification en employant les réactifs suivants :

Acide sulfurique concentré, — n'altère ni l'odeur, ni la couleur de l'Essence de Roses ; développe une odeur désagréable et une couleur brune dans l'Essence de Pelargonium.

Vapeurs d'Iode, — ne colorent pas l'Essence de Roses; colorent en brun foncé l'Essence de Pelargonium.

Vapeurs Nitreuses, — colorent en jaune foncé l'Essence de Roses ; en vert pomme l'Essence de Pelargonium.

Et, voici qu'un procédé tout nouveau (dû à M. Camille Vincent), remplacerait avantageusement à la fois la distillation et l'enfleurage pour l'extraction du parfum des fleurs. — Le Chlorure de Méthyle est le dissolvant qui enlèverait aux plantes leurs principes aromatiques (le Chlorure de Méthyle est un Ether obtenu en faisant passer un courant d'acide chlorydrique dans de l'Alcool de bois). — Ce procédé savant est assez complexe et demande une certaine habitude des manipulations chimiques. — « Pour procéder à l'extraction des parfums, celui de la Rose, par exemple : 1° On remplit le vase digesteur avec les fleurs, puis on ferme l'appareil ; 2° A l'aide d'un robinet on fait arriver le Chlorure de Méthyle liquide, de façon à ce qu'il baigne les fleurs; 3° Après un séjour de deux minutes, on fait passer le liquide chargé de parfum dans un autre vase (on recommence plusieurs fois l'opération pour épuiser les fleurs ; 4° On fait le vide dans le digesteur pour enlever le chlorure ; 5° On reçoit le gaz humide dans un gazomètre d'où la pompe l'aspire pour être liquéfié après dessication; 6° Le liquide chargé de parfum est évaporé dans le vide; 7° Dans le vaporisateur reste le parfum mêlé à la matière grasse ; 8° Ce mélange, traité à froid par l'Alcool, abandonne le parfum à l'Alcool. — Par ce procédé le rendement est supérieur de vingt pour cent sur les méthodes ordinaires. »

Et, maintenant, Lecteurs, je vous ai livré tous les *secrets*. Me voici de retour des Monts Balkans, et mon brave Pégase a repris le chemin de ses hautes prairies. Si vous tenez à l'Essence de Roses pure, préparez-la vous-même, ou bien allez en quérir au village de Kasanlik; là, vous aurez de l'Essence de Roses des Harems; mais le voyage est long : préparez votre Essence, et pour cela, cultivez, dans un terrain bien situé, arrosable, et préparé magistralement, quelques hectares plantés de la *Rose à cent feuilles*, et de la *Rose de Damas*, et procurez-vous Alambic et autres engins ad hoc. — Si non, sachez vous contenter de l'Essence de *Pelargonium moschatum* dont le parfum est, d'ailleurs, assez voisin de celui de la Rose.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,

Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.



ROSE CAMOËNS

La rose dont nous donnons le dessin, a été obtenue par M. Joseph Schwartz, rosiériste, route de Vienne, 7, Lyon, de l'établissement duquel sont sorties depuis plusieurs années. des variétés qui ont rivalisé avec les meilleures obtentions de nos principaux rosiéristes français ; et que nous avons été heureux de signaler à nos lecteurs et abonnés, dans ce même journal en publiant les dessins.

Cette nouvelle variété, appartient à la section des hybrides de thé ; nous savons pertinemment, qu'en rattachant cette nouveauté, à cette section, ce ne sera pas l'avis de plusieurs rosiéristes bien connus, et à qui l'horticulture est redevable, de plusieurs gains de premier mérite ; mais, malgré leur critique, plus ou moins acerbe, nous leur rappellerons, que le genre rosier n'a pu être sérieusement amélioré en Europe, que depuis que nous sommes allés demander aux forêts de l'hémysphère indien, leurs espèces indigènes. et le hasard, cet auxiliaire heureux des plus grandes choses, a voulu qu'elles se familiarisent avec nos espèces indigènes. De leur union sont sortis des hybrides qui croissent et vivent avec nos anciens types, et ont l'avantage sur ceux-ci de refleurir à l'automne et de nous donner à cette saison, des roses par milliers, tel est le cas de la variété dont nous entretenons aujourd'hui nos lecteurs.

La fleur de ce rosier, est plutôt grande que moyenne, de forme allongée, imbriquée. d'un beau coloris rose de Chine, vif, à fond jaune presque toujours rayé de blanc, à revers des pétales plus clairs ; ses fleurs sont disposées en ombelle bien fournie ; malgré la sécheresse que nous avons eu à supporter cette année, il n'a cessé de fleurir depuis le printemps, jusqu'à ce moment, où il est encore en pleine floraison et parait ne vouloir l'interrompre, que lorsque l'hiver viendra, avec toutes ses rigueurs, mettre un arrêt forcé à sa végétation ; il est donc franchement remontant

Son bois est droit, de force moyenne, non sarmenteux, à aiguillons forts et espacés. ses feuilles sont d'un vert foncé, peu lustrées, et d'une teinte un peu bronzée. Tout terrain parait lui convenir, planté dans un sol ou avait été accumulé, pendant plusieurs années, des matériaux de construction, et des résidus de forges, il a aussi bien végété dans celui-là, que dans un autre ou l'on avait constamment cultivé des plantes maraichères.

Cette variété est issue d'un semis de thé, fait en 1877 ; elle a fleuri la même année, après avoir été multipliée. Elle a été présentée, mais non encore nommée, sur le bureau de l'*Association horticole Lyonnaise*. le 19 octobre 1879, ou elle obtenait une *prime de première classe* (voir *Lyon-Horticole*, année 1879, folio 296) ; présentée à nouveau, à la séance du 19 juin 1881, de la même société, sous le nom de *Camoëns*, la commission chargée de juger les apports sur le bureau, lui décernait une nouvelle *prime de première classe*.

Cette nouveauté, jugée par des hommes compétents, n'a pas besoin de recommandations, pour prendre rang parmi une des meilleures variétés, les récompenses nous en sont un sûr garant.

Cette rose a été dans tout l'éclat de sa floraison. en 1879, et c'est en l'honneur du troisième centenaire de l'auteur de la *Lusiade*, que M. Schwartz, l'a dédiée à *Camoëns*, célèbre poète portugais. mort en 1579 à Lisbonne. à l'âge de 62 ans ; il a doté son pays d'un monument ; puisqu'en Portugal, les gens du peuple lisent *Camoëns*, et chantent ses stances et ses élégies, ce qui n'a pas empêché, qu'il fut obligé, après avoir vécu pendant plusieurs années des aumônes, que recueillait de porte en porte un pauvre paria qu'il avait amené de l'Inde, de mourir d'épuisement, sur un grabat de l'hôpital, et quinze ans après, ses concitoyens consacraient un monument à sa mémoire ; avec une pompe toute royale, ce qui a fait dire à Pope, célèbre poète et critique anglais : « Si Dryden meurt de faim, on l'enterre avec gloire. »





Rose hybride de thé
Camoens
(Semis de J. Schwartz)

Chromo-lith. Severeyns Bruxell

M. Schwartz a eu une heureuse idée en choisissant un de ses meilleurs gains et une rose appartenant au *Rosa Indica*, pour la dédier à l'auteur d'un poëme épique, qui a su faire ressortir la grandeur de la découverte de *Vasco de Gama*, qui comme lui, de son vivant, ne fut récompensé que par l'ingratitude de ses concitoyens.

L'horticulture européenne doit beaucoup à la découverte des Indes, par l'introduction de plantes qui ont servi, soit à croiser ou améliorer nos végétaux indigènes, à orner nos parcs et jardins, et quelques-unes, servir à notre alimentation.

Elle vient de payer sa dette à celui qui a habité, pendant plus de seize ans ces contrées et dont les splendeurs de ces pays échauffèrent l'imagination du poète, mais elle a encore à s'acquitter vis-à-vis de la mémoire d'un Portugais, à qui *Camoëns* a consacré la plus grande de ses œuvres et à qui il fallut une grande puissance de génie, pour marcher à la recherche de l'inconnu. Les horticulteurs français voudront bien dédier une de leurs meilleures obtentions à Vasco de Gama.

J. NICOLAS.

(Lyon, 5 octobre 1881).

LES ROSES NOUVELLES DE 1881
(SUITE)

Rose Souvenir de madame Berthier.

Une commission spéciale de l'association horticole lyonnaise, composée de MM. Labruyère père, Pelletier, A. Bernaix, Métral et Pitaval, s'est rendue le 31 juillet dernier, chez M. Antoine Berthier, horticulteur-pépiniériste à Saint-Genis-Laval (Rhône), pour y examiner cette rose nouvelle provenant de ses semis. C'est un bel arbuste très vigoureux, très généreux en fleurs et surtout très remontant ; ce qui le prouve une fois de plus c'est que l'obtenteur a apporté un beau bouquet de roses de cette variété à la séance de l'association horticole du 17 septembre dernier. La fleur de ce rosier a une belle tenue, elle est grande à pétales imbriqués d'un beau coloris rouge vif, parfois marquée sur les pétales de filets blancs longitudinaux. Vue par transparence, cette fleur a des reflets violacés.

Semée en 1872 cette plante a fleuri pour la première fois en 1876. — Au printemps, quand le feuillage commence à se développer, il est d'un beau pourpre nuancé, il passe ensuite au vert foncé.

Cet hybride par sa floraison abondante sera une excellente variété pour la culture en pots.

Sur la proposition de la commission ratifiée par l'assemblée de l'association horticole, une médaille d'argent de première classe a récompensé cette rose nouvelle.

***

Un autre semeur lyonnais, M. Alexandre Bernaix, rosiériste, 63, cours Lafayette à Villeurbanne (Rhône), met au commerce cet automne une nouvelle rose dans la série des îles Bourbon, dont il donne la description suivante :

Abbé Girardin. — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rose tendre satiné, à centre plus foncé. — Variété bien tranchée et à grand effet, aussi florifère que le rosier La France.

***

Les deux rosiers hybrides remontants ci-après, sont mis aussi au commerce par M. Liabaud, horticulteur-rosiériste, 4, montée de la Boucle, Croix-Rousse, Lyon :

Madame Pierre Margery. — Arbuste vigoureux et franchement remontant, fleur grande, pleine, d'un rose très frais, à centre lumineux ; très belle.

A.-M. Ampère. — Arbuste très vigoureux, à rameaux érigés, fleur de grandeur moyenne, pleine, forme en coupe, coloris rouge pourpre à reflet bleuâtre, très jolie variété issue du Lion des Combats.

***

Un autre rosiériste de Lyon, M. Antoine Besson, fleuriste-rosiériste, 4, avenue des Platanes, à Montplaisir, Lyon, nous fait connaître qu'il met au commerce les deux rosiers hybrides remontants nouveaux suivants :

Madame Fortunée Besson. — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, tenue parfaite, à fleurs odorantes, très grandes, très pleines, d'un coloris chair très tendre, abondamment florifère jusqu'aux gelées.— Cette variété, issue de graines de Jules Margottin, mérite d'être classée au premier rang, elle sera recherchée, ajoute l'obtenteur, par nos fleuristes pour la confection des bouquets.

Mademoiselle Marie Chauvet. — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, fleurs très grandes, très pleines, très bien faites, d'un coloris rose foncé très frais, passant au rose à centre plus foncé.

*
* *

L'ancien établissement horticole de M. Vibert, dirigé aujourd'hui par M. Moreau-Robert, horticulteur-rosiériste, rue des Bas-Chemins-du-Mail, à Angers (Maine-et-Loire), annonce la mise en vente de plusieurs de ses gains auxquels il donne les noms et descriptions ci après :

Mousseline. — Rose mousseuse remontante. Arbuste très vigoureux à rameaux droits et robustes, garnis d'aiguillons très fins, presque mousseux; fleur grande, pleine, ouvrant bien, coloris blanc légèrement rosé en ouvrant, passant ensuite au blanc pur. Cette belle variété est un vrai quatre-saisons toujours fleurie.

Hybrides remontants.

Archiduchesse Elisabeth d'Autriche. — Arbuste extra-vigoureux, bois presque inerme, beau feuillage vert foncé, fleur très grande, pleine, ouvrant bien, coloris beau rose clair satiné, nuancé, revers des pétales glacé, excessivement florifère, plante réunissant tous les mérites.

Madame Yorke. — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, coloris rouge vermillon ombré de carmin et nuancé de pourpre noirâtre. Coloris extraordinaire.

M. Albert La Blotais. — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert clair, fleur moyenne, pleine, globuleuse, forme parfaite, coloris velouté noirâtre nuancé feu, très florifère.

*
* *

Les rosiers nouveaux mis au commerce cette année par M. F. Brassac, horticulteur rosiériste, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse (Haute-Garonne), appartiennent à la section des thés, en voici les noms et descriptions :

Madame la marquise d'Alex. — Arbuste très vigoureux, fleurs grandes très doubles, coloris blanc, et à l'intérieur jaune clair, variété très florifère.

Vicomtesse d'Hautpoul. — Arbuste très vigoureux, fleurs grandes très doubles, coloris blanc pur passant au saumoné.

*
* *

M. François Lacharme, rosiériste, quai Claude-Bernard, à Lyon, un de nos meilleurs semeurs, mettra aussi au commerce, à partir du premier novembre prochain, les rosiers hybrides remontants ci-après :

Violette Bouyer, plante très vigoureuse, fleurs grandes, bien faites, coloris blanc, nuancé de carné très tendre. Genre de *Jules Margottin.*

Hélène Paul, plante vigoureuse, fleurs très grandes, globuleuse, coloris d'un très beau blanc, parfois des fleurs sont ombrées rose. Genre de *Victor Verdier.*

*
* *

Nous avons enfin reçu de M. François Fontaine, horticulteur-rosiériste, 9, rue Chef-de-Ville, à Clamart (Seine), les noms et descriptions des deux rosiers hybrides remontants ci-après qu'il met au commerce cette année :

Mademoiselle Emélie Fontaine, arbuste très vigoureux, fleurs grandes, très doubles, bien faites, coloris rouge cramoisi vif pourpré de feu; plante fleurissant très bien, très odorante, très remontante, extra belle.

Monsieur Alphée Dubois, arbuste très vigoureux, fleur grande ou moyenne, coloris rouge clair illuminé, à l'intérieur acajou vif, parfaite de forme, la fleur s'ouvrant très bien, et très remontante; a une odeur exceptionnellement prononcée, plante de premier ordre. (*A suivre.*)

EXPOSITION DE ROSES A COULOMMIERS

Une brillante fête horticole à laquelle était jointe une ravissante exposition de nos plus belles Roses d'automne a eu lieu à Coulommiers, les dimanche et lundi 25 et 26 septembre dernier. — Les différents apports des exposants étaient groupés sur la place de l'hôtel de ville transformée pour la circonstance en un square charmant, sous des tentes et dans les grands salons de l'hôtel de ville.

Le principal salon offrait dans son ensemble un aspect des plus gracieux et des plus coquets. Au centre deux énormes massifs de palmiers contenant plus de cent plantes parmi lesquelles il y avait des variétés rares et dans tout le pourtour *six mille roses* étagées sur des gradins de mousse. Ces ravissantes fleurs répandaient dans tout l'hôtel de ville une odeur des plus agréables.

Malgré la saison avancée, les collections de roses étaient belles et assez complètes.

Dans le lot de M. Cochet, rosiériste, à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, qui a remporté pour ses roses et ses palmiers, le grand prix d'honneur, médaille d'or de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, on comptait environ 200 variétés et une collection de roses thé. On peut signaler dans cet apport les variétés suivantes comme belles ou nouvelles : Américan Banner, la nouvelle rose thé panachée de provenance américaine, puis Madame Jules Jurgessen, Ma Paquerette, cette ravissante petite rose blanche originaire de Lyon qui fera un des plus beaux ornements de nos jardins à cause de sa floribondité continuelle, de la forme parfaite de sa fleur et du sujet qui est nain. On remarquait encore : Anne-Marie de Montravel, Camille Bernardin, rose très méritante, mise au commerce en 1865 à Brie-Comte-Robert et qui depuis cette époque tient une place d'honneur dans les collections ; Eugène Furts, Boiëldieu, Triomphe de Bellevue, Madame Fillion, Sombreuil, Isabelle d'Orléans, Niphetos, Madame Alfred Carrière, Emélie Dupuy, Maréchal Niel, Belle Lyonnaise, Rêve d'Or, Reine Marie Henriette ou Gloire de Dijon à fleurs rouges, Léontine Laporte, Souvenir de Spa et une grande quantité d'autres bonnes variétés.

Les collections de roses exposées par M. Gautreau, rosiériste à Brie-Comte-Robert qui ont obtenu la médaille d'or du département de Seine-et-Marne comprenaient 100 variétés plus un lot de 50 variétés de roses thé et un apport de 25 variétés de roses nouvelles mises au commerce dans les trois dernières années renfermaient les roses suivantes qui nous ont parues bonnes et de bon choix : Madame Joseph Schwartz, Marquise de Sanina, Comtesse Riza du Parc, Safrano rouge, Madame Margottin, Isabella Sprunt, Général Chablikine, Mabel Morrisson, Mademoiselle Jules Grévy, Madame de Forcade la Roquette, Madame Alfred Carrière, Clémence Raoux, Madame Auguste Perrin, Souvenir de Madame Robert, Souvenir de Nemours, Duchesse of Bedfort, Jean Sisley, Reine Marie Henriette. etc., etc.

Le ravissant lot de roses de M. Alexis Poulain, rosiériste à Cerçay, commune de Villecresnes, près Brie-Comte-Robert, qui a été récompensé par la médaille d'or offerte par les dames patronnesses de la Société d'horticulture de Coulommiers, renfermait 80 variétés de nos meilleures roses du commerce, 200 belles fleurs de la ravissante rose La France, 100 fleurs de Jules Margottin et deux cents autres fleurs de roses variées.

La grande médaille de vermeil offerte par M. Piat, notaire à Coulommiers, a été attribuée par le Jury au lot de M. Brisson, Eugène, rosiériste à Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, qui contenait 40 variétés de roses de choix bien étiquetées, 60 fleurs de la Rose Céline Forestier, 125 fleurs de Gloire de Dijon, 60 branches d'Aimée Vibert et 250 roses variées.

Une grande médaille de vermeil offerte par M. Fontaine de Roize a été décernée au bel apport de roses de M. Alfred Jouas,

rosiériste à Grégy, près Brie-Comte-Robert, dans lequel on comptait 100 bonnes variétés de roses, plus 100 fleurs Gloire de Dijon, 100 fleurs de la Rose la Reine, 50 Madame Boll, 100 branches d'Aimée Vibert et 100 roses variées.

Une médaille de vermeil offerte par la Société d'horticulture de Coulommiers avec félicitations du Jury a été aussi décernée à l'unanimité et par acclamation à Madame Louis, l'habile fleuriste de la rue du faubourg Saint-Honoré, 100, à Paris, pour son ravissant panier de roses variées monté avec autant de goût que d'élégance, et pour les 50 bouquets de boutonnières en roses et adiantum destinés aux convives du banquet offert à MM. les Jurés.

La direction du *Journal des Roses* avait aussi exposé dans des cadres artistiques en bambou toutes les gravures coloriées des Roses parues dans cette publication spéciale depuis cinq années, ainsi que tous les volumes reliés de ce journal mensuel. Le Jury, à l'unanimité, a accordé au *Journal des Roses* un grand prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. Josselme, membre de la Société d'horticulture de Coulommiers.

Enfin le traité de la culture des rosiers pendant chaque mois de l'année, intitulé le *Calendrier du Rosiériste*, par M. Petit-Coq de Corbehard, a été très apprécié par le Jury qui a décerné à l'auteur une belle médaille d'argent, offerte par M. Courtois, membre de la Société d'horticulture de Coulommiers.

Après ce compte rendu spécial à la partie de l'exposition réservée aux Roses, nous devons ajouter que la distribution des médailles aux lauréats des concours horticoles a eu lieu le dimanche 25 septembre a deux heures sous une tente spéciale où s'étaient donné rendez-vous toutes les notabilités de la contrée.

M. le Sous-Préfet, qui présidait cette solennité, a ouvert la séance par un discours très applaudi dans lequel il a fait l'éloge de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers, et il a terminé en disant : « dans cette élégante et fertile vallée du Morin, non loin de la Voulzie, chère aux manes d'Hégésipe Moreau, le Chantre des Roses, vous grossirez les rangs de vos disciples, de vos collaborateurs et de vos amis. »

M. Josseau, président de la Société d'horticulture de Coulommiers, depuis 17 ans, a pris ensuite la parole et dans un discours très remarquable et très applaudi, a rappelé l'origine de la Société, remontant à 20 ans, a fait la statistique de ses expositions, des récompenses accordées dans les expositions pendant cette période. Il a ensuite retracé les conséquences funestes de la gelée dans nos contrées ; puis il a rappelé au pieux souvenir des sociétaires, les dames patronnesses et membres de la Société qui sont décédés depuis la fondation de la Société.

Après avoir remercié tous les donateurs de médailles, il s'est exprimé ainsi :

« Félicitons-nous enfin, d'avoir vu venir cette année encore, malgré les vides immenses que la gelée a causé dans leurs pépinières, nos fidèles rosiéristes des environs de Brie-Comte-Robert, ces maîtres dans l'art d'élever l'arbuste que produit la reine des fleurs, ces lauréats de tant de concours, de les avoir vu venir, dis-je, embellir notre exposition par leurs splendides collections de roses de toutes les variétés ! Il n'était pas besoin d'être prophète pour leur prédire que le choix de nos dames patronnesses pour décerner la médaille d'or qu'elles offrent à la Société se porterait sur les produits dont ils ont orné le grand salon de l'hôtel de ville.

« Nommer la rose, n'est-ce pas nommer la fleur la plus sympathique, la plus odorante et la plus belle, celle que rappelle la mieux à notre âme, le Créateur inimitable dans la plus petite comme dans la plus majestueuse de ses œuvres, celle qui a fourni aux poètes leurs plus douces inspirations, celle enfin, pour laquelle Pélisson écrivait ces beaux vers :

« Brillante fleur de la saison nouvelle,
« Cessez de briller à mes yeux,
« Vous rendez la terre plus belle,
« Je ne veux aimer que les cieux ! »

Des applaudissements répétés ont accueilli ces paroles sympathiques.

M. Eugène Delamarre, secrétaire de la

Société, a proclamé ensuite les récompenses accordées par le jury, aux lauréats qui sont venus tour à tour à l'estrade recevoir leurs médailles aux applaudissements d'une nombreuse et brillante assemblée.

Près de six mille personnes sont venues visiter pendant deux jours cette belle exposition qui pendant deux soirées a été brillamment illuminée, le coup d'œil était ravissant. féerique même, ajoutons que pendant ces soirées, la fanfare et l'orphéon de la ville dirigés par M. Camille Leclert, ainsi que l'excellente musique des réservistes se sont fait entendre et applaudir au milieu des fleurs, c'était tout simplement charmant et nous pouvons adresser nos plus sincères et nos plus cordiales félicitations à la Société d'horticulture de Coulommiers, qui a célébré d'une manière si splendide le 20e anniversaire de sa fondation.

BÉCLOT.

DESTRUCTION DE LA MOUCHE JAUNE DES ROSIERS

Ou Hylotome de la Rose.

Si la Rose est la Reine des fleurs, c'est un titre qu'elle paye bien chèrement ; car il n'est pas, en effet, de plantes qui aient à lutter autant qu'elle contre les mille fléaux qui assiègent la pauvre espèce végétale. Maladies et insectes de toutes sortes semblent se donner rendez vous chaque année sur cette innocente fleur. De combien de cryptogames parasites n'est-elle pas attaquée? De combien d'insectes ses feuilles, ses brillantes et majestueuses corolles ne sont-elles pas dévorées? L'énumération n'en finirait pas! Il est donc vrai qu'il n'y a pas de Roses sans épines, puisque la Rose elle-même ne peut pas jouir paisiblement des magnifiques dons qu'elle a reçus de la nature. S'il est ainsi des épines partout et qu'on ne peut éviter, essayons au moins d'en émousser les pointes, pour être plus rarement piqué.

Parmi celles qui, aujourd'hui, font éprouver les plus vives douleurs aux disciples de Flore, est un certain insecte qui cause les plus effrayants ravages dans les cultures et cellections de rosiers. C'est une espèce de Tenthrède ou mouche à scie, que les entomologistes désignent par le nom de *Hylotoma rosæ*.

Cette mouche a été remarquée par les rosiéristes depuis fort longtemps ; au début de son apparition, on eut le tort de ne point s'en occuper. Aussi à partir de 1842 ou environ, s'aperçut-on des dégâts qu'elle pouvait causer. Tous les horticulteurs de Paris et des environs comprirent alors, mais malheureusement trop tard, qu'il fallait s'occuper de la détruire. On lui fit chasse soir et matin, mais le mal allait toujours croissant ; les mouches se multipliaient à l'infinité ; aujourd'hui l'Hylotome de la rose exerce ses ravages dans toute la France, et si un remède efficace n'est pas appliqué promptement, et partout à la fois pour sa destruction, c'en est fait de la reine des fleurs, elle disparaîtra des jardins.

Cette Tenthrède ou mouche est longue de 7 à 8 millimètres, son corps est jaune roussâtre, épais, non étranglé au-dessous de l'estomac ; le dos, la poitrine, la tête et les antennes (cornes) sont noirs. Les ailes larges et nombreuses ont 15 millimètres d'envergure lorsqu'elles sont étendues. La femelle possède en outre, à l'extrémité inférieure de son corps, un instrument terrible, une sorte de dard court, mais large, denté sur les bords. Que peut-elle faire de cette arme? Est-ce pour se défendre contre l'agression de quelque lovelace volatil? Malheureusement non! Ce dard est une arme offensive servant à attaquer les rosiers qui ne peuvent parer ses coups, malgré les nombreux aiguillons dont ils sont armés. J'ai été souvent — trop souvent même — témoin des méfaits de ces Tenthrèdes pour pouvoir faire connaître l'usage de ce dard, les mœurs des mouches et les fâcheuses conséquences de leur apparition dans la culture des rosiers.

Les Hylotomes ou mouche jaune de la rose apparaissent chaque année pour la première fois vers la mi-mai. L'accouplement des mâles et des femelles ne tarde pas à avoir lieu. Bientôt après la femelle se dispose à opérer la ponte. C'est le matin de très bonne heure que commence l'opération. La mouche parcourt la plantation d'un vol très lourd ; elle s'arrête souvent, se repose sur un rosier et repart se poser sur un autre ; c'est à la recherche du sujet qui doit recevoir le dépôt de ses œufs. Aussitôt que ce sujet est trouvé, elle se fixe sur le rameau le plus tendre. Bien cramponnée avec ses pattes, elle sort son dard et l'enfonce dans l'écorce. On s'aperçoit alors que ce dard est composé de deux lames rugueuses, comme une liure, qui s'écartent, vont et viennent dans la plaie comme pour en user les bords et élargir ainsi l'ouverture.

Pendant ce travail, la mouche ne s'occupe nullement de ce qui se passe autour d'elle, on peut l'approcher pour suivre l'opération, et la prendre à la main sans qu'elle cherche à fuir.

Lorsque le trou est de largeur convenable, la mouche se repose un faible instant, puis après elle écarte à nouveau les deux lames de son dard, pour donner plus d'ouverture à la plaie, dans laquelle on voit aussitôt tomber un œuf, et ensuite une liqueur mousseuse qui le recouvre. La mouche retire alors son dard, fait quelques pas et recommence la même opération, qui se répète souvent quinze à vingt fois sur le même rameau et sur une longueur de 2 à 5 centimètres. Cette ponte terminée, la pondeuse abandonne ses œufs, quitte le rosier et va se porter sur un autre où elle continue, sans doute la même opération jusqu'à dix heures : c'est à ce moment que le vol des Tenthrèdes est plus rapide; c'est à peine si elles posent sur les rosiers, et dans le milieu du jour elles disparaissent presqu'entièrement; mais on les voit revenir vers les cinq heures, avec le vol à peu près aussi lourd que le matin, et recommencer leurs stations pour déposer de nouveaux œufs.

Où vont ces mouches de dix à cinq heures? C'est ce que je cherchais à savoir. Après quelques journées d'observations, je découvris qu'elles allaient à la recherche de leur nourriture et qu'elles la trouvaient sur d'autres plantes que les rosiers. Je les vis sur les betteraves en fleurs, sur les ombelles des carottes, et plus particulièrement sur le persil. Cette découverte était bonne à noter et, on le verra tout à l'heure, j'en fis mon profit.

J'ai dit qu'après la ponte, une liqueur mousseuse retombait sur chaque œuf. Cette liqueur est excessivement corrodante, car on voit bientôt le pourtour des plaies se durcir, en brunissant, et l'élongation des bourgeons s'arrêter dans la portion piquée, de sorte que tous les rameaux qui portent des œufs présentent une arçure très prononcée. L'action de cette liqueur est en outre tellement délétère, que le bouton à fleur qui termine le rameau cesse de grossir ; ce n'est que très rarement qu'il parvient à l'épanouissement.

Ceci n'est encore que le prélude du mal.

Quinze jours à peine se sont écoulés depuis le dépôt des œufs, que des chenilles presque imperceptibles sortent de leurs berceaux et se répandent sur toutes les feuilles qui deviennent leur pâture ; elles les attaquent par les bords et les rongent jusqu'aux nervures, qui, souvent même, disparaissent aussi par la voracité des chenilles adultes. C'est alors que l'on voit des rosiers pleins de vie n'avoir plus que l'apparence de pauvres cadavres.

(*A suivre.*)

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Notice sur les variétés de Roses remontantes à fleurs panachées, par M. Myard fils, amateur à Châlons-sur-Saône. — Nomenclature des Rosiers greffés sur tiges, qui ont résisté à 27 degrés de froid pendant l'hiver 1879-1880, dans la même localité. — Critique sur certains catalogues, dans lesquels on se sert à tort de l'appellation *Rosier Polyantha*. — Quelques notes sur le bouturage des Rosiers. — Recette sur la marmelade de Roses en Orient. — Les Rosiers francs de pied au château de Bagatelle, au bois de Boulogne, appartenant à sir Richard Wallace. — Observations sur le bouturage des églantiers. — Application de la greffe des Rosiers sur racines d'églantiers, en Allemagne.

Dans une des séances de la Société d'horticulture de Châlon-sur-Saône, M. Myard fils, membre de cette association, a donné lecture de la notice suivante dont il est l'auteur et qui est relative aux variétés de roses remontantes à fleurs panachées :

« Les variétés de roses panachées proviennent en partie d'accidents de sève fixés par la greffe.

Lorsqu'un rosier produit une variété de rose différente de la sienne, il est toujours bon de la fixer.

Pour la fixer, il faut avoir le soin de ne prendre pour écussonner que des yeux bien conformés, les plus rapprochés de la rose, et ne pas remettre cette opération.

Je fais suivre une nomenclature des principales roses remontantes à fleurs panachées, en indiquant autant que possible leurs parentés et leurs descriptions, afin d'éviter les erreurs que pourraient commettre les obtenteurs, en donnant de nouveaux noms aux variétés déjà connues.

American Banner (Drapeau Américain), thé à fleurs striées très distinctement de rouge et de blanc, obtenu par M. Georges Cartwright, de Dedham (Amérique). Cette variété est issue du thé Bon-Silène, nouveauté à étudier.

Œillet Flamand, Ile Bourbon, fleur moyenne, rose vif, panaché et strié de blanc pur, variété à cultiver.

Madame Cornelissen, Ile Bourbon, fleur grande, blanc carné panaché rose (accident fixé du *Souvenir de la Malmaison*). Les fleurs de cette variété ne se développent pas toujours bien.

Baronne Prevost Marbrée (Louis Van Houtte), hybride, fleur grande rose clair, veinée carmin (accident fixé de la Baronne Prévost).

Belle Angevine, hybride, fleur moyenne, pleine, blanche, panachée rose et lilas.

Belle du Printemps (synonyme Alcindor de Vigneron), hybride obtenu par M. Schmidt, de Lyon, fleur grande bien veinée, carmin, accident fixé de Duchesse D. Cambacérès.

Duchesse de Morny panachée, hybride fleur grande, rose, veinée carmin. Accident fixé de Duchesse de Morny.

La plus belle des panachées, hybride, fleur grande, rose vif, veiné carmin. Accident fixé du Souvenir de la Reine d'Angleterre.

Madame Campbell d'Isly (Schneider), synonyme Triomphe de Valenciennes, hybride, fleur grande très pleine, blanc rosé veiné de carmin. Accident fixé de la rose la Reine de Laffay.

Madame Désirée Giraud, hybride, fleurs grandes, pleines, blanche panachée rose. Accident fixé de la Baronne Prevost. Les fleurs de cette variété ne se développent pas toujours bien.

Panachée d'Angers (Moreau). Provins remontan , fleur moyenne pleine, rose vif,



panaché et marbré de pourpre et de violet foncé. Cette variété, très bonne à cultiver et obtenue après dix ans de culture, est issue de Commandant Beaurepaire.

Panachée d'Orléans, hybride blanche carnée, panachée de rose vif. Cette variété, qui a été obtenue par M. Dauvesse, mérite d'être cultivée; elle remonte franchement et la fleur est grande.

Panachée de Luxembourg, hybride, fleur moyenne, pleine, pourpre violacé, striée et panachée de rose saumoné, très florifère. Accident fixé du docteur Arnal.

Panachée Langroise (Rimaucourt). hybride, fleur grande, pleine, cerise, fortement veiné de carmin foncé et marbrée rose. Accident fixé de Jules Margottin. — Variété à cultiver.

Triomphe d'Amiens (Mille-Mullet), hybride fleur grande, rouge rosé carminé très vif et très regulièrement veinée rouge vif. Variété à cultiver très tranchante. Accident fixé du général Jacqueminot.

*
* *

M. Myard fils nous donne également la liste des rosiers greffés sur tiges qui ont résisté pendant l'hiver 1879-1880, à 27 degrés de froid, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire); ce sont, dans les hybrides, les variétés : Baronne de Rothschild, Baronne Prevost, Comtesse Cécile de Chabrillant, Deuil du Prince Albert, Docteur Arnal, Duchesse d'Aost, Duchesse de Cambacérès, Duchesse de Morny, Edouard Morren, Gabriel Tournier, Général Jacqueminot, Jean Cherpin, Jean Liabaud, Jean Soupert, Jules Margottin, Louis XIV, Madame Boll, Madame la Général de Caen, Marquise de Boccella, Panachée du Luxembourg, Reine des Violettes, Sidonie, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Souvenir de M. Boll, Thyra Hammerick, Triomphe de l'Exposition, la Rose du Roi, les Mousseux remontants, James Weitch et Salet, et enfin le Provins remontant Commandant Beaurepaire, appelé aussi Panachée d'Angers.

*
* *

Notre confrère du *Lyon horticole* publie, dans un de ses derniers numéros, les observations suivantes sur le *Rosa Polyantha* :

« Dans presque tous les catalogues des rosiéristes français, je trouve mentionné une série relativement nouvelle de variétés classées sous ce titre « *Rosier Polyantha* ». Cette appellation ne frappe-t-elle pas désagréablement vos oreilles ?

Ce nom hybride, formé par la réunion d'un substantif français et d'un adjectif grec, n'aurait pas dû s'introduire dans la nomenclature horticole, dont la clarté laisse déjà passablement à désirer. — Rosier Polyantha... c'est comme si l'on disait : chapeau *nigrum*, veste *alba*, cravate *cærulea*, etc., pour : chapeau noir, veste blanche ou cravate bleue. — Je comprends que la traduction du qualificatif *Polyantha*, formé par la réunion des deux mots grecs *Poly* (plusieurs) et *Anthos* (fleurs), était un peu longue et quelque peu ambiguë. — Rosiers à plusieurs fleurs? Cela laisserai supposer à beaucoup de personnes que les autres espèces n'en ont qu'une, ce qu'il faut éviter, et enfin *Rosiers à plusieurs fleurs*, cela ne ressemble pas à un nom. — Eh! mon Dieu, que fallait-il faire, me direz-vous? Ce qu'il fallait faire est bien simple, et ce que je ferai si j'étais rosiériste, j'écrirai simplement dans mon catalogue : ROSA POLYANTHA, variétés horticoles issues du type Japonais.

Ou bien, si je voulais absolument conserver le mot *Rosier*, dussé-je créer un néologisme, j'écrirai simplement : Rosier Polyanthe. — On dit bien Ményante pour *Menyanthes* ou *menyanthos;* Acanthe pour *Achanthus*, etc. On pourrait écrire, en fossilisant les deux dernières lettres de *Polyantha*, *Rosier Polyantin*, ce qui permettrait d'avoir la Rose *Polyantine* qui, outre le mérite de pouvoir rimer avec Eglantine, aurait alors celui d'une consonnance agréable. — Vous verrez qu'on n'en fera rien et que nous serons affligés du *Rosier Polyantha* à perpétuité.

*
* *

Dans un article du même journal, sur le bouturage des plantes, publié par M. Viviand-Morel, à propos du Rosier, on indique les conditions suivantes, dans lesquelles on doit multiplier quelques espèces par boutures :

Les boutures d'hybrides peuvent se faire, dit-il, depuis le 15 août jusqu'au mois de mars. — Le bois employé doit être ligneux. On conserve la moitié des feuilles et on opère sous cloche jusqu'à la fin d'octobre; les boutures émettent des racines avant le printemps. — Après les premières gelées, jusqu'au printemps, on bouture à l'air libre, sans conserver de feuilles; la reprise a lieu au mois d'avril ou mai. — Les boutures doivent avoir 15 à 20 centimètres de longueur et être enterrées aux trois quarts.

*
* *

Le *Journal horticole* de Vienne (Autriche) publie, dans un de ses derniers numéros, la question suivante sur la *marmelade de Roses* :

Comment se prépare la marmelade de Roses tant goûtée en Orient?

La réponse à cette question est certainement intéressante pour tous les Rosiéristes amateurs.

Pour la préparation des marmelades de roses en Turquie, on prend un grand nombre de pétales de roses cueillies sur des fleurs entièrement épanouies et très odorantes. — Quand on en a réuni une quantité suffisante qui exige pour le moins la cueillette d'une semaine, on prend exactement la même quantité de sucre que le poids des pétales de roses que l'on plonge dans l'eau. On y met ensuite les pétales de roses et on les laisse bien bouillir pendant une minute. Quand ce mélange est un peu refroidi, on met la marmelade dans des vases en verre.

Celui qui aura une suffisante quantité de Roses et qui aura goûté une fois cette délicieuse confiture nommée « *Dulchaz* », fera en sorte d'en avoir une grande provision.

*
* *

Le splendide château de Bagatelle, au bois de Boulogne, à Paris, est habité par Sir Richard Wallace, bien connu pour ses inépuisables libéralités. — Les splendides jardins de ce beau domaine sont garnis, pendant l'été, avec cent soixante mille plantes diverses. — Devant l'orangerie, on remarque un délicieux parterre style Louis XIV, dans les plates-bandes duquel sont plantés plus de 3,000 rosiers francs de pied.

La floraison printannière de ces rosiers variés doit être ravissante?

*
* *

M. A. Boisselot publie dans la *Revue horticole* les observations suivantes sur le *bouturage des églantiers* :

Rien de plus fréquent que d'entendre les doléances des horticulteurs rosiéristes à propos de la difficulté de plus en plus grande de se procurer des sujets d'églantiers.

D'une autre part, si les églantiers que l'on tire des bois ou des haies, sont des drageons présentant un beau fût, il faut bien reconnaître que malheureusement ils sont trop souvent pourvus à leur base d'un énorme chicot ou sorte de crosse qui nuit énormément à la bonne végétation et surtout à la longévité de la plante. Ce sont là assurément de grands inconvénients, mais que, je crois, l'on peut éviter à l'aide du bouturage.

Voici comment j'ai été conduit à émettre cette opinion :

A l'automne de l'année dernière, voulant garantir quelques terrines et potées de plantes diverses, contre les dégâts causés par des animaux, chats ou chiens, je les avais entourés avec des rameaux d'églantiers piqués sans aucune précaution. — Ma surprise a été grande en voyant avec quelle facilité un bon nombre de ces rameaux ont émis de *bonnes* grosses pousses, très propres à écussonner, dès cet automne en basse tige et pouvant, l'an prochain faire certainement de très belles et hautes tiges.

Je crois donc, d'après ce fait qu'en prenant dans les haies des branches de l'année, *bien aoûtée*, peut-être même de deux ans, et non des drageons gros et moelleux, et qu'en les coupant à environ de 30 à 50 centimètres de long, et laissant un petit talon à la base pris sur bifurcation (comme cela se fait pour la vigne), et en les arrosant quelque peu pendant l'été, on serait assuré d'avoir de très beaux bourgeons, pouvant, l'année suivante, faire de hautes tiges, par conséquent fournir des sujets de longue durée.

⁂

Les rosiéristes lyonnais, qui excellent dans l'art de greffer les rosiers sur racines d'églantiers, ont trouvé des imitateurs si nous en croyons le *Journal horticole* illustré de la société d'horticulture de Wurtemberg et de la société *Flora* de Stuttgard; qui s'exprime ainsi sur ce fait :

« L'année dernière à l'occasion de l'exposition de Graz, le jardinier en chef Kirsch, de Klagenfurt, a présenté des rosiers greffés sur racines d'églantiers au mois de juillet et août, et qui ont fait l'admiration générale, car ces petites plantes très jolies, étaient garnies de ravissants boutons de roses.

« Cette greffe se fait sous l'écorce de la partie des racines longue d'environ 5 centimètres sur 1 centimètre d'épaisseur. La ligature est la laine, sans cire.

« Les parties de racines greffées sont placées serrées sous les bâches d'un châssis et sont après réussite mises en pots. »

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

QUINZIÈME PROMENADE (1)

Le Printemps et les Roses en hiver à une journée de Paris.

Aimez-vous le soleil? et voulez-vous le soleil de juin au mois de janvier?... Voulez-vous, en hiver, pour quelques semaines, échanger la neige de Paris pour les fleurs de neige des Rosiers Banks et de l'Amandier? Et, plairait-il aux dames de transformer alors le parapluie en ombrelle?.... Rien n'est plus simple; une nuit suffira-passée dans un confortable wagon, à bien dormir. Vous vous êtes endormi aux brumes de Paris... vous vous réveillez à l'éclat du soleil levant, incendiant à la fois un ciel africain et la Méditerranée.

Ah ça, mais, où sommes-nous? — Parbleu! nous sommes à Hyères!... à *Olbia*, si vous voulez. Vous savez que les Grecs passaient, au temps de Phidias, pour se connaître en beauté? Eh bien, au temps de Phidias (quatre ou cinq siècles avant notre Ère), après avoir pris congé de Jupiter Olympien; et du temps de Praxitèle (un siècle plus tard), après avoir pris congé de la Vénus de Cnide, *on partait d'Athènes pour aller en villégiature à Hyères.*

Alors que la Louve de Romulus était encore à inventer, des canotiers Grecs

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses.* — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses* Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa.* — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *Le Baptême d'une Rose.* — Troisième année, janvier 1879, page 4, quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose Bleue.* — Quatrième année, janvier 1880, page 4, Cinquième promenade : *Douze souhaits aux Amis des Roses pour l'année 1880.* — Même année, mars 1880. page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères.* — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La rose et les Poëtes.* — Même année, avril 1880, page 69, huitième promenade : *Les ennemis des Roses.* — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une excursion dans les Bois à la recherche des Roses sauvages.* — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées.* — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers.* — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : *Les nouvelles variétés de Rosiers, au XX[e] siècle prochain.* — Cinquième année, Janvier 1881, page 5, treizième promenade : *Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe, et Rosiériste.* — Même année, Novembre 1881, page 164, quatorzième promenade : *La Rose chez le Parfumeur.*

avaient dit, en cotoyant les parages ensoleillés de la future *Olbia :* Cette terre ressemble à la nôtre : « Elle doit être à nous ! » Colonisons ! — Ainsi fut dit et ainsi fut fait; et ainsi naquit Olbia ! — Mon Dieu oui, Hyères a des parchemins plus anciens que les titres de la « Ville éternelle. » Olbia florissait et fleurissait que les bords du Tibre attendaient encore l'enceinte primitive du cirque qui fut témoin de l'audacieux enlèvement des Sabines par une horde de brigandeaux.

Les Grecs sont loin, cependant, d'avoir été les premiers inventeurs de Hyères ; ils n'ont découvert Hyères que comme Alexandre Dumas *découvrit* la Méditerranée, en débouchant des Gorges d'Ollioules. — Des siècles de siècles avant qu'il fut question de la Grèce et des Grecs, les Naturels de ces rives fortunées, nos agrestes mais incultes ancêtres, disputaient ce terrain pied à pied, patte à patte, avec le Grand-Ours-des-Cavernes, et vivaient dans une patriarcale intimité avec les Mastodontes, ascendants chevelus, à la taille magistrale, de nos glabres, et relativement minuscules Éléphants ; avec les Rhinocéros et autres êtres paternes, gigantesques bêtes dont vous n'avez aucune idée. — Le Grand-Ours seul était gênant, car les Reptiles monstrueux aux longues mâchoires et aux longues dents de l'époque houillière (Mégalausaures, Ptérodactyles, Plésiosaures, etc.), avaient plié bagage depuis longtemps, depuis quelques milliers de siècles !

Moi qui vous parle, j'ai assisté à Hyères aux mystères de la cuisine des Naturels de ces époques reculées ; j'ai remué les charbons et les cendres de leurs foyers ; j'y ai trouvé les débris des os médullaires du produit de leur chasse, et sinon « des amas d'écailles d'huîtres et des débris de flacons », du moins, les valves à demi calcinées de divers coquillages, les mêmes qui vivent encore à fleur d'eau sur nos rochers. Ces primitifs maîtres du sol, sans doute interrompus dans leur repas, avaient laissé leurs couteaux, leurs hameçons et leurs fers de flèches, le tout en éclats de silex fort industrieusement martelés ; or, le silex, commun dans nos roches parisiennes, ne se trouve point à Hyères ; une tranche de silex, comme couteau, y était un véritable objet de luxe, et prouvait les relations de peuples à peuples, entre les Naturels des vallées de la Seine et les ancêtres des Hyérois. — Puis, après avoir visité leurs cuisines, j'ai visité leurs temples, construits avec des débris de montagnes, symétriquement disposés.

Là, j'ai vu (et je pourrais vous la montrer) une statue colossale, peu dégrossie, sorte de fantôme de pierre (je ne dormirais pas volontiers dans son voisinage), portant à chaque main un chapelet de têtes coupées ; car, dans ce temps-là, on allait en guerre et on en rapportait des *Trophées*. On se martelait entre voisins, avec des haches de pierre, faute de mieux ! absolument comme on se canonne et comme on ferraille encore aujourd'hui. Puis, le temps avait marché... Les gens aux haches de pierre avaient été remplacés par des gens à haches de cuivre ou de bronze, lesquels avaient été remplacés à leur tour par des gens à haches plus solides, des haches de fer ; puis, par des gens à piques d'acier.

Après les Dolmens, les Kromleks et les Menhirs des Celtes, les Murailles Cyclopéennes des Pélasges et des Colonies grecques ; puis les remparts aux hautes tours quadrangulaires des Romains et des Gallo-Romains, qui cerclent encore la cime de la montagne de Hyères ; puis un flot destructeur de Sauvages du Nord ; puis de pieux Novateurs de la pensée, élevant des Monastères ; puis nouvelle explosion de la force brutale : envahissement des Villas Gallo-Romaines et des Monastères par les Corsaires Barbaresques.

On raconte qu'au Monastère Saint-Bernard bâti sur la côte Hyerroise, au sommet de la colline qui domine les ruines de Pomponiana, on avait installé une maîtresse cloche d'alarme que les Religieuses devaient mettre en branle, au cas d'une descente des Maures, sur la plage voisine. — Par une nuit des plus paisibles, la Mère Abbesse ordonne de sonner la cloche ; et les Hyerrois, réveillés par le veilleur de nuit, d'endosser leur armure et d'accourir. — Eh bien, et les Pirates ? — Peschaire ! dit l'Abbesse,

c'était pour voir si vous viendriez! — La nuit suivante, on sonnait encore la cloche ; à grande volée, mais les Hyerrois ne se dérangeaient pas... Au soleil levant, tout était embarqué, il ne restait que les ruines fumantes du couvent!

Et puis... les Temps modernes sont arrivés, ne se doutant ni des Mastodontes, ni des Monolithes aux têtes menaçantes, ni de l'Architecture titanesque du passé. — Mais le passé avait légué aux temps modernes son brillant et chaud Soleil, qui, d'âge en âge avait fait pulluler les Fleurs sur les collines, les Pêcheurs sur la côte, et les Poissons, les Langoustes et les Oursins dans la mer.

On le voit, aucun coin du Monde n'a été, de tout temps, plus habité et plus disputé que la plage où Hyères s'étale au soleil, fière de ses splendides boulevards plantés de Palmiers d'Afrique, et de ses Jardins toujours fleuris où mûrit l'oranger. — Hyères vaut en effet la peine d'être disputée.

C'est à Hyères que Lamartine, dans une douce somnolence poétique, a entendu *l'explosion « le coup de canon, de l'épanouissement de l'aloës »* (l'Agave d'Amérique), et a vu les nuées d'oiseaux d'alentour s'envolant effrayées... — Pourquoi, ô Poëte! invoquer le surnaturel, lorsque le naturel est si merveilleux à Hyères, dans sa simple et radieuse beauté?

A Hyères, savez-vous quels sont les buissons des collines?... Savez-vous de quel bois on se chauffe?... Avec quel bois on fait des fagots?... Avec le Myrte, s'il vous plait! Avec le Laurier-Rose, le Grenadier, le Lentisque, le Pin d'Alep, le Chêne vert, la Bruyère en arbre et l'Arbousier... — Et quelles plantes sauvages poussent le long des fossés?... Les Narcisses, les Anémones et les Tulipes.

Et quels arbres ombragent les avenues et les promenades publiques?... Les Eucalyptus géants de l'Australie ornés de leurs panaches de fleurs blanches, au mois de janvier, et les grands Palmiers chargés de leurs énormes et lourdes grappes de dattes dorées... et jusqu'au frileux et superbe Bananier... quant aux Orangers et aux Citronniers, ils poussent à Hyères comme les Pommiers en Normandie.

...Les plantes Sarmenteuses-grimpantes de l'Inde et des forêts vierges du Nouveau Monde couronnent les toitures et montent, dans un splendide pêle-mêle, à l'assaut des grands Oliviers : Les Rosiers Banks, Bengales, Noisette et Multiflores ; le *Passiflora Célestina* qui étoile les massifs des milliers de ses grandes fleurs bleu-lilas et et azurées, le *Tacsonia ignea* aux fleurs éblouissantes rouge de feu, le *Bignonia Capensis* aux bouquets de fleurs écarlates, le *Tecoma jasminoïdes* aux fleurs tubuleuses blanches et roses, l'*Ephedra altissima* aux fruits de corail, les élégants *Kennedia* à fleurs pourpres ou blanches, le *Solanum jasminifolium*, etc.; n'oublions pas le *Budleia Madagascariensis* aux longues grappes dorées, aux lianes envahissantes, et admirons le *Bouginvillea spectabilis* échappé des serres chaudes du Nord, et qui empourpre les plus hautes murailles exposées au midi, puis les *Dolichos lignosus*, *Dioclea Glycinoïdes*, *Mandevillea suaveolens*, *Physianthus albus*, etc., etc. A ces Sarmenteuses se joignent les Grimpantes à tiges herbacées : *Cobœa Scandens*, *Maurandia purpuera*, *Lophospermum scandens* à grandes cloches rougeâtres, la série des variétés à fruits bizarres du *Lagenaria vulgaris*, le *Trichosanthes colubrina* aux fruits pourpres semblables à des Couleuvres, le *Cephalandra* (*Coccinia*) *Indica* au vert feuillage aux délicates fleurs blanches ; le *Plumbago Capensis*, et les *Pelargoniums* à tiges grimpantes.

Sur les pentes abruptes brûlées par le soleil : des fouillis d'*Opuntia* (Figuiers d'Inde) chargés de leurs fruits murs, et qui prennent la taille des arbres ; et des groupes impénétrables d'Agave d'Amérique (l'Aloës des Méridionaux) aux gigantesques inflorescences en candélabres de six à huit mètres de haut.

Quant aux Tribus des Plantes aquatiques les plus décoratives, elles sont triomphantes dans les bassins en plein air. A nos belles plantes indigènes du nord : *Nymphœa aba*, *Nuphar luteum*, *Sagittaria Sagittifolia*, *butomus umbellatus*, *Menyanthes trifoliata*, *Iris Pseudo-Acorus*, *Typha angus-*



tifolia, etc. Viennent se joindre : *Nymphæa cærulea, Sagittaria Sinensis, Jussiæa grandiflora, Pontederia cordata, Thalia dealbata* ; et, excitant l'admiration, le *Nelumbium speciosum* aux larges feuilles peltées, et la délicate merveille : *Aponogeton distachyum ;* peut-être, l'*Ouvirandra fenestralis* à feuilles en dentelle. Je ne mets pas en doute que ces bassins en plein air et en plein soleil, ne suffisent à la puissante végétation du *Victoria Regia*, de l'*Euryale ferox*, et autres Nymphœacées géantes de l'Amazone et des grands fleuves de l'Inde. — Puis, au voisinage des eaux, le *Phormium tenax* (de la Nouvelle-Zélande), qui, çà et là, produit ses hautes inflorescences; et, le décoratif *Cyperus Papyrus* (de l'Egypte).

Comment énumérer les plantes vivaces et les arbustes fleuris qui prospèrent dans les jardins, presque sans culture ; la Tribu indéfinie des Mimosées à fleurs d'or en épis ou en capitules globuleux, tous chargés de leurs brillantes inflorescences, en plein hiver ? — Dans les plantations foisonnent les plus élégantes Myrtacées : *Metrosideros florida* à épis empourprés, *Fabricia lævigata* à fleurs axilliaires d'un blanc de porcelaine, etc ; Polygalées frutescentes à fleurs violettes ou lilas ; et, se détachant sur la végétation sous arborescente, par leur singularité : les curieuses et bizarres Protéacées, léguées à l'Australie par le Monde de l'Epoque ternaire (qui date de quelques centaines de mille années) et qui s'y sont conservées, avec toute une Flore et toute une Faune disparues des autres contrées ; signalons de remarquables espèces des beaux genres : *Protea, Grevillea, Banksia, Hakea*, etc.; l'élégant *Hakea Eucalyptoïdes* à feuilles glauques bordées de carmin, y fournit abondamment ses capitules de fleurs d'un rose vif auxquels succèdent ces bizarres fruits ligneux dont les deux valves ouvertes à la maturité, simulent une tête de serpent; les hauts et amples panaches du *Gynerium argenteum*, et de l'*Arundo Donax* ; et les élégants *Bambusa*.

Puis, de nombreux *Dracæna* et *Yucca* grands comme des arbres, aux opulentes inflorescences blanches ; l'intéressante population de Plantes grasses : espèces du Genre *Echeveria* ; toutes les Cactées ; tous les Aloës ; les Euphorbiacées à tiges charnues de l'Afrique ; les curieux *Stapelia*, etc, etc. Enfin et surtout, de nombreux et vigoureux spécimen de la Famille des Palmiers, ces Princes du Règne végétal : *Chamærops humilis* d'Afrique et *Chamærops excelsa* de la Chine, chargés de grappes de fruits murs ; çà et là, d'énormes *Iubœa spectabilis*, des *Phœnix Canariensis*, des *Pritchardia filamentosa*, des *Sabal Adansonii* et *Umbraculifera* ; et, aux plus chaudes expositions de magnifiques *Latania Borbonica*.

C'est que le massif des collines Hyerroises est, tout simplement, une *perle* détachée du Continent africain; et, il est resté annexé à l'Europe, lors de l'effondrement qui a séparé l'Europe de l'Afrique, en creusant le large fossé, profond de quatre à cinq kilomètres, et qui n'est autre chose que la Méditerranée.

Ouvrez, soit *le Bon Jardinier*, soit *le Nouveau Jardinier illustré*, soit le savant *Manuel* (4 volumes) *de l'Amateur des Jardins*, de MM. Decaisne et Ch. Naudin, soit le Manuel horticole de M. de Villmorin ; et, ajoutez à l'aperçu qui précède, toutes les Plantes de Parterre, toutes les Plantes décoratives, les Plantes d'Orangerie, et même beaucoup de Plantes de Serre chaude, énumérées dans ces riches répertoires; cultivez, au hasard, à Hyères, les unes ou les autres ; et, comme disaient Nos Anciens : *Vous verrez merveille !*

Mais, le triomphe de Hyères est dans ses Rosiers... Du Soleil, et de l'Eau ; à cela peut se borner le soin à donner à leur culture (si le sol est convenablement préparé) ; or, le soleil n'a jamais manqué à Hyères : il y pleut rarement en été, mais l'eau n'y manque pas plus que le soleil, et, grâce à la Compagnie générale des Eaux, les ruisseaux sillonnent nos jardins et alimentent nos bassins ; et chaque habitation peut voir couler des fontaines.

Les Roses Thé, les Roses Noisette, les Roses Bourbon foisonnent avec une abondance, s'épanouissent avec une splendeur, inconnues dans le Nord ; souvent, elles prolongent leur floraison jusqu'en janvier, et recommencent à fleurir en février (surtout, si, en leur donnant peu d'eau, en juin

et juillet, on a ménagé aux Rosiers une certaine période de repos pendant l'été).

Je parlais, il y a peu de temps, des *Rosiers de l'avenir à Hyères*; mes souhaits commencent à se réaliser. — Aux grandes cultures de rosiers par dizaines de mille et par hectares, destinées à l'envoi à Paris de fleurs coupées en boutons (cultures encore bornées à un petit nombre de variétés de choix, reconnues avantageuses pour ces expéditions) sont venues s'ajouter d'importantes collections dans les Jardins des Amateurs; collections où sont admises toutes les Roses soit anciennes, soit nouvelles, célèbres par leur beauté.

Là, point de déceptions, pas de gelées (ou gelées insignifiantes pendant quelques rares nuits d'hiver). — Amateurs de Roses et Pépiniéristes défient les frimats du Nord dans le pays des Palmiers et des Orangers ! — La liste des plus belles Roses serait trop longue à reproduire ici; bornons-nous à mentionner quelques-uns des Rosiers les plus longuement et les plus abondamment florifères : — Sombreuil, Capitaine Christy, Gloire de Dijon, Belle Lyonnaise, Perle de Lyon, Queen Victoria (Souvenir d'un Ami), Souvenir de l'Exposition, Mistress Bosanket, Lamarque, Lady Warender, Boule-de-Neige, Safrano, Mme Falcot, Mme G. Bonnet, Aimée Vibert, Caroline Marniesse, Jean Pernet, Rêve d'Or, Solfatare, Homère, Devoniensis, Louise de Savoie, Niphœtos, Papillon, Pauline Labonté, Souvenir de Maximilien, Paul Neyron, La France, Souvenir de la Malmaison, et, parmi celles d'un moindre mérite, mais très florifères : Gloire des Rosomanes, Cramoisi supérieur, Archi-Duc Charles, Hermosa, etc.

Notez que, de ce Paradis des Roses, nos enfants, pâles à Paris, reviennent frais comme des Roses ! — Amis des fleurs, Amateurs des Jardins, Rosistes ou Rosiéristes, Grands Pépiniéristes, Semeurs de Roses ! Plantez une tente à Hyères et plantez force Rosiers dans ce pays aimé du Soleil !

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

ERRATUM

Même volume, page 164 (titre).
Au lieu de : *Les Roses chez le Parfumeur.*
Lisez : *La Rose chez le Parfumeur.*

ROSE CAROLINE SCHMITT

Le rosier noisette nouveau nommé Caroline Schmitt, a été semé en 1867, par l'obtenteur M. Schmitt, horticulteur-rosiériste, à Lyon. Ce n'est qu'en 1878 qu'il a fleuri pour la première fois, et on a pu déjà juger que ce serait une bonne rose présentant sur les rameaux d'énormes bouquets contenant une grande quantité de boutons.

Cette rose dont nous publions le dessin colorié, est issue dit-on, de la variété noisette Solfatare.

Le rosier est très vigoureux, à rameaux sarmenteux et divergents, le feuillage court, vert sombre à sept ou neuf foliolles, les fleurs sont moyennes ou grandes, pleines, bien faites, d'un coloris jaune saumoné, en ouvrant, passant au blanc jaunâtre.

Cette belle variété franchement remontante, mise au commerce le premier novembre dernier par l'obtenteur, a une floraison semblable à celle de la noisette Narcisse, mais avec des fleurs beaucoup plus grandes et en bien plus grande quantité sur le même rameau.

Ce sera, nous dit l'obtenteur, une excellente plante grimpante ou plutôt sarmenteuse en raison de sa vigueur et de sa floribondité.





Rose Caroline Schmitt (Noisette) Chromo-lith. De Tallenaere, Bruxelles.
(Semis de Mr Schmitt)

LES ROSES NOUVELLES DE 1881-1882
(SUITE ET FIN)

Nous avons reçu assez tardivement la description des roses nouvelles obtenues et mises au commerce par plusieurs rosiéristes.

M. Vigneron, l'habile rosiériste d'Olivet, près Orléans, a mis en vente dans son établissement, le 1er novembre dernier, les gains suivants :

HYBRIDES REMONTANTS :

Mademoiselle Elisabeth de la Roche terie. — Arbuste vigoureux, rameaux gros et droits, beau feuillage vert foncé, aiguillons châtains, peu nombreux, fleur très grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rose tendre, pourtour des pétales argentés, belle tenue, franchement remontante, *plante extra.*

Madame Gabrielle Méritte. — Arbuste vigoureux, rameaux droits, feuillage vert clair, aiguillons châtains, peu nombreux, fleur moyenne, pleine, bien faite, imbriquée, belle tenue, d'un coloris rose clair lilacé, franchement remontante, belle plante.

Madame Rosalie de Wincop. — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, feuillage vert luisant, aiguillons châtains, nombreux, fleur grande, pleine, globuleuse, d'un beau coloris rose saumoné lilacé, pourtour des pétales extérieures plus claires, franchement remontante, *plante extra, coloris nouveau. Issue de la Rose Général Jacqueminot.*

Madame Charles Lavol. — Arbuste vigoureux, rameaux droits, peu d'aiguillons, feuillage d'un vert clair, fleur grande, pleine, imbriquée, d'un beau rose clair centre plus vif, belle tenue, franchement remontante, *plante de premier mérite.*

Monsieur Eugène Transon. — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, globuleuse, d'un beau coloris rouge brillant, forme parfaite, belle tenue, franchement remontante, *plante de premier mérite produisant un grand effet.*

Monsieur Hippolyte Marchand. — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits, bois gros, peu d'aiguillons, feuillage vert foncé, fleur très grande, pleine, d'un beau rouge clair, pourtour des pétales extérieures lilacés, belle tenue, franchement remontante, plante magnifique.

Monsieur l'Intendant Ferrier. — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé, aiguillons nombreux, fleur grande, pleine, d'un beau coloris rouge cerise, pétales imbriquées, belle tenue, franchement remontante, plante rustique ayant supporté l'hiver 1879-80.

Ile Bourbon : Mademoiselle Madeleine de Vauzelles. — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits, aiguillons peu nombreux, feuillage vert clair, fleur grande, pleine, d'un beau rose tendre, centre plus vif, forme parfaite, belle tenue, franchement remontante, plante de premier mérite.

Toutes ces plantes ont été récompensées par un premier prix à l'Exposition d'Orléans, en 1880.

***

Les enfants et successeurs de Mme veuve Ducher, rosiéristes, 23, Chemin des Quatre-Maisons, à Lyon (Rhône), annoncent aussi la mise au commerce de plusieurs rosiers hybrides remontants nouveaux, obtenus de semis, dans leur établissement. En voici les descriptions :

Ernest Prince. — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits et forts, aiguillons peu nombreux, beau feuillage vert foncé, fleur très grande, plante très bien faite, globuleuse, coloris rouge clair, plus foncé au centre, revers des pétales argenté, floraison abondante. Ce rosier est issu de la variété Antoine Ducher.

François Olin. — Arbuste vigoureux, à rameaux forts et droits, aiguillons nom-

breux, beau feuillage vert foncé, fleur large, pleine et très bien faite, forme camélia, fleurit en corymbe, gros boutons allongés, coloris rouge cerise, rubané de blanc pur, très florifère, coloris nouveau.

Climbing Capitaine Christy. — Même variété que Capitaine Christy, mais fleurissant plus abondamment et grimpant.

⁂

Un autre semeur, Mme veuve Rambaud, rosiériste, Chemin des Culattes, à Lyon, nous fait connaître la mise en vente des roses nouvelles suivantes, obtenues de semis, dans son établissement.

Madame Rambaud. — Rosier hybride remontant, très vigoureux, à feuillage d'un beau vert foncé en dessus et glaucescent en dessous. Fleurs très grandes, très pleines, même à l'automne, à pétales concaves et imbriqués dans les rangs extérieurs, d'un beau rose carmin nuancé, d'amarante plus pâle sur le revers. — Boutons coniques d'une forme parfaite.

Ornement des Jardins. — Rosier hybride non remontant. Cette variété, issue des Polyantha, n'en n'a cependant conservé que quelques caractères. C'est un arbuste très vigoureux, à végétation luxuriante, donnant au moment de la première floraison d'innombrables quantités de fleurs et d'un coloris rose carné, très bien faites, plus ou moins nuancées, selon la vigueur des rameaux et naissant en corymbes plus ou moins garnis; se conduit très facilement en colonnes serrées pouvant atteindre trois ou quatre mètres de hauteur.

⁂

Les rosiéristes bordelais commencent aussi à semer des graines de rosiers, ils ont cent fois raison, car leur climat exceptionnel leur permet d'avoir de bonnes graines.

Cette année M. Bernède, rosiériste, rue de Marseille, 26, à Bordeaux, a obtenu deux rosiers nouveaux qu'il a mis en vente au premier novembre dernier et dont il donne les descriptions suivantes :

Mademoiselle Juliette Doucet (rosier thé). — Arbuste très vigoureux à rameaux sarmenteux, fleurs grandes, pleines, bien faites, bonne tenue, coloris d'un beau jaune crême parfois lavé de vermillon. — Gain issu de la Gloire de Dijon.

Mademoiselle Louise Boyer.—Rosier hybride remontant, très vigoureux, fleurs très grandes, pleines. bien faites, coloris rose foncé satiné. — Variété issue de Jules Margottin.

⁂

C'est par erreur que nous avons annoncé dans notre dernier numéro la rose Madame la Marquise d'Alex comme étant une nouveauté de 1881, elle a été mise au commerce l'année dernière par M. Brassac, rosiériste, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse.

Nous avons donné la description de la rose thé nouvelle qu'il a mise au commerce le premier novembre dernier sous le nom de Madame la vicomtesse d'Hautpoul, il nous reste à signaler aux amateurs une autre rose thé obtenue par le même semeur et qu'il annonce sous le nom de *Hortus Tolosanus* avec la description suivante : arbuste très vigoureux, fleurs grandes, très doubles, coloris blanc pur, intérieur jaune clair. — Variété très florifère.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1881

PAGES

A

B

C

D

E

F

G





S

T

U

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.